

Calandre ƒ



Aurélie Chateaux-Martin



OEBPS/images/image0001.jpg

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Calandre

OceanofPDF.com

Livre 2

Aurélie Chateaux-Martin

OceanofPDF.com

Droits d'auteur

Calandre, Livre 2

Copyright © Aurélie Chateaux-Martin

Édition : Février 2023

ISBN : 9798377940906

Couverture Jonathan Lhuillier

Illustrations Aurélie Chateaux-Martin

Les versions électroniques de ce livre sont à usage personnel uniquement. Elles ne peuvent pas être revendues ou transmises à d'autres personnes. Elles sont aussi sans DRM afin que vous puissiez les lire sur tous vos appareils et applications.

La reproduction, la distribution et le partage de ce livre, en partie ou en totalité, sans la permission de l'autrice, constituent un acte illégal et un vol de la propriété intellectuelle de l'autrice. Merci de ne pas diffuser cette œuvre, notamment à travers le web ou les réseaux d'échange et de partage de fichiers.

Si vous désirez utiliser ce livre de manière partielle ou totale à d'autres fins qu'une lecture personnelle, une autorisation écrite doit être obtenue en contactant l'autrice, soit à l'adresse suivante : couleurdambre@orange.fr, soit via facebook : <https://www.facebook.com/chateauxmartin>

Votre soutien me permet de continuer à écrire, de vous abreuver de ces récits féériques qui naissent sous ma plume. Passez un bon moment de

lecture.

Et n'oubliez pas... si vous avez aimé, pensez à laisser une note sur amazon, un petit commentaire sur facebook... vos suggestions, observations et soutiens sont les bienvenus, et m'aident à améliorer mon écriture et la qualité de mes récits à chaque instant ! ^_^

Livres de l'autrice

CONTEMPORAINS LGBT+:

Foster Brother

Summer Angels

Vegas. Babe !

Tough Love

Prince Charmant

Bi... for you ? (3 tomes)

Sandwich Danois (*novella*)

Messed up ! #UnDanoisChezLesGones

Will you Bi with me ?

Two wings to fly (2 tomes)

Ton cœur contre le mien (*novella*)

Wicked Soul, Broken Heart

Wicked Game, Broken Lives (2 tomes)

Femme

Recherche Dom pour étude de terrain

Recherche (ange) soumis pour exorciser mes démons (2 tomes)

Mon beau-père, ma mère et... moi dans tout ça je fais quoi ?

#MissionAssassin (*coécrit avec Jonathan Lhuillier*)

#MissionSuperHéros (*coécrit avec Jonathan Lhuillier*)

#MissionSuperNoël (*coécrit avec Jonathan Lhuillier*)

Le jour où je me suis retrouvé confiné avec mon coloc gay

Le jour où mon petit-ami hétéro a annoncé à sa famille qu'il sortait avec un
homme

#Adopteunétudiant

#Undocumentalistefêtenoël

#UndocumentalisteàCuba

Deux pour le prix d'un

Bless me, love (*novella*)

Ton corps sera mon temple (*2 tomes*)

Au nom du père, du fils... (et du bordel que tu as foutu dans ma vie)

Tranches d'amour

ROMANCE GAY HISTORIQUE :

Please take care of me

ROMANCE GAY URBAN FANTASY :

And we'll meet again

The Tale of Djhezer and Shash (*4 tomes*)

De crocs et d'argent

Mon voisin, mon chat, mon amant et moi (*3 tomes*)

Calandre (*2 tomes*)

ROMANCE GAY DYSTOPIE/POST-APOCALYPSE :

Les Amants de la Lune (*2 tomes*)

Les Amants de la Lune, Nouvelles

ROMANCES GAY FANTASY :

Octopus-Tentacles' Dream

Kuban

Sex Friends ?

Comme une Danse
Muse (3 tomes)
Le Temps des Cerises (5 tomes)
Les fantaisies de Noël
Les fantaisies de Noël, second round
L'Héritage des Cerisiers (3 tomes)

JEUNESSE FANTASY GAY

Les Gardiens du Nord (5 tomes)
Hansel et la maison de pain d'épice (*novella*)

FANTASY :

Le Loup Gris
La Triade de la Pierre Sacrée (3 tomes)
La Plume du Phénix (4 tomes)
Les Fils du Vent (10 tomes)
Enfants des Fées (11 tomes)
Sang Mêlés (5 tomes)
Le Feu des Steppes (12 tomes)
Hana To Asashin (*La Fleur et l'Assassin*)
Recueil de nouvelles du Monde Caché
À la Croisée des Rêves (2 tomes, *coécrit avec Marine Stengel*)

MANGA ET LIVRES ILLUSTRÉS :

Muse, Esquisse première partie (*manga, dessins de Mélancolie Odd*)
Orgie à quatre mains (*roman illustré, dessins de Mélancolie Odd*)
Artbook de l'univers de Muse (*livre d'illustrations (couleurs), dessins de Mélancolie Odd*)

OceanofPDF.com

Avant-propos

Ai-je besoin de vous reparler du concept de one-shot en plusieurs volumes ? :p

Naaaaan mais sincèrement, je suis hyper sérieuse et sûre de moi, quand j'annonce un nouveau one-shot, hein ! Je ne fais pas exprès ! C'est juste que mes personnages ne sont pas d'accord avec ma vision des choses et en veulent plus, infiniment plus.

Bon, en vrai, je ne regrette pas. J'ai lutté contre ce second tome. Certains romans, à mes yeux, finissent par mieux se prêter au jeu de la « série », mais celui-ci... je le voyais en un seul volume, point final.

Mais à un moment donné, quand il n'y a plus le choix... Il n'y a plus le choix.

En fait, ce qui coïncait, pour moi, c'est que je ne voyais pas du tout le bout du chemin. Je pensais que l'histoire s'achèverait largement à la cinquième partie, et donc je ne voyais pas comment couper mon roman en deux. Mais finalement, le personnage d'Edem avait besoin de temps. Ce temps qui guérit les blessures, lentement, pas à pas.

Ce temps qui construit une confiance.

Des amitiés.

De l'amour.

Edem a trop souffert pour que l'on précipite les choses. Il a besoin de balbutier, d'être bouleversé, d'être secoué. De grandir.

D'évoluer.

Une fois que j'ai compris cela, en même temps qu'Edem, qui rongeaient tant son frein et souhaitait tellement être juste « normal », je me suis sentie beaucoup plus sereine avec ce besoin d'un tome 2. Edem et moi nous sommes mis à l'unisson pour accepter, simplement, que chaque histoire est différente, et que l'on doit accueillir la réalité telle qu'elle est.

Lui avec ses pots cassés.

Moi avec mes deux tomes.

Ok, ok, ce n'est pas très comparable, c'est vrai ! Mais ce que je vis en construisant ce roman, c'est la déchéance puis la renaissance d'Edem. Ce sont ses pas que je suis, ses obstacles auxquels je fais face, son rythme auquel j'apprends à battre.

Bref, bienvenue dans ce second opus. Nous retrouvons Lunel, que vous avez peut-être eu déjà l'occasion de découvrir dans Mon voisin, mon chat, mon amant et moi (encore un one-shot en trois tomes, j'dis ça... j'dis rien O:)), ou que vous visitez pour la première fois avec Edem. Nous allons y retrouver des visages connus si vous avez suivi l'histoire précédente, ou apprendre à connaître des personnages hauts en couleurs, adorables, bienveillants, et toute une communauté de surnaturels qui, désormais, va peu à peu constituer la famille de notre calandre aux ailes brisées.

Avertissements :

-Cette histoire contient des scènes violentes, des scènes de harcèlement, maltraitance, violences physiques, verbales et sexuelles. Dans ce second opus, elles sont juste évoquées, puisqu'elles sont liées au passé d'Edem, aux poids qu'il porte.

-Relation entre un adulte et un mineur avec forte différence d'âge : il ne s'agit pas là de la romance de l'histoire, comme je vous en avais prévenu·es dans le premier opus. Collin et Edem restent tout de même proches, dans cette suite.

-les scènes de sexe ne sont pas protégées. Dans cet univers de fantasy urbaine, les surnaturels ne peuvent ni contracter, ni transmettre d'IST. Dans

la vraie vie, cependant, pensez à toujours vous protéger lorsque vous avez des relations sexuelles non exclusives avec des personnes inconnues ou non testées, y compris pour le sexe oral, et y compris si la personne est sous PrEP (ou que vous l'êtes vous-même). Les risques d'IST ne se limitent pas au VIH et d'autres peuvent être transmises même par le biais d'une fellation ou d'un cunnilingus. Même si la personne vous montre ses derniers tests, récents, mais que vous ne la connaissez pas et ne connaissez pas son background relationnel, protégez-vous tout de même. Les tests d'IST ne sont fiables qu'au moins 6 semaines après la dernière relation sexuelle non protégée, certaines IST mettant du temps à se déclarer et à être dépistées.

Cette histoire se déroule dans des lieux réels, et j'ai tenté de retranscrire un récit qui aurait pu se produire pour de vrai, autant dans la temporalité, les évènements, les endroits cités et décrits.

Cependant, cette histoire est purement fictive, les personnages sont issus de mon imagination. Les noms des personnes appartenant aux administrations et établissements choisis comme cadre pour mes héros ont été modifiés et ne correspondent également pas à la réalité. Certains évènements et lieux ont aussi pu être inventés pour les besoins du récit.

Toute ressemblance avec une personne existante que vous connaissiez ou auriez croisée est donc fortuite et absolument pas voulue...

Je reconnais que les marques déposées mentionnées dans cette œuvre appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Tous droits réservés.

Je vous souhaite une bonne lecture !

OceanofPDF.com

Quatrième partie : un oiseau aux ailes brisées

OceanofPDF.com

Chapitre 52 : amoureux

Maniel

Des coups toqués à la porte de ma chambre me tirent de ma conversation avec Edem. J'hésite à répondre, n'ayant pas la moindre envie de relâcher mon portable, mais il est tard, et sans doute l'heure de manger.

—Mani ? fait la voix de Mel.

—Ouais, ouais... je râle.

—On passe à table, tu viens ? insiste ma sœur.

—J'imagine que j'ai pas le choix, je bougonne en me redressant.

De l'autre côté de la porte, mon aînée pouffe doucement.

—J'envoie un dernier message, je soupire. Et j'arrive.

—Toi, tu as l'esprit ailleurs, en ce moment... se moque gentiment Mel.

L'imaginant en train de secouer la tête avec amusement, faisant voler autour de son visage rond ses longs cheveux bruns peuplés de mèches rousses, ses yeux verts plissés par son large sourire égayé, je ne peux m'empêcher de lui tirer la langue, même si elle ne peut pas me voir à travers la porte fermée. Ne prenant pas la peine de répondre, j'envoie un petit mot à Edem pour lui dire que je dois aller manger et que s'il veut, on peut continuer la conversation plus tard.

—Ok, pas de souci, je t'attends, Mani. À toute.

Ses mots me font sourire comme un fou.

Avoir l'esprit ailleurs, moi ?

C'est tellement plus que ça.

J'ai réussi l'exploit de tomber sous le charme d'un beau calandre en quelques jours à peine. Et je n'ai rien fait pour lutter contre ces sentiments naissants, déjà si forts que je suis, clairement, accro à lui. Au contraire,

même : pourquoi aurais-je lutté contre des émotions qui me rendent si euphorique ?

À la maison, tout le monde a remarqué, je crois, ma bonne humeur éclatante et ma nouvelle tendance à rêvasser. Personne avant Mel n'en avait encore ouvertement parlé, mais ma fratrie est bien trop observatrice pour avoir manqué les changements que la rencontre d'Edem a occasionnés chez moi...

Je quitte ma chambre en traînant les pieds, laissant mon téléphone derrière moi. Notre aîné, Amael, qui est aussi le chef de famille, a décrété que les Smartphones nous isolaient les uns des autres et n'avaient donc pas leur place à table. Je comprends sa logique, mais j'avoue que cette règle a tendance à me saouler, moi qui suis toujours connecté.

Bon, c'est vrai, ça se fait peut-être au détriment des miens, ce qui est très con. J'entends bien que préférer le virtuel au réel n'est pas très sain. Mais je n'y suis pour rien si j'adore mes nouveaux potes !

Ma vie, en un an, a changé du tout au tout.

L'année dernière encore, ma famille passait son temps à se déplacer. Parfois, il arrivait que nous restions deux ou trois ans quelque part, mais globalement, nous étions obligés de constamment déménager.

La faute aux psychopathes qui nous poursuivaient.

En arrivant à Lunel, un de mes frères, Jude, est tombé amoureux d'un humain nommé Ambre. Ambre est notre voisin, et je l'adore, il est beaucoup trop cool. Il est génialissime, je comprends complètement pourquoi Jude en est tombé amoureux !

Bref, pour en revenir à nos moutons, avant cette relation, notre credo c'était : « aucune attache ». D'abord parce que s'éprendre de quelqu'un pour ensuite devoir déménager à l'autre bout de la France n'avait pas de sens, mais aussi pour nous protéger, et protéger nos éventuels partenaires. Amael n'a jamais posé d'interdit sur les liaisons charnelles, et je sais qu'à peu près toute ma fratrie a eu des amants et amantes.

À part notre aîné, pour des raisons de cœur brisé il y a longtemps.

Et bien sûr Neïel et moi, qui étions trop jeunes et non scolarisés avant notre arrivée à Lunel.

Mais la relation de Jude et Ambre a tout changé à notre vie, forcément. Jude a refusé de continuer à fuir, refusé aussi de s'éloigner d'Ambre. Et comme nous en avons tous plus qu'assez de devoir perpétuellement changer de lieu, mes aînés ont décidé, ensemble, qu'il était temps de faire front.

Forcément, cette idée était terrifiante, également. C'est vrai, nous rêvions tous de liberté, d'une maison à nous, dans laquelle nous pourrions rester. Nous avons envie de lier des amitiés, des amours, de vivre, simplement !

Mais malgré tout, rester, ça voulait dire devoir faire face à la menace.

Les démons qui nous poursuivaient n'étaient pas du genre à plaisanter, le risque, pour nous, était énorme.

Cependant, Lunel est une ville particulière, qui possède sa propre communauté de surnaturels, et qui sait se défendre face aux intrusions ennemies. Ils nous ont accueillis, soutenus, aidés.

Nous avons finalement pu tourner la page sur ces dix années à fuir, suite à une bataille qui nous a vus sortir vainqueurs et, enfin, pouvoir être réellement libres.

Et en sécurité.

Pour ma part, en arrivant à Lunel, j'avais demandé à aller au lycée. Je n'avais jamais testé l'école humaine, j'étais curieux, j'avais envie de rencontrer d'autres jeunes et de sortir un peu de mon cercle familial, même si j'adore ma fratrie. Amael a accepté que je fasse un test, et ça m'a plutôt plu, mais ça n'a pas duré bien longtemps : tout s'est précipité peu après ma rentrée. Et finalement, comme nous avons pu nouer des contacts avec les surnaturels de Lunel, nous avons aussi découvert l'existence d'une école pour les jeunes comme moi.

Forcément, j'ai tout de suite souhaité y être intégré.

C'est ce qui s'est passé.

Et franchement... je revis. Être entouré d'autres ados, en soit, est génial. Mais qu'ils soient eux aussi des surnaturels, c'est tout simplement le bonheur. Ils me comprennent. Ils m'acceptent tel que je suis. J'ai le droit d'être entièrement moi-même sans avoir à me cacher.

C'est le pied total.

En moins d'une semaine, j'avais déjà une bonne dizaine de potes et j'étais parfaitement adapté. Je suis d'un naturel sociable et jovial. Je parle facilement avec n'importe qui, et les gens se tournent aisément vers moi. J'ai toujours été extraverti, alors forcément, m'adapter à ce nouvel environnement n'a pas été un problème, surtout que j'étais absolument enthousiaste de découvrir cet univers et de me faire... mes premiers amis surnaturels !

Imaginez le bonheur, pour moi qui ai toujours vécu parmi les humains, ne connaissant comme autres surnaturels que ma fratrie...

Du moins, je dis cela, mais quand j'étais enfant, avant notre fuite de Hongrie, nous fréquentions d'autres personnes comme nous. Mais j'étais alors si petit... Je n'en ai que de vagues souvenirs. Désormais, je savoure intensément mon adolescence, avec tout ce qu'elle a de merveilleux : les potes, les découvertes, le dessin, qui m'a toujours passionné, le sexe, que je peux à présent explorer gaiement, avec plein de partenaires libérés, aussi bien féminins que masculins...

Et, enfin, un premier amour.

Dans ma famille, il y a tellement de modèles et de personnalités différents que je me suis toujours demandé comment je serais le jour où je rencontrerais quelqu'un qui me plairait vraiment. Parmi ma fratrie, il y a les romantiques, comme Amael, qui n'a jamais su tourner la page sur sa compagne décédée en Hongrie il y a dix ans, Jude et son immense amour

pour Ambre, Auriel et son hypersensibilité qui rend ses sentiments si intenses.

D'un autre côté, il y a les libertins invétérés, comme Samael, qui a mille amants et amantes et ne souhaite pas se caser pour le moment, et Gwendel, qui lui a un compagnon, mais libertine avec lui.

Et puis il y a les discrets, ou plutôt, les discrètes. Marielle, Anaëlle, Mel, mes trois sœurs ne font pas étalage de leur vie sexuelle et amoureuse. Je crois que pour le moment, elles souhaitent surtout profiter de la vie, tout simplement, sympathiser avec les habitants de Lunel, créer des liens sociaux.

Moi, je n'avais jamais trouvé personne à aimer de la manière dont Edem a pris d'assaut mon cœur. Je sais, c'est peut-être trop récent pour dire que je suis fou amoureux de lui, mais qu'importe ? Je suis jeune, je suis intense, j'ai envie de croquer la vie à pleines dents ! Ce que je ressens quand je suis avec Edem, quand je pense à lui, quand je rêve de lui, je ne voudrais pas que ça change, pour rien au monde ! Même si, quand il n'est pas là, le manque de lui me fait un peu mal à la poitrine.

Que quand je le vois si timide, si peu enclin à me laisser l'approcher « trop », j'en suis frustré comme rien ne m'a jamais frustré.

Que quand je le vois se replier, angoisser, se refermer comme une huître, j'ai envie de crier et de pleurer en comprenant qu'il a vécu une existence difficile, qu'il a beaucoup souffert.

Oui, toutes ces émotions sont denses, vibrantes, parfois étouffantes, mais tellement euphorisantes...

Quand j'arrive dans le salon, tout le monde est déjà à table. Je souris en voyant qu'Ambre et Jude sont présents, eux aussi.

Tous les deux forment un couple magnifique et harmonieux. Ambre est très grand, et très roux, avec des iris d'un gris rempli de gentillesse. Il a une carrure de sportif et des tas d'éphélides sur le visage. Tout l'opposé de mon

frère, qui est mince, brun et possède de beaux yeux verts à l'éclat un peu sauvage.

Ils habitent dans la maison voisine, mais ils se joignent presque tous les soirs à nous. Nous en sommes tous heureux. Quand Jude nous a annoncé qu'il déménageait chez notre voisin-et-beau-frère, nous en avons tous été affectés. Nous sommes une famille plus qu'unie : les épreuves ont fait de nous une fratrie un peu « trop » fusionnelle. Peu important nos différences et nos différends, nous nous aimons, nous nous respectons, nous nous chérissons. Et nous avons toujours habité tous ensemble, alors voir notre frère voler de ses propres ailes, aussi positif cela soit-il, nous a forcément un peu attristés également.

Heureusement, Jude partage notre besoin d'être tous ensemble, et il a toujours été clair, pour lui, qu'il continuerait à passer le plus gros de son temps chez nous. En fait, il n'est généralement dans son propre foyer que pour dormir, même si parfois, nos deux amoureux s'échappent chez eux un week-end entier, pour profiter. Le reste du temps, mon frère est chez nous. En journée, il s'occupe de Neïel, qui va à l'école depuis le début de l'année scolaire, mais seulement le matin. Le soir, Ambre nous rejoint et nous dînons tous ensemble avant qu'ils s'évadent tous les deux pour regagner leurs pénates.

—Tiens, salut, Ambre, je dis en m'approchant de lui pour lui offrir un câlin affectueux avant de me glisser à ma place.

—Comment vas-tu, Mani ? me demande mon beau-frère. Tu as l'air... différent, en ce moment. En forme, mais un peu rêveur. Ou je me trompe ?

Autour de la table, ma fratrie échange des regards. Samael, mon aîné de quatre ans, qui possède des cheveux bruns coiffés très courts, peuplés de mèches blanches, et les mêmes yeux jaunes que moi, émet même un ricanement pas tellement discret. Je rougis un peu, ce qui m'étonne moi-même : avant de rencontrer Edem, pas grand-chose n'était capable de me

déstabiliser. Maintenant, je m'empourpre plus vite que mon ombre, c'est horrible.

—Arrête ça, je grommelle à mon frère.

Je lui tire la langue. Sam me répond d'une horrible grimace. Je lève les yeux au ciel, ce qui le fait rire à nouveau.

—Mais arrêteuuuh ! je grogne.

—Alors, on la rencontre quand, ton amoureuse ? Ou ton amoureux ? me chahute Samael.

—Si j'en crois certaines de mes sources, je dirais UN amoureux, intervient Gwen d'une voix taquine.

Mes joues rosissent davantage et je me détourne de mon frère, un homme de presque trente ans aux cheveux gris coupés à la punk et aux yeux verts, pour me servir sans un mot.

—S'il ne veut pas en parler, vous devriez le laisser tranquille, intervient calmement Amael. C'est son jardin secret.

Notre aîné est tout aussi brun que Jude, mais ses iris sont aussi jaunes que les miens. Il possède un visage très harmonieux, aux traits austères, presque sévères, mais il est la gentillesse et la bienveillance incarnées.

—Attends, moi je veux bien me taire, mais pas tant que je n'ai pas un nom ! réplique Sam. Gwen est au courant de trucs qu'on ne sait pas, je trouve ça absolument injuste !

—Ne compte pas sur moi pour te livrer des secrets qui ne m'appartiennent pas, plaisante l'interpellé.

—C'est pourtant ce que tu viens de faire, juste comme ça... lui fait remarquer Jude.

—J'ai laissé échapper une information sans le vouloir, c'est vrai, admet Gwendel en tournant ses mains vers le ciel dans un geste désabusé. Pardon pour ça, Mani. C'était involontaire.

Je hausse les épaules.

—Pas grave, je maugrée.

Je sens tous les regards focalisés sur moi. Personne à part Samael ne semble vouloir me poser de questions indiscrètes, mais c'est évident que tout le monde est intrigué.

Il n'y a pas beaucoup plus curieux qu'un chat.

À part une pie.

Parfois, je me demande si ma famille n'est pas un étrange croisement des deux.

Ça expliquerait aussi pourquoi je suis aussi bavard, non ?

Bref. J'inspire profondément, pousse un lourd soupir avant de redresser la tête, une grimace de dépit aux lèvres.

—Il s'appelle Edem, et c'est pas mon amoureux. Je viens de le rencontrer, j'ai flashé sur lui mais pour le moment, on en est à faire connaissance, lui et moi, c'est tout. J'espère le ramener ici un de ces jours, alors autant que vous soyez au courant, et puis de toute façon, vous êtes tellement des horribles curieux que vous alliez finir par le savoir, surtout que je sais exactement d'où viennent les sources de Gwen... Et Ilios n'est pas spécialement l'homme le plus discret du monde.

Gwendel émet un petit rire amusé.

—C'est pas faux, admet-il.

—Edem, c'est le calandre qui est arrivé à Lunel la semaine dernière ? me demande doucement Auriel. Celui qui vit chez la famille d'Adonn ?

—Oui, c'est lui, en effet, je bredouille en rougissant à nouveau.

Mon frère se contente de hocher la tête.

Or a beau être le jumeau de Sam, il est presque son opposé. Il a des cheveux roux très longs, des yeux d'un bleu d'azur, et un visage gracieux, très androgyne. Il est aussi introverti que Samael est extraverti.

—Bon, du coup, voilà, vous savez tout, je compte sur vous pour pas l'embarrasser s'il vient ici un de ces jours ! je marmonne. En plus il ressemble beaucoup à Or, il est très introverti et timide, et tout le temps à fleur de peau.

—Ne t'en fais pas, Mani, répond tranquillement Marielle, ma sœur aînée, une belle femme de presque trente-cinq ans aux longs cheveux presque blancs, toujours tressés, et aux yeux aussi bleus que ceux d'Auriel. Edem est le bienvenu, et personne ne le mettra mal à l'aise. Merci de nous avoir avertis de son atypisme, ça nous permettra de l'accueillir au mieux.

—De toute façon, si tu l'invites ici, nous ferons en sorte de ne pas vous déranger, continue Arael. Même s'il est le bienvenu pour passer du temps avec nous, j'imagine que deux adolescents amoureux... ont plus envie d'intimité et de solitude.

Il m'offre un sourire un peu taquin, qui me rend complètement cramoisi. Je baisse les yeux, acquiesce et me plonge dans mon repas sans plus répondre, sous les rires légers, un peu égayés et sans doute très attendris des miens.

J'aimerais tellement présenter ma famille à Edem, et vice versa.

C'est sans doute très prématuré, bien sûr, nous venons à peine de nous rencontrer, et je ne suis absolument pas son petit-ami, du moins, pas pour le moment.

J'espère qu'un jour ce sera le cas.

Mais je ne peux pas en avoir de certitude.

Il faut que j'apprenne la patience.

Dans l'instant, ça me paraît... horriblement difficile.

Chapitre 53 : confident

J'ai passé un début de semaine compliqué.

Sincèrement, essayez de vous concentrer sur des cours et des relations sociales, même avec vos potes et votre famille, quand vous n'arrivez pas à vous sortir de la tête le garçon qui a pris votre cœur d'assaut.

Je vous jure que c'est très difficile.

Je n'avais qu'une seule hâte : revoir Edem mercredi.

En espérant qu'il ne change pas d'avis.

Il m'a promis de venir à l'atelier d'art, mais je sais que ses émotions, en ce moment, sont assez précaires et que rien n'est sûr. Il m'en a parlé à demi-mot, s'excusant d'être « comme ça », comme il a dit.

Ça m'a attristé.

J'essaye de le rassurer, mais je ne le connais pas encore assez pour que mes paroles soient vraiment percutantes, je crois. Comment pourrait-il complètement me croire quand je lui dis que je resterai à ses côtés quoi qu'il arrive ?

Et puis ça serait faux, de dire ça. Je le pense, bien sûr, sincèrement, mais nous venons de nous rencontrer, qui sait quel chemin nous emprunterons demain ?

Même si j'ai envie que ce chemin-là, ce soit auprès de lui !

Ma fratrie n'a pas cessé de se moquer gentiment de moi, ces trois derniers jours. Samael, surtout, est intenable. Rien d'étonnant de sa part, ceci dit. Mon frère est aussi déluré que taquin. Il n'a que quatre ans de plus que moi, mais jusqu'à il y a peu, nous n'étions pas forcément très proches. Oh, bien sûr, je l'adore, comme tout le reste de ma famille, mais on va dire que j'étais un peu mis à part, ces dernières années, pour une raison toute

simple et logique : j'étais l'ado de la famille, quand tout le reste de ma fratrie était adulte, travaillant, ayant des responsabilités.

Tous sauf Neïel, bien sûr, notre petit dernier, qui aura douze ans en juillet. Lui, c'est différent. Il est encore l'enfant choyé, même s'il est en train de faire son entrée dans la puberté, en douceur, lui aussi.

Quant à moi, j'aurai dix-huit ans dans moins de deux mois, et peu à peu, les miens me considèrent de plus en plus comme le jeune adulte que je suis en train de devenir. Mais je reste un peu entre deux mondes, c'est vrai, et je comprends que les autres me perçoivent encore un peu comme n'appartenant pas à leur univers.

Sam et Auriel sont, donc, les deux plus jeunes après Neïel et moi. Mais ils ont vite pris des responsabilités, pour venir en aide à notre fratrie. Samael, lui, voulait pouvoir ramener des sous, et il a toujours cherché du travail, partout où nous nous installions, depuis ses dix-huit ans. Auriel a eu plus de mal. Comme vous le savez, il est hypersensible et terriblement introverti. Il a bossé, lui aussi, mais tout le monde a rapidement insisté pour qu'il reste tranquillement à la maison, avec Jude, qui nous a éduqués ces dernières années.

Si Or a protesté, il n'en a pas moins été soulagé de ne plus avoir à subir la pression qu'il se mettait pour trouver un emploi et le supporter. Mais depuis que nous habitons à Lunel, il suit une sorte de formation dans l'art de la guérison magique avec Adonn, l'un des calandres qui accueillent Edem chez eux. Et contrairement à tout ce qu'il a tenté jusqu'à présent, il est évident que cette voie-là lui plaît et lui convient.

Ça me fait plaisir de le voir aussi épanoui, malgré sa situation amoureuse... un peu particulière.

En effet, Auriel est tombé amoureux d'un minotaure, Zach, avant de découvrir que ce dernier était marié à une nymphe, Danaé. Je ne vais pas vous raconter sa vie, ça ne vous intéressera sans doute pas, mais toujours

est-il qu'à notre grande surprise, Or a fini par engager une relation amoureuse avec le couple et qu'il en semble très heureux.

Personne ne l'avait vue venir, celle-là.

Bref, vous l'avez compris, ma fratrie est un peu... spéciale.

J'adore notre différence.

Je l'apprécie plus encore en devenant, pas à pas, un jeune adulte libéré qui n'a pas peur de vivre sa vie intensément...

Pour en revenir à nos moutons, en ce mercredi matin, je ne tiens pas en place. J'ai tellement hâte d'être à cette après-midi... En plus, je n'ai aucun cours pour tenter de me canaliser (remarquez, pas sûr que j'aurais été capable d'écouter un mot de mes professeurs).

Rhaaaa mais je veux revoir Edem, moi !

En plus, plus l'heure tourne, plus je stresse à l'idée que, peut-être, il ne viendra pas à l'atelier. J'ai envie de le harceler de messages pour m'assurer qu'il va bien et qu'il sera là, mais je ne voudrais pas le faire fuir ni lui mettre la pression. Alors je me contiens, mais qu'est-ce que c'est dur !

Il est midi trente quand Auriel vient toquer à ma porte pour m'indiquer que le repas est prêt. Nous ne sommes pas nombreux, aujourd'hui. Comme presque toute ma fratrie travaille, il n'y a à la maison, à cette heure, qu'Or, Jude, Ambre qui nous rejoint pour le déjeuner, Neïel et moi. Tant mieux, au moins Samael ne va pas encore se moquer de moi. Je ne sais pas si je prendrais bien ses blagues, dans l'immédiat, tellement je suis agité...

Je me dépêche de manger sans profiter vraiment de la présence des miens avant de retourner me cloîtrer dans ma chambre sous les regards intrigués de mes aînés. Je ne peux m'empêcher de faire un tour sur les réseaux sociaux, pousse une petite exclamation de joie en voyant qu'Edem a posté un nouveau dessin. Mon cœur se serre à m'en faire mal quand je découvre l'esquisse qu'il a mise en ligne. Il s'agit d'un croquis de moi, réalisé dans la forêt, qu'il a dû préciser une fois rentré chez lui. Il a ombré mon visage, travaillé mon sourire immense, et j'adore la manière dont il a

bossé les cheveux, on dirait qu'ils sont vivants, qu'ils volent vraiment dans le vent.

C'est trop beau.

Je me suis toujours trouvé très séduisant, mais sur ce dessin... Je ne sais pas, c'est différent. J'ai l'impression de me découvrir pour la première fois.

C'est comme ça qu'il me perçoit ?

Waw, je suis troublé, et... très flatté !

Je ne peux m'empêcher de rouler sur mon lit d'un côté à l'autre en poussant des petits piailllements sans doute très ridicules.

J'aime tellement ce mec !

C'est fou, complètement fou !

Des coups frappés à ma porte me ramènent à la réalité et me font retrouver un peu de mon sérieux.

—Ouais ? je lance en me redressant sur mes draps en bataille.

Or ouvre le battant, hausse un sourcil en me voyant, puis m'offre un sourire tranquille.

—Je peux entrer ? me demande-t-il.

Je tapote le lit près de moi. Mon frère me rejoint, et j'entoure son bras des miens, me collant à lui, posant ma tête sur son épaule, spontanément. Dans ma famille, nous sommes tous très câlins les uns avec les autres.

Après tout, nous sommes des chats, ne l'oublions pas...

—Qu'est-ce qu'il y a ? je lui demande finalement sans bouger de ma place.

Auriel lève la main pour gratter gentiment mon crâne, ce qui me fait ronronner malgré moi, puis il me repousse doucement, cherchant mon regard.

—Je voulais savoir si tu allais bien, m'indique-t-il simplement. Tu avais l'air très tendu, pendant le repas, et tu es vite parti.

—Oh... je bredouille, rosissant un peu. Oui, ça va, Or, ne t'en fais pas. Je suis juste... fébrile. Et un peu anxieux, aussi.

Je baisse les yeux avant de relever la tête, lui offrant un sourire confus.

—Je suis censé revoir Edem, cet aprem, je lui explique. Il vient aux ateliers d'arts, ou du moins, il est venu vendredi, et il m'a dit qu'il viendrait aujourd'hui, mais... Comment dire ?

Je fais une moue de dépit, expire un peu fort.

—Tu sais, il te ressemble beaucoup, je lui révèle. Il est tout le temps à fleur de peau. Plus que toi, encore, je pense, peut-être pas « naturellement », si je puis dire, mais j'ai l'impression qu'il a beaucoup souffert. Il se replie pour un rien, le moindre geste de trop, la moindre parole qui le trouble, et on dirait qu'il va faire une crise d'angoisse... Je ne dis pas ça du tout en négatif, je sais comment ça fonctionne, l'hypersensibilité, après tout, j'ai grandi avec toi. C'est juste que j'ai peur de mal faire, de le bousculer, tu me connais, je suis tellement extraverti, j'ai le contact facile, or Edem ne semble pas très bien gérer qu'on le touche, et puis... Je ne sais pas, Or. C'est comme s'il allait se briser à n'importe quel moment, en fait.

Je détourne la tête, contemplant les nuages qui passent devant ma fenêtre, soufflés par une brise légère.

—Je trouve ça beau, sa façon d'être, j'avoue. Il est touchant, il fait vibrer en moi... quelque chose de très, très profond. Mais j'ai tellement peur de mal faire, il a l'air si fragile. Il est difficile d'accès, je sais que je lui plais, je le vois bien, et j'ai envie de construire quelque chose avec lui, même si c'est juste une amitié...

Je tourne à nouveau le regard vers mon frère, qui me sourit d'un air attendri.

—Tu n'as pas du tout envie que ça soit « juste » une amitié, souffle-t-il en caressant délicatement ma joue.

—Non, j'ai envie de beaucoup plus, j'admets. Mais on ne se connaît encore que si peu...

—Pourtant, tu es amoureux, murmure Or. Tu sais, le coup de foudre, ça existe, et parfois, il suffit de quelques instants passés ensemble pour « savoir », simplement. Quand une réelle connexion se fait, c'est... fulgurant.

Auriel en sait quelque chose : c'est exactement ce qu'il s'est passé pour Zach et lui. Et la suite de leur histoire a prouvé que leur coup de cœur réciproque était bien plus qu'un simple béguin de passage.

Ils n'ont pas cessé de s'aimer, au contraire, je n'ai jamais vu mon frère aussi épanoui, et il est évident qu'il adore Zach. Se découvrir davantage l'un l'autre n'a fait que les rapprocher. Et si leur relation a pris un cours différent lorsqu'ils y ont intégré Danaé, l'épouse de Zach, leur complicité ne s'en est jamais amoindrie pour autant.

—Je sais bien que ça existe, les coups de foudre, je soupire en relevant les jambes pour enserrer mes genoux de mes bras. Je suis juste un peu secoué et dépassé, et j'ai sans cesse l'impression que mes sentiments n'ont aucun sens, et en même temps, je suis totalement euphorique, je ne pense qu'à lui, j'ai envie de le voir, constamment... Je voudrais passer tout mon temps avec lui... Et puis j'aimerais le prendre dans mes bras, le serrer très fort contre mon cœur, mais je ne peux pas, c'est frustraant !

Auriel émet un rire doux qui me rassérène étrangement.

—Je me doute que tu es bouleversé et dans tous tes états, Mani, affirme-t-il. Si tu dis qu'Edem me ressemble, et si tu crois qu'il a de grandes fragilités, alors il va falloir t'armer de patience, tu le sais...

—Oui, je sais bien, je dis précipitamment. Je veux respecter son rythme, et puis ses propres envies, bien sûr. Je sais qu'il est attiré par moi, ça se voit. Tout le monde, dans le groupe, s'en est rendu compte. Mais ça ne veut pas dire qu'il a envie d'engager une relation avec moi, hein ?

—Tout à fait, opine Or. Mais tu as quand même l'air très proche de lui, déjà, non ?

Je ne peux m'empêcher de sourire comme un idiot bienheureux.

—Oui ! je m'exclame. On ne s'est vus que trois fois, bon, deux fois, on va dire, je ne compte pas la première, c'était particulier et on n'a pas tellement pu sympathiser ni rien. On a passé tout notre temps ensemble. Et on n'arrête pas de discuter par messages interposés. Et...

Mon frère me coupe d'un rire léger, caresse mes cheveux avec tendresse, me décoiffant un peu.

—Mais je suis sérieux, je proteste joyeusement en attrapant mon portable. Regarde !

Je lui montre fièrement le dessin de moi qu'a posté Edem. Il n'y a pas la moindre légende, mais son esquisse parle pour elle, clairement.

—Ohhh, je vois, souffle Or. Il a l'air de t'adorer, en effet...

Je ne peux m'empêcher de rougir de plaisir.

Mon frère me sourit affectueusement.

—À toi de te montrer patient et respectueux, Mani, conclut-il. Et n'hésite pas si tu as besoin de conseils, ou simplement d'en parler, je suis là pour toi, d'accord ?

Je me mords les lèvres avec force, hoche la tête, une boule nouant un peu ma gorge. Je me laisse aller contre Auriel, fermant les yeux un instant, savourant notre proximité.

—Merci, Or, d'être un frère parfait, je murmure.

L'intéressé émet un petit rire troublé, mais il ne dit rien.

Je me sens beaucoup mieux, d'avoir ouvert le dialogue avec lui.

Et plus sûr de moi que jamais.

Je veux me rapprocher d'Edem. Mais je suis prêt à patienter.

À aller à son rythme, sans jamais lui faire le moindre forcing.

À prendre soin de lui, jusqu'à ce qu'il se sente complètement en sécurité à mes côtés.

Chapitre 54 : retrouvailles

Juché sur la mobylette que ma famille m'a offerte un peu en avance pour mon anniversaire (histoire que je puisse être indépendant pour aller à l'école), je trépigne littéralement. Je n'arrive pas à tenir sur ma selle, tellement j'ai hâte de revoir Edem.

Celui-ci m'a confirmé sa présence à l'atelier d'art cet après-midi.

Je veux le voiiiiir !

Après la discussion que j'ai eue avec Auriel, j'ai envoyé un message à mon nouvel ami, non pas pour lui redemander s'il serait là, mais pour m'extasier sur son dessin de moi. Je suis trop en amour avec son portrait de moi, franchement. Je l'adore.

A alors démarré une conversation légère et complice, comme nous avons déjà, en si peu de temps, pris l'habitude de les échanger, et Edem en a profité pour me glisser qu'il viendrait au cours.

Vous imaginez à quel point j'ai sauté de joie.

Littéralement, en poussant un cri enthousiaste et en dansant la java dans ma chambre, ce qui m'a valu une intrusion de Jude, qui venait voir ce qui se passait. Quand il a compris mon état, il m'a frotté les cheveux d'un geste taquin et m'a révélé que me voir aussi heureux et aussi amoureux le touchait beaucoup. Ça m'a un peu embarrassé, mais au fond, je suis ému que ma famille tienne autant à moi, même si je n'en ai jamais douté.

Le bonheur de chacun d'entre nous compte énormément, à nos yeux.

Pas un n'échappe à cette douce bienveillance, à cet amour immense que nous nous portons tous.

Alors évidemment qu'ils sont ravis de me voir m'épanouir de la sorte.

Même si mon histoire... est loin d'être gagnée.

Ça ne m'empêche pas d'être dans tous mes états, et absolument euphorique à l'idée de retrouver Edem.

Qu'importe si c'est compliqué, entre nous.

Qu'importe qu'il me faille prendre mon temps, prendre mon mal en patience, trouver son rythme et accepter ses fragilités, ses difficultés, ses réticences.

C'est vrai que c'est frustrant.

Mais j'aime Edem tel qu'il est, du moins, de ce que je connais, perçois, devine de lui.

Je suis prêt à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il se sente bien, pour le voir épanoui.

J'aimerais apercevoir une fois le même genre de sourire, sur son visage, que celui qu'il a dessiné sur le mien sur son esquisse.

Est-ce qu'il sait sourire de cette manière-là ? Peut-être pas. Peut-être que ça n'arrivera jamais. Je ne sais rien de son passé, mais ce que j'aperçois de lui, c'est qu'il a vécu de lourdes épreuves, ça, au moins, c'est une certitude.

Il est possible qu'il s'agisse du genre d'épreuve qui vous empêche de jamais sourire sans retenue.

Je crains un peu ce que je risque de découvrir sur lui en me rapprochant de lui. Parce que je n'ai pas envie de savoir qu'il a souffert.

Même si j'y ferai face, quoi qu'il porte comme lourd bagage.

Je ne fermerai pas les yeux pour mon propre bien-être. Je ne l'ai jamais fait pour ma famille, après tout, et parmi les miens, certains ont aussi tellement souffert. Amael, notre aîné, particulièrement. Il a beau avoir toujours tout fait pour nous cacher sa détresse, nous la connaissions malgré tout.

Je dépose mon véhicule dans le parking à deux roues avant de traverser l'école en trotinant. Je fais tout mon possible pour ne pas me mettre à

courir à toutes jambes vers ma destination, et franchement, ce n'est pas facile ! Je n'ai qu'une seule envie : arriver au plus vite, pour revoir Edem.

Même si je ne sais même pas s'il est déjà arrivé...

J'espère que si, parce que sinon, je serai atrocement déçu !

Je n'ai pas envie de ronger mon frein en l'attendant.

D'un autre côté, je crois qu'il serait soulagé que je sois là avant lui, que je puisse l'accueillir. Il avait l'air rassuré de me voir, les fois précédentes. C'est comme si j'étais déjà un repère, pour lui.

C'est vraiment très touchant, je dois le dire.

Alors que je traverse le jardin, je suis pris de l'envie de courir vers l'orangerie quand une voix féminine bien connue m'interpelle derrière moi.

—Hey, Mani, où tu galopes comme ça ?

Je stoppe mon avancée et me retourne pour sourire à Amalia qui me rattrape, colle un baiser sonore sur ma joue et glisse son bras dans le creux du mien.

—Laisse-moi deviner, dit mon amie, un sourire espiègle aux lèvres. Le petit Edem de ton cœur vient cet aprem...

Je ne peux m'empêcher de rosir un peu.

Il faut savoir une chose, chez moi : je suis d'un naturel absolument sans gêne.

Du moins, d'habitude.

Visiblement, ce que je ressens pour Edem me fait perdre tous mes repères.

—C'est rare, de te voir embarrassé ! rit Amalia. Je crois même que c'est du jamais vu.

—Ferme-la, grognasse, je pouffe en détournant un peu la tête. J'y suis pour rien s'il me fait un effet que personne d'autre ne me fait...

—C'est vrai qu'il est mignon. Et intrigant. Et il a l'air tellement gentil ! Même s'il ne parle quasiment pas, donc c'est pas évident de se faire une vraie idée sur lui...

—Il est adorable, je réplique d'une voix enthousiaste. C'est vrai qu'il est archi timide. C'est même au-delà de ça. Je crois qu'il n'a pas eu une vie facile, tu sais. Il a l'air traumatisé, et j'ai l'impression qu'il a... je ne sais pas...

—Peur qu'on le rejette ? me propose mon amie.

—Oui, c'est ça... C'est vrai que tu perçois les émotions des gens, toi.

—Pas clairement, admet Amalia. Mais oui, je vois bien qu'il est terrifié par l'idée qu'on pourrait l'isoler. J'ai même l'impression qu'il craint qu'on se moque de lui, ou qu'on lui fasse du mal... Ça ne m'étonnerait pas du tout qu'il ait été harcelé à l'école, dans le passé.

J'acquiesce, une boule nouant ma gorge.

—Moi non plus, j'expire. Et puis il dégage une énergie particulière, non ?

—Oui, comme tous les calandres. Au-delà de son mal-être qui est presque palpable, je veux dire. C'est vrai que les calandres ne sont pas faciles d'accès, ce n'est pas leur faute, mais ils ont cette aura un peu spéciale qui les entoure, et qui touche même les surnaturels. Alors les humains... n'en parlons même pas. Il n'a jamais vécu dans une communauté de surnaturels, n'est-ce pas ?

Je secoue la tête.

—Je ne crois pas, non. Il m'a dit qu'il avait grandi parmi les humains.

—Le pauvre... murmure Amalia. Enfin, j'ai rien contre les humains, mais c'est tellement dur, pour nous autres, d'être isolés et de devoir cacher qui on est vraiment...

Je me passe de lui révéler qu'Edem n'était même pas au courant qu'il était des nôtres avant... apparemment il y a quelques mois seulement.

—Je sais ce que c'est, je réponds. Après tout, notre famille aussi a vécu dans le monde humain, sans contact avec d'autres surnaturels. C'est en partie pour ça que je n'allais pas à l'école avant d'arriver à Lunel...

Mon amie opine avec sérieux. Comme nous arrivons à l'orangerie, nous nous taisons et nous pénétrons dans le bâtiment. Mon cœur fait un véritable looping dans ma poitrine quand j'aperçois Edem déjà présent. Celui-ci est trois quarts dos à moi. Il a les épaules crispées, les bras serrés contre son torse. Il est à côté de Maric, un peu en retrait. Tous les deux sont entourés d'autres jeunes qui discutent avec eux. Ou plutôt, avec Maric, parce qu'Edem n'a pas l'air super à l'aise, mais il semble vouloir faire un effort pour s'intégrer malgré tout.

J'éprouve un petit sursaut de fierté en m'apercevant que tout le monde, ici, essaie de l'intégrer même s'il est timide et renfermé sur lui-même.

Mes potes et camarades sont géniaux.

J'adore cette communauté soudée à laquelle j'appartiens.

Le visage d'Edem se tourne soudain vers moi, ses yeux cherchent les miens, puis se posent sur le bras d'Amalia toujours accroché au mien. Aussitôt, il détourne le regard et rougit, l'air mal à l'aise. Mon palpitant se serre un peu fort dans ma poitrine. Je me débarrasse d'Amalia sans façon et me dépêche de rejoindre Edem. Je n'entends même pas la protestation taquine de mon amie.

Je suis entièrement focalisé sur Edem.

Il est là.

Je suis trop content.

Son attention se tourne à nouveau vers moi, et ses joues rosissent davantage. Ses yeux brillent d'espoir et de joie, ce qui me rend horriblement heureux.

—Hey, coucou, toi, je lui dis doucement. T'es là, c'est trop bien !

Les joues d'Edem s'empourprent encore plus, ce que je n'aurais pas pensé possible, vu comme il était déjà cramoisi.

Il est beaucoup trop mignon !

Je suis trop en amour avec lui, franchement...

—Bonjour, Mani, bredouille mon vis-à-vis d'une voix vibrante de timidité autant que d'un ravissement presque visible.

Je lui offre un large sourire, sans chercher à dissimuler mon enthousiasme, ni mon léger embarras à me retrouver face à lui.

Oh, ce n'est pas que ça me gêne, c'est que mes émotions débordent de partout, là...

—Ça me fait trop plaisir que tu sois venu, je lui avoue.

Je me retiens de lever la main pour effleurer son visage du bout des doigts. C'est fou comme j'ai envie de le toucher ! Oh, j'ai toujours été très tactile, mais avec Edem... c'est différent.

C'est tellement fort que c'en est douloureux.

C'est comme un besoin viscéral de le prendre dans mes bras, de le caresser, de l'embrasser, de le protéger.

C'est intense et beau à la fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 55 : encore une après-midi parfaite

C'est encore Ilios qui nous fait « cours », aujourd'hui. Echo n'est toujours pas revenue, mais ce n'est pas bien grave, j'adore Ilios.

Bon, forcément, c'est mon beau-frère, il est tout le temps fourré chez nous, et il est adorable. J'aime énormément son humour, sa tendance à parler en prose et son immense gentillesse.

Et puis aussi son esprit très mal placé.

Ilios est extrêmement coquin.

Il va très, très bien avec Gwendel, il n'y a pas à dire...

Ces deux-là se sont bien trouvés.

En fait, Ilios est l'un des premiers surnaturels que nous avons rencontrés à Lunel. À cette période, nous étions toujours pourchassés par nos harceleurs, et ceux-ci avaient retrouvé notre trace. Ils s'en étaient pris à Ambre, notre voisin et, donc, l'amant de Jude, et nous avons tous eu très peur pour sa vie. Mes aînés ont décidé de rester ici malgré tout, et de chercher des appuis dans la communauté des sans faction. En vérité, nous ignorions s'il y avait une réelle communauté, justement, ici. Mais certains de mes frères avaient découvert qu'Ambre connaissait deux surnaturelles sans même le savoir : en effet, sa meilleure amie, Kléa, est une vouivre, même s'il l'ignorait complètement. Celle-ci a donné rendez-vous à Gwen et Jude aux foudres, un bar de surnaturels à Lunel.

Au passage, il est génial, ce bar. Je n'ai pas le droit d'y aller, puisque je suis encore mineur, mais j'ai pu m'y rendre une fois, pour célébrer notre victoire contre nos poursuivants, et j'ai complètement flashé sur ce lieu !

Imaginez un établissement blindé de surnaturels libres d'être totalement eux-mêmes. Vous entrez dans un endroit un peu hors du temps et de l'espace pour y découvrir des gens portant des cornes, des sabots, des queues... Là-bas, il y a même un jacuzzi spécial pour les sirènes qui viennent boire un verre en se détendant sous leur vraie apparence.

Bref, les foudres, c'est le pied total, et j'ai hâte d'avoir l'âge d'y retourner.

Je lance un petit regard en coin à Edem. Je me demande s'il apprécierait ce genre de lieu. Sans doute pas. Il n'aime pas l'agitation et la foule, il s'y sentirait à l'étroit, je suppose. D'un autre côté, Edem a apparemment toujours été isolé de toute forme de communauté, alors je pense que ça l'intriguerait, de se retrouver englouti dans un bar semblant tout droit sorti d'un roman fantasy...

Surtout que de ce que j'en sais, il adore la fantasy !

Edem me fixe d'un air interrogateur, je lui offre un sourire rassurant avant d'attraper sa main dans la mienne pour le traîner plus loin dans l'orangerie. Ilios nous a demandé de continuer notre travail de vendredi, à savoir capter l'essence de notre partenaire, ce qui m'a réjoui, parce que ça veut dire que je peux être seul à seul avec Edem.

Ou du moins, aussi « seul à seul » qu'il est possible de l'être dans cette immense serre fermée.

Pas possible d'aller dans le jardin, aujourd'hui, il pleut des cordes. Dire qu'il faisait beau quand je suis arrivé, ce n'est quand même pas de chance. Enfin, c'est comme ça, c'est le printemps... Comme on dit, « en avril, ne te découvre pas d'un fil ». Le proverbe n'a jamais été plus juste qu'aujourd'hui...

Edem se laisse traîner par moi jusqu'à un endroit plus calme. J'ai conscience que mon geste l'a crispé, il n'aime pas le contact, et je m'en veux un peu de m'imposer de la sorte, mais je n'ai pas pu m'en empêcher, et je ne veux pas le relâcher trop vite, j'ai peur qu'il croie que je le rejette.

Je ne sais pas trop comment me comporter, avec lui, en réalité : je peux ressentir chacune de ses failles, chacune de ses blessures, elles sont à fleur de peau. J'ignore ce qui lui est arrivé, mais je sais une chose : il est terrifié par l'idée qu'on puisse le repousser, le détester. Ça se lit dans son regard rempli de doutes et de timidité.

—On s'installe là ? je lui propose en le relâchant finalement tout doucement.

Mon ami se contente de hocher la tête en silence. Il a tellement rougi que même sa nuque et ses oreilles sont colorées.

C'est... terriblement mignon.

Je suis en amour complet avec ce garçon et ses réactions si intenses.

Je me laisse tomber au sol, sors de mon sac mon matériel. Edem me rejoint rapidement, se tenant un peu éloigné de moi, comme s'il craignait de trop m'approcher. C'est frustrant et attendrissant à la fois. Ses regards sont à l'inverse de son comportement. Il a une manière de me fixer qui ne cesse de me prouver que je l'intéresse hautement, et pas qu'en tant qu'ami. J'ignore son orientation sexuelle, mais il n'est clairement pas hétéro, ça, au moins, c'est une certitude.

S'apercevant que je l'observe, il détourne rapidement le visage, s'empourprant davantage encore. Il ouvre vivement son sac, en tire maladroitement son carnet et sa trousse. Je peux voir à quel point il est gêné d'avoir été surpris en train de me contempler.

Moi, ça me rend très heureux, pourtant, qu'il me regarde de cette manière-là...

—Tu sais, Edem... je lance avant d'avoir pu m'en empêcher. T'es vraiment beaucoup trop cute.

Si j'avais voulu qu'il s'enflamme littéralement, je n'aurais rien pu dire de mieux. Edem se transforme en pivoine et abaisse son visage, l'air horriblement embarrassé. Je me tais un instant, lui laissant le temps de se

remettre de ses émotions, avant de lui proposer de démarrer la séance, ce qu'il accepte en hochant la tête avec bien trop d'énergie.

Il est tellement mignon, franchement...

Le calme revient alors qu'Edem entreprend de me dessiner. Son regard est désormais focalisé sur moi, mais c'est très différent, cette fois-ci, il est concentré dans son art et ne se trouble plus autant, même si ses joues restent légèrement rosies. Nous nous abîmons un moment dans le silence. Je finis par ouvrir la bouche pour lui parler, mais Edem relève la tête et, sans stopper son dessin, il m'observe un instant avec curiosité.

—Dis, Mani... me demande-t-il finalement d'un ton un peu intimidé.

—Oui ? je lui réponds.

Il semble hésiter avant de se lancer :

—Je sais que tu es un métamorphe chat, et Maric un calandre, comme moi. Mais les autres, est-ce... Est-ce que ça se fait de poser des questions sur la race des gens ?

Il a l'air très penaud, comme s'il disait une grosse bêtise qui pouvait lui valoir de se faire lyncher.

—C'est sans doute pas la question qu'on pose en rencontrant une personne pour la première fois, je réfléchis, lui offrant un sourire rassurant. Mais on n'a pas de secrets à ce sujet, dans notre communauté. Tu veux savoir quoi sur qui ?

Encore une fois, Edem semble hésiter, puis son regard fuit le mien, se tournant vers Ilios qui, plus loin, discute avec deux autres artistes.

—Ilios ? je m'enquiers. C'est un faune.

Les yeux d'Edem croisent à nouveau les miens. Il a l'air surpris.

—Je m'en... Je m'en doutais, m'avoue-t-il. Mais je pensais... Pour moi, les faunes étaient des créatures de la mythologie romaine, je n'étais pas sûr qu'ils... qu'ils existaient.

Je pouffe doucement.

—J’ai pensé pareil en rencontrant Ilios, j’admets. Mais ils sont bien réels, je te jure. Comme les satyres, les minotaures, les centaures, les sirènes, les nymphes...

Je pointe du menton le duo composé d’Amalia et Appollo, un autre jeune de notre âge, un magnifique éphèbe aux longs cheveux vert clair bouclés, qui possède l’un des plus beaux visages que j’aie eu l’occasion de voir, un corps à se damner, et des yeux vert prairie qui savent si bien se faire enjôleurs et vous séduire.

—Amalia est une sirène, je lui explique. Appollo est une nymphe. Ah, oui, on dit « une nymphe », c’est un peuple matriarcal, mais c’est bien un garçon.

Je ne peux m’empêcher d’esquisser un sourire amusé.

Appollo est ma première expérience au masculin. À l’époque, je couchais avec Amalia, et je lui avais parlé de mon envie d’explorer le sexe avec des garçons. J’étais particulièrement intrigué par le sexe anal, et Amalia m’a proposé de tester avec elle, pour commencer. Je n’y avais pas trop pensé, je l’avoue. Les sirènes font partie des races ayant une totale liberté sexuelle, aucun tabou. Je l’ai sodomisée, elle m’a sodomisé avec un gode ceinture qu’elle avait apparemment emprunté à sa cousine. Quelques jours plus tard, elle m’a dit en avoir parlé avec Appollo, qui est son petit-ami (même s’ils forment un couple très, très libre, tous les deux) et elle m’a fait part de l’envie de la nymphe qu’on fasse un plan à trois. Je n’ai pas trop réfléchi, je trouvais l’idée fun, et pour moi, c’était rassurant qu’Amalia soit présente.

Bêtement, j’avais peur que ça soit plus compliqué, avec un garçon.

Mais ça ne l’était vraiment pas du tout.

En fait, les nymphes sont des créatures absolument lascives, des coups au lit incroyables. Appollo avait déjà eu plein d’expériences avec un peu tous les genres, il était très libéré, et franchement, c’est une expérience qui reste gravée dans ma mémoire. On l’a refait quelques fois, tous les trois, j’ai

adoré à chaque fois, même si globalement, je préfère le sexe à deux. N'empêche que de temps en temps, c'est amusant et terriblement excitant, les threesomes, surtout avec ces deux-là...

Edem me fixe à nouveau de son regard intrigué, et je ne peux m'empêcher de rougir un peu de mes pensées. Pour noyer le poisson, je pointe rapidement un autre duo du doigt.

—La fille avec Maric, là, elle s'appelle Sofia. C'est une ondine. Comme Iyia, là-bas, celle qui est avec Luis.

Edem connaît un peu Luis, puisqu'il fait partie du groupe qui s'est réuni dimanche.

—Luis est un vouivre, je précise. Joseph, qui est là-bas avec Odysseus, tu connais les deux, est son petit-ami. Odysseus est un faune, comme Ilios, et Joseph une dame blanche. Encore un clan matriarcal, il y en a quelques-uns, dans notre communauté : les dames blanches, les nymphes, les sirènes et les ondines.

—Oh, lâche Edem à voix basse. Donc on les genre au féminin ?

—Le féminin l'emporte sur le masculin, chez elles, ouais, j'explique. Mais quand tu t'adresses juste à Joseph, ou à Appollo, ou à Loukas, l'autre nymphe, lui, là-bas, ou à Agathon, qui est une sirène mâle, évidemment tu les genres au masculin. Remarque, je dis ça, mais je crois que Loukas aime bien être genré tantôt au féminin, tantôt au masculin.

—Ah ? bredouille Edem. On peut faire ça ?

—Bah oui, je ris doucement. Pourquoi on ne pourrait pas ?

Je lui offre un clin d'œil complice.

—Tu sais, pour certains clans de notre communauté, le genre, c'est quelque chose de plutôt flou, ou de fluide, en tout cas. Je sais que les faunes, par exemple, ont une idée du genre complètement flexible. Ilios m'a dit une fois qu'il ne s'identifiait pas à cent pour cent comme étant un homme. Je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi, et il se genre au masculin, de toute manière, mais selon lui, le genre, c'est très surfait.

Edem me fixe avec une quasi-fascination. J'évoque un monde dont il ignore apparemment beaucoup de choses.

—Et du coup... finit-il par demander. Tu disais qu'Ilios était en couple avec... un de tes frères ?

—C'est ça ! je lance. Gwendel.

—Dans votre communauté, il n'y a pas de problème avec ce genre de... d'orientations sexuelles ou amoureuses ?

Il a l'air étonné, et... rempli d'espoir.

Je ne sais pas s'il est bi ou gay, mais en tout cas, il semble avoir besoin d'entendre que c'est ok d'aimer les personnes du même genre.

—Tu devrais le savoir, je lui dis gentiment. Après tout, Adonn, Airy, Alix et Aenor sont engagés dans une relation amoureuse, non ?

Edem acquiesce gravement.

—Oui, c'est vrai.

—Moi, je suis pan, je lui glisse, cherchant son regard.

—Pan ? répète Edem.

—J'aime tout le monde. Je ne me soucie pas du genre, je tombe juste sous le charme des personnes. J'ai eu des expériences avec des filles, avec des garçons, avec des personnes ne se définissant pas...

—Ah, d'accord, souffle mon ami.

Il a rougi si fort qu'à nouveau, ses oreilles sont colorées jusqu'à la pointe.

J'ai envie de lui demander comment il se considère, lui, mais je n'ose pas.

J'ai peur de le gêner, ou de le faire fuir, encore.

Or, s'il y a bien une chose que je ne souhaite pas, c'est qu'il me fuie.

Au contraire.

Je veux me rapprocher de lui.

À chaque instant que je passe à ses côtés, c'est un sentiment qui devient plus fort.

Plus évident.

OceanofPDF.com

Chapitre 56 : un nouvel élève

Edem et moi sommes devenus inséparables. Jusqu'à présent, nous ne nous sommes pas vus en dehors des temps de groupe, à ma grande frustration. C'est un peu de ma faute, je n'ai pas osé demander à mon nouvel ami si ça lui dirait de passer chez moi, j'avais peur que ça soit trop prématuré, et il ne m'a pas proposé non plus d'aller chez lui. Ce n'est pas l'envie qui manque, pourtant.

C'est simple : je ne fais que penser à lui.

Toute la journée.

Et la nuit, je rêve de lui.

Je suis obsédé par lui, c'est fou.

Je suis en ébullition complète.

Quand je suis en société, je passe mon temps à rêvasser, ce qui me vaut les gentilles moqueries aussi bien de ma famille que de mes amis. Tout le monde est au courant que je suis complètement en amour avec Edem, ce n'est pas un secret, et tout le monde aime bien m'embêter avec ça.

En vérité, ça ne m'embête pas tellement, mais ça me perturbe, qu'on me charrie à ce sujet. Je ne peux m'empêcher de rougir quand on me lance des piques sur mes sentiments pour lui, sur notre rapprochement, sur la manière dont je suis englouti dans mon désir d'être avec lui.

Quand je suis seul dans ma chambre, je passe mon temps à communiquer avec Edem. Je ne cesse de lui envoyer des petits ou longs messages. Il y répond dès qu'il le peut, c'est évident qu'il est aussi accro à moi que l'inverse.

Je n'ai d'ailleurs jamais aussi peu dormi qu'en ce moment.

Et pourtant, je déborde d'énergie, c'est dingue !

Nos conversations, autant que nos entrevues lors des ateliers où Edem a continué de venir et nos rencontres de groupe du dimanche, nous ont permis de faire plus ample connaissance. Je sens qu'Edem me fait enfin confiance, même s'il reste timide et rempli de doutes. Je crois qu'il ne craint plus que je le repousse, ce qui me rassure infiniment.

Comme si j'avais la moindre envie de le repousser !

Au contraire, je dois surtout freiner des deux pieds pour ne pas le pousser plus loin dans notre relation, ce qui n'est pas une sinécure, parce que je déborde de partout.

En plus, depuis que j'ai rencontré Edem, j'ai cessé de m'envoyer en l'air à droite à gauche, ce qui fait que j'ai une libido à fleur de peau. Je la canalise du mieux que je peux. Je ne peux pas m'empêcher de me faire des fantasmes sur mon ami, mais je n'ai pas envie que ceux-ci influent sur ma relation avec lui.

J'ai promis de respecter son rythme et ses limites, et j'y tiens, vraiment.

Depuis qu'Edem a commencé à venir aux ateliers à l'école, nous nous sommes vus huit fois. Et nous avons passé un nombre absolument incalculable d'heures à discuter, tous les deux.

J'ai fini par le convaincre en douceur de venir à l'école. Comme nous avons le même âge et qu'il avait un bon niveau scolaire avant d'arrêter le lycée d'un coup, à la Toussaint (il a refusé de me dire ce qui lui était arrivé, mais il est évident qu'il n'a pas stoppé l'école sans une très bonne raison, apparemment c'est à ce moment-là qu'il a quitté l'Ariège pour gagner Toulouse, d'ailleurs), il sera dans la même classe que moi. C'est, je crois, ce qui a fini par faire pencher la balance en faveur d'un essai.

Je sens bien qu'Edem doute beaucoup, qu'il a très peur de venir en cours. J'ignore pourquoi, mais j'ai envie de lui prouver qu'il n'a aucune raison de craindre tout ça. L'école des surnaturels, c'est plutôt fun et

agréable, même si dans ma classe, nous travaillons dur, car nous voulons tous passer notre bac.

Bref, je suis trop content d'avoir réussi l'exploit de convaincre Edem de venir se joindre à nous. Il a très envie de passer son bac, même s'il m'a avoué qu'il ne sait pas bien quoi faire après. Il ignore même s'il pourra réussir les examens d'ici un mois. Après tout, il n'a même pas fait un trimestre de cours, ça va être compliqué, pour lui. Mais il m'a révélé qu'il avait toujours eu un très bon niveau scolaire et, au cours de cette dernière semaine, il a beaucoup travaillé pour tenter de se remettre à peu près à niveau.

Pour ma part, je compte prendre une année sabbatique pour dessiner, après les épreuves. Je ne sais pas trop non plus ce que j'ai envie de faire comme métier, mais je suis sûr d'une chose : je veux continuer à dessiner à fond.

J'aimerais bien voyager, aussi, même si ma famille n'est pas trop pour. Je n'ai pas très envie de les quitter, du moins pas trop longtemps, mais quand même, découvrir un peu le monde, ça me plairait bien. Je sais que ma fratrie a peur que je parte seul et qu'il m'arrive quelque chose, ce qui est normal, vu que nous venons de passer dix ans à fuir des psychopathes. Mais ceux-là nous ont lâché les basques, et je ne souhaite pas vivre dans la crainte continuelle, pour ma part.

Peut-être que si je voyageais accompagné, ça rassurerait les miens ?

Je sais qu'Amalia ne serait pas contre, Appollo non plus. Mais maintenant que je suis amoureux, je me dis que ça serait compliqué, pour moi, de partir sans Edem... Est-ce que ça lui plairait, à lui, d'explorer le monde ?

C'est sans doute trop prématuré pour évoquer le sujet avec lui.

Je lui ai fait part de mes désirs d'évasion, mais sans insister, pour le moment.

On verra plus tard.

Tout est à construire, entre nous.

J'ignore même si nous pourrons jamais dépasser le stade de l'amitié.

J'en ai très envie, et je crois qu'Edem aussi. Mais il a l'air de traîner tellement de pots cassés derrière lui, le pauvre... Parfois, je le sens comme une coquille vide. D'autres fois, au contraire, je décèle en lui une nature sauvage, impétueuse, qui a soif de vivre. Mais il semble avoir vraiment très peur de cette part-là de lui.

J'aimerais savoir ce qui lui est arrivé.

Comprendre pourquoi il est aussi terrifié.

Mais c'est encore trop tôt pour ça. Je ne peux pas lui poser trop de questions, je dois y aller avec douceur et tact, et lui n'est visiblement pas prêt pour me parler de son passé, pas plus qu'en quelques mots obscurs.

Il n'a pas l'air de souhaiter regarder en arrière.

Je le comprends, je ne prends aucun plaisir, moi, à me souvenir de ma vie en Hongrie, pas plus que je n'apprécie de repenser à nos années de fuite.

Mais cela fait partie de moi, et je ne cherche pas non plus à l'étouffer ou à le repousser.

Bref, donc, je suis joie.

En ce lundi matin, je saute partout, j'ai envie de chanter, de danser, de crier.

Edem vient à l'école !

La journée va être fabuleuse.

J'ai tellement, tellement, tellement, tellement hâte d'y être !

En espérant qu'Edem ne prenne pas peur et n'annule pas sa venue.

Je ne peux m'empêcher de lui envoyer un petit mot d'encouragement tout en déjeunant. C'est le seul repas où j'ai le droit à mon portable, Amael m'épargne les « pas de Smartphone à table » au réveil, sachant qu'après, j'aurai une journée entière de cours.

Le week-end, c'est différent, du moins, ça dépend de si on prend un grand petit-déjeuner en famille ou pas.

—Coucou toi <3 Comment tu te sens, pas trop stressé ? Moi j'ai tellement envie de te voir que je n'arrive à me concentrer sur rien, c'est horrible. Vivement qu'on soit à l'école ! En espérant que tu viennes ? Évidemment, je ne veux pas t'y forcer, hein, si tu le sens pas, tu le sens pas. Mais sache que je serai là pour t'épauler et que je ne te lâcherai pas d'une semelle, de toute la journée ! Je suis trop refait que tu te joignes à nous rhaaaa, c'est trop bien ! Allez, bisous, trésor, à toute ! <3

Ah, oui.

Le « trésor ».

Évidemment que vous l'avez remarqué.

Je pense qu'Edem n'y est pas insensible non plus, même s'il n'en dit rien. C'est juste à l'écrit, je ne peux pas m'empêcher de lui glisser des petits mots doux de ce genre, c'est plus fort que moi. Je n'ai pas osé lui demander si ça le dérangeait, par peur de l'embarrasser. Et comme il ne dit rien, je continue. J'espère sincèrement que ça ne le gêne pas. Moi, j'adore l'appeler trésor.

Et j'ai envie de lui donner mille surnoms mignons.

Comme « ma puce », « mon ptit cœur » ou « chouchou », mais je me contiens, quand même.

Sa réponse arrive rapidement, m'arrachant un sourire immense qui fait rire Jude, mon frère se trouvant juste en face de moi alors que je picore mon repas sans quitter mon téléphone des yeux. Je lui tire la langue avant de lire le message d'Edem :

—Coucou Mani ! Promis, je n'ai pas renoncé, je viens. C'est vrai que je suis très nerveux. Mais je sais que tu seras là pour me soutenir, et ça me rassure beaucoup. Et puis je connais déjà plusieurs personnes dans la classe, dont toi, ça m'aide beaucoup à ne pas trop paniquer. Ton petit mot m'a touché droit au cœur, alors merci. À tout à l'heure, j'ai hâte moi aussi, même si je suis très stressé...

Il a une façon d'écrire très sobre, que j'adore. Je m'agite sur ma chaise en me retenant de crier de joie. J'ai conscience que mes demi-gémissements euphoriques sont très pitoyables et font beaucoup rire Jude, mais celui-ci a la décence de se taire à ce sujet.

Je n'y suis pour rien si je suis aussi amoureux, moi.

J'ai tellement envie de retrouver Edem que j'en ai du mal à manger.

J'ai l'estomac dans les chaussettes.

J'ai le trac.

Je voudrais déjà être à l'école, à l'heure du début des cours !

C'est bien la première fois que je suis aussi pressé d'aller bosser, moi...

OceanofPDF.com

Chapitre 57 : invitation

Deux semaines ont passé à grande vitesse.

Edem s'est accroché et a continué à venir en cours. Nous nous voyons tout le temps. En fait, le seul jour où nous n'avons pas été ensemble, ça a été samedi dernier. Nous n'avions pas école, Edem voulait passer une partie de sa journée à travailler, l'autre à en apprendre davantage sur ses dons et sa vraie nature aux côtés d'Adonn. Il ne m'a guère parlé de cette partie de son quotidien, mais je sens qu'il a plein de blocages, et il m'a avoué qu'il est incapable de reprendre sa forme de calandre. D'un autre côté, il m'a aussi confié qu'il adore passer du temps avec Adonn, se promener dans la forêt avec lui, étudier ses propres pouvoirs.

Il semble avoir une fascination sans nom pour sa capacité à soigner tous les êtres vivants.

Je le comprends.

J'en suis admiratif.

C'est quelque chose qui me plaît beaucoup, chez les calandres. Ce sont des créatures absolument non-violentes, qui ne feraient pas de mal à une mouche. A contrario, ils ont ce besoin presque compulsif de guérir autrui. Humains, surnaturels, animaux, plantes, c'est instinctif, chez eux, viscéral. Edem m'a révélé à demi-mots l'avoir fait à plusieurs reprises, spontanément, dans son enfance et adolescence, sans même savoir qu'il était un calandre. Quand il voyait un blessé, il agissait, simplement.

Ou plutôt... il réagissait.

Je suis content qu'il soit aussi enthousiaste à l'idée d'en découvrir plus sur qui il est et sur ses propres capacités. Je pense que c'est inhérent à

chacun de nous, nous ne pouvons être totalement épanouis qu'en étant complètement nous-mêmes.

Dire qu'Edem ignorait qui il était vraiment il y a encore quelques semaines...

Quand j'y pense, c'est horrible.

Ma famille n'a pas toujours eu l'occasion d'apprendre tout sur ses dons et aptitudes naturels, mais au moins nous savions qui nous étions, et entre nous, nous avons toujours été parfaitement libres d'être des chats.

Combien de fois, enfant, ai-je rejoint la chambre de Marielle ou d'Anaëlle sous ma forme féline pour passer la nuit avec l'une de mes sœurs, suite à un cauchemar ou à un accès de solitude ?

Me transformer en chat, pour moi, c'est vital, et c'est quelque chose que j'adore.

D'ailleurs, avant d'arriver à Lunel, mon frère aîné tenait toujours à ce que nous dissimulions nos yeux si extraordinaires avec des lunettes, ce que je détestais. Je ne le fais presque plus, même si Amaël me râle dessus dès que je vais dans un endroit humain sans porter mes verres fumés. Je garde généralement mes lunettes sur ma tête, quand je vais en ville, mais je déteste les porter !

Je déteste me cacher !

Edem, lui, ne savait même pas qu'il n'était pas humain...

Le pauvre.

J'aurais voulu qu'il grandisse ici, à l'abri de cette communauté qui protège les siens, qui prend soin de chacun d'entre nous, qui nous permet d'être nous-mêmes, entièrement.

Pour en revenir à ces presque deux semaines qui viennent de s'écouler, donc, Edem travaille dur pour rattraper son retard en cours. Il est d'une intelligence stupéfiante. Malgré ses lacunes, il parvient à suivre sans mal.

Pour l'aider (et aussi pour passer davantage de temps avec lui, je plaide coupable), je lui ai proposé qu'après l'école, nous allions à la bibliothèque

du manoir pour y étudier ensemble. C'est dur pour moi de me concentrer davantage sur les devoirs, je déteste ça, même si je fais le nécessaire pour réussir mon bac. Nos profs ne nous disputent jamais si nous ne faisons pas ce qui nous est demandé, ici, après tout, c'est notre choix d'être sérieux ou non. Les notes ne sont là que pour nous aider à avoir une idée de notre niveau.

Comme notre école n'est pas conventionnée, nous passons tous le bac en candidats libres, ce qui veut dire que, contrairement aux lycées humains, nous n'avons pas de contrôle continu. Nous avons donc davantage d'épreuves à réussir à la fin de la terminale¹. J'ai déjà de l'avance, car j'ai eu une excellente note pour mon option de première (NSI²), et des notes plutôt correctes aux épreuves anticipées l'an dernier. Je ne suis pas tellement un littéraire, j'ai d'ailleurs choisi les spécialités maths et Histoire des arts, dont j'ai passé les écrits en mars cette année. Le français n'est pas ma langue natale, alors je suis plutôt fier d'avoir bien réussi les épreuves anticipées, particulièrement l'écrit de français, justement.

Edem, lui, a repris le même cursus qu'il avait démarré à la rentrée scolaire, avant de quitter son lycée. Il se retrouve lui aussi en Histoire des arts, ce qui nous fait un cours de plus ensemble, c'est vraiment trop bien ! Il a aussi choisi Littérature, langues et cultures de l'Antiquité, ce pour quoi je ne peux pas vraiment l'aider : je n'ai jamais fait de grec et de latin, et la mythologie... ça n'a jamais spécialement été ma tasse de thé. Mais avec les profs surnaturels que nous avons, cette matière est particulièrement adaptée à un cursus chez nous, je dirais : quoi de mieux qu'un faune ou une nymphe pour vous enseigner les bases des légendes gréco-romaines ?

Edem craint de ne pas du tout arriver à rattraper son retard pour valider son bac en juin. Moi, quand je le vois bosser, quand je vois le niveau qu'il a alors qu'il a fait à peine deux mois de terminale, cette année, je n'ai aucun doute sur le sujet. Quand on sait qu'il a eu 18 à l'écrit comme à l'oral en

français l'an dernier... Très sincèrement, je ne sais même pas pourquoi il est sceptique.

Nous avons donc passé un temps fou ensemble. En plus, mercredi et vendredi après-midi, nous nous sommes retrouvés pour l'atelier d'art, et dimanche dernier, nous avons refait une sortie de groupe en forêt. Cette fois-ci encore, nous nous sommes « perdus » dans les bois pour profiter l'un de l'autre.

Notre solitude a déclenché... bien des émois, chez moi, je dois l'avouer.

Je n'arrête pas de regarder discrètement les lèvres d'Edem.

Ou peut-être pas si discrètement que cela, puisqu'il s'empourpre à chaque fois ou presque.

Lui aussi, a tendance à effleurer ma bouche de ses yeux, mais quand il le fait, il devient si rouge que j'ai peur qu'il s'enflamme, et il en perd tous ses moyens.

Sa timidité en est presque malade, et pourtant, sous cette couche de gêne et de gaucherie se cache une personnalité plutôt bien trempée.

Parfois, je capte dans l'éclat de ses prunelles une touche de sauvagerie qui me surprend et me plaît atrocement.

Mais je crois qu'il contrôle la part animale de lui.

Il la craint.

Énormément.

J'ignore pourquoi, et ça m'attriste.

En ce vendredi, après l'atelier d'arts plastiques, je n'ai pas envie de partir et de laisser filer Edem. Le groupe a décidé de ne pas se réunir dimanche, car il est annoncé des torrents de pluie. C'est extrêmement frustrant, car cela voudrait dire que je ne pourrais pas voir mon cher petit trésor de tout le week-end.

Je n'ai tellement pas envie de passer deux jours loin de lui...

Edem attend Maric, qui papote encore avec Yrah et Sofia, une louve-garou et une ondine. Tous les trois ont à peu près le même âge, je crois. Pour ma part, Amalia est venue me parler, m'obligeant à m'éloigner d'Edem, mais je ne veux pas qu'il parte sans qu'on ait eu davantage de temps ensemble.

Je ne veux pas le quitteeeeeer !

J'aurais voulu qu'il m'invite chez lui, ce week-end, mais il n'est pas du genre à oser. Il est peut-être temps que je prenne le taureau par les cornes, moi.

—Déso, Amali, il faut que j'aille voir Edem, je lui souffle, la coupant en plein milieu d'un discours dont je n'ai pas écouté le moindre mot.

—Pfff t'es grave accro, toi ! rit mon amie. On ne peut même plus te parler, tellement t'es centré sur Edem.

Je lui tire la langue, elle m'offre un clin d'œil complice et me laisse filer. En me voyant m'avancer vers lui, Edem rougit, comme à son habitude. Ses yeux étincellent comme des étoiles au firmament.

Je suis sous le charme.

—He, dis, Edem... je lui lance un peu maladroitement. Je voulais te demander...

Je fais une grimace confuse. Je déteste perdre mes moyens comme ça. D'un autre côté, c'est un sentiment aussi perturbant qu'émouvant.

Mon vis-à-vis me fixe avec une forme d'espoir mêlé de curiosité, il me fait infiniment craquer.

—Est-ce que ça te dit de venir chez moi, demain ? je lâche d'un seul coup. On pourrait... bosser à la maison. Si tu veux. Ou dessiner ensemble. Ou les deux. Comme on ne peut pas sortir dimanche. Je n'ai pas la moindre envie de passer la totalité de mon week-end loin de toi...

Je lui lance un regard un peu suppliant. Mon ami est désormais cramoisi, il a l'air d'étouffer sous un trop-plein émotionnel qui le rend vraiment très touchant.

—D’a... d’accord, bredouille-t-il finalement. Si tu veux.

Il semble hésiter avant d’ajouter :

—Ça me ferait très plaisir, m’avoue-t-il.

Le sourire qui se dessine sur mes lèvres est si enthousiaste que j’en ai mal aux mâchoires. Je pousse un cri de joie et lui saute dessus, l’enlaçant spontanément avant de le relâcher vivement, me souvenant qu’il déteste qu’on pénètre dans son univers de la sorte.

—Heu, pardon, je bafouille. J’ai agi sans réfléchir.

Edem s’est changé en pivoine, il semble soudain très tendu, mais ses prunelles étincellent de mille feux.

—C’est... c’est pas grave, balbutie-t-il. Je suis content de voir que tu es ravi à ce point de me... qu’on se voie ce week-end.

Il fuit un peu mon regard, l’air très gêné. Mes joues me chauffent aussi, je me sens tout chose, c’est horrible.

Horrible et délicieux à la fois.

Il me tarde déjà demain.

On va passer du temps ensemble, seul à seul, pour la première fois.

Oh, nous nous sommes déjà retrouvés juste tous les deux, mais c’était dans le cadre de moments de groupe. Cette fois-ci, ce sera juste nous deux.

Mon cœur va exploser, je crois.

J’ai hâte.

J’ai très, très, très hâte !

¹ Dans la suite du récit, je passerai volontairement sous silence la plupart des épreuves à venir, mis à part les épreuves de juillet (philosophie et Grand Oral). Pour plusieurs raisons : d’abord, ce n’est pas spécialement très intéressant à raconter. Ensuite, Mani et ses ami·es passant les épreuves en candidats libres et les dates variant selon les départements et les années, je n’ai pas tellement réussi à trouver les dates avec certitude. Cependant, Mani et ses proches étant en candidats libres, ils ont plus d’épreuves à passer que les élèves en lycée traditionnel : en plus des 5 épreuves du bac « normal », ils doivent passer ces examens : histoire-géographie, enseignement scientifique, mathématiques (sauf Mani, qui a pris spécialité mathématiques, justement), LVA, LVB, EPS et EMC.

² Numérique et sciences informatiques.

OceanofPDF.com

Chapitre 58 : une famille envahissante

Edem et moi avons conclu qu'il viendrait en début d'après-midi à la maison. J'ai essayé de faire la grasse-matinée, ce matin, histoire de ne pas trop tourner en rond, mais impossible : même si nous avons discuté très tard par messages interposés, lui et moi, et que j'ai aussi papoté avec Amalia en privé et avec le groupe d'art sur Surnatchat, à six heures trente j'avais déjà les yeux grands ouverts et je tournais et me retournais dans mon lit en cherchant en vain le sommeil.

J'ai donc fini par me lever pour prendre un petit-déjeuner qui a eu bien du mal à passer, avant de me coller devant Netflix sur la télé du salon, histoire de tenter de faire passer le temps. À huit heures, Neïel, le cadet de la famille, onze ans, des cheveux roux ébouriffés et de grands yeux bleus à l'air innocent, est venu me rejoindre, puis Mel et Auriel, qui se lèvent toujours tôt, se sont montrés à leur tour. Du coin de l'oreille, j'ai entendu Or dire à notre sœur qu'il partait chez Zach et Danaé en fin de matinée, et qu'il y resterait jusqu'à lundi.

Domage, je pense que ça aurait tranquillisé Edem qu'il soit là. Après tout, la présence d'Auriel est foncièrement apaisante, et puis ils se connaissent, tous les deux, puisque mon frère va régulièrement chez lui pour suivre les cours de soins magiques qu'Adonn lui donne.

Ça l'aurait sans doute rassuré, de voir une tête connue.

Je me souviens alors qu'Ilios est là, il a dormi chez nous, pour sa part. Ça, par contre, ça va sans doute soulager mon ami. Après tout, Ilios nous a servi de prof d'arts plastiques au cours de ces dernières semaines,

remplaçant sa sœur Echo qui, nous l'avons appris, est enceinte et passe une grossesse un peu compliquée. Elle attend apparemment des jumeaux, elle est épuisée et a pas mal de contractions, alors elle a dû arrêter toutes ses activités et céder sa place à son aîné, qui prend son rôle très au sérieux.

Pour le reste, je ne doute pas une seule seconde qu'Edem stresse énormément à l'idée de se retrouver face à toute ma fratrie.

J'espère qu'il les aimera.

Je suis certain qu'à l'inverse, les miens vont le kiffer.

D'ailleurs, Or m'a avoué il y a quelques jours qu'Edem semble adorable, même s'il n'a fait, pour le moment, que le croiser à plusieurs reprises.

—Tu avais raison, m'a-t-il confié. C'est évident qu'il a beaucoup souffert. Il est très fragilisé. Mais il a un cœur en or, il est gentil comme tout, et tellement doux. Je comprends pourquoi tu es tombé sous son charme, vraiment.

Cela a gonflé mon cœur de joie et de fierté.

Évidemment qu'il est génial, mon petit trésor à moi !

L'heure ayant finalement tourné (quoique bien trop lentement à mes yeux !), la sonnette résonne enfin à quatorze heures pétantes. Je tressaille si fort que j'en bondis presque sur mon fauteuil, ce qui fait rire tout le monde. Personne ne cherche à aller ouvrir, me laissant cette joie. Je me précipite dans l'entrée, prenant à peine le temps de me calmer avant de déverrouiller la porte.

Je sombre aussitôt dans les yeux noirs d'Edem.

Il a un regard particulier.

Si profond.

Si intense.

Et pourtant, il ne cesse de vaciller, de se troubler, de tenter de dissimuler ce puits sans fond qu'il contient, et qui m'engloutit complètement, à chaque fois que je parviens à le capter.

Mon sourire se fait naturellement timide, mes mains se mettent à trembler légèrement.

Incroyable, l'effet qu'il me fait.

—Sa... salut, je bredouille.

—Salut, souffle Edem en face de moi, en baissant un peu le visage.

J'ai envie de poser mes doigts sur son menton, de le forcer à relever la tête, à me contempler encore. Mais je n'ose pas le toucher.

Je sais qu'à chaque fois que je le fais, cela l'ébranle bien trop, et je veux respecter ça.

—Viens, entre, je lui dis en m'effaçant pour le laisser passer. Bienvenue chez moi.

Edem m'offre un petit sourire intimidé avant d'obtempérer, se glissant dans ma maison. Mon cœur bat à cent à l'heure.

Edem est chez moi...

Je n'arrive pas à y croire !

—Tu veux que je te présente à ma famille, ou on va direct dans ma chambre ? je propose en refermant le battant derrière moi.

Edem a l'air d'hésiter. Je le vois se mordre les lèvres nerveusement. Je m'apprête à lui dire que ce n'est pas grave si on saute l'étape présentations, mais il est plus rapide que moi.

—Je tiens à aller dire bonjour, souffle-t-il.

Je sens qu'il aurait plutôt envie de se réfugier dans ma chambre, mais il y a quelque chose d'assuré, dans sa voix. Je suppose qu'il a appris les règles de la politesse de manière très carrée, dans son enfance, et que c'est resté ancré en lui. Je me contente d'acquiescer, sachant que ma famille fera tout pour le mettre à l'aise. Je le guide vers le salon, frémis en sentant ses doigts venir crocheter doucement mon t-shirt.

Il est anxieux, et il cherche en moi un appui, ce qui m'émeut profondément.

J'ai envie de lier ma main à la sienne, mais je n'ose pas.

C'est à peine si je me reconnais dans le garçon hésitant que je suis face à Edem. Mais étonnamment, j'aime assez cette facette de moi-même. Je suis plutôt du genre fanfaron, terriblement extraverti, j'ai beaucoup de gueule et j'ai tendance à être un peu un poseur sur les bords, quand même. Me voir réagir comme je le fais avec Edem, perdre mes moyens, m'intimider à ce point devrait peut-être m'embarrasser, mais au contraire, une part de moi en est amusée, l'autre touchée.

Je m'éclaircis la gorge en arrivant au salon, mais tout le monde a déjà tourné son regard vers nous. Je sais que ma fratrie nous attendait avec impatience.

Tout le monde veut rencontrer Edem.

—Edem est arrivé, j'affirme maladroitement (comme si ce n'était pas évident).

Amael, le premier, se lève et s'avance, un sourire paisible aux lèvres.

—Alors c'est toi, Edem, dit-il gentiment à mon ami. Bienvenue chez nous. Je suis Amael, appelle-moi Ama. Je suis l'aîné de la famille.

Un bras entoure soudain ses épaules, et le visage souriant de Gwen apparaît à son tour.

—C'est un peu notre père, même s'il n'est censé être qu'un frère, pour nous, explique-t-il d'une voix légère. Salut, Edem, je suis Gwendel, l'amoureux d'Ilios, il paraît que tu connais déjà Ilios.

Ce dernier s'avance lui aussi.

—Oui, on se connaît, en effet, intervient-il. Comment vas-tu, Edem ?

Je tourne mon regard vers l'interpellé, qui est très rouge et très droit sur ses jambes, l'air terriblement tendu.

—Ça... ça va, bredouille-t-il.

Il fait des efforts visibles pour garder la tête droite. Le pauvre, pas facile de se retrouver face à autant de visages quand on est timide et hypersensible...

—Bonjour, reprend-il. Merci de m'accueillir chez vous. Mani m'a beaucoup parlé de vous, je suis content de vous rencontrer.

—Nous aussi, assure Marielle en nous rejoignant, accompagnée des autres. Je suis Mari. Voici ma jumelle, Ana.

—Et la mienne, Mel, renchérit Gwen en relâchant Amael pour enlacer affectueusement sa sœur.

—Moi c'est Sam, le jumeau d'Auriel, tu connais Auriel, n'est-ce pas ? continue Samael.

—Et moi c'est Né, intervient Neïel en agitant la main avec enthousiasme. Depuis le temps que Mani parle de toi et rêve de toi, ça fait trop plaisir de te voir enfin !

Ces paroles forcent Edem à s'empourprer davantage encore. Les présentations étant finies (Jude et Ambre sont chez eux, Auriel est déjà parti chez ses amoureux), j'y coupe court en me plaçant légèrement devant mon ami.

—Bon ben nous, on va dans ma chambre, je lance.

—Déjà ? rit Sam. J'avais des tas de questions à poser à Edem !

Je lui tire la langue.

—Garde tes questions pour toi ! je réplique.

—Laisse-les, Sam, ils ont certainement bien plus intéressant à faire que papoter avec nous, ironise Gwen.

Ces mots me font presque autant rougir qu'Edem, cette fois-ci. Je lance un regard assassin à Gwendel avant d'attraper fermement la main de mon ami dans la mienne pour l'entraîner vers l'escalier.

—Viens, je lui souffle sans plus faire attention aux miens.

—À plus tard, tous les deux, fait gentiment Amael. N'hésitez pas à descendre goûter, tout à l'heure, surtout.

—Oui, oui, c'est ça ! je grogne.

—À... à plus tard, balbutie Edem sans résister à ma poigne.

Nous montons rapidement à l'étage, et je le conduis jusqu'à ma chambre, que j'ouvre, le cœur battant un peu trop fort dans ma poitrine.

—Et voilà mon petit chez-moi, je bredouille en le laissant pénétrer dans mon univers.

Edem s'arrête sur le seuil, observant les lieux avec un intérêt visible.

J'adore ma chambre.

J'y ai accroché des dessins partout, les miens, ceux que mes potes m'ont donnés. Des photos de ma famille, aussi.

Enfin, j'ai tapissé les murs de posters de mes univers préférés : Genshin Impact, d'abord, parce que ce jeu est beaucoup trop bien, et puis Mo dao zu shi, mon anime préféré. Je suis en train de lire les romans dont est tirée la série en anglais, tellement j'aime cette histoire. J'ai même affiché en grand un fanart que j'ai réalisé de trois des personnages, Jin Ling, Lan Jingyi et Lan Sizhui. Ce sont trois ados, je les surkiffe, et je les vois très bien en trouple, comme ils passent leur temps à traîner ensemble. Je me suis souvent reconnu dans le besoin d'indépendance de Jin Ling, dans le fait que, comme moi, il n'a plus de parents, également.

Bref, comme je vous le disais, j'adore ma chambre, quoi.

—Tu... Ça te plaît ? je demande à Edem en le poussant doucement en avant pour pouvoir refermer la porte derrière moi.

Mon ami contemple encore un instant les lieux avant de tourner son regard brillant vers moi.

—C'est très beau, m'avoue-t-il. C'est coloré, et très rempli, et... ça te ressemble.

Je ne peux m'empêcher de rosir de plaisir.

Le fait qu'il apprécie ma chambre me touche en soi, mais plus encore le fait qu'il relie cet univers à moi et... qu'il me regarde avec des prunelles aussi brillantes.

Dans l'instant, il n'a pas l'air timide du tout, et sa manière de me fixer est... vraiment très équivoque.

J'ai très, très envie de l'embrasser.

Mais il faut que je me contienne.

Je le sais.

Ça n'a jamais été aussi difficile.

OceanofPDF.com

Chapitre 59 : échec au chat

J'ai du mal à me détacher du regard intense que j'échange avec Edem. J'aimerais rester scotché à ses yeux pour l'éternité, mais si ça continue, je vais lui sauter dessus. Je détourne alors doucement le visage, m'ébrouant intérieurement pour reprendre mes esprits. Je vois Edem rougir, je ne lui laisse pas le temps de se poser des questions, apercevant un plateau déposé sans doute par Anaëlle sur mon bureau.

—Oh, regarde, ma sœur a laissé de quoi grignoter pour nous ! je bredouille, toujours troublé.

Je vais récupérer le plateau, sur lequel se trouvent deux verres remplis de jus de pomme et deux bols, l'un contenant des chips, l'autre des cacahuètes soufflées.

—Tu aimes ça ? je lui demande.

Edem a l'air d'hésiter. Je m'assieds sur le gros tapis qui borde mon lit, pose le plateau, tapote la place à côté de moi.

—Viens, je lui propose.

Mon ami me rejoint vivement. Il est cramoisi, et je le trouve beaucoup trop adorable et mignon.

Et trop désirable pour mon propre bien.

L'idée que nous sommes tous les deux tout seuls dans ma chambre affole complètement mon cœur et mon esprit en surchauffe. C'est pour ça que j'ai choisi de me poser par terre, d'ailleurs : habituellement, quand j'invite des potes, nous nous avachissons sur mon lit, mais si je fais ça avec Edem...

Bref.

Nous restons un moment silencieux. La tension, entre nous, est presque palpable. Je n'ose pas trop me tourner vers Edem, et ça semble réciproque. Nos regards ne cessent de s'accrocher et de se fuir.

Pour reprendre contenance, je me sers une poignée de chips, pointe le bol du menton.

—Prends-en, hein ! Ou alors tu n'aimes pas ça ?

—Je ne sais pas, m'avoue mon ami en se servant à son tour. Je n'ai jamais goûté.

Mon cerveau bugue sur l'information.

—Attends... T'as jamais mangé de chips de ta vie ? je m'étonne.

Quel ado peut vivre pendant dix-huit ans en étant privé de ce genre de junk food ? Je ne savais même pas que c'était humainement possible.

Bon, d'accord, nous ne sommes pas humains, mais c'est pareil.

Vous m'avez compris.

—Non, souffle Edem.

Je ne peux m'empêcher de l'observer du coin de l'œil alors qu'il picore quelques chips. Il a toujours cette retenue peuplée de délicatesse, qui me séduit absolument.

—Alors ? je lui demande. C'est bon ?

—C'est salé, pouffe mon ami.

—Ah oui, ça... je plaisante.

Il se ressert, ce qui me fait très plaisir.

Encore une fois, le silence se pose entre nous, un peu moins dense, pourtant, cette fois-ci.

Un peu moins gêné.

—Qu'est-ce qu'on fait, alors ? je finis par l'interroger. Tu as envie qu'on travaille ? Ou qu'on dessine ? Ou qu'on papote ? Ou, je ne sais pas, moi, on peut faire un jeu vidéo, aller se promener... tout ce que tu veux.

—Pour la promenade, il pleut, c'est peut-être mieux si on reste tranquilles à l'intérieur ? réplique doucement mon ami. Et puis... je suis

bien, ici.

Son aveu ramène le rose à mes joues.

—Je suis content que tu aimes mon petit nid, j’admets.

Il m’offre un sourire un peu timide.

—Dis, Mani... commence Edem, l’air soudain un peu mal à l’aise.

Je lui lance un regard interrogateur.

—Est-ce que tu pourrais... Est-ce que tu voudrais bien me montrer tes carnets à dessins ? fait mon ami en s’empourprant sauvagement. Je ne sais pas si c’est correct de te demander ça. J’aimerais beaucoup voir d’autres de tes dessins, mais c’est peut-être très impoli...

—Oh ! je m’exclame, heureux de ses paroles. Mais avec plaisir, Edem, ça me touche beaucoup !

Je saute rapidement sur mes pieds pour aller attraper tous mes carnets, chemises et porte-folios qui s’accumulent sur mon bureau et dans mes tiroirs. En me voyant ramener une pile énorme, Edem ouvre de grands yeux surpris.

—Tout... tout ça ?

—Eh oui, que veux-tu, je suis prolifique, je ris. Bon, tout ne vaut pas le coup d’œil. Je te conseille surtout les porte-folios, c’est là que je stocke mes dessins préférés.

Mon ami hoche la tête avec sérieux et attrape un premier livre, dans lequel j’ai fait imprimer mes meilleures illustrations réalisées à la tablette graphique.

—Ça, c’est tout fait à l’ordi, je lui explique.

—Ah... ah bon ? balbutie Edem. Tu as une tablette ?

—Oui, je réponds en pointant mon bureau du doigt.

Y trônent un ordinateur portable et une grande tablette graphique qui y est reliée.

—Je n’ai jamais essayé, murmure mon ami.

—Tu voudras essayer ? je réplique.

Edem a l'air d'hésiter, puis il opine en rougissant à nouveau un peu. Il a l'air très intéressé. J'ai envie de lui proposer de tester maintenant, mais il s'est replongé dans l'observation de mes dessins, et j'adore le regard brillant qu'il porte sur mes œuvres. Il tourne quelques pages avant de me fixer à nouveau, ses prunelles étincelantes de plaisir.

—Tu dessines vraiment très bien, Mani, souffle-t-il.

Nos regards s'accrochent, ne parviennent soudain plus à se lâcher. Son souffle se précipite, le mien se coupe.

Je suis sous le charme.

Mes yeux descendent naturellement vers ses lèvres, qui se sont entrouvertes et semblent presque trembler de désir.

Je ne peux pas résister à ce tableau-là.

Je n'y arrive plus.

Je me tends vers lui, plaquant délicatement ma bouche contre la sienne.

Je ferme les paupières, savourant la douceur de sa peau contre la mienne.

La fermeté de ce premier baiser qui fait monter à mes yeux des larmes de joie, que je retiens tant bien que mal.

Je l'aime... Je l'aime tellement.

Brusquement, Edem, qui ne m'avait pas repoussé ni n'avait réagi, recule vivement, laissant tomber le livre qu'il tenait dans un bruit sec. Je rouvre les paupières, alarmé, pour sombrer dans ses pupilles dilatées.

Il a l'air affolé.

Il s'éloigne de moi sans se lever, haletant violemment, comme s'il avait très peur, d'un coup.

—Edem, je... je bredouille, inquiet de le voir si perdu, si anxieux.

—Je... Pardon, je... bafouille mon ami, dont la respiration accélère encore.

Il a l'air totalement flippé, là. Il regarde autour de lui, recule encore, se cogne contre mon lit. Il remonte rapidement ses jambes, les enserre de ses

bras, plonge son visage entre ses genoux, pantelant et tremblant de tous ses membres.

Qu'est-ce qui se passe ?

Je sais que je n'aurais pas dû l'embrasser, je sais qu'il n'aime pas être brusqué, que le contact l'effraie, mais à ce point ?

Est-ce que j'ai si mal agi que ça ?

Une chape de plomb tombe dans mon estomac.

Je m'étais promis d'aller à son rythme, de ne pas le forcer, et je lui ai volé un baiser.

—Excuse-moi, Edem, je... Je ne voulais pas, je... je bégaye, incapable de dire quelque chose de cohérent.

Je suis complètement démuni face à sa réaction, autant que face à ma connerie.

La consensualité, Mani, espèce d'idiot !

C'était si compliqué que ça à comprendre ???

Je reprends empire sur moi-même en voyant des plumes peupler soudainement son cou, sous son t-shirt. Il est en train de perdre le contrôle. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé dans le passé, mais clairement, il est complètement bouleversé et ne parvient pas à gérer ses émotions. J'hésite à le toucher, j'ai peur de le terrifier encore plus. Mais il est en train de partir, là, il pantèle violemment, il tremble de tous ses membres, il est en pleine crise d'angoisse.

—Je... je vais poser ma main sur ta tête, Edem, je le préviens, prenant la voix la plus douce que je peux.

J'agis très lentement, n'étant pas du tout sûr qu'il vive bien ce contact, mais j'ai l'impression qu'il a besoin d'un ancrage, là. Finalement, mes doigts se posent très légèrement sur ses cheveux, le faisant tressaillir violemment. J'hésite à ôter ma paume mais son souffle se fait un peu moins rapide, me confortant dans l'idée que ce contact lui fait du bien malgré tout.

—Edem... je chuchote. Excuse-moi. Je ne voulais pas t'effaroucher. Je suis vraiment désolé. Je n'ai pas su me contrôler, tu sais que je t'aime vraiment beaucoup, beaucoup, hein... Mais ça ne justifie pas mon comportement. Pardon, vraiment.

J'ai l'impression qu'il m'écoute, et je crois que sa respiration s'apaise un peu, mais c'est difficile à dire. Je contrôle mes doigts, qui ont envie de caresser ses boucles. Il a les cheveux tellement soyeux.

J'ai envie de le toucher.

Il ne faut pas.

Pas plus que je ne le fais.

—Je suis là, Edem, je soupire. Je suis vraiment désolé, tu sais. Je m'étais promis de respecter tes limites, et j'ai dépassé les bornes. Je te jure que ça ne se reproduira pas. Je... Je ne voulais vraiment pas te faire de mal. Je... Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider, Edem ? Je... J'ai peur pour toi. Je ne comprends pas. Ce n'est pas un reproche, c'est moi qui suis en tort mais... Je ne supporte pas de te voir dans cet état.

Je me sens penaud et un peu affolé, je ne sais pas quoi faire pour l'aider, pour le « récupérer ».

Il a l'air d'avoir sombré dans une bulle de souffrance, de terreur, de désarroi complets.

Comment puis-je l'en tirer ?

Je prends le temps d'inspirer le plus tranquillement possible, cherchant en moi des solutions. À mon grand désespoir, je n'en vois qu'une.

Je ne suis pas capable de le soutenir correctement, surtout que c'est à cause de moi qu'il est dans cet état.

Je dois passer le relais à un adulte.

—Est-ce que... tu voudrais que j'appelle Adonn ? je bredouille, plus piteux que jamais. Pour qu'il vienne te chercher ?

Un instant, Edem reste prostré sans bouger, continuant de panteler, même si son souffle s'est un peu calmé. Puis soudain, il hoche la tête, sans

quitter sa posture recroquevillée. Mon cœur se serre dans ma poitrine, à m'en faire mal.

Je suis triste et blessé.

Mais tout ce qui est en train de se produire est ma faute, et uniquement ma faute.

Je savais qu'Edem était fragile.

Même si j'ignore ce qu'il s'est produit dans son passé, j'avais conscience de son immense timidité, de la manière dont le contact le rend nerveux.

Et surtout, il a beau fixer lui aussi mes lèvres avec envie, jamais il ne m'a donné son accord pour que je l'embrasse.

Jamais je n'aurais dû agir de la sorte.

Je me sens nul.

Honteux.

Coupable.

Et profondément désemparé.

OceanofPDF.com

Chapitre 60 : confusion et silence

Après le départ d'Edem, je suis resté toute l'après-midi et toute la soirée enfermé dans ma chambre, complètement démoralisé. Amael est venu me voir pour savoir ce qui s'était passé et même si je n'avais pas envie d'en parler, je lui ai tout de même raconté les événements en m'excusant au moins mille fois de mon comportement et en pleurant abondamment. Mon aîné m'a pris dans ses bras sans me disputer, mais sans non plus me dédouaner. Ça ne paraît peut-être pas grand-chose, un simple baiser volé, mais clairement, vu la réaction d'Edem, c'était tout un monde.

Pour ma part, je n'ai pas envie de me dire que ce n'est pas grave.

J'ai placé Edem dans une situation très difficile, même si ce n'était pas l'effet désiré. Je veux assumer mes torts et apprendre de mes erreurs : jamais plus je ne dois m'amuser à approcher Edem de la sorte sans qu'il soit consentant, un point c'est tout.

Ce soir-là, mon ami n'a pas répondu à mes messages.

Ni le lendemain.

Mes excuses, mes demandes de nouvelles, mes mots d'amour sont restés sans retour aucun. Cela m'inquiète terriblement, mais je me dis que vu comme Edem était sous le choc, il a sans doute besoin de temps.

L'important, dans l'immédiat, c'est qu'il aille bien.

Et qu'il sache que je ne voulais pas le forcer.

J'ai merdé, oui, et je tiens à lui demander pardon pour cela, mais jamais je n'ai eu l'intention de lui faire du mal, ou de prendre quelque chose qu'il ne souhaitait pas que je prenne.

Il connaît, je crois, les sentiments que j'éprouve pour lui.

Je ne doute pas des siens pour moi.

Il a conscience, forcément, que j'ai envie d'aller plus loin, avec lui, mais ce n'est pas une raison.

De quoi a-t-il envie, pour sa part ?

Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il me désire aussi, au moins un peu.

Mais parfois, entre désir et réalité, il y a tout un monde.

J'ignore sincèrement quel est le passé d'Edem, mais je crains désormais le pire. Il a le comportement de quelqu'un qui a été abusé, j'en suis presque sûr.

J'ai donc pris mon mal en patience et attendu lundi, l'esprit en deuil, le cœur en vrac. Mais ce que je craignais s'est produit, forcément : toute la semaine, Edem a déserté l'école. Il n'est pas venu une seule fois, ni en cours, ni pour les ateliers d'art.

Et forcément, cela m'a complètement affolé.

J'ai continué à lui envoyer, en vain, des petits messages. J'essaie de ne pas être trop insistant. Au début, j'écrivais beaucoup sous forme de questions, en mode « comment vas-tu ? », « qu'est-ce qui se passe ? », etc., mais j'ai désormais changé de stratégie, histoire de ne pas être trop lourd et de ne pas le pousser dans ses retranchements. Je me contente donc de lui envoyer chaque matin et chaque soir un petit mot gentil lui disant que je pense à lui, qu'il me manque, que j'espère qu'il ira vite mieux. J'évite de m'excuser à chaque fois. Je préfère essayer d'être positif.

Même si je suis complètement perdu, et profondément désemparé.

Le mercredi, j'ai été trouver Maric à l'atelier d'arts plastiques, histoire de lui soutirer des informations. Le jeune calandre avait l'air très déprimé. Quand je lui ai demandé des nouvelles d'Edem, il m'a avoué que ça n'allait pas du tout, que ce dernier restait prostré dans son loft, qu'il ne parlait guère, qu'il avait l'air fortement démoralisé et... comme blessé.

Ça m'a fait mal.

Très mal.

Maric m'a demandé ce qui s'était passé entre nous, j'ai hésité à répondre. J'ai beau vouloir assumer mes torts, j'ai honte de moi. Devant mon silence, le jeune calandre n'a pas insisté. Le lendemain, il m'a laissé un message pour me dire qu'Adonn aimerait parler avec moi. Ça m'a effrayé, tout en me rassurant, d'une certaine manière.

S'il y a une personne capable de soutenir Edem correctement, c'est sans doute Adonn.

Du moins, je crois.

J'ai donc accepté de le rencontrer vendredi soir. Je lui ai envoyé un SMS, auquel il a répondu en me proposant une heure et un lieu : pour que nous soyons tranquilles, il m'a offert de passer chez moi après mon atelier.

C'est ainsi que je suis actuellement dans ma chambre, face à un Adonn aux airs très calmes mais aussi... très graves.

Il est visible qu'il s'inquiète, lui aussi.

À vivre au quotidien avec Edem, s'il est dans l'état dans lequel je ne cesse de l'imaginer et le cauchemarder, ça semble assez normal, ceci dit.

—Est-ce qu'on peut parler de ce qui s'est passé avec Edem ? me demande mon vis-à-vis d'une voix très douce.

Je baisse la tête, piteux et malheureux.

—Bien sûr, je réponds, la gorge nouée. C'est de ma faute si Edem est dans cet état.

—Je ne suis pas venu chercher un coupable, Mani. Je sais que tu es un jeune homme respectueux et adorable, et je ne doute pas que tu n'as absolument pas fait exprès de provoquer une telle réaction chez Edem. J'aimerais juste comprendre.

J'opine, les larmes aux yeux.

—Je l'ai embrassé, je révèle d'une voix rauque d'émotion. Je n'aurais pas dû. Je sais qu'il est sensible, je sais que le... que le contact physique lui provoque des réactions très fortes. Mais on est si proches, je l'aime, et je ne doute pas un seul instant que c'est réciproque. On partageait un... un

moment, tous les deux. J'ai eu envie de l'embrasser, et je n'ai pas su me retenir. Je suis tellement désolé, je ne voulais pas lui faire du mal !

Adonn garde un instant le silence, puis soupire en secouant la tête.

—Je ne crois pas que ça soit vraiment de ta faute, Mani, affirme-t-il. Tu as raison, Edem est à fleur de peau et a beaucoup de mal avec le contact. C'est un jeune homme blessé par la vie. J'ignore beaucoup de choses de son passé, moi aussi, mais je commence à bien le connaître. Il est évident qu'il a été brisé. S'il réagit aussi fort pour un baiser volé par une personne qu'il aime comme il semble t'aimer, c'est qu'il a vécu des horreurs, dans son existence. Je suis très concerné par ses émotions, sa façon de se replier sur lui-même, la densité de son monde intérieur. Tu sais, Mani, je suis sûr que tu n'as pas pensé à mal. C'est vrai, tu aurais dû être plus précautionneux, moins spontané. Edem est en très lente reconstruction, il est très sensible. Mais je crois que tu lui as apporté tellement de positif, ces dernières semaines.

Il détourne le regard, contemplant un instant ma fenêtre en silence.

—Je suis sûr que ça va aller. Edem est soutenu, il est bien entouré. Il a besoin de temps... de beaucoup de temps. Je ne dis pas ça à cause de son état actuel, mais tout court. Tu t'es épris d'une personne terriblement fragile, Mani. Il va falloir t'armer de patience et accepter d'aller à son rythme. Et apparemment... son rythme est vraiment très lent. Et chaotique.

Il m'offre un sourire peiné.

—Qu'est-ce qui s'est passé dans sa vie pour qu'il soit aussi... brisé ? je bredouille d'une voix misérable.

Je n'arrête pas de pleurer, mais je ne cherche pas à canaliser mes émotions.

Il faut que ça sorte.

Et Edem ne mérite pas que je cache mon bouleversement.

Adonn hausse les épaules.

—Je l’ignore, Mani, soupire-t-il. À force de le fréquenter, j’ai parfois des flashes, des intuitions à son sujet, mais rien de réel, et même si je savais... ce n’est pas à moi de te parler de ses souffrances du passé. Ce n’est pas mon secret, ce n’est pas mon poids. C’est à Edem de choisir de te dire la vérité ou non. À lui de prendre ses décisions, de choisir à qui il souhaite se livrer, à son rythme, à sa manière. J’aimerais te demander une chose, Mani.

Je le fixe intensément.

—Ne cherche jamais à lui forcer la main, à ce sujet, souffle Adonn. S’il souhaite te parler de son passé, il le fera. Mais personne ne devrait l’y contraindre, même si nous nous inquiétons pour lui.

Ému, fortement ébranlé, j’opine en silence, la gorge nouée.

—Tu sais, Adonn... je dis finalement. Je ne ferais jamais rien de tel. C’est vrai que j’ai envie de savoir. Parce que je voudrais le comprendre. Pouvoir le soutenir. Savoir comment réagir avec lui. Parce que je l’aime tellement, le voir souffrir comme ça, se replier, s’isoler, ça me blesse et ça me rend profondément triste. Mais je le respecte, vraiment. Je veux être là pour lui, je voudrais être un pilier, s’il veut bien de moi à ses côtés. Je l’aime tel qu’il est, entièrement, peu important ses traumatismes, et je l’aime assez inconditionnellement pour ne jamais vouloir le forcer à livrer des choses qu’il n’a pas envie de me dire.

Mes propres mots font couler de nouvelles larmes sur mes joues. Adonn m’offre un sourire empli d’affection, pose délicatement sa main sur la mienne, en un geste tendre et rassurant.

—Tu es quelqu’un de bien, Mani, m’assure-t-il. Edem a beaucoup de chance de pouvoir compter sur toi.

Je réponds timidement à son sourire. Il me rassure et m’apaise un peu, par ses mots, par sa gentillesse. J’ai passé ma semaine à m’en vouloir de mon comportement, à me considérer comme un horrible monstre pour avoir blessé Edem. L’entendre me dire que ce n’est pas le cas me fait un bien fou.

—Dis, Adonn... je bredouille, penaud. Est-ce que je pourrais... venir rendre visite à Edem ? Il ne répond pas à mes messages, je sais qu'il faut que je le laisse décider, mais est-ce que tu pourrais... Je ne sais pas. Lui dire que je l'aime et que j'ai envie de le voir ?

Le calandre hoche la tête gravement.

—Je le lui dirai, Mani, je te le promets. Je vais en parler avec lui. Est-ce que tu veux bien faire encore un peu preuve de patience ? Edem est en voie de guérison, et je suis sûr qu'en lui transmettant ton message d'amour, il se sentira un peu mieux. Mais il va avoir besoin de temps, encore, je crois.

J'acquiesce sans un mot, la gorge douloureuse.

Je comprends, intimement, qu'il faut que j'attende le feu vert d'Edem.

Que j'accepte qu'il m'ignore encore, pour dieu sait combien de temps.

C'est très dur, et j'en souffre horriblement.

Mais j'aime assez Edem pour lui laisser l'espace dont il a besoin.

Le temps nécessaire pour qu'il se relève.

Et qu'il accepte, peut-être, de me revoir.

Il me manque à un point...

Chapitre 61 : un calandre blessé

J'ai beau avoir affirmé que j'acceptais l'idée de devoir être patient, la semaine qui a suivi a été un véritable cauchemar.

Edem ne m'a pas recontacté. Adonn m'a envoyé un petit message pour me dire qu'il avait besoin d'un peu de temps pour aller mieux, mais qu'il était en bonne voie. Ça m'a rassuré, mais le silence de mon ami commence à faire peser de gros doutes sur moi : et s'il ne m'aimait pas, finalement ?

S'il avait détesté mon baiser au point de ne plus du tout vouloir me parler ou me voir ?

Cette simple idée me rend si anxieux que je n'ai pas dormi de la semaine.

Je sais que toute ma famille s'inquiète. Auriel et Amael sont même venus discuter avec moi, mais je ne sais plus vraiment quoi leur dire, moi.

Je suis triste.

Je souffre.

Je veux voir Edem.

Je ne pense qu'à ça.

J'ai continué à lui envoyer des petits mots gentils et remplis d'amour, malgré tout. Je ne veux pas lâcher ça. Je me dis que si vraiment Edem ne veut plus entendre parler de moi, quelqu'un finira par me dire d'arrêter. Ou alors il me bloquera, et je serai fixé...

Cette simple idée me terrifie.

Je me sens minable.

Une semaine de plus a passé. Nous sommes samedi, j'ai refusé d'assister à la sortie de mon groupe d'artistes, demain. Je suis au fond du

trou. Amalia est très inquiète, elle passe tout son temps libre avec moi, mais rien de ce qu'elle peut dire ou faire n'arrive à me remonter le moral.

Je suis une loque, et je suis tellement déprimé que je n'ai même pas envie de sortir de mon état.

En ce samedi matin, donc, je reste enfoui dans mon lit sans vouloir en sortir. Je ne sais pas tellement si j'ai dormi de la nuit. Amalia est restée, hier soir, et pour sa part, elle dort encore. Moi, je n'arrive ni à trouver le sommeil, ni à avoir envie de sortir de sous ma couette.

Mon téléphone vibre sur un message entrant et, un instant, j'hésite à l'attraper. Ce n'est pas Edem, c'est sûr, et si ce n'est pas Edem, je me fiche de savoir qui c'est. Pourtant, dans le doute, sachant que ça pourrait être Adonn ou Maric qui me donnent des nouvelles (ce dernier m'a envoyé des petits mots gentils toute la semaine), je finis par rouler sur le côté dans un grognement et saisir mon Smartphone.

Mon cœur explose en mille morceaux quand je m'aperçois de l'expéditeur.

Edem.

Par tous les dieux de toutes les mythologies !

Je n'arrive pas à y croire !

Je suis tellement sidéré que je reste un long moment buggué devant mon écran, qui finit par se remettre en veille. Un bras passe alors le long de mes hanches, un corps chaud se serre contre moi. Ça n'a rien de sexuel. Amalia et moi avons beau avoir souvent couché ensemble, nous sommes avant tout amis. Pour ma part, je suis très tactile, et Amalia le sait. Dans l'immédiat, elle ne lésine pas sur les câlins, sachant dans quel état je suis.

Ses lèvres se posent sur ma nuque, y laissent un baiser affectueux.

—Coucou, toi, ça va ? me demande-t-elle.

Il y a une sollicitude réelle dans sa voix. Mais dans l'instant, je m'en contrefous. Je n'arrive pas à sortir de mon hébétude, à rouvrir mon portable, à lire le message d'Edem.

Et s'il me demandait d'arrêter de le harceler ?

S'il voulait me dire qu'il n'a plus envie de me voir ou d'entendre parler de moi ?

Mon cœur bat comme un fou, à cette idée.

J'ai peur.

Plus que cela, même.

Je suis terrifié.

—Eh, Mani, qu'est-ce qui se passe ? me demande Amalia en se redressant dans le lit.

Elle doit apercevoir mon portable serré dans ma main, car elle pose délicatement ses doigts sur les miens.

—Tu as reçu un mauvais message ? m'interroge-t-elle doucement.

Je secoue la tête, les larmes aux yeux.

—Je... je bredouille misérablement. Je ne sais pas. Je ne l'ai pas encore lu.

—Oh, souffle mon amie. C'est un message de qui ? D'Edem ?

J'acquiesce en silence, la gorge nouée.

—Tu veux que je le lise en premier ? me propose Amalia.

Je m'assieds à mon tour sur la couche, me frotte le visage, tâchant de reprendre empire sur moi-même... de reprendre confiance en moi-même.

—Non, je lâche. Ça va aller. Est-ce que tu peux...

Je n'ai pas besoin de regarder mon amie pour savoir qu'une moue de dépit s'est imprimée sur ses lèvres. Elle ne s'en lève pas moins tranquillement et quitte la pièce sans s'habiller davantage que le t-shirt trop grand et la culotte qu'elle porte déjà.

—Je reste dans le coin, tu m'appelles si besoin, hein, soupire-t-elle avant de refermer la porte.

Je fixe un instant le battant sans bouger, avant de reporter mon regard sur mon téléphone. Je tergiverse, inspire profondément, expire avec force, avant de me décider à le déverrouiller.

En lisant les mots d'Edem, mon cœur se serre très fort dans ma poitrine, et j'explose en sanglots muets malgré moi.

—*Coucou Mani. Excuse mon silence, je suis désolé de t'avoir ignoré comme ça. Je suis perdu. J'aimerais te voir. Tu me manques.*

Je suis tellement rassuré... et en même temps, je souffre pour lui.

Je souffre avec lui.

Il ne va pas bien du tout, et ça me brise le cœur.

Je prends le temps de me calmer avant de me décider à répondre, choisissant précautionneusement chacun de mes mots :

—*Coucou Edem. Merci pour ton message, ne t'excuse pas, s'il te plaît, je suis le seul fautif de ton état. Je suis tellement désolé pour ce que j'ai fait. J'ai merdé, j'aurais dû respecter ton rythme et tes envies, pas écouter les miennes. Je m'en veux beaucoup. Je t'aime, Edem, vraiment. Très fort. Je suis tellement triste que tu sois dans cet état, j'aimerais soulager tes émotions. Est-ce que je peux passer chez toi ? J'aimerais te voir. Mais je comprendrais que tu ne sois pas prêt.*

J'ai failli écrire un « je t'embrasse » à la fin, heureusement je me suis retenu au dernier moment. J'envoie le message, attends la réponse d'Edem, le cœur battant très fort dans ma poitrine.

—*Merci pour tes mots, et pour ta présence, Mani. C'est très précieux, pour moi. Je ne sais pas si je suis prêt à te recevoir, pour le moment. Je ne suis pas très... sociable et présentable, là.*

De nouvelles larmes dévalent le long de mes joues. Sa détresse me touche profondément, j'en suis terriblement malheureux. J'aimerais lui faire comprendre que je me fiche qu'il soit « présentable ». J'ai juste envie de le voir. De lui assurer que je l'aime quoi qu'il advienne. Je me décide à lui faire part de mes pensées sans le brusquer :

—*Je ne veux pas te forcer la main. Si tu ne te sens vraiment pas prêt, je respecterai ton rythme. Mais sache que je compte rester à tes côtés, c'est là qu'est ma place, là que j'ai envie d'être. Peu importe si tu es silencieux, si*

tu as besoin d'espace, de temps, tout ce que tu veux. Je suis là, et j'y resterai, à moins que tu veuilles me chasser. J'aimerais comprendre ce qui t'arrive, mais sache que jamais je ne t'imposerai de te livrer à moi. Et je ne te toucherais plus comme je l'ai fait, du moins, pas tant que tu ne le souhaiteras pas. Si tu le souhaites un jour. Et même si ce n'est pas le cas, je te jure que je resterai près de toi, Edem. Je t'adore. Vraiment.

Un moment qui me paraît horriblement long, mon téléphone reste muet. Aucune réponse ne vient me rassurer ou me confirmer qu'Edem a besoin de davantage de temps. La pression monte en moi, ma gorge se noue, à nouveau j'ai peur.

Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?

Le message qui finit par arriver sur mon Smartphone me laisse échapper un sanglot de soulagement :

—*Viens. Je t'attends.*

Si peu de mots.

Tant d'émotions.

Tant d'espoir.

Tant de soulagement...

Chapitre 62 : retrouvailles

Je prends à peine le temps de passer un t-shirt et un jeans avant de me précipiter hors de ma chambre pieds et bras nus. Amalia sursaute en me voyant sortir comme un fou furieux, mais je la remarque à peine.

—Où tu vas comme ça ? me lance-t-elle.

Je me retourne vers elle, lui offre une moue désolée.

—Pardon, Amali, je dois partir...

Elle me fixe avec surprise, mais ne dit rien. Je pense qu'elle a compris. De toute manière, je ne lui laisse pas le temps de papoter. Je me détourne vivement et descends les escaliers en courant. En arrivant au salon, je percute violemment Jude qui se dirigeait vers la cuisine.

—Eh ! s'exclame-t-il. Qu'est-ce que tu fais, Mani ?

—Je vais voir quelqu'un ! je crie en le contournant pour reprendre ma course.

Mais mon frère m'attrape par le bras, m'empêchant de gagner l'entrée.

—Tu comptes partir pieds nus et en t-shirt sous la pluie ? me demande-t-il calmement.

Je me tourne vers lui, une grimace de dépit aux lèvres.

—Je ne... je bredouille.

La main de Jude se pose doucement sur ma joue, caressant gentiment ma peau.

—Regarde-toi, soupire-t-il. Tu es dans tous tes états. Tu vas voir Edem ?

Je me contente d'acquiescer, la gorge nouée, l'esprit en vrac.

Je suis vraiment à côté de la plaque.

—Je t’emmène, affirme mon frère. Va passer un pull et prends ta veste en jean. On y va en moto.

—O... ok, je lâche en reculant.

—Et mets des chaussettes ! me sermonne Jude. Et dis correctement au revoir à Amalia, quand même, la pauvre, tu l’abandonnes là.

Ses mots pourraient paraître durs, mais son ton est rieur, me prouvant qu’il a très bien compris que je suis dans tous mes états et que j’ai vraiment besoin qu’on m’aide, pas qu’on me mette des bâtons dans les roues.

Bon, ma famille a vécu avec moi ces deux dernières semaines où j’ai passé mon temps à déprimer, j’imagine que c’est normal que Jude réagisse comme il le fait.

Je me dépêche de remonter, offre à Amalia, qui a regagné ma chambre et est en train de s’habiller, un sourire dépité.

—Pardon d’être parti comme ça, je souffle.

—T’inquiète, Mani, répond mon amie. J’ai bien compris. T’as reçu un message d’Edem et tu as enfin la possibilité d’aller le voir, c’est ça ?

Je me mords les lèvres, acquiesce en silence. Amalia s’approche de moi et m’enlace affectueusement.

—J’espère que vous allez pouvoir régler votre problème, murmure-t-elle. Qu’on retrouve notre Mani rempli de joie et d’énergie...

Elle me serre contre elle un moment sans que je réagisse vraiment, puis me relâche et me sourit.

—Allez, haut les cœurs ! Et habille-toi un peu, tu vas choper la mort, si tu sors comme ça...

—Oui, j’expire.

J’attrape mon sweat préféré dans mon armoire (un sweat rouge foncé sur lequel une pivoine est stylisée à la chinoise, symbole des Jin, la famille de mon personnage préféré dans Mo dao zu shi), le passe rapidement. J’enfile des chaussettes puis étreins Amalia par-derrière à mon tour.

—Je t’aime, ma grande ! je chuchote. Désolé de te laisser en plan comme ça.

—Je suis venue pour te soutenir, Mani, rit Amalia. Tu as enfin des nouvelles d’Edem, je suis contente que tu puisses aller le voir, ne te soucie pas de moi. Je t’aime aussi, grand ahuri.

Je ne peux m’empêcher de sourire beaucoup plus paisiblement. Je la serre un peu plus fort avant de la relâcher.

—Bon, je file ! je lâche avant de quitter la pièce non sans lui avoir fait un petit signe de la main.

Je redescends en trombe, attrape ma veste en jean dans l’entrée, passe rapidement mes baskets et rejoins Jude au garage, où il a sorti deux casques. Il a aussi passé un blouson en skaï qui lui va à ravir. Avec ses cheveux relevés, tondus sur les côtés, et ses nombreux piercings, son pantalon slim et ses bottes de moto, il a vraiment un look à part.

—Allez, me dit-il en enlevant la béquille du véhicule. On y go.

Il enfourche la moto et la démarre. Je le rejoins rapidement, m’accrochant à lui.

—On va chez Adonn ? me demande-t-il.

—Oui ! je crie.

—Ok. C’est parti !

La moto vrombit et s’élance dans la rue. Je m’agrippe fermement à mon frère alors que nous roulons vers la sortie de la ville. Nous prenons de la vitesse, gagnant rapidement notre destination. Enfin, Jude remonte l’allée de la maison des Coroné-Munin avant de s’arrêter.

—Tu m’appelles quand tu veux que je vienne te chercher, ok ? me dit-il.

J’enlève mon casque puis hoche la tête, ému.

—Oui, je promets. Merci, Jude.

Mon frère m’offre un sourire complice et un clin d’œil taquin.

—À toute, Mani, conclut-il avant de faire demi-tour sans plus s'attarder.

Je le comprends, le pauvre. Il pleut des cordes. Réalisant soudain que je suis trempé, je cours vers la maison, me mettant à l'abri sur le perron, et, tremblant un peu, je sonne à la porte. En attendant qu'on m'ouvre, je suis extrêmement nerveux. Quand la tête de Maric apparaît dans l'embrasure, je ne sais pas si je suis soulagé ou un peu honteux.

—Ah... Salut Maric, je bredouille. Je suis venu voir Edem.

—Oh, fait mon vis-à-vis. D'accord.

Il se pousse, me laissant entrer.

—Edem est au courant ? me demande-t-il.

Je hoche la tête en ôtant ma veste mouillée.

—Oui, je promets. Je ne me serais pas permis de venir sans son autorisation.

—Ok. Je te guide, alors.

J'enlève mes chaussures, m'ébroue un peu.

—Putain, il pleut grave, dehors... je pouffe, un peu gêné.

—Tu es venu comment ? s'étonne Maric.

—En moto. Mon frère m'a emmené.

Mon hôte acquiesce en silence, puis me conduit à travers la maison. Dans le salon, je salue maladroitement les personnes présentes, sans m'arrêter. Je n'ai pas trop envie de voir qui que ce soit, dans l'immédiat.

En dehors d'Edem, cela va sans dire.

—Et voilà, me dit finalement Maric en s'arrêtant devant une porte. C'est le loft d'Edem. Je frappe et je t'annonce.

Il toque au battant. À l'intérieur, des bruits de course se font entendre, et mon cœur s'emballe. La porte s'ouvre brutalement sur le visage cramoisi d'Edem, qui vire à l'écrevisse en nous voyant tous les deux.

—Ah, heu, c'est toi, Maric, bredouille-t-il en baissant les yeux.

L'interpellé semble se retenir de sourire avec amusement. Il s'efface pour me laisser passer.

—Je vous laisse, tous les deux, affirme-t-il doucement.

Je lui offre un regard empli de gratitude avant de me tourner vers Edem. Ses yeux percutent les miens.

Je sombre dans ses prunelles si sombres.

Si intenses.

Ses yeux sont noirs, entièrement noirs, et cela me coupe la respiration.

—Viens, me souffle-t-il.

Il tend la main vers moi, attrape la mienne, ce qui me surprend tellement que ça me fait tressaillir. Il me tire à l'intérieur du loft, en refermant vivement la porte. Il me guide vers la table basse qui trône au milieu d'une grande pièce claire aménagée à la japonaise.

—C'est très beau, chez toi, je balbutie, les joues brûlantes.

Je ne m'attendais pas à un tel accueil. J'avais peur de trouver Edem prostré dans un coin, mais il a l'air d'aller bien.

J'en suis soulagé.

—Installe-toi, me propose mon ami en s'asseyant près de la table, glissant ses jambes sous la couverture qui en pend.

Il ne m'a pas lâché les doigts. Il les serre un peu fort, comme s'il refusait que je m'échappe.

Comme si j'allais m'échapper !

Je suis tellement heureux d'être là que mon palpitant fait absolument n'importe quoi dans ma poitrine...

—Tu... Heu, je... je bafouille, ne sachant pas quoi dire. Tu as l'air d'aller mieux.

Edem plante son regard dans le mien. Je lis alors dans ses yeux totalement noirs à quel point il est encore fragile. Il a l'air profondément penaud, un peu abattu. Cette réalisation me serre douloureusement le cœur.

—Je suis désolé !

Nos phrases, identiques, se sont croisées. Nous échangeons un regard surpris puis nous sourions timidement. Nous nous taisons, nous contentant de nous observer silencieusement. Alors que je le détaille des yeux, je m'aperçois qu'il a minci. Il a des cernes, et les épaules un peu tendues, il est comme voûté, même si c'est subtil. Des plumes dépassent de son t-shirt, comme l'autre jour, quand je l'ai embrassé. On dirait qu'elles sont restées, qu'elles refusent de partir.

Clairement, il ne va pas bien.

Et c'est ma faute.

Même si je ne suis pas celui qui lui ai fait du mal à la base, je l'ai secoué, j'ai dépassé ses limites, j'ai apparemment fait remonter de vieux démons dans son esprit. Je baisse les yeux, piteux et malheureux.

J'aimerais le serrer dans mes bras.

Lui promettre que tout ira bien.

Mais je ne dois pas agir de la sorte.

Pas sans sa bénédiction.

Et, dans l'instant, même s'il tient toujours ma main dans la sienne, je vois bien qu'il a posé une distance, entre nous, comme pour me signifier qu'il ne veut pas que je l'approche davantage.

Ça me fait très mal.

Je ne sais pas quoi faire pour le soulager.

Je ne supporte pas de le voir souffrir de la sorte.

Chapitre 63 : « différents »

Le silence se fait un long moment. Edem a l'air renfermé sur lui-même, il a remonté ses jambes et les serre de son bras libre contre son torse. Son menton est posé sur ses genoux, mais sa tête n'est pas enfouie dans leur creux. Sa main n'a pas lâché la mienne, ce qui me rassure énormément sur son état.

Il ne va pas bien, mais il me tient comme si ma simple présence apaisait son cœur.

Cela serre douloureusement le mien.

J'aimerais dire quelque chose, mais je ne saurais pas par où commencer.

Quoi rajouter qui n'ait pas été dit.

Finalement, Edem relâche ses jambes et lève ses doigts libres. Il frotte doucement son cou couvert de plumes sombres, secoue la tête, tourne son regard vers moi. Il m'offre un sourire si penaud que j'en ai les larmes qui me montent aux yeux.

—Je n'arrive pas à m'en débarrasser, souffle-t-il en baissant les yeux. Quoi que je fasse, même en me concentrant... Depuis que tu m'as... depuis que je suis parti de chez toi, elles sont là, elles refusent de partir.

Il se mord les lèvres, l'air prêt à pleurer.

Et mon cœur saigne de le voir si démuni, si désemparé.

—Je ne voulais pas te voir, parce que je ne supporte pas mon apparence de monstre, m'avoue-t-il d'une voix tremblante. Mais j'en avais tellement envie, et tes mots... Tu ne m'as pas lâché malgré tout. J'ai fui, je t'ai repoussé, j'ai réagi bien trop brutalement, et toi, tu as tout fait pour que

je me sente bien, tu as continué à prendre de mes nouvelles, tu t'es inquiété pour moi, tu ne m'as pas enlevé ton amour.

Son visage se relève vers moi. Ses yeux si sombres sont un gouffre de désespoir, au fond duquel brille une lueur d'espoir.

Sa voix est rauque, basse, enrouée.

Je ne supporte pas de le voir si misérable.

C'est tellement douloureux.

—Merci d'être resté à mes côtés, souffle Edem en pressant ma main de la sienne. Même si je suis monstrueux et que mes réactions n'ont aucun sens, à tes yeux.

—Ce n'est pas... je m'exclame.

Mon ami tressaille, alors je baisse le ton, faisant tous les efforts possibles et imaginables pour me calmer.

—Tu n'es pas un monstre, je bredouille.

Je lève ma main libre, l'approchant du cou d'Edem sans oser pour autant le toucher. Celui-ci se tend, alors je lui offre un sourire piteux.

—Tu n'es pas un monstre, je répète. Je te trouve beau, ainsi, moi.

C'est vrai. Ses yeux tout noirs, les plumes qui tapissent sa nuque, ça le rend unique. Je sais qu'il a grandi parmi les humains, et j'imagine qu'il ne doit pas trouver cette forme-là « normale ». Mais il est un calandre, et je l'aime aussi pour cela.

Je souhaiterais le voir entièrement métamorphosé, moi.

Je sais que je le trouverais magnifique, sous sa véritable apparence de calandre.

Edem détourne un peu le visage, une grimace aux lèvres. Il ne me croit pas. Il ne voit pas ce que je vois. J'aimerais lui montrer ce que mon regard perçoit de lui. Je me promets, en mon for intérieur, de le dessiner tel que je le discerne.

—Edem... j'expire. Je voudrais pouvoir faire quelque chose pour que tu t'acceptes tel que tu es. Si tu te voyais à travers mes yeux, jamais tu ne

douterais de mes mots. Je suis sincère, tu sais. Tu es un calandre. Je t'aime parce que tu es toi, et ça fait partie de toi. Je te trouve magnifique tel que tu es.

Mon ami tourne à nouveau son regard vers moi. Son visage est tendu, l'éclat de ses yeux est presque éteint.

—Même avec mes yeux noirs et mes plumes idiotes qui refusent de m'obéir ? chuchote-t-il en baissant la tête.

—Je... je peux te toucher ? je lui demande, le ton suppliant.

Edem semble hésiter, puis finit par hocher la tête. Je pose mes doigts sur sa nuque, caresse délicatement ses plumes, lui arrachant un long frisson.

—Elles sont douces, je fais remarquer. Elles sont belles.

Mon compagnon fait une moue peu convaincue. Je lui offre un sourire attendri.

—Attends, j'expire.

Je ferme les yeux, laisse pousser mes oreilles de chat. Mes canines se font elles aussi plus acérées, plus aiguisées.

—Regarde-moi, j'affirme en rouvrant les paupières, m'apercevant qu'Edem a détourné la tête et se mord sauvagement les lèvres.

Il m'obéit. Ses yeux s'agrandissent de stupeur en me voyant. Je lui souris avec confusion.

—Moi non plus, je ne suis pas humain. Moi aussi, je suis différent, Edem.

L'interpellé me contemple un long moment sans parler. Je suis un peu nerveux, mais je peux lire dans ses prunelles à quel point il est fasciné, à quel point il me trouve beau, et cela m'émeut et me fait très plaisir, malgré la gravité de la situation.

Enfin, Edem lève sa main vers moi, hésite, observant mes oreilles avec un mélange d'envie et d'admiration. Je me tends vers lui, venant chercher sa paume, qui se pose dans mes cheveux.

—Je suis comme toi, Edem, je souffle en cherchant son regard. Identique et différent à la fois.

D’abord, mon ami ne bouge pas, ses doigts restant immobiles dans mes cheveux. Puis ils se mettent à remuer doucement, caressant ma tête, mes oreilles, avec une délicatesse infinie. Ces gestes si tendres, timides et habiles à la fois, me font ronronner malgré moi. J’en ai un peu honte, mais je ne cherche pas à contrôler ce phénomène qui, chez moi, est très naturel, même sous ma forme humaine.

Je veux lui prouver qu’il n’a pas de raison de se détester pour qui il est vraiment.

Que je suis comme lui, même si je ne suis pas un calandre mais un chat.

—Tu... tu ronrones ? bredouille Edem, le rouge aux joues.

—Oui, je ris doucement. C’est dans ma nature de félin.

Mon ami semble très troublé. Ma main s’enroule légèrement à sa nuque, mon regard capture le sien.

—Je t’aime, Edem, je susurre. Évidemment que je ronrone quand le garçon dont je suis fou me caresse avec autant de tendresse.

Mes paroles le rendent cramoisi. Il me relâche vivement, comme s’il s’était brûlé. J’en suis déçu, même si je comprends bien que mes mots l’ont embarrassé, forcément.

—Pardon, je soupire.

—Non, ne... Tu n’as rien fait de mal, bafouille Edem. Tes mots d’amour... Ils me gênent, mais...

Il baisse les yeux, inspire profondément. Il pantèle un peu, je sais qu’il est angoissé, parce qu’il n’arrive pas à gérer ses émotions.

—Je ne veux pas te presser, je dis rapidement. Edem... Je t’aime vraiment. Je te respecte. Je n’aurais pas dû t’embrasser sans te demander la permission, l’autre jour. Je ne le ferai plus. Je veux aller à ton rythme, que tu te sentes bien dans notre relation. Quelle qu’elle soit. Si tu ne veux que

mon amitié, je suis d'accord. Si tu veux plus... j'en serais fou de bonheur. Mais je ne te forcerai plus dans aucune direction. Je tiens beaucoup trop à toi pour vouloir te faire le moindre mal. S'il te plaît, pardonne-moi de t'avoir poussé à bout.

Je baisse les yeux, un peu peiné. Je tressaille quand les doigts d'Edem se posent sur ma joue.

—Tu ne m'as pas poussé à bout, chuchote-t-il. J'ai vécu... des choses horribles. C'est pour ça que j'ai mal réagi. Parce que mes souvenirs sont remontés. Ils ne veulent pas me lâcher. Je voudrais qu'ils disparaissent, je voudrais oublier... mais je ne peux pas.

Je relève le regard, le cœur serré par sa voix si triste.

Il ressemble à un oiseau blessé.

Il me relâche soudain, se détourne de moi, se mettant en boule, dos à moi.

—Je vais te raconter ce qui m'est arrivé, dit-il dans un souffle si bas que je l'entends à peine. S'il te plaît, reste là où tu es. Je ne suis pas capable de subir ton regard tant que je ne t'aurai pas tout dit.

—D'accord, je balbutie. Je peux... Je peux te prendre dans mes bras, quand même ?

Edem hésite un long moment. Dans le silence de la pièce, je n'entends plus que sa respiration un peu trop rapide, et mon cœur qui bat comme un fou.

—Oui, chuchote-t-il finalement.

Maladroit, je me rapproche de lui, passe délicatement mes bras autour de ses hanches, glissant mes mains entre son ventre et ses cuisses. Edem est terriblement crispé, mais il me laisse faire, et ne semble pas s'affoler face à mon étreinte. Alors je le serre doucement contre moi, et il s'abandonne à moi, posant son dos contre mon torse.

Nous nous taisons, et ce moment de mutisme fait monter en moi une vague d'anxiété qui me noue la gorge à m'en faire mal.

J'ignore ce qu'Edem va me révéler.
Je ne sais pas si j'ai envie de l'entendre.
Mais je veux être là pour lui.
Je veux savoir pourquoi il va si mal.
Pour pouvoir l'aider à remonter la pente.
Être à ses côtés alors qu'il cherche la lumière.
Ma main vissée à la sienne.
Mon âme collée à la sienne.

OceanofPDF.com

Chapitre 64 : terrible passé

Le silence se prolonge, alors qu'Edem pèse contre moi. Il semble contrôler sa respiration. Je le sens extrêmement tendu, pourtant il s'abandonne à mon étreinte sans chercher à s'en dégager. Il finit malgré tout par se tortiller dans mes bras, me repousser doucement, s'éloigner de moi. Ce geste me blesse profondément, mais je le laisse faire, souhaitant respecter ses limites et besoins.

—Excuse-moi, souffle-t-il sans me regarder. Je ne vais pas pouvoir te parler en étant collé contre toi et puis...

Il expire avec force.

—Si tu savais à quel point je suis sale, tu ne voudrais sans doute pas me toucher comme tu le fais, murmure-t-il.

Ses paroles me broient littéralement le cœur. Choqué, je ne sais pas quoi répondre. Je me tais un instant, jusqu'à ce que mon ami tourne légèrement son visage vers moi. Il a l'air tellement triste que cela me secoue en profondeur.

—Edem, je... je bredouille. De quoi tu parles ?

J'ai conscience que ma voix a eu tendance à monter dans les aigus. Son regard, son comportement, ses non-dits m'affolent. Je ne veux pas le forcer à se livrer, mais il en a trop dit pour que je supporte ses silences.

Edem secoue la tête, soupire.

—Tu sais... souffle-t-il. Ces derniers mois, je n'étais plus moi-même. Je t'en ai parlé, vaguement, mais...

Il se tait et j'attends, suspendu à ses mots.

Sa respiration est redevenue un peu plus chaotique, même s'il semble tout faire pour la maîtriser.

—Je n'étais plus humain. J'ai sombré dans la part animale qui est en moi. J'ignorais qui j'étais alors. Tu le sais, je me croyais humain, avant tout ça. J'ai peur de perdre encore le contrôle, mais...

Il inspire profondément, expire encore une fois puissamment.

—Une part de moi regrette cette période, chuchote-t-il. J'étais... libéré de mon passé. Libéré de mes émotions. Libéré de mes souvenirs. J'étais corbeau, je vivais l'instant présent, tout était plus fort, tout était... euphorisant. Mes échappées belles dans la nature. Mes longues sessions de vol. Et...

Il semble hésiter, puis se tait.

Je me demande ce qu'il voulait rajouter, mais je ne dis rien, conscient que la moindre maladresse de ma part pourrait le bloquer, voire pire.

—J'ai... eu une enfance compliquée, lâche soudain Edem. Depuis toujours, les autres ne m'aiment pas. Les adultes m'ont toujours ignoré, ils n'étaient pas spécialement méchants avec moi, mais ils fermaient les yeux sur ce que je subissais. Même mes parents... ma mère était persuadée que je devais affronter les autres enfants, que j'étais un garçon, qu'il fallait que je sois fort, que je m'intègre, que je gagne ma place. Que je me défende seul face à leur violence.

Mon cœur se serre violemment dans ma poitrine, ma respiration se coupe.

—Leur... violence ? je balbutie.

Toujours dos à moi, Edem acquiesce. Ses épaules sont si crispées qu'on aperçoit à peine son cou, presque rentré entre ses omoplates.

—Leur violence, répète-t-il à voix très basse. Quand j'étais enfant, c'était des coups, des moqueries, des insultes. Les autres enfants de mon village me rejetaient, ils étaient cruels mais... ça n'allait pas si loin.

—Pas si loin ! je m'outrage. Tu viens de dire qu'ils te frappaient !

Edem émet un petit rire rauque, brisé.

—Oui, admet-il. C'est ce que j'ai dit. J'en souffrais. Je voulais des amis, et en même temps, c'était si dur de traîner avec les autres que j'aurais voulu pouvoir juste m'isoler. Mais ma mère avait peur que je devienne associable si je restais seul.

—Mais ils te faisaient du mal ! Elle n'a jamais rien dit ?

—JE n'ai jamais rien dit, répond Edem. Elle savait que ça se passait mal, elle savait que les autres étaient méchants avec moi, mais elle ignorait qu'ils me frappaient, qu'ils étaient si cruels. Je ne voulais rien dire. J'avais peur qu'ils se vengent, et...

Il semble hésiter.

—Et j'avais peur que ma mère ne me croie pas. C'est une femme dure, je n'ai jamais vraiment douté qu'elle m'aimait, mais elle ne savait pas me gérer. Je crois qu'elle n'était pas faite pour être mère, et elle était dépassée par ma différence. Elle aurait voulu un enfant qui soit comme les autres, un enfant qui la rende fière. J'étais tout l'opposé et elle ne le supportait pas.

—C'est... horrible, je gémis, une boule douloureuse nouant ma gorge.

Edem acquiesce.

—Sans doute. J'ai vécu avec. Je ne lui en voulais pas. Ni à personne. Moi, tout ce que je voulais... c'était être accepté.

Il secoue à nouveau la tête.

—Être aimé, souffle-t-il.

J'ai envie de lui crier que moi, je l'aime.

De le serrer dans mes bras.

Mais je ne bouge pas.

Et je me tais.

Conscient qu'il a besoin d'aller au bout de ce qu'il a à me dire.

—Dans notre village... il y avait un chef à notre bande. Je dis « notre », mais je n'en ai jamais fait partie. Du moins... Je ne sais pas. C'était étrange. Au final, ils m'acceptaient parmi eux, ils ne me chassaient pas. Mais je crois qu'ils me laissaient être là pour pouvoir se servir de moi

comme souffre-douleur. Je pense qu'ils se montaient la tête, tous. Et notre... le chef... J...

Il bute sur le mot. Je l'entends se remettre à panteler.

—Edem... je lâche. Tu n'es pas obligé, si...

—J'ai besoin de t'avouer la vérité ! répond-il vivement.

—Ok, mais...

—Jules, me coupe Edem d'une voix soudain un peu froide, un peu mordante. Il s'appelait Jules. Il me détestait. Ou alors... Je ne sais pas. Je crois qu'il était fasciné par moi. Mais c'était... c'était une fascination malsaine. Quand nous étions enfants, il adorait me « torturer », à sa manière. Et monter les autres contre moi. Les autres avaient l'impression qu'il était content d'eux, quand ils m'insultaient ou me faisaient du mal. Jules avait... une sorte d'aura. Comment dire ? Tout le monde l'aimait. Les adultes l'adulaient vraiment, je crois que si j'avais dit quoi que ce soit contre lui... personne ne m'aurait jamais cru, parce que Jules était très lumineux, et moi...

À nouveau, son souffle se coupe.

—Et moi j'étais le vilain petit canard, murmure-t-il en enserrant plus fort ses jambes contre son torse.

Je me mords les lèvres pour retenir les larmes qui me montent aux yeux.

Je suis triste, bouleversé, choqué, et j'ai comme l'impression, diffuse, dangereuse, que le pire reste à venir.

—Tu sais, quand j'étais enfant... moi aussi j'aurais voulu que Jules me valide en tant que personne. J'aurais voulu qu'il m'apprécie, être son ami. Il était tellement... classe. Du moins, comment dire ? Il avait comme une double personnalité. Il était comme un soleil, brillant et... destructeur.

Il expire longuement.

—Quand on est arrivé au collège, j'espérais que tout s'arrête. Je changeais de ville, j'étais interne... Je voulais un nouveau départ.

Il se met à rire doucement, d'un rire brisé, éraillé.

—Tout ce que je voulais, c'était un ami. Un seul. Ça m'aurait suffi. Ou même simplement qu'on me laisse tranquille. Mais il s'est trouvé... que Jules était dans ma classe. Il a monté les autres contre moi en leur racontant des horreurs, des mensonges sur un élément de notre passé commun...

Il abaisse sa tête, se recroqueville davantage encore.

Il a l'air soudain... tellement petit.

—J'ai sauvé Jules, un jour, chuchote-t-il. Mais il... Il a fait comme si au lieu de le soigner, je l'avais... Comme si c'était moi qui avais causé ses blessures.

J'aimerais m'outrager, mais je me tais. Je tends la main vers lui, n'ose pas le toucher.

J'ai peur qu'il me repousse.

Ou qu'il s'affole.

—Bref, soupire mon ami. Tout a recommencé. Jusqu'à ce que je découvre qu'en fait, Jules...

Sa voix se casse soudainement. Il se tait à son tour, se met à panteler violemment.

Mon instinct déclenche soudain une sonnette d'alarme au fond de moi.

Tout mon corps se crispe brutalement.

Il y a quelque chose qui ne va pas.

Quelque chose de bien plus horrible que tout ce qu'il vient d'évoquer.

—Qu'est-ce qu'il t'a fait ? je gronde.

Je ne reconnais même pas ma voix. L'animal en moi est furieux, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai du mal à le contrôler.

Je hais ce Jules de malheur, et ça dépasse de très loin les actes qu'Edem vient de dépeindre.

Mon ami se recroqueville davantage sur lui-même. Il arrondit le dos, il semble craindre ma colère.

—Pardon, Edem, je... je balbutie. Pardon. Je ne voulais pas me fâcher.

Je tends mes doigts vers lui, renonce encore une fois à le toucher.

—Qu'est-ce qu'il t'a fait ? je reprends le plus doucement possible.

Edem émet soudain un drôle de son, entre le rire et le sanglot. Cela me vrille les tripes.

Cela me broie le cœur.

—Il m'a forcé à passer un contrat avec lui, expire-t-il. Il m'a forcé à le... à le...

Il secoue la tête violemment. Il tremble de tous ses membres. Il halète si fort que j'ai peur qu'il cède à ses émotions.

—Il m'a forcé, conclut-il tout bas.

—Edem... je gémis.

Mon ami se tait.

—Est-ce que je peux... j'hésite. Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ?

J'ai besoin de le serrer très fort contre moi.

J'ai mal.

J'ai tellement mal.

Edem tressaille.

—Non, tu ne peux pas ! bredouille-t-il en s'éloignant brutalement de moi.

Ce faisant, il se tourne vers moi. À travers les larmes qui brouillent ma vue sans que je me sois aperçu qu'elles s'étaient mises à couler, je lis sur ses traits tirés son affolement.

Au fond de ses yeux si noirs brille une supplique qui me blesse profondément.

C'est un appel à l'aide, un besoin de m'entendre lui assurer que je ne le trouve pas sale, et en même temps, je peux voir à quel point il est affolé, à quel point il est dégoûté par lui-même.

—Edem, je souffle en essuyant mes larmes. Je t'aime. Ce qui t'est arrivé... ce n'était pas ton fait. Ce n'était pas ta faute.

—Mais mon corps... mon... Je suis... J'ai été...

Il bégaye, ne trouve plus ses mots. Je secoue la tête, le fixe droit dans les yeux.

—Tu n'as rien fait de mal. Ce n'est pas toi qui es souillé. C'est lui qui me dégoûte. Pas toi. Jamais.

Ces mots semblent le bouleverser.

Le toucher droit au cœur.

Il cligne des paupières encore et encore, comme s'il se retenait de pleurer. Je l'implore du regard.

—Edem, s'il te plaît, laisse-moi te serrer dans mes bras, je geins. Laisse-moi te prouver à quel point je t'aime...

Il semble hésiter puis, lentement, sans me quitter des yeux, il s'avance jusqu'à moi. Hésitant, timide, il lève la main vers moi, la laisse retomber. Je ne bouge pas, le laissant faire.

Il a besoin de prendre ses propres décisions.

D'aller à son rythme.

Je veux respecter ça.

Enfin, ses doigts crochètent mon sweat, son visage s'enfouit dans les plis de mon vêtement. Je retiens une expiration soulagée. Mes mains frissonnantes se rapprochent de lui, n'osent pas le toucher.

—Est-ce que... est-ce que je peux t'étreindre ? je lui souffle.

Edem se rapproche de moi, opine silencieusement. Je l'entoure de mes bras, l'enlaçant amoureusement.

Tendrement.

J'ai envie de le presser très fort contre mon cœur, mais je veux surtout, dans l'instant, lui offrir de la douceur.

Une protection.

Un asile.

Une ancre.

Chapitre 65 : connexion

Nous restons un très long moment enlacés, sans bouger, sans parler, jusqu'à ce que nos souffles se calment, se mettent à l'unisson. Finalement, Edem bouge un peu entre mes bras et, sans sortir de mon étreinte, il se love contre moi. Son abandon soudain fait battre mon cœur plus vite. Je me sens épuisé, abattu, malheureux, mais je suis soulagé qu'il me fasse confiance.

Qu'il accepte mon amour.

—Tu sais, souffle-t-il finalement. Quand j'ai perdu ma conscience humaine, j'ai échoué chez Collin. C'était... c'était un homme de mon village, un adulte, qui était aussi isolé que moi. Je n'avais pas le droit de le fréquenter, mais à chaque fois que j'avais pu avoir un moment avec lui, je me sentais bien, entendu... compris. J'ai découvert plus tard que lui aussi était un calandre. C'est lui qui m'a tiré d'affaire.

À nouveau, je me tais, me contentant de l'étreindre doucement.

—C'est étrange, soupire Edem. J'ai très peur du sexe, Mani. Et même... tu t'en es aperçu mais... Les contacts physiques me terrifient. Ça fait remonter en moi... tout ce que Jules m'a fait subir. Quand tu m'as... quand tu m'as...

Sa voix se trouble.

Mon cœur saigne.

Je ne supporte pas qu'il compare mon amour, mon baiser, avec ce que ce monstre lui a fait.

Mais je comprends sa blessure, j'entends que ses traumatismes sont profonds, et que ce genre de rapprochements les redéclenchent.

Je le sais, pourtant c'est dur à vivre quand même.

—Quand tu m’as embrassé, chuchote Edem, si bas que je l’entends à peine, ça a fait remonter en moi... tout ça. Je... Je savais que tu n’étais pas Jules, que tu ne me ferais pas de mal. Et la situation est très différente, parce que je...

Il se tait, et j’attends, le cœur battant, espérant qu’il prononce ces mots que je rêve d’entendre.

—Parce que je t’aime, lâche-t-il.

Je le serre plus fort contre moi. De nouvelles larmes s’échappent de mes yeux. J’ignore si ce sont des larmes de soulagement, de joie ou de tristesse.

Sans doute les trois à la fois.

—Je t’aime, et j’ai envie d’avoir une relation avec toi, reprend doucement Edem, sa voix vacillant un peu. Mais c’est... c’est dur, Mani. Je suis désolé. La simple idée que tu me... que tu me touches me rend tellement nerveux que j’ai sans cesse peur de perdre le contrôle. À chaque fois que mes pensées... que mes pensées me font imaginer que tu m’embrasses, que tu me... qu’on aille plus loin, je... ça me terrifie.

J’acquiesce silencieusement, l’âme en berne.

—J’en ai envie, me promet courageusement mon ami. Mais...

—Je comprends, j’expire. Je comprends, Edem. Tu sais... Je suis là pour toi. Je t’aime, et je te l’ai dit, je ne compte partir nulle part. Je veux aller à ton rythme. Je ne te forcerai jamais à rien. Jamais. Le baiser que je t’ai offert... ça m’a fait un choc, de te voir réagir si fort. Pas parce que je trouvais que tu réagissais trop fort, justement, mais parce que j’ai pris conscience que je t’avais forcé la main, que j’avais avancé trop vite, que j’avais écouté mes désirs, pas tes craintes. Je ne le referai plus jamais. Peu importe le temps qu’il te faut pour avancer. Peu importe si tu es bloqué et ne peux pas... complètement avancer. Je veux être à tes côtés, Edem.

Peut-être que ces mots sont hypocrites, au fond.

Peut-être que je ne pourrais pas passer une vie entière à supporter qu'il me repousse, qu'il ne veuille pas être intime avec moi.

Mais, dans l'immédiat, ils n'ont jamais été aussi sincères.

Je suis prêt à tout, pour ce garçon.

Et je ne veux pas le faire souffrir.

Au contraire, tout ce que je souhaite... c'est son bonheur.

Je sens qu'Edem hoche la tête dans le creux de mon torse et je l'étreins affectueusement, resserrant délicatement ma poigne sur lui.

—Tu sais, souffle-t-il. Quand j'étais chez Collin... J'ai eu une relation passionnelle avec lui. Beaucoup d'amour, beaucoup de désir. Je n'étais pas moi-même, mais je me souviens de tout. Je sais que Collin a souvent culpabilisé, parce que selon lui il n'aurait jamais dû céder à nos envies, j'étais mineur, je n'étais pas conscient, j'étais perdu, seul, bouleversé. Mais ça a toujours été consensuel. Et je me rappelle de chacune de nos étreintes. Je sais à quel point le... le sexe peut être agréable. C'était même... plus que ça. C'était débridé, c'était fusionnel, c'était... extraordinaire. J'étais... tellement avide qu'il me touche. Qu'il me caresse. Qu'il m'embrasse. Et... tout ça.

Au ton de sa voix, je sais qu'il est embarrassé. Je l'imagine rouge de confusion, ça m'aide à gérer la frustration que déclenche en moi son aveu.

Je ne suis pas quelqu'un de possessif, mais savoir qu'il a vécu pareille relation me secoue, me trouble et me rend un peu jaloux, je l'avoue.

—Mais ça aussi, ça me fait peur, murmure-t-il finalement. Je suis terrifié par mes souvenirs, par ce qui remonte en moi. Je suis partagé entre mon... dégoût, et ce plaisir infini que j'ai connu avec Collin. Je n'étais pas humain, Mani. Je crains tellement que si tu me... que je perde pied, et que je redevienne l'oiseau sauvage sans conscience que j'ai été. Je ne veux pas risquer de me perdre... Je ne veux pas risquer de te perdre.

Ses paroles m'émeuvent profondément. Elles font vibrer en moi une corde sensible, un mélange d'attendrissement, de besoin de protection, de

souffrance et d'espoir. Edem se tait, et je garde moi aussi le silence un long moment, le berçant doucement, le serrant contre moi avec une affection immense.

—Tu sais, Edem... je soupire finalement. J'entends tes craintes, concernant ta transformation, ta peur de perdre à nouveau ta conscience. Je ne sais pas si je la comprends tout à fait, parce que je ne suis pas toi, et que je n'ai pas vécu ce que tu as vécu. Moi, je sais que je suis un chat depuis toujours. Je n'ai jamais été confronté à ce à quoi tu as été confronté. Mais si je peux me permettre... Cette part animale de toi que tu rejettes si fort, elle fait partie de toi. Je me doute qu'elle te terrifie, parce que tu as vécu un vrai « blackout », et j'imagine à quel point l'idée que ça puisse se reproduire peut t'effrayer. Seulement, la situation est différente, maintenant, non ? Tu n'es plus seul. Tu as des gens qui t'entourent, qui t'aiment. Certains qui sont comme toi et sont là pour te guider. Et Edem... Tu ne pourras jamais être parfaitement épanoui tant que tu n'auras pas accepté cette part animale. Elle fait partie de toi. Tu es un calandre. Mi-homme, mi-corbeau. Tu n'as pas d'autre choix que de t'apprivoiser, toi, tout entier, si tu veux... avancer.

Je m'en veux aussitôt de mes mots. Ils partent d'une bonne intention, mais maintenant qu'ils sont prononcés, je les trouve durs.

—Pardon, je lâche. Je ne devrais pas t'imposer ma façon de voir les choses, surtout pas après avoir entendu... tout ce que tu as subi.

—Non, expire Edem en se redressant soudain.

Je relâche mon étreinte sur lui sans le libérer tout à fait. Il se tourne vers moi. Son visage est barbouillé de larmes. Ses yeux ont perdu leur noirceur, la sclère³ a repris sa blancheur. Cela devrait me rassurer, mais sa souffrance me choque et m'ébranle profondément.

Il pleure en silence, son corps secoué de sanglots. Cependant, à travers ses larmes, il me contemple intensément.

Je n'ai jamais autant senti son amour.

Mes mains caressent son dos, remontent vers sa nuque, mes doigts se perdent dans ses boucles sombres.

—Tu as raison, Mani, hoquète difficilement mon ami. Bien sûr que tu as raison. Mais c'est tellement...

Il baisse la tête, baisse le ton.

—Tellement angoissant, admet-il simplement.

Il se blottit à nouveau contre moi, et je l'accepte dans le creux de mes bras, bouleversé au-delà des mots. Nous restons un long moment embrassés, pleurant ensemble, jusqu'à ce que nos cœurs blessés s'apaisent un peu.

Jusqu'à ce que nos respirations se mettent à nouveau à l'unisson.

—Je t'aime, et je veux vraiment construire quelque chose avec toi, m'affirme Edem d'une voix rauque et éraillée. Mais tu as raison, il va me falloir... beaucoup de temps.

Il se serre davantage contre moi.

—J'ai confiance en toi, Mani, m'avoue-t-il.

Je l'étreins avec émotion.

—Est-ce que je peux presser ma bouche contre tes cheveux ? je bredouille sans le lâcher.

Je le sens opiner silencieusement. Je dépose mes lèvres contre sa tête, perdant mon nez dans ses boucles folles. J'inspire son odeur, entrefermant les yeux pour mieux savourer.

J'ai l'impression d'être dans l'œil du cyclone.

C'est agréable et effrayant à la fois.

—J'ai conscience d'être injuste avec toi, admet Edem d'un ton timide, penaud.

—Non, tu ne l'es pas, j'objecte. Tu es blessé. Fragile. Je le savais déjà... depuis qu'on s'est rencontrés. Même si j'ignorais ce que tu as traversé.

Mon ami se contente d'acquiescer.

—Je suis prêt à tout par amour pour toi, Edem, tu sais, je balbutie. Ce qui est injuste, dans tout ça, ce ne sont certainement pas tes besoins et tes peurs. Ça, ce sont les conséquences de l'injustice que tu as vécue. De... de toutes les injustices que tu as vécues. J'aurais voulu... J'aurais voulu grandir avec toi, Edem. Que tu ne sois jamais seul. Que tu n'aies pas à affronter tout ça.

Les doigts de mon compagnon crochètent à nouveau mon sweat. Il se love davantage contre moi, rapprochant tout son corps du mien. Je réalise alors à quel point il est abandonné à mon étreinte.

À quel point il me fait confiance, pour se laisser aller de la sorte.

J'en suis... bouleversé.

Triste et heureux à la fois.

En mon for intérieur, je me promets de ne jamais plus commettre d'erreur, avec lui.

Je l'aime trop pour le blesser.

Trop pour supporter qu'il souffre par ma faute.

Il a assez de poids à porter comme cela.

Ce dont il a besoin, c'est de ma protection.

De ma compréhension.

De mon respect.

De mon amour.

Inconditionnellement.

³ Blanc de l'œil.

*Cinquième partie : ombres du passé,
lumières de l'avenir*

OceanofPDF.com

Chapitre 66 : un amoureux attentionné

Le visage enfoui dans les plis du sweat-shirt de Mani, Edem se sentait apaisé.

Bouleversé, aussi, par cet échange qu'il venait d'avoir avec son ami.

Il s'était livré à lui, entièrement, ou presque. Il l'avait fait en mots pudiques et discrets, sans jamais s'étendre sur ce qu'il avait subi, mais il l'avait fait.

Et s'il avait souhaité ne jamais parler de tout cela, et oublier, simplement oublier, maintenant que c'était dit, il se sentait soulagé d'un poids immense.

Oh, cela ne changeait pas son passé.

Les traumatismes vécus existaient toujours.

Sa fragilité restait réelle, il le savait.

Il se sentait épuisé et un peu brisé, mais la manière dont Mani l'avait accueilli, sa façon de réagir, qui prouvait à quel point il tenait à lui, avait fait un bien fou à Edem.

Il avait même ressenti un léger pincement de jalousie, chez le beau chat, quand il lui avait confié sa relation avec Collin, et loin de le contrarier, cela lui avait fait plaisir.

N'était-ce pas la preuve que Maniel l'aimait si fort qu'il était un peu frustré de savoir qu'Edem avait partagé ce genre de connexion avec quelqu'un d'autre ?

D'un autre côté, le jeune homme n'avait absolument pas critiqué la liaison débridée que le calandre avait eue avec Collin. Il ne s'était autorisé

aucun mot négatif, que ce soit pour Edem, ou pour l'adulte.

Il n'avait simplement rien dit.

Se contentant de l'écouter.

Cela avait fortement ému Edem, qui ne parvenait pas à prendre la décision de se redresser. Il était trop bien, dans les bras de Mani.

Il ne voulait pas les quitter.

Pas s'éloigner de sa chaleur.

De sa tendresse.

Il sentait les lèvres du beau chat appuyées contre son crâne, et cela aussi lui faisait un bien fou.

Et en même temps... cela secouait des choses, chez Edem.

Remuant un peu, il se lova plus encore contre son ami, refusant de le lâcher. Il sentit ses joues rougir alors qu'il visualisait la bouche de son compagnon perdue dans ses cheveux.

Il n'avait pas osé le dire à Maniel, mais lui aussi, il avait envie de l'embrasser depuis longtemps.

Pourtant... quand le jeune homme lui avait volé un baiser, il l'avait mal vécu.

Il avait angoissé.

En vérité, la pression des lèvres de Maniel contre les siennes lui avait fait un choc immense. Il passait du temps à rêver de ce genre de rapprochement, dans le secret de son cœur, et il n'avait franchement pas pensé que ce serait aussi bouleversant, pour lui.

Un simple baiser.

Pourquoi avait-il réagi de la sorte ?

À la fin de sa relation d'avec Collin, il était parfaitement conscient de tout. Il avait retrouvé son humanité. Pourtant, embrasser Collin, faire l'amour avec lui, se laisser pénétrer, prendre les rênes de leurs étreintes, échanger mille caresses avec son amant ne lui avait pas semblé compliqué, au contraire.

C'était naturel.

Spontané.

Il le désirait si fort que c'était un continuel volcan d'émotions et de stimulation qui lui brûlait les veines.

Mais c'était vrai, la liaison qu'il partageait avec Collin, il l'avait engagée à l'époque où il était corbeau. C'était donc quelque chose qui était ancré dans son corps, dans ses habitudes.

Collin faisait partie de lui, en quelque sorte.

Et puis son amant était différent des autres. Il était comme lui. À cette période, Edem s'était si fort reconnu en lui, si fort raccroché à lui. À ses yeux, ils étaient similaires. Il s'était laissé sombrer en lui, s'était accroché à son âme, avait presque totalement fusionné avec lui.

Au fond, il ne savait même pas vraiment ce qu'il éprouvait pour Collin. Un amour profond, certes, mais était-ce un amour « amoureux » ? Il l'ignorait. Il avait surtout l'impression qu'ils n'avaient formé qu'un, tous les deux.

Simplement.

Alors oui, forcément, ce qu'il ressentait pour Maniel était très différent.

C'était très angoissant.

C'était beau, c'était pur et fort, cela le secouait sur ses fondations. Il avait conscience de leurs différences, à tous les deux, des limites de leurs corps, de leurs âmes.

Et même si cela l'émerveillait, même si cela l'euphorisait, cela le terrifiait aussi profondément.

Alors quand Mani avait posé ses lèvres sur les siennes, la sensation n'avait rien eu à voir avec les caresses avides et passionnées échangées avec Collin. C'était plus doux.

Plus puissant.

Cela avait réveillé en lui tous les démons de son passé.

Toutes ses peurs.

Sa crainte d'être touché.

Son dégoût de lui-même, à l'époque où Jules le violait.

Et, finalement, cet effroi qu'il avait de se perdre encore, de laisser les émotions l'engloutir jusqu'à ce que le corbeau reprenne le dessus.

Jusqu'à ce qu'il n'existe plus.

C'était étonnant, car il avait aimé la période où sa conscience avait sombré. Il n'en avait que des souvenirs positifs. Le corbeau avait été enthousiasmé par sa liberté, il avait ressenti comme jamais Edem n'avait ressenti.

Le vent, le froid, la caresse de l'air dans ses plumes.

La pluie sur son visage.

Les parfums de la forêt, ceux de la ville.

Ses perceptions avaient été différentes, et elles avaient été magiques.

Ne parlons même pas des étreintes avec Collin. Il s'en souvenait très bien. C'était un peu flou, c'était viscéral plus qu'intellectuel.

C'était un florilège de plaisir, de volupté, d'extase.

Un torrent de passion.

Une soif continuelle qui le traversait encore et encore, et qu'il assouvissait sans honte.

Sans doutes.

Sans pudeur.

Maniel remua contre Edem, et ce dernier retint un lourd soupir avant de se décider à se redresser. Son regard fut aussitôt capturé par les yeux jaunes de son ami, qui le fixaient intensément.

Presque avidement.

Il y avait, au fond des prunelles du beau chat, un mélange d'amour et de désir qui fit rougir le jeune calandre malgré lui. Aussitôt, un sourire léger s'épanouit sur les lèvres de son vis-à-vis, faisant accélérer le cœur d'Edem. Des doigts repoussèrent doucement ses cheveux, caressant sa peau avec une tendresse infinie.

—Je te trouve vraiment magnifique, souffla Mani.

Il y avait un peu de timidité, dans sa voix, comme s'il n'était pas certain que ses mots soient bien pris. Il était précautionneux, ce qui touchait profondément Edem.

D'un autre côté, ce dernier adorait la spontanéité de son ami, et le voir prendre autant de pincettes le frustrait un peu. Il baissa le visage, ses joues le brûlant atrocement.

—Moi aussi, je te trouve très beau, avoua-t-il dans un souffle.

Il sentit les doigts de Maniel frissonner contre sa tempe. Celui-ci ne répondit pas, lui laissant le temps de reprendre empire sur lui-même. Enfin, Edem releva courageusement la tête, et il contempla son compagnon avec émerveillement.

Il pensait sincèrement ce qu'il avait dit.

Il avait eu un coup de cœur pour le physique de Mani, autant que pour son caractère solaire, à la fois enthousiaste et attentionné.

—Dis, Mani... bredouilla-t-il, ses yeux fuyant ceux de son ami.

—Oui ? répondit gentiment l'interpellé en capturant délicatement sa main dans la sienne.

—Tous les deux, on est...

Edem se tut, se mordit les lèvres.

C'était sans doute idiot, de lui demander s'il pouvait le considérer comme son petit-ami. Ça ne se demandait pas, pas comme ça, et puis il n'était même pas capable d'accepter qu'il l'embrasse, il avait du mal à le laisser le toucher, même de manière purement platonique...

Avait-il le droit de percevoir Maniel comme son petit-copain ?

Avait-il le droit de le lui imposer ?

—Edem, souffla le beau chat, cherchant son regard.

Aussitôt, l'intéressé sombra à nouveau dans ses prunelles étincelantes.

—Est-ce que tu veux bien sortir avec moi ? s'enquit Mani. Je n'exigerai rien de toi, rien du tout. On irait à ton rythme. On n'aurait pas

besoin de se comporter d'une certaine manière, peu importe ce qu'on peut habituellement penser de ce qu'est un couple. J'aimerais juste...

Il se mordit la lèvre à son tour, offrit à son compagnon un sourire un peu penaud.

—Ça me ferait tellement plaisir de pouvoir te considérer comme mon copain. Et que tu me perçoives comme ça aussi... Enfin, je dis ça, tu n'en as peut-être pas du tout envie, c'est juste une proposition et...

—Mani ! le coupa Edem dans un souffle.

Celui-ci se tut et le fixa d'un air un peu implorant. Edem lui offrit un sourire timide.

—J'en ai très envie, révéla-t-il. Mais j'avais peur que tu te sentes bloqué, avec moi, puisque...

Il détourna nerveusement les yeux.

—Tu sais, chuchota-t-il. J'aimerais tellement t'embrasser. Passer tout mon temps collé à toi. Et... et peut-être même aller plus loin, avec toi, mais...

Maniel se rapprocha soudainement de lui, le faisant taire. Son front se posa tout doucement contre le sien. Sa respiration se mêla à la sienne.

Il était si proche...

C'était euphorisant et angoissant à la fois.

—Je sais, Edem, murmura-t-il. Je ne te demande rien. Je n'attends rien de toi. Je vais être très patient, je te le promets. Et même si tu n'arrivais jamais à... à passer au-dessus de tes blocages, tant que je peux être à tes côtés, tant que j'ai le droit de t'aimer...

Sa main pressa plus fort la sienne, qu'il n'avait pas relâchée.

—Rien que ce genre de moments ensemble, ça me plaît infiniment, avoua-t-il.

—C'est... c'est vrai ? balbutia Edem.

—Oui, c'est vrai...

—Mais ce n'est pas... frustrant, pour toi ?

Le beau chat émit un petit rire attendri.

—Si, admit-il. Je ne vais pas dire l'inverse. Si je t'ai embrassé, l'autre jour, c'est parce que je n'en pouvais plus de me retenir. Mais j'ai appris ma leçon. Je ne veux jamais te faire de mal, Edem. Tu comptes beaucoup plus, à mes yeux, que de simples désirs futiles et basement terrestres.

Ces mots touchèrent le jeune calandre droit au cœur.

Ils vibraient de sincérité, d'amour, de bienveillance.

Maniel le chérissait profondément, assez pour l'accepter entièrement, malgré ses pots cassés innombrables.

C'était émouvant à en pleurer.

OceanofPDF.com

Chapitre 67 : petit-ami

Les deux jeunes hommes finirent par accepter de se relâcher, quoique bien à regret. À peine avait-il quitté les bras de Maniel, Edem avait eu envie de retourner s'y blottir. Et pourtant, il était trop timide pour demander, trop traumatisé pour ne pas angoisser à la simple idée de retrouver cette proximité.

Il s'en voulait de ne pas arriver à gérer ses émotions à ce point, concernant Mani. Il l'aimait, profondément, et désormais, c'était son petit-ami. Malgré cela, il avait peur que le beau chat le touche.

Et il était visible que celui-ci se retenait, autant qu'il en était frustré. Cependant, Maniel n'en disait rien, respectant les limites de son compagnon. Il semblait même les considérer comme étant légitimes.

Ce dernier finit par se laisser aller sur les tatamis dans un soupir soulagé, et Edem le contempla un long moment, se gorgeant de son image. Il était totalement euphorique à l'idée que tous les deux sortaient enfin ensemble.

Il l'avait tellement désiré.

Il en était ivre de bonheur.

Il aurait voulu être plus courageux et venir se lover contre le beau chat qui, allongé par terre, le fixait de son regard brillant, un sourire tendre aux lèvres.

Ces lèvres...

Par tous les dieux, Edem les désirait, vraiment.

Cette simple pensée le faisait rougir... autant qu'elle le rendait anxieux.

Désirer ne suffisait pas.

Il fallait qu'il fasse tomber une à une ses barrières, et cela ne se ferait pas en un seul jour. Il avait besoin de temps, il en avait conscience. C'était frustrant.

C'était difficile à accepter.

Il culpabilisait un peu, mais l'amour et la patience de Maniel lui apprenaient à respecter ses propres limites, à les valider.

À se donner le droit d'être un peu cassé, et très fragile.

—Ça va ? lui demanda finalement Mani, ses yeux jaunes toujours plantés dans les siens.

Edem acquiesça silencieusement, avant de se rapprocher de son petit-ami. Ce dernier se redressa sur ses coudes, tandis que le calandre s'installait contre le sofa sans le quitter du regard. Il vit le beau chat se mordre la lèvre inférieure, en éprouva un mélange de gêne et d'excitation.

—T'es trop beau, soupira Maniel.

Edem baissa le visage, embarrassé.

—Mes mots te gênent ? s'enquit son compagnon.

Le calandre hésita.

—Oui... admit-il. Et non à la fois. On va dire que ça me perturbe beaucoup, mais ça me fait plaisir, aussi.

Il voulut ajouter quelque chose, n'osa pas.

À part Collin, personne ne lui avait fait de tels compliments, jamais.

Or, Edem ne voulait pas comparer Collin et Maniel.

Bon, en vérité, à bien y réfléchir, Jules aussi, lui avait souvent dit qu'il le trouvait beau. Mais de sa part, ce n'était pas un « compliment », du moins pas aux yeux d'Edem. Ce dernier aurait mille fois préféré que son bourreau le trouve moche et lui fiche la paix.

—Ok, souffla Mani. Dis-moi quand tu en as marre de mes paroles, en tout cas, j'arrêterai, hein !

Son sourire s'était fait espiègle et affectueux à la fois.

—Je n'en ai jamais marre de toi, répliqua Edem.

Maniel sembla hésiter un moment, puis son regard se fit un peu suppliant.

—Dis, Edem... osa-t-il. Est-ce que je peux te demander quelque chose ?

L'interpellé le fixa avec curiosité.

—Oui, j'imagine, répondit-il simplement.

—Surtout renvoie-moi chier si ça te déplaît, hein ! précisa son petit-ami.

Edem opina gravement. Il n'aurait jamais « renvoyé chier » Maniel, mais il se passa de le lui dire.

—Est-ce que ça te dirait que je... que je dorme ici cette nuit ? proposa le beau chat.

Le cœur du calandre s'arrêta soudain de battre. Une vague d'angoisse le déborda. Il ne put pas répondre, se contentant d'ouvrir la bouche et de fixer son compagnon avec un affolement qui devait être visible.

—Je ne veux pas te forcer la main ! dit vivement Maniel. Je ne parlais pas de dormir forcément avec toi. J'adorerais, mais je me doute que c'est très prématuré, même sans sexe ni bisous. Je voulais dire ici, chez toi. Je peux dormir sur le sofa. Ou dans le salon principal, si les Coroné-Munin veulent bien de moi. C'est juste que j'ai...

Il se releva, baissa les yeux.

—J'ai envie de passer du temps avec toi. Et j'ai besoin de me rassurer, aussi, d'être sûr que toi et moi... Que c'est réel, tout ça. Mais si ça te met trop mal à l'aise, ou si ça te stresse trop, ce n'est pas grave. Je te l'ai dit, c'est juste une proposition, tu peux dire non, je ne me vexerai pas ou quoi.

Il disait qu'il ne se vexerait pas, et c'était sans doute la vérité, mais ça lui ferait forcément de la peine si Edem refusait.

Seulement, Edem ne voulait pas refuser.

Il avait un peu peur, c'était vrai.

Cependant, il se sentait en sécurité, avec Maniel, et il savait que ses craintes n'étaient pas réelles, qu'elles étaient juste le fruit de ses traumatismes.

—Ok, lâcha-t-il finalement. Je veux bien.

—C'est vrai ? s'exclama Mani, un immense sourire ravi aux lèvres. Tu es sûr ? Je ne veux vraiment pas te forcer la main.

—Tu ne me forces pas la main. J'ai envie de passer du temps avec toi, moi aussi. Ça me ferait très plaisir.

—Trop bien ! lança le beau chat en levant les bras comme pour le serrer contre lui.

Edem eut un petit mouvement de recul, et Maniel s'arrêta à temps pour ne pas le mettre dans une situation inconfortable.

—Excuse-moi, fit-il dans un rire embarrassé. Je suis quelqu'un de très tactile, et j'ai très envie de te toucher, tout le temps, mais promis, je sais me comporter comme une personne civilisée.

Le calandre baissa les yeux.

—Moi aussi j'ai envie que tu me touches, tu sais, chuchota-t-il. Et en même temps j'en ai peur. Ça me frustre et ça m'énerve envers moi-même.

Les doigts de son petit-ami se posèrent à côté des siens sans les effleurer.

—Ne sois pas trop dur avec toi-même, répondit-il simplement. Ça viendra. Sans doute.

Edem releva sa main, la posa délicatement sur celle de son compagnon. Quand c'était lui-même qui prenait les devants, cela le mettait mal à l'aise, mais il gérait mieux ses émotions. Le sourire rayonnant qui illumina le visage de Mani fit accélérer les battements de son cœur.

Ç'aurait pu être si simple.

Si beau.

Si évident.

Mais ça ne l'était pas, et il fallait constituer avec.

Si Maniel était prêt à patienter et à agir en fonction des blocages de son partenaire, alors ce dernier devait cesser de se morigéner à chaque fois qu'il surréagissait.

OceanofPDF.com

Chapitre 68 : partenaires

Les deux jeunes hommes avaient ensuite passé beaucoup de temps à discuter, puis avaient décidé de dessiner ensemble. Mani en avait profité pour faire un croquis d'Edem « tel qu'il le percevait », ce qui avait énormément touché l'intéressé.

Clairement, l'esquisse était magnifique.

Se voir à travers les yeux de Maniel avait fait un bien fou à Edem.

Même ses plumes lui avaient semblé belles.

Il lui était profondément reconnaissant de chercher à lui prouver à quel point il n'était pas « monstrueux » sans jamais rien faire pour l'obliger à le croire, ni le contredire constamment.

Après tout, un ressenti restait un ressenti.

Edem n'y était pour rien s'il se percevait de cette manière-là.

En tous les cas, dessiner ensemble avait beaucoup calmé le calandre. Quand Maric lui avait envoyé un SMS pour lui demander si tout allait bien et savoir s'ils voulaient, tous les deux, déjeuner avec la famille, Edem en avait parlé avec Mani, qui avait accepté avec joie de les rejoindre.

—J'ai envie d'en savoir plus sur ton quotidien, avait-il avoué. Manger avec vous tous, ça sera un vrai plaisir !

Le repas avait été agréable, puis les deux adolescents avaient proposé à Maric de les rejoindre pour dessiner et discuter tous ensemble. Celui-ci en avait été ravi. Ils avaient donc fini l'après-midi tous les trois, dans la joie et la bonne humeur.

Si Maric et Maniel étaient très extravertis, ils n'en faisaient pas moins toujours très attention à ce qu'Edem ne soit pas mis de côté parce que lui,

pour sa part, était timide et terriblement introverti. Ce dernier leur en était reconnaissant.

Qu'il était bon d'avoir des amis qui se préoccupaient de lui à ce point.

Face à Maric, Maniel et Edem gardaient leurs distances et ne se comportaient pas tellement comme un couple. Mais à vrai dire, quand ils n'étaient que tous les deux, ce n'était guère différent, même si parfois, Mani demandait la permission à son petit-ami de le toucher, ou que ce dernier osait un petit geste vers lui. La tension entre eux deux était forte, et en vérité, la présence de Maric avait apaisé un peu l'intensité qui régnait entre eux. Pour le coup, quand le garçon les avait quittés en leur disant qu'il leur laissait un petit espace seul à seul avant le souper, Edem s'était senti beaucoup plus serein.

Certes, se retrouver à nouveau seul avec Mani avait déclenché en lui une vague de rougissement incontrôlée.

N'empêche qu'il avait de lui-même quémandé un câlin, ce qui lui avait été accordé avec une joie plus que visible.

Ils avaient passé un long moment dans les bras l'un de l'autre, enlacés intimement, sans vraiment discuter ni qu'aucun ne cherche à aller plus loin. Voir que Maniel respectait vraiment son besoin de temps avait aidé Edem à envisager de dormir avec lui ce soir-là.

Cela restait compliqué, dans sa tête, car il ne cessait de repenser à Jules, qui avait été son colocataire et bourreau si longtemps. Il ne repoussait pas totalement ses craintes, mais se sermonnait malgré tout, tentant de convaincre son cerveau que Mani n'était pas Jules, loin de là.

Ce soir-là, Maniel avait été très bien accueilli par les Coroné-Munin, qui l'avaient accepté à leur table avec plaisir, encore une fois. Adonn semblait bien connaître le jeune homme, ce qui intriguait Edem. C'était sans doute parce qu'il était ami avec plusieurs des membres de sa famille. Il fréquentait pas mal les Magyar, et de ce qu'en savait le jeune calandre, la communauté des surnaturels de Lunel était finalement très soudée.

Après le repas, les deux adolescents n'avaient pu s'empêcher de s'esquiver rapidement. Edem avait prévenu ses hôtes que Maniel dormirait dans le loft, et ce dernier avait envoyé un message à sa famille pour les tenir au courant, de son côté. Tous les deux étaient retournés s'enfermer dans leur petit nid, tout seuls, cette fois.

L'idée de dormir avec Mani agitait grandement Edem. Il ne savait pas quoi lui proposer comme arrangement. Il aurait été plus facile pour lui que le beau chat squatte le sofa, mais le calandre avait très envie d'être près de lui.

D'un autre côté, partager son lit avec son petit-ami l'effrayait.

Il tentait de canaliser ses pensées chaotiques, mais c'était difficile.

Soudain, il avait très envie de parler à Collin.

D'entendre sa voix.

Que celui-ci lui dise, simplement, que tout irait bien.

Il tourna un moment en rond, n'osant pas l'avouer à Maniel. Il craignait que ce dernier le prenne mal.

—Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda finalement le beau chat. Tu as l'air vraiment pas bien. Tu préférerais que je parte ? Dis-le si tu ne te sens pas capable de m'accueillir, je demanderai à quelqu'un de venir me chercher.

Il avait l'air aussi penaud que sincère, ce qui rasséra Edem.

—Non, j'aimerais que tu restes, admit celui-ci. C'est vrai que je suis troublé, et anxieux. En fait, la vérité, c'est que...

Il baissa les yeux, ne sachant pas s'il devait s'expliquer ou non.

—Dis-moi ce qui se passe, souffla Maniel. Qu'on puisse gérer ensemble. Enfin, si tu veux...

Le calandre acquiesça gravement.

—J'ai envie d'appeler Collin. Je ne lui ai pas parlé depuis une éternité. Plus d'un mois, en fait. On échange quelques messages, mais il me manque.

Le visage de Mani se figea soudain d'inquiétude.

—Tu... bredouilla-t-il avant de se couper, ne sachant visiblement pas quoi dire.

—Je n'ose pas l'appeler, depuis notre séparation, admit Edem, choisissant de se livrer davantage. J'avais trop peur qu'en l'entendant, j'aie envie de tout lâcher et de retourner auprès de lui.

—Ah, lâcha Maniel, l'air peiné.

—Mais ce n'est plus le cas, affirma vivement son petit-ami. Je n'ai pas envie de te quitter, Mani, tu sais.

—Mais tu as aimé Collin, non ? souffla l'interpellé.

Edem acquiesça. Il ne voulait pas mentir, pas à Maniel.

—Oui. Mais pas de la même manière que... toi.

Il hésita, puis se lança.

—Je ne sais pas si je peux dire que j'étais amoureux de Collin. Je l'aime, énormément. Mais j'ai conscience que notre histoire n'était pas faite pour durer. Avant de te rencontrer, je ne le réalisais pas tellement. J'étais encore... comment dire ? Imbibé de lui. Il me manquait affreusement. Mais en te rencontrant, je me suis rendu compte que lui et moi, on avait vécu des choses intenses, ensemble, on a fusionné, en quelque sorte, il fait partie de moi. Je lui ai confié ma vie passée, Maniel. Mais j'ai tourné la page. J'ai fait ta connaissance, je suis tombé amoureux de toi. Tu sais... En vrai, je me sens prêt à lui parler parce que je t'ai, et que j'ai confiance en ton amour.

Maniel hocha la tête, puis tendit gentiment les bras à son compagnon.

—Je peux te serrer contre moi ? lui demanda-t-il.

Cette fois-ci, Edem n'hésita pas. Il se glissa contre son petit-ami, se blottit contre lui dans un soupir de bonheur.

—Tu sais, trésor, je ne te laisserai pas t'enfuir avec Collin, lui susurra Maniel, tout près de l'oreille.

Son souffle fit frissonner Edem, autant que ses mots.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, et soudain, il se mit à rire.

Son compagnon le relâcha un peu, le fixa d'un air surpris.

—Je... je t'adore, pouffa le calandre en rougissant. Je me disais que...

Il secoua la tête, offrit un sourire un peu intimidé à son vis-à-vis.

—C'est la première fois que je n'éprouve pas du tout d'angoisse à l'idée qu'on cherche à m'enfermer, expliqua-t-il.

—Oh, je... bredouilla Mani en rosissant. Pardon, je ne voulais pas que tu te sentes enfermé !

—Non, rit Edem. Ne t'en fais pas. C'est positif. Tu as envie d'être avec moi, et ta présence me fait du bien. J'ai juste toujours eu peur, avant ce jour, de toute forme de... d'attache. Le corbeau en moi voulait être libre. Et avec toi... En fait, je me sens libre. Et en même temps, je suis là, prisonnier de tes bras, et je n'ai envie d'aller nulle part.

Les prunelles de Maniel se mirent à étinceler comme des diamants. Celui-ci le fixait avec force, avec un amour infini.

—Si tu savais ce que j'ai envie de t'embrasser, mon p'tit cœur... lui glissa-t-il.

Edem frissonna.

—Pardon, expira son petit-ami. Je n'aurais pas dû dire ça, excuse-moi.

Hésitant et maladroit, le jeune calandre se tendit vers lui et déposa un baiser rapide, timide, léger sur sa tempe.

Un baiser qui les fit rougir tous les deux.

Un baiser qui secoua Edem du fond de l'âme.

Mais celui-ci décida d'affronter ses émotions.

Ses peurs.

Ses traumatismes.

Il se passerait encore longtemps, sans doute, avant qu'il accepte d'embrasser Maniel, de vraiment l'embrasser.

Pourtant, il avait la sensation qu'il venait d'accomplir un pas en avant.

Un petit pas en avant.

Un immense saut dans le vide.

OceanofPDF.com

Chapitre 69 : reconnexion

Finalement, Edem s'était calé dans les bras de Maniel, dos à lui, et il lui avait demandé s'il était d'accord pour qu'il appelle Collin dans cette position.

—J'ai envie que tu me serres contre toi pendant cette conversation, avait-il révélé. Je crois que ça me ferait beaucoup de bien.

—Bien sûr, trésor, avait affirmé le beau chat. Mais ça ne te dérange pas que je vous entende ?

Edem avait lancé un regard intense à son compagnon.

—Je n'ai rien à te cacher, avait-il répondu. Je t'ai avoué tous mes secrets. Pas en détail, mais tu sais tout de moi... Tu es le seul.

Il savait qu'il avait touché Maniel droit au cœur. Celui-ci l'avait étreint avec une force remplie de douceur et de tendresse, et Edem s'était décidé à tenter de joindre Collin.

Alors que le téléphone sonnait, il était un peu anxieux. Pourtant, il ne doutait pas, et appeler son ex-amant, dans ces conditions, lui semblait une évidence. Lui qui avait toujours eu terriblement peur de lui parler, lui qui craignait tellement que, s'ils avaient une conversation orale, il ait envie de le supplier de venir le chercher...

Oh, Collin lui manquait, et il aurait voulu le revoir.

Il souhaitait que celui-ci vienne lui rendre visite, un jour prochain.

Mais il n'avait pas la moindre envie de retourner à Toulouse.

Il n'y avait rien, pour lui, là-bas.

C'était peut-être dur, de penser cela alors que Collin l'aimait si fort, et qu'il était sans doute très malheureux de l'avoir perdu, mais c'était la réalité.

Sa vie était à Lunel.

Son cœur était à Lunel.

C'était aussi simple que cela.

Quand son ex décrocha, il tressaillit malgré lui. La poigne de Maniel se resserra doucement sur lui, le rassérénant énormément.

—Edem ? souffla Collin au bout du fil. C'est toi ?

L'interpellé resta un moment silencieux. Toute une foule d'émotions et de sensations le percutait soudain, amenant les larmes aux portes de ses yeux.

La gorge nouée, il se sentait incapable de parler.

—Edem ? répéta Collin. Tout va bien ?

—Ou... oui, souffla finalement l'intéressé en papillonnant des paupières. C'est bien moi, Collin. Je suis... désolé de n'avoir pas été capable de t'appeler avant.

L'homme, à son tour, marqua un silence.

—Ne t'excuse pas, Edem, dit-il finalement. Ne t'en fais pas pour moi. Tu avais besoin de temps pour t'adapter, et pour couper les fils tissés entre nous. Comment vas-tu ?

Edem déglutit difficilement. Il pleurait à chaudes larmes, il se sentait triste, et pourtant la présence de Mani, son amour, sa tendresse lui faisaient un bien fou.

—Ça va, murmura-t-il.

—Adonn m'a dit que tu avais passé des moments difficiles, fit Collin. Tu n'as pas voulu m'en parler, mais je t'avoue que je me suis inquiété. Tu te sens mieux ?

—Oui, admit Edem. C'est vrai, j'ai passé quinze jours très compliqués. Je me suis vraiment senti très mal, mais ça m'a aidé à dénouer certains nœuds.

Il avait conscience que, derrière lui, Maniel s'était un peu tendu. Ses derniers mots lui firent pousser un soupir de soulagement discret. Le

calandre se cala davantage contre lui, posa sa main sur la sienne, noua ses doigts aux siens.

—J’ai rencontré quelqu’un, révéla-t-il.

—Oh ? lança Collin. Tu te fais des amis ? En dehors de la maison des Coroné-Munin ?

—Oui, expira Edem. Des amis et... un amoureux.

L’étreinte de Maniel se fit plus ferme. Il le sentait bouleversé. Il l’était aussi.

Au bout du fil, Collin se tut un instant.

Il devait sans doute être triste.

—Je suis... content pour toi, affirma-t-il finalement d’une voix remplie d’affection. Comment s’appelle-t-il ? Vous êtes ensemble ?

—Il s’appelle Maniel. C’est un métamorphe chat, et c’est la gentillesse incarnée. On est ensemble, oui, depuis aujourd’hui seulement. C’était difficile, pour moi, de me rapprocher de lui, d’accepter qu’il ait envie de se rapprocher de moi. Mais il est d’une patience infinie.

—C’est bien, répondit l’adulte d’une voix sereine.

Serein, il ne devait pas l’être, mais il savait se maîtriser, et il avait toujours priorisé Edem.

Il le faisait encore aujourd’hui, quitte à sacrifier ses propres sentiments.

Cette pensée fit monter de nouvelles larmes aux yeux du jeune calandre.

—Tu sais, Collin... Je t’aime. J’ai adoré les mois passés à tes côtés, même si c’était... particulier. Vu que je n’étais pas totalement conscient. Mais je me souviens de tout, et je connais la valeur de ce qu’on a partagé. Merci d’avoir été là pour moi, constamment. Merci pour tout l’amour que tu m’as donné. Merci de m’avoir fait découvrir... que le sexe pouvait être agréable.

Il sentit à nouveau Maniel se crispier. Quant à Collin, il se tut, et Edem se doutait qu’en cet instant, il se demandait de quoi il parlait. Il était

incapable de lui avouer qu'il avait été violé, à de si nombreuses reprises, parce qu'il savait que son ex en serait détruit.

Qu'il en souffrirait profondément.

Il ne voulait pas le rendre plus malheureux encore qu'il ne l'était.

Il n'était pas temps de se confier, pas à ce sujet.

—Edem, tu... souffla Collin.

—Tu sais, j'aurais aimé que ce soit toi, qui m'adoptes, le coupa l'interpellé. Ma vie en aurait été très différente. Avec toi, j'aurais eu une bonne vie. D'un autre côté... j'aime tellement notre relation. Ce qu'on a partagé. Ce qui reste, et ne disparaîtra jamais, même si j'ai bien compris que tu veux que je suive ma voie, et que celle-ci n'est pas à tes côtés. Tout ce que j'ai vécu m'a mené jusqu'à Lunel, et j'en suis heureux. Ou du moins... je sais qu'ici, je pourrai être heureux.

—Oui, soupira Collin. Je n'en doute pas.

—Mon passé a été horrible, de bien des manières. Mais je préfère quand même que tu n'aies pas été mon père, parce que je chéris tout ce qu'on a partagé, et que ça m'aurait... sans doute manqué.

L'adulte émit un rire troublé, rauque, peuplé de larmes contenues.

—Je ne crois pas que ça aurait été le cas, Edem, avoua-t-il. Mais je suis heureux qu'on ait partagé tout ça ensemble, toi et moi. Je t'aime, et chacun des moments que nous avons vécus ensemble est gravé au fond de moi. Depuis que tu es parti, j'ai retrouvé ma solitude, mais étrangement, je me sens plus entier, plus vibrant qu'avant. Sache-le. Je sais que tu te sens coupable de m'avoir laissé derrière toi, mais il n'en est rien. Tu m'as fait beaucoup de bien, Edem. Énormément.

Ces paroles émurent Edem si fort qu'il se mit à sangloter doucement. Aussitôt, Maniel le serra davantage contre son cœur. Ses doigts s'agrippèrent aux siens, lui insufflant son amour, sa tendresse.

—Tu sais, Collin... dit-il finalement en reniflant. Je te remercie d'avoir toujours veillé sur moi. Je sais à quel point c'était dur, surtout avec ma mère

qui te rejetait et te traitait... comme un pervers pédophile. C'était horrible, et tu aurais pu m'en vouloir, mais tu as toujours tout fait pour rester quand même près de moi, même si c'était de loin. Et je sais que tu as pris de gros risques quand j'ai débarqué chez toi...

—C'était mon rôle, je te l'ai dit, je te le redirai aussi souvent qu'il le faudra, Edem. Et j'ai aimé veiller sur toi. J'aurais voulu le faire bien davantage.

Le jeune calandre acquiesça, puis souffla un oui un peu brisé. Il se sentait épuisé, et en même temps, euphorique, touché, soulagé.

—Edem... reprit Collin. Est-ce que tu as eu la possibilité de repenser aux créatures qui t'ont poursuivi, au village, avant ton départ ? Je ne veux pas te forcer la main. Mais je crois que c'est important qu'on sache ce qui s'est passé. Sans chercher à t'inquiéter, il est possible que ces monstres te cherchent encore.

—Je... je sais, bredouilla Edem. Je vais essayer de les dessiner ce soir, promis.

—Ne t'y oblige pas, mais sache qu'il faut qu'on fasse le point à ce sujet. J'en ai parlé avec Adonn, qui a prévenu les Gardiens de Lunel. Tu as entendu parler d'eux ?

—Oui, je sais qui sont les Gardiens.

—Ils ont été mis au courant. Apparemment, Lunel est protégée. Donc normalement tu ne risques rien.

—Oui, expira Edem.

—Mais ça les aiderait d'en savoir plus sur ce qui s'est produit, quand tu y seras prêt. On n'affronte jamais aussi bien un ennemi que quand on le connaît.

Edem inspira comme un noyé.

—Ou... oui, bredouilla-t-il.

—Peut-être que c'était une coïncidence, ceci dit, dit vivement Collin. Peut-être qu'ils ne te cherchent pas, qu'ils n'en ont pas après toi.

—Non, dit fermement le jeune calandre. Je le sais, j'en suis sûr. C'est moi qu'ils cherchaient.

—Ok, souffla son ex. Je te crois. Alors il faut qu'on se prépare à les affronter, si besoin.

—Oui, je vais le faire, promit Edem.

—Ok...

—Dis, Collin...

Le jeune calandre hésita avant de se lancer :

—J'aimerais que tu viennes me rendre visite, quand tu le pourras.

Un blanc, au bout du fil, lui répondit. Il entendit l'adulte se racler la gorge avant de répondre.

—Je viendrai, Edem. Je te le promets. Laisse-moi encore un peu de temps, d'accord ?

Le cœur serré dans sa poitrine, Edem opina.

—Oui, renifla-t-il, ses larmes coulant à nouveau. Tu peux prendre tout le temps dont tu as besoin.

—Merci, Edem, fit la voix, douce, un peu lasse de Collin. Je vais te laisser, d'accord ? À moins que tu aies besoin de parler davantage ?

—Non, je... j'ai un invité à la maison, révéla l'adolescent en rougissant.

Derrière lui, Maniel l'agrippa amoureusement.

—Merci, Collin, pour tout ce que tu as fait pour moi, soupira Edem. Et pour tout l'amour que tu m'offres.

—C'est normal, fit l'interpellé dans un rire cassé. Bonne soirée, Edem, prends soin de toi. Et fais-moi plaisir... Sois très heureux, d'accord ?

Ces mots avaient dû lui arracher le cœur, mais il les avait prononcés malgré tout.

Parce que rien, jamais, n'avait compté à ses yeux autant qu'Edem.

Il avait toujours privilégié son bien-être.

Son bonheur.

Edem raccrocha, se laissa aller contre Maniel, qui l'enserra gentiment.
Il ferma les yeux, laissant les larmes le déborder. Il se sentait épuisé.

Vidé.

Mais, dans le creux de la chaleur de Mani, il était aussi apaisé.

C'était un sentiment bien nouveau.

OceanofPDF.com

Chapitre 70 : entre timidité et désir

La conversation avec Collin avait apaisé Edem autant qu'elle l'avait épuisé. Maniel et lui étaient restés un long moment à se câliner, silencieux, profitant de la chaleur de l'autre, jusqu'à ce que le beau chat se décide à bouger doucement.

—Ça va, mon p'tit cœur ? lui demanda-t-il.

Il fit aussitôt une moue de dépit.

—Je peux t'appeler mon p'tit cœur, au moins ? bredouilla-t-il en rosissant un peu.

Sa sollicitude autant que ses doutes firent pouffer Edem.

—Oui, tu peux, répondit-il. J'adore les surnoms que tu me donnes... Je les ai toujours adorés.

Cela ramena le sourire sur les lèvres de Mani, dont les yeux se mirent à briller comme des étoiles.

—Ouf ! soupira-t-il. Je n'ai jamais osé te demander. En vrai... j'avais peur que tu me dises d'arrêter. C'est très injuste, quand j'y pense, ce n'était pas super respectueux...

Edem inspira profondément, avant de lever la main vers le visage de son petit-ami, de déposer délicatement ses doigts sur sa joue. Ce geste empli de tendresse fit frissonner Maniel de tout son long.

—J'apprécie que tu sois précautionneux et à l'écoute, admit-il. Mais tu n'es pas obligé de prendre constamment des pincettes, tu sais.

—Mais je ne veux pas risquer de te faire du mal, ou de te pousser à faire une crise d'angoisse, objecta son compagnon.

Le jeune calandre hésita l'espace d'un battement de cœur avant de changer de position, posant sa joue contre le torse de Maniel. Sa paume

quitta son visage pour venir s'enlacer à nouveau à celle de son petit-ami.

—Je sais que tu fais tous les efforts du monde pour que j'aie bien, murmura-t-il. Et je t'en suis reconnaissant, Mani. Mais tu sais... je dois aussi apprendre à gérer mes émotions. Et ta présence m'aide beaucoup.

—Oui, souffla Maniel en l'étreignant affectueusement. Mais c'est difficile, pour toi, et j'ai envie que tu te sentes bien, avec moi. Pas que tu stresses parce que je suis lourd ou... ou too much.

—Je me sens bien, avec toi, promis, répliqua le jeune calandre.

Il ne put retenir un bâillement sonore, qui fit rire son petit-ami.

—Il y a eu beaucoup d'émotions, aujourd'hui, hein, fit remarquer ce dernier. Tu veux qu'on se couche ?

—Il est encore tôt... grogna Edem en enfouissant son visage dans les plis du sweat de son compagnon.

—Oui, c'est vrai. Mais on pourrait très bien se câliner au lit.

Aussitôt, Edem se tendit malgré lui.

—Enfin, je dis ça, mais tu as sans doute envie de dormir seul, et que moi je reste sur le sofa, bredouilla vivement Maniel.

Edem prit le temps de réfléchir, sa main fermement accrochée à celle de son amoureux, son nez inspirant profondément l'odeur du beau chat, qu'il aimait tant.

Ces sensations-là l'apaisaient véritablement.

Il finit par relever la tête, alors que Mani se taisait, le corps crispé, l'air penaud et un peu inquiet.

—J'aimerais bien qu'on dorme dans le même lit, avoua Edem. Mais j'ai peur que... que tu...

—Je ne te toucherai pas ! balbutia Maniel. Enfin si tu veux des câlins, tu peux compter sur moi, et si toi, tu désires quoi que ce soit, je suis pour, bien sûr, mais je n'irai pas plus loin que ce que toi, tu as envie de partager avec moi, Edem, je te le promets. Je connais tes craintes et tes blocages, je

sais à quoi ils sont dus, maintenant, jamais je n'abuserai de toi, d'aucune manière que ce soit, je te le jure !

Il avait l'air si piteux, soudain, que malgré sa propre anxiété, Edem en éprouva une bouffée d'attendrissement.

—Tant pis, soupira finalement Maniel en passant sa main sur son visage. Dormons séparément, ça sera plus facile pour toi, et je ne veux pas te mettre mal à l'aise, te forcer ou que tu te sentes mal. Je prendrai le sofa, ça sera très bien, il a l'air confortable, et...

—Mani ! souffla Edem en posant spontanément son doigt sur ses lèvres, ce qui figea totalement son vis-à-vis. Dors avec moi. J'ai confiance en toi.

Les joues de Maniel se colorèrent intensément, sans doute de joie autant que d'expectative.

—Merci, se contenta-t-il de souffler. Surtout, trésor... tu me dis si ça ne va pas, d'acc ?

Edem acquiesça gravement.

—Promis, répliqua-t-il.

Le beau chat lui offrit un sourire débordant de tendresse.

—Si on y allait ? On sera plus confortables pour se câliner, et franchement... moi aussi, je tombe de fatigue.

Le jeune calandre lui lança un regard intrigué. Maniel détourna légèrement la tête, expira avant de se tourner à nouveau vers lui, un sourire confus aux lèvres.

—Je t'avoue que je n'ai pas tellement dormi, ces derniers temps, dit-il simplement. J'étais tellement inquiet pour toi... Et puis très égoïstement, j'étais triste de n'avoir pas de tes nouvelles, j'avais peur que tu m'en veuilles et que tu me vires de ta vie.

Une bouffée de culpabilité traversa Edem, aussitôt chassée par le sourire affectueux de son vis-à-vis.

—N’essaie même pas de te sentir coupable, rit doucement celui-ci. C’est moi qui ai fait n’importe quoi. Et puis c’est normal de s’inquiéter pour le garçon qu’on aime, non ?

Il leva maladroitement la main, hésita à toucher la joue d’Edem. Ce dernier inspira profondément, puis se tendit vers ses doigts, entrefermant les yeux quand leurs peaux entrèrent en contact. Cela le fit frémir, bouscula un peu son cœur blessé, mais il ne s’éloigna pas, savourant la délicatesse de cette caresse complice et tendre.

—Pardon de ne pas t’avoir donné de nouvelles, chuchota-t-il.

—Edem, tu... voulut protester Mani.

—J’ai besoin de m’excuser, le coupa gentiment Edem. Tu sais, on a tous les deux nos « torts », dans cette histoire, et en même temps... on n’en est que des victimes, je m’en rends bien compte.

Entre ses cils presque clos, il vit le beau chat hocher la tête. Celui-ci avait l’air bouleversé, mais il choisit de ne rien ajouter. Edem se recula finalement et se leva, relâchant Maniel.

—Il faut que je te prête des vêtements et une brosse à dents ? demanda-t-il.

—Oui, s’il te plaît, répondit son petit-ami. Enfin t’embête pas, si tu n’as pas de brosse à dents à me prêter, je survivrai sans, hein.

Son ton était rieur, et il arracha un sourire au jeune calandre, qui se sentait un peu tendu par la situation.

—Tu me fais visiter ? plaisanta Mani.

—Oui, viens, souffla Edem.

Son compagnon sauta sur ses pieds, et leurs mains s’effleurèrent, leur arrachant un frémissement commun. Les doigts de Maniel caressèrent doucement ceux d’Edem, qui sentit son cœur s’affoler dans sa poitrine. Il s’éloigna d’un pas, offrit un sourire confus à son petit-ami avant de l’entraîner vers la salle de bain, où il lui montra sa brosse à dents.

—Je n'en ai qu'une, mais c'est une brosse à dents à tête changeable, donc je vais t'en sortir une neuve.

Joignant le geste à l'action, il attrapa dans le meuble une autre tête, et tendit le tout au beau chat.

—Je te laisse faire, je vais te chercher des habits. Tu veux quoi ?

—Hmmm, un boxer et un t-shirt ? Chez moi je dors nu, mais là ça ne serait pas très approprié.

Malgré son ton espiègle, Edem ne put s'empêcher de se crispier un peu à ces mots. Il s'en voulut d'être si facile à s'effaroucher. Il marmonna un « ok, je vais te chercher ça » et quitta rapidement la salle de bain. Sa propre pudeur, extrême, le gênait et le frustrait. Lui qui avait été si sensuel, si avide de caresses, de sexe, avec Collin, pourquoi réagissait-il ainsi avec l'homme qu'il aimait ?

Peut-être parce qu'il l'aimait, justement ?

Il l'aimait si fort que tout lui était embarrassant.

Parce que tout était si intense...

Il attrapa rapidement des vêtements dans sa commode avant de regagner la salle de bain. En le voyant, Maniel lui offrit un sourire tendre qui le rasséréna.

—Merci, dit-il en attrapant les habits. J'ai remis ta tête de brosse à dents. Ça te dérange si je prends une petite douche ?

—Non, vas-y, je te sors une serviette, affirma le jeune calandre.

Il se baissa pour attraper un drap de bain, rougit violemment quand, en se redressant, il aperçut Mani qui venait d'ôter son sweat et son t-shirt, se déshabillant sans pudeur. Celui-ci était en train de déboutonner son pantalon, mais il s'arrêta en voyant l'air perturbé et gêné de son petit-ami.

—Oh, excuse-moi, ça te dérange peut-être que je me désape devant toi ! lança-t-il. Je n'y avais pas pensé, dans ma famille on n'a pas la moindre pudeur entre nous...

Confus et profondément troublé, Edem posa ses mains sur son visage pour se cacher les yeux autant que dissimuler ses joues cramoisies.

—C'est pas grave, bredouilla-t-il maladroitement. Je vais... je vais attendre dans le salon.

—Tu peux rester et te laver les dents, hein ! protesta gentiment Maniel. Ça ne me gêne pas. Si tu veux, j'enlève le reste de mes fringues dans la douche, comme ça tu n'as pas à me voir tout nu. Désolé, Edem, vraiment, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

Entendant son ton un peu penaud, le jeune calandre ôta ses paumes de son visage. Il ne put alors s'empêcher de contempler avidement le corps mince et sexy de son petit-ami, qui se tenait en face de lui, l'air un peu dépité. Maniel n'était ni grand ni puissant. Il avait la finesse d'un chat sauvage, des muscles souples et nerveux qui couraient sous sa peau claire et se dessinaient en courbes esthétiques, absolument séduisantes, du moins, aux yeux d'Edem, qui ne parvenait plus à détacher son regard de lui. Son torse mince, la cambrure légère de son dos, les poils clairs qui dépassaient de son boxer et de son jean légèrement abaissés, qu'il n'avait pas remontés mais n'avait pas plus ôtés...

Par tous les dieux, qu'il était beau !

À ses yeux, il était parfait.

Même avec ses cheveux décoiffés, même avec son air dépenaillé.

Maniel avait arrêté de bouger, visiblement conscient d'être la cible d'une observation intense. Ses joues avaient un peu rosé, il semblait apprécier d'être le centre de l'attention d'Edem.

—Je... je te plais ? bafouilla-t-il soudain d'un ton un peu troublé.

Edem sentit ses joues le brûler plus fort encore. Il détourna rapidement les yeux. Il avait envie de fuir et, en même temps, de dévorer encore Maniel des yeux.

—Tu veux que je me rhabille ? demanda doucement ce dernier dans le silence qui se prolongeait.

—N... non, bredouilla Edem. Va à la douche, je... je vais aller me laver les dents ailleurs.

—Ok, souffla Mani, entre frustration et amusement visibles.

Edem se dépêcha de quitter la salle de bain, le souffle un peu précipité par tant d'émotions.

Il réalisait qu'il désirait sincèrement Maniel.

Il aurait voulu que les choses soient plus simples.

Qu'il puisse se laisser aller à ces envies si naturelles, sans se poser de questions, sans crainte, sans doute.

Mais ce n'était pas possible.

Il n'y parvenait pas.

Pas encore.

Il inspira profondément, soupira de frustration quand il entendit l'eau se mettre à couler. Dans son esprit, mille images de douches prises avec Collin remontèrent à sa mémoire.

Un jour, peut-être...

Il inspira profondément, expira le plus calmement possible.

Il fallait qu'il se laisse du temps.

Cela viendrait.

Il y arriverait.

Un jour, oui, un jour... il saurait aimer Maniel entièrement.

Sans limites.

Sans peur.

Sans retenue.

Chapitre 71 : douce nuit

Edem avait fini par passer à la douche à son tour, avant de se revêtir d'un survêtement intégral. Quand il était sorti de la salle de bain pour retrouver Maniel, qui l'attendait dans le salon, ce dernier avait pouffé en le voyant ainsi habillé.

—T'as pas peur de mourir de chaud ? l'avait-il gentiment charrié.

Edem s'était bien sûr sauvagement empourpré face à l'humour léger de son petit-ami.

—Heu, eh bien, disons que je préfère, avait-il bafouillé en baissant les yeux.

Maniel avait ri doucement.

—Je t'embête, avait-il dit. Excuse-moi.

Edem n'avait rien trouvé à répondre. En vérité, même si les paroles et taquineries de son compagnon l'embarrassaient, elles lui plaisaient aussi énormément.

Il aimait cette complicité qu'il avait développée avec le beau chat.

Il aimait la simplicité de leur relation, sur ce genre de sujets.

En fait, Mani rendait tout facile.

Ce qui était compliqué, dans leur duo, c'était Edem.

Il le savait et tentait de l'assumer, même si cela le frustrait et le faisait culpabiliser plus qu'autre chose.

Une fois prêts, les deux jeunes gens se décidèrent à monter dans la mezzanine, où se trouvait la chambre d'Edem. C'était une jolie petite chambre en sous-pente, ouverte sur le salon, dans laquelle on entrait par un escalier assez pentu constitué de pas japonais. Il y avait là un futon posé sur des tatamis, et des meubles bas. La plupart étaient vides, car Edem ne

possédait pas grand-chose et n'avait jamais spécialement été matérialiste. Mais peu à peu, son espace se peuplait, prenait vie alors qu'il l'aménageait, le remplissait, l'embellissait.

Et il en était plutôt fier.

—C'est chouette, dit Mani en découvrant la pièce. C'est hyper chaleureux. C'est marrant, quand même, quand on est dans ton loft, on se croirait dans un autre espace-temps, en plein Japon, je trouve ça franchement génial !

—Moi aussi, admit le jeune calandre. Ce n'est pas moi qui ai aménagé les lieux, mais j'ai le droit d'en faire ce que je veux. Sauf que je suis tellement bien, ici, je trouve ce loft tellement beau que je n'ai pas eu envie d'en changer grand-chose, en vrai !

—Je te comprends, soupira son petit-ami en se laissant tomber sur le lit de tout son long. Oh, c'est ferme !

—Oui, c'est un futon, expliqua timidement Edem en s'asseyant à son tour un peu plus loin sur la couche.

Maniel roula sur le côté, un coude sur les draps, sa joue appuyée dans le creux de sa main relevée, et il fixa son compagnon intensément, une lueur espiègle dans le regard.

—Tu as peur que je te mange ? susurra-t-il, taquin.

Edem s'empourpra aussitôt violemment et recula davantage, trop troublé pour ne pas surréagir.

—Pardon, pardon, rit son petit-ami. Je retire ce que je viens de dire. Excuse-moi, je ne voulais pas te choquer. J'ai dit ça pour plaisanter, parce que tu t'es posé à l'autre bout du monde ou presque...

—Oh, je... bredouilla Edem en se crispant un peu.

Maniel avança sa main libre, la posa sur les draps entre eux deux, sans chercher à attraper celles de son compagnon.

—J'arrête de t'embêter, pouffa-t-il. Je ne voulais pas te gêner, mon p'tit cœur, j'essayais de détendre l'atmosphère.

Il roula sur le lit jusqu'à poser sa tête sur l'oreiller, tendit ses bras au jeune calandre, son regard capturant à nouveau le sien.

—Un câlin, ça te dit ? Ou tu n'as pas envie ?

Un instant, Edem resta figé dans sa contemplation du jeune homme qui lui faisait face. Dans son mouvement, le t-shirt de Maniel s'était un peu relevé, dévoilant son ventre plat. Ses cuisses étaient nues, puisqu'il ne portait qu'un boxer et un haut. Ses yeux brillaient de mille feux, ses joues étaient légèrement rosies, et ses cheveux encore humides étaient complètement décoiffés, lui donnant un air sauvage absolument séduisant.

Une boule nouant sa gorge, Edem finit par se rapprocher timidement. Il était fasciné par la beauté de son petit-ami. Il le trouvait magnifique au point que cela l'intimidait. Il hésita un moment encore sans que son compagnon ne dise rien, avant de se glisser dans le creux de son bras timidement. En posant sa tête contre l'épaule de Mani, il ne put s'empêcher de frissonner.

L'odeur du beau chat emplissait désormais tout son espace, mélange de son propre produit douche et de son parfum intime.

Cela plaisait énormément à Edem.

Plus encore, cela affolait les battements de son cœur.

Il se blottit contre son amoureux, qui referma lentement, tendrement son bras sur lui, l'emprisonnant dans une étreinte légère et respectueuse.

—Hmmm qu'est-ce qu'on est bien, là, soupira ce dernier.

Edem ne répondit pas, mais il se rapprocha un peu de lui, collant presque son corps au sien. Cela le rendait tout chose, le troublait et le stressait un peu, mais c'était avant tout apaisant et agréable. Il s'abandonna à son compagnon, qui ne bougeait plus, ne parlait plus, se contentant apparemment de savourer le câlin. Le silence se fit, profond, serein mais un peu tendu malgré tout. Edem cherchait quoi dire, seulement son cerveau se brouillait entre bien-être et désir, et il ne parvenait pas à penser de manière construite et logique.

Et puis il était épuisé, et ses yeux luttèrent pour ne pas se fermer tout seuls.

—Si on se mettait sous les draps ? proposa finalement Mani d'une voix douce, un peu paresseuse. Je crois que je vais finir par m'endormir, tellement je suis bien, là.

Ses mots firent rougir Edem, qui se redressa un peu trop vivement pour soulever la couette, faisant sursauter son petit-ami dans son geste.

—Oh, pardon, je ne voulais pas te faire peur, bafouilla-t-il, à nouveau cramoisi.

—Non, t'inquiète, souffla Maniel en se haussant pour repousser les draps. Je ne m'y attendais pas, et la part de chat qui est en moi a du mal à gérer les mouvements trop rapides.

—Ah bon ? s'étonna le jeune calandre, oubliant soudain son embarras.

Son compagnon acquiesça, se regroupa sur lui-même, agrippant un instant ses jambes de ses bras.

—Moui, fit-il dans un bâillement pas du tout contenu. Tu as déjà observé un chat ? Dès qu'il y a un mouvement rapide ou quoi, il se tend et devient hyper vigilant. C'est pareil pour moi...

—Ah oui, c'est vrai, murmura Edem.

Il était intrigué. Il avait envie de voir Maniel en chat, mais n'aurait jamais osé le lui demander. Il se faufila sous la couette, et son petit-ami le rejoignit, roulant sur le côté pour se tourner vers lui.

—Encore câlin ? proposa-t-il d'un ton mutin, un grand sourire rempli d'espoir aux lèvres.

Edem fit une moue intimidée, hésita puis se rapprocha à nouveau de son compagnon, enfouissant son visage dans les plis de son t-shirt pour qu'il ne le voie pas s'empourprer encore.

En vérité, jamais Maniel ne s'était moqué de ses rougissements continuels, mais tout de même, cela restait gênant.

Le beau chat le serra encore une fois contre lui, dans un soupir de plaisir qui fit sourire Edem malgré lui.

Abandonné dans la chaleur de son amoureux, le jeune calandre sentit peu à peu ses tensions s'apaiser, alors qu'une immense vague de torpeur l'emportait avec lui.

Avant qu'il réalise qu'il somnait, il s'était déjà endormi.

Et, à l'unisson avec lui, Maniel semblait avoir plongé à son tour...

OceanofPDF.com

Chapitre 72 : réveil amoureux

Edem se réveilla au matin profondément enfoncé dans une bulle de chaleur qui le fit soupirer d'aise malgré lui. Il ne put malgré tout pas s'empêcher de tressaillir en réalisant qu'il s'était endormi dans les bras de Maniel, et qu'au cours de la nuit, tous les deux n'avaient fait que se rapprocher, au lieu de reprendre leurs distances. Ils étaient fermement enlacés, et si c'était vraiment agréable, en émergeant Edem ne pouvait qu'en éprouver une petite bouffée d'angoisse.

Cependant, celle-ci fut étouffée dans l'œuf lorsqu'il croisa le regard de son petit-ami, qui sortait lui aussi de sa douce torpeur. Les deux yeux jaunes qui l'observaient amoureusement firent battre son cœur plus vite. Les deux prunelles sombres qui étincelaient de bonheur ne purent que le rasséréner.

Quant au sourire du beau chat...

Il était tellement craquant.

Oui, décidément, aussi anxieux Edem fût-il, il n'en était pas moins empli de ravissement et de bonheur, aux côtés de Mani.

Et tellement serein, au final...

—Coucou, toi, souffla son compagnon avant de bâiller à s'en décrocher la mâchoire. Hmmm je n'avais pas aussi bien dormi depuis mon enfance.

Son sourire se fit espiègle.

—J'allais souvent squatter le lit d'une de mes sœurs, quand j'étais gosse. Après notre fuite de Hongrie, et comme on devait toujours se déplacer, j'avais souvent peur, et puis j'étais triste qu'on soit parti sans mes parents. Tu sais, ce sont de beaux salauds, mes parents, mais je n'ai jamais réussi à les détester. J'avais même pas sept ans quand on a quitté le pays, ils

me manquaient beaucoup. Même s'ils n'étaient jamais là, à l'époque, et qu'ils ne nous aimaient pas vraiment, du moins je crois. Mais des parents... ça reste des parents, j'imagine. Enfin, je dis ça, certains de mes frères les détestent à mort, et...

Edem ne put s'empêcher de pouffer devant la volubilité de Maniel, ce qui stoppa ce dernier dans son monologue.

—Quoi ? demanda le beau chat dans un petit rire troublé.

—Rien, rien... fit Edem en lui offrant un sourire taquin. Je me disais que même au réveil, tu ne peux pas t'empêcher d'être bavard comme une pie.

—Haaaan, c'est méchant, ça ! s'esclaffa Maniel, apparemment pas du tout vexé.

Il se redressa brusquement, plaçant son visage au-dessus de celui du jeune calandre. Son sourire était si large qu'il montait jusqu'à ses yeux brillants. Malgré sa beauté et leur complicité du moment, Edem sentit son souffle se couper lorsque son petit-ami se rapprocha drastiquement de lui. Mais d'un coup, Mani s'arrêta net puis s'éloigna lentement, l'air un peu penaud.

—Pardon, expira-t-il en lançant un regard désolé à son compagnon. Je me suis laissé emporter par ma fougue naturelle.

Edem se redressa, s'asseyant sur le lit, remontant ses jambes le long de son torse. Il les étreignit de ses bras sans quitter Maniel des yeux.

—Tout va bien, répondit-il d'une voix un peu hésitante. Tu n'as rien fait de mal.

—Je n'ai pas respecté ton espace intime, souffla son vis-à-vis. Je dois faire plus attention à toi. Je suis trop extraverti, trop tactile, j'ai l'habitude de beaucoup chahuter avec mes amis, et...

Edem ne put s'empêcher de faire une moue de dépit qui coupa Maniel dans ses explications.

—Quoi ? bredouilla ce dernier.

—Rien, soupira le jeune calandre. Je me demandais si tu avais déjà... Avec Amalia...

—Oh, bafouilla Maniel en rougissant.

Sa main s'accrocha à sa nuque alors qu'il prenait un air franchement confus.

—Heu, oui, du coup, on a déjà couché ensemble, admit-il. Mais on n'est qu'amis, promis.

Edem acquiesça gravement. Il ressentait une émotion floue, désagréable, qu'il ne connaissait pas et qui le rendait très nerveux.

—Mon p'tit cœur... ça va ? lui demanda gentiment son petit-ami.

—Ou... oui, balbutia Edem en s'empourprant. Je me demandais... Est-ce que c'est ça qu'on appelle...

Il baissa la tête, détournant le regard. Il était très gêné. Mais il était intrigué par sa propre réaction, il voulait savoir.

—La jalousie ? murmura-t-il.

Il sursauta sauvagement quand des doigts effleurèrent très doucement les siens, redressa le visage, croisant les yeux pétillants de son compagnon.

—Si ça peut te rassurer, moi aussi j'ai ressenti de la jalousie quand tu m'as parlé de Collin, expliqua le beau chat. C'était la première fois de ma vie que j'éprouvais ça. Enfin, j'ai déjà été jaloux d'un de mes frères, des bêtises dans ce genre, mais c'est très différent. Pour moi, en tout cas, ça l'était.

Edem piqua un nouveau fard. Il contempla son petit-ami avec autant de surprise que d'espoir.

—Tu es... jaloux de Collin ? répéta-t-il.

Maniel sembla hésiter.

—Pas vraiment de Collin en soi, conclut-il. De la relation que vous avez entretenue ensemble, et qui semble te tenir tellement à cœur. Quand tu en parles, ça me fait un drôle de petit pincement, là...

Il tapota sa poitrine, offrit à son vis-à-vis un sourire penaud.

—J’imagine que quand on est très amoureux, c’est difficile de ne pas être au moins un peu possessif ?

Les joues d’Edem le brûlaient atrocement, mais savoir que Maniel était passé par le même genre d’états que lui le rassurait énormément.

—On se bouge ? proposa gentiment le beau chat. J’ai faiiiiiiim !

Il s’étira de tout son long, et Edem ne put s’empêcher de le fixer avec fascination. Mani lui offrit un sourire charmeur qui accéléra les battements de son cœur. Pour cacher un peu son embarras, le jeune calandre se leva vivement, quittant le lit pour attraper de nouveaux vêtements.

—Tu veux des habits propres ? bredouilla-t-il.

—Non, ça va, je vais remettre ceux d’hier. Ça ne te dérange pas si je garde ton boxer, par contre ?

—Oh, heu, non, bien sûr, bégaya Edem, un peu gêné.

Il s’enfuit rapidement avec ses vêtements, s’enfermant dans la salle de bain pour se changer, ne pouvant s’empêcher d’imaginer Mani en train de s’habiller. En entrefermant les yeux, il pouvait presque voir ses jambes fines et blanches, aux muscles nerveux et souples. Ses longs doigts si gracieux remontant son pantalon. Son torse si mince alors qu’il changeait de t-shirt. Ces idées qui s’incrustaient dans sa tête le faisaient furieusement rougir, et il finit par se cacher le visage entre les mains, embarrassé par ses propres fantaisies.

Il aimait vraiment beaucoup trop Maniel.

Trop pour que son petit cœur fragile ne risque pas de lâcher de bonheur et d’excitation à l’idée qu’il était désormais...

Son petit-ami !

Cette simple pensée le fit tressaillir de joie.

D’émotion.

D’espoir.

Chapitre 73 : tarasques

Des coups frappés à la porte le ramenèrent brutalement à la réalité, le faisant sursauter bien trop fort.

—Trésor ? fit la voix de Maniel. Tout va bien ?

—Ou... oui ! bredouilla Edem, dont les joues s'étaient changées en pivoines.

Il acheva rapidement de se vêtir avant de sortir de la salle de bain. Maniel l'attendait en face de la porte, le dos appuyé nonchalamment au mur, les mains dans les poches de son jean déchiré et délavé. Quand il le vit, il lui offrit un immense sourire ravi, qui coupa le souffle à Edem.

—Allons déjeuner, balbutia ce dernier en enroulant vivement sa main au poignet de son petit-ami pour le traîner hors de son loft.

Dans son agitation, il n'avait pas du tout pris conscience du geste qu'il venait d'accomplir. Mani se laissa guider jusqu'au salon sans protester, et ce ne fut que lorsque le regard de Maric, dans la cuisine, tomba sur leur rapprochement qu'Edem réalisa qu'il tenait fermement son compagnon. Il le relâcha un peu trop vite, pourpre de confusion.

—Ah, heu... tu... tu déjeunes quoi ? bafouilla-t-il, dans tous ses états.

Se tournant vers Maniel, il s'aperçut que lui aussi avait rosi. Son sourire était un peu timide, mais très satisfait.

—Peu importe, lança ce dernier. Comme toi.

Sans chercher à négocier, Edem acquiesça et sortit de quoi manger. Le silence se fit un moment sur la cuisine, un peu pesant, jusqu'à ce que Maric se mette à parler. Bientôt, une douce animation régnait dans la pièce, un climat de pure camaraderie qui soulagea Edem.

Ensuite, les deux amoureux regagnèrent le loft en attendant midi. En repensant à sa conversation avec Collin la veille, le jeune calandre éprouva le besoin d'avancer dans sa vie, et de réaliser ces dessins qu'il lui avait promis qu'il ferait. Il en parla à Maniel, lui expliquant en mots balbutiants son projet, acceptant de lui en dire davantage sur ce qui lui était arrivé. Le beau chat semblait sincèrement inquiet, il était visible qu'il le croyait, et s'il posa quelques questions, il n'en fut pas intrusif pour autant, ce qui permit à Edem de se confier sans crainte.

—C'est une bonne idée, de les dessiner, conclut son petit-ami. Si tu t'en sens capable. Tu devrais montrer tes dessins à Adonn, ensuite. Il a des connaissances incroyables, et s'il n'a jamais entendu parler de ces créatures, il pourra toujours en toucher un mot aux autres Gardiens. D'après ce que tu me dis, il est possible que ces monstres se dirigent vers Lunel et finissent par nous causer des ennuis pour te retrouver, ça serait sans doute bien que les Gardiens soient préparés, non ?

Il n'y avait rien de culpabilisant dans son ton, ce qui détendit Edem, qui hocha la tête gravement.

—Oui, tu as raison, souffla-t-il.

—On s'y met, alors ? proposa Maniel.

Edem se contenta d'acquiescer courageusement. Les deux jeunes hommes sortirent papier et crayons, et chacun se plongea dans son art. Le jeune calandre réalisa rapidement qu'il était lui-même le sujet de l'esquisse de son petit-ami, ce qui le fit rougir atrocement mais, étrangement, lui donna le courage d'aller au bout de son croquis. Sous ses doigts un peu tremblants, naissait peu à peu le visuel d'une des créatures qui l'avaient attaqué quelques mois plus tôt.

Une tête de lion, qui n'avait pourtant ni la noblesse, ni la beauté de ce félin.

Un corps solide et épais comme celui d'un taureau.

Six pattes au lieu de quatre, courtes mais plus agiles qu'on ne l'aurait pensé, ressemblant à celles d'un ours.

Et, enfin, une queue similaire à celle d'un scorpion.

Le tout était loin d'être harmonieux, et rien que sur papier, cette image faisait peur. D'ailleurs, Maniel, en lançant un coup d'œil au croquis, ne put retenir un frisson anxieux.

—Tu as... vraiment été attaqué par ça ? souffla-t-il.

—Oui, expira Edem.

—Et ils étaient... plusieurs ? balbutia son compagnon.

Le jeune calandre opina sombrement.

—Je comprends que tu aies été terrifié à ce point, expira le beau chat. Perso, j'aurais viré cinglé, si j'avais été pourchassé par... par des trucs pareils !

Ses mots rassérénèrent un peu Edem, qui se sentit soudain compris. Ils lui donnèrent la force de prendre une photo de son croquis pour l'envoyer à Collin, puis de se lever pour rejoindre Adonn et les autres au salon. Mani, en le voyant faire, sauta sur ses pieds et lui tendit la main.

—Un peu de soutien ? lui proposa-t-il d'une voix tendre.

Edem, la gorge nouée, se contenta encore une fois d'acquiescer silencieusement.

Toute la famille se trouvait au salon, ce qui n'arrangea clairement pas le jeune calandre. Un peu affolé, il se retrouva planté dans la pièce sans oser parler, sous le regard attentif de tout le monde. Mani pressa doucement sa main avant de prendre la parole à sa place :

—Adonn, est-ce qu'on pourrait te voir seuls à seul ? proposa-t-il.

Edem s'en sentit un peu mortifié. Ce qu'il avait à montrer à l'adulte n'était pas secret, il ne voulait pas exclure les autres, surtout qu'Airy aussi, était un Gardien. Mais son petit-ami savait bien qu'il était plus que mal à l'aise, et que ça serait plus simple pour lui en petit comité.

Adonn se leva tranquillement, souriant aux deux jeunes hommes, avant de les inviter à le suivre dans la chambre d'amis, qui servait aussi de bureau.

—Je vous écoute, dit doucement le calandre en refermant la porte.

Maniel et Edem échangèrent un regard. Le second se sentait tout chose, et très angoissé, d'un coup. Son petit-ami tendit sa main libre comme pour lui proposer de récupérer le dessin qu'il froissait entre ses doigts. Soulagé de le voir prendre des initiatives, Edem lui céda la feuille.

—Edem a dessiné les monstres qui l'ont attaqué il y a quelques mois, expliqua le beau chat en donnant le dessin à Adonn. Je crois que tu es déjà au courant ?

Adonn fixa un instant le jeune calandre avant de hocher la tête gravement.

—Oui. Collin m'en a parlé, admit-il en reportant son attention sur le croquis.

Il se figea soudain, et Edem put voir dans ses yeux une lueur de crainte.

—Par tous les dieux ! souffla l'adulte.

Il resta un instant silencieux, contemplant l'esquisse, avant de relever les yeux vers les deux adolescents, dont les doigts s'étaient resserrés les uns sur les autres. Il inspira profondément, puis offrit un sourire tendu aux deux jeunes gens avant d'ouvrir la porte du bureau.

—Airy, mon chéri, tu peux venir, s'il te plait ? lança-t-il d'une voix un peu forte, mais complètement posée.

Il n'y avait pas une once de tremblement dans son ton, et pourtant il semblait secoué par le dessin. En attendant son compagnon, il se tourna à nouveau vers Edem et Maniel, poussa un lourd soupir.

—Ces créatures, ce sont des tarasques, expliqua-t-il sombrement. Elles n'agissent jamais par elles-mêmes. Elles ont une intelligence limitée, ce sont des bêtes, quoique surnaturelles. Elles ne possèdent pas de conscience

humaine. Elles sont souvent utilisées par les démons, ou certains sans faction pas franchement fréquentables. Globalement, ce sont des chasseuses de prime, en quelque sorte, mais qui n'agissent qu'en suivant les ordres donnés. Leurs proies sont souvent des clans entiers, ou des surnaturels très dangereux ayant mis des bâtons dans les roues d'un autre clan, ou d'un groupe de démons...

Airy entra à ce moment-là dans la pièce, posa délicatement sa main sur la hanche de son compagnon, qui lui tendit la feuille.

—Par tous les dieux ! dit à son tour le nouveau venu.

Les deux hommes échangèrent un long regard.

—Il va falloir qu'on rassemble les Gardiens pour en discuter, souffla Airy.

Adonn hocha la tête gravement.

—Oui... murmura-t-il. En tous les cas, je crois qu'on sait, désormais, pourquoi les parents d'Edem l'ont abandonné.

Il poussa un lourd soupir. Airy secoua la tête, l'air navré.

—Je suis désolé, Edem, dit ce dernier. Apparemment, ta tête est mise à prix.

Figé de terreur, le jeune calandre contempla un moment les deux adultes avec horreur.

—Mais... pourquoi ? bredouilla Maniel en resserrant ses doigts sur les siens.

Adonn secoua à son tour la tête, Airy soupira.

—Nous ne pouvons pour le moment pas vraiment savoir ce qui s'est produit dans le passé, expliqua celui-ci. Mais il est fort possible que les tarasques soient à l'origine de la destruction de ton clan, Edem. Je suis... désolé.

Ces paroles choquèrent profondément l'adolescent, qui resta pétrifié de peur et de désarroi. Adonn s'approcha rapidement de lui, échappant à la

poigne délicate de son compagnon. Il se plaça face à Edem, chercha son regard.

—Edem... sache que tu es en sécurité, ici, promit-il. Nous allons en parler aux autres Gardiens, établir une stratégie. Les tarasques ne devraient pas pouvoir pénétrer dans Lunel, de toute manière. La cité est protégée. Mais nous allons tout faire pour faire cesser cette folie, tu as ma parole. D'accord ?

Il lui offrit un sourire penaud. Edem inspira profondément, expira le plus lentement possible. Il s'accrocha un instant à la chaleur de la main de Maniel enserrant la sienne.

Cette douce pression remplie d'amour et de soutien, de même que le regard débordant de gentillesse et d'assurance qu'Adonn et Airy lui lançaient, le rasséréna.

Il avait une famille, désormais.

Un clan.

Des gens qui se souciaient vraiment de lui, qui le croyaient, qui ne le laisseraient pas tomber.

Qui le protègeraient.

Et ça, c'était profondément rassurant.

Chapitre 74 : petites avancées

Durant les jours qui suivirent, Edem resta encore tranquillement à la maison. Il se sentait bien mieux, mais encore assez fragilisé pour ne pas risquer de retourner à l'école, dans l'agitation du groupe de jeunes surnaturels qui, pourtant, l'avait adopté dès le premier jour.

Maniel, pour sa part, passait tous les soirs lui rendre visite. Soi-disant pour lui donner les cours (mais officieusement pour le câliner et passer du temps avec lui), afin qu'il puisse travailler et n'ait pas trop de retard, s'il tenait toujours à passer son bac. Edem savait que de ce côté-là, ça serait difficile, mais il ne voulait pas lâcher, tout de même. C'était un but qui lui permettait d'aller de l'avant, même s'il ne savait pas ce qu'il voulait faire après.

Il avait osé en parler à son petit-ami, le jeudi soir. Celui-ci, en entendant ses doutes, avait pris sa main entre les siennes et l'avait fixé droit dans les yeux.

—Et si on allait faire une école d'art ensemble, à Montpellier ? avait-il proposé. Il y en a plein, je suis sûr qu'on pourrait y être intégrés. Ce n'est qu'une proposition, mais imagine : on pourrait louer un appart ensemble, ce qui nous permettrait de ne pas nous sentir trop seuls loin des nôtres et de nous soutenir mutuellement. On irait à l'école ensemble. Et en parallèle, quand on reviendrait à Lunel le week-end et pendant les vacances, on pourrait chercher à bosser comme artistes pour des boutiques, bibliothèque, cinéma, ou que sais-je encore ! Et puis j'ai une idée, je ne sais pas si ça te tenterait, moi j'y pensais, ces derniers temps, ça ne te dirait pas qu'on fasse une formation de tatouage ? On pourrait bosser à deux, ça serait génial, imagine ! En plus, Amael a énormément galéré pour me faire faire le tattoo

de notre clan, quand j'étais enfant, et pour mon petit frère, Neïel, également, les tatoueurs français ne voulaient pas tatouer des enfants... C'est dur de trouver un tatoueur qui accepte, parmi les humains, alors nous, on pourrait tatouer les surnaturels, imagine comme ça serait génial !

Son enthousiasme avait fait sourire Edem. L'idée était loin de lui déplaire. En fait, quand il était avec Maniel et que celui-ci lui parlait de ses projets, il se sentait toujours emporté par son énergie si positive, si lumineuse. Il avait promis d'y réfléchir.

En vérité, il avait déjà envisagé de faire une école d'art, puisque c'était ce qui le passionnait le plus au monde. Mais avant de rencontrer Mani, il n'avait pas vraiment songé de manière active à son avenir. Il était persuadé que ses parents seraient contre le fait qu'il puisse vouloir faire ce genre d'études, de toute manière.

Et puis simplement, il ne s'était jamais tellement projeté.

Avec son petit-ami... c'était différent.

C'était léger, ce n'était pas consistant, pas encore.

Mais il prenait du plaisir à évoquer l'avenir.

Il osait rêver.

S'imaginer un futur.

Et même si c'était encore flou et balbutiant, qu'il n'était pas certain de ce qu'il souhaitait, n'empêche que cela l'emplissait d'espoir et de joie.

Savoir que Maniel imaginait le sien, de futur, à ses côtés, l'avait fait déborder de bonheur.

Bien sûr, au fond, quelque part, cela lui faisait peur, également. Mais il avait décidé d'aller de l'avant et d'arrêter de laisser ses craintes l'empêcher de vivre. Il ne pouvait pas être sûr de l'avenir, c'était vrai. Cependant, il savait que ni Collin, ni les Coroné-Munin ne l'abandonneraient.

Quant à Maniel, qui savait ce que deviendrait leur relation ?

Bien sûr que c'était angoissant, surtout qu'Edem avait toujours beaucoup de mal à s'abandonner à ses câlins, et qu'il était toujours aussi

incapable de l'embrasser ou de se laisser embrasser. Il était un peu inquiet à l'idée que Maniel pourrait vite se lasser, mais celui-ci semblait l'adorer véritablement, et être bien décidé à prendre tout son temps.

Comme le prouvaient ses visites quotidiennes et l'affection dont il l'entourait sans cesse.

Sans parler des innombrables messages qu'il lui envoyait quand il n'était pas avec lui...

Par douces touches, sans le forcer, Mani avait fini par lui proposer de revenir au moins pour l'atelier d'art du vendredi. Très sincèrement, Edem avait beaucoup hésité. Mais il avait fini par céder. Il fallait qu'il se remette sur les rails. Il allait bien, même s'il se sentait encore fatigué et anxieux. Il savait qu'il ne serait pas seul.

Il avait donc fini par accepter.

Entre temps, suite à la discussion qu'Edem avait eue avec Adonn et Airy, les deux adultes avaient réuni les Gardiens pour discuter des « tarasques » qui semblaient poursuivre l'adolescent. Savoir que ces monstres étaient bien réels, et qu'ils ne l'avaient très certainement pas lâché, tout juste perdu de vue, l'avait terrifié. Il en avait toujours été persuadé, mais en avoir la certitude était foncièrement différent : c'était devenu une réalité, une horrible et sombre réalité qui pesait énormément sur ses épaules.

Les tarasques finiraient par retrouver sa trace, Adonn et Airy en étaient persuadés.

Même s'ils avaient promis que tout serait mis en place pour protéger Edem, même s'ils avaient expliqué à ce dernier qu'elles ne devraient pas pouvoir passer facilement les barrières protectrices de la ville, le jeune calandre n'en était pas moins épouvanté à l'idée de ces créatures qui en avaient apparemment à sa vie.

Apprendre que ses géniteurs, son clan avaient été décimés par ces monstres ou par leurs maîtres, lui avait fait un choc immense. En même

temps, il était reconnaissant à ses hôtes de n'avoir pas cherché à l'écarter de la vérité.

Il voulait savoir.

Il voulait comprendre.

Bien sûr, il ne pouvait saisir pourquoi on avait tué les siens, surtout que, de ce qu'il en savait, les calandres étaient un peuple inoffensif, comme lui-même, comme Collin, comme les Coroné-Munin. Alix lui avait confirmé que jamais un calandre ne ferait de mal à qui que ce soit, en tout cas pas volontairement.

—Notre nature est de soigner autrui, avait-elle affirmé. Pas de blesser.

Personne n'avait donc la moindre idée de pourquoi le clan d'Edem avait été anéanti. Mais selon Adonn, cela arrivait parfois, trop souvent à son goût. L'énergie si particulière des calandres en faisait hélas les parfaits boucs émissaires. C'était alors que l'adolescent avait réalisé que Collin non plus, n'avait pas de clan. Il savait que ce dernier avait été marié à une femme, qu'il avait eu un fils, et que tous les siens étaient morts. Mais comme il en parlait peu, Edem n'en savait pas plus que cela.

Que leur était-il arrivé ?

Avaient-ils eux aussi été exterminés par des monstres ?

Il n'osait pas le demander à Collin...

Celui-ci, d'ailleurs, l'avait contacté le jour même de son message accompagné du dessin des tarasques pour en discuter avec lui. Pour sa part, il ne connaissait pas ces créatures. Edem lui avait expliqué qu'Adonn et Airy en savaient davantage sur elles, et Collin avait promis de les appeler directement.

—Je viendrai te voir à Lunel d'ici quelques jours, avait-il aussi dit. Si tu veux bien de moi. Je m'inquiète, et j'aimerais en discuter davantage avec Adonn et les siens. Je voudrais être présent pour t'épauler et veiller sur toi.

Évidemment, Edem en avait été ravi. Il était un peu anxieux de revoir Collin, bien sûr, surtout que, lorsqu'il avait enfin osé en parler à Maniel

(après plusieurs jours à tergiverser), il avait bien vu que ce dernier était un peu jaloux. D'ailleurs, le beau chat l'avait exprimé dans un rire troublé, sans la moindre gêne.

—Je n'y peux rien, avait-il avoué. C'est plus fort que moi, j'ai du mal à gérer mes émotions quand il s'agit de Collin et de votre passé commun... De la complicité qu'il reste entre vous, aussi, je dois bien le dire. C'est que je te veux rien que pour moi, moi !

Il avait serré Edem dans ses bras, fort, dans un éclat de gaieté un peu penaud. Loin de prendre ombrage de ses émotions mitigées, Edem en avait été plutôt soulagé, et il l'était encore. Il n'avait jamais envisagé qu'on puisse jalouser sa relation avec un autre être vivant.

Après tout, personne ne l'avait jamais aimé, du moins, pas à ce point...

Il avait tenté de rassurer son petit-ami, malgré tout, mais celui-ci s'était esclaffé joyeusement.

—Tu n'as pas besoin de te justifier ! s'était-il récrié. Je te fais confiance, et sincèrement, même si tu voulais avoir une relation... heu, tendancieuse avec Collin, je ne ferais rien pour t'en empêcher. Ça me frustrerait, et ça me ferait mal, un peu, je crois. Mais je ne veux pas te brider, pas t'enfermer, mon p'tit cœur, surtout pas ! Et puis j'ai conscience qu'avant toute chose, Collin est pour toi un protecteur, quelqu'un qui a veillé sur toi toute ton enfance...

—Oui, avait expiré Edem avec soulagement. Même s'il n'avait pas le droit de m'approcher... tu sais, il est un peu mon seul clan.

Maniel avait acquiescé gravement.

—Ça me fait penser, avait-il continué, changeant de sujet. En parlant de clan. J'ai cru remarquer que tu n'étais pas tatoué... Je me trompe ?

—Non, avait révélé Edem. Je n'ai pas été tatoué, parce que j'ai été élevé par des humains. En fait, je n'ai découvert que les surnaturels étaient tatoués que depuis quelques jours, en m'apercevant que les Coroné-Munin portent tous deux tatouages similaires, du moins, les adultes... Et puis parce

que tu m'en as parlé quand tu as évoqué ton idée qu'on devienne tatoueurs, tous les deux.

Maniel avait acquiescé gravement.

—Les enfants Coroné-Munin ne sont pas tatoués parce qu'ils sont encore trop jeunes, je pense. Ici, à Lunel, les jeunes sont tatoués entre quatorze et seize ans, selon les clans, quand on trouve un tatoueur qui accepte de le faire. Apparemment, il n'y en a plus à Lunel, le dernier qui voulait bien jouer le jeu est parti l'an dernier. C'est pour ça, je trouve que ça serait cool qu'on reprenne le flambeau... Enfin, je dis ça, mais j'ai promis de ne pas te harceler avec ça. Pour en revenir à nos moutons, je ne crois pas que tous les surnaturels soient tatoués. Juste les sans faction, et encore, ça dépend d'où ils vivent, je pense. C'est une marque de clan, donc tous ceux qui sont isolés n'en possèdent pas, à moins qu'ils aient tout de même grandi dans une communauté. Bref, c'est compliqué, il n'y a pas trop de règles, mais à Lunel, la majorité des surnaturels sont tatoués, dans tous les cas.

Il avait offert un sourire complice à Edem, qui s'était mordu les lèvres avant d'oser lui poser une nouvelle question.

—Je peux voir le tien, de tattoo ?

Le sourire de Maniel s'était agrandi. Il s'était tourné dos à son petit-ami, avait relevé ses cheveux pour lui montrer le simple triangle évidé qu'il portait dans la nuque. Fasciné, Edem n'avait pu s'empêcher d'effleurer le tatouage du bout du doigt, ce qui avait fait frissonner le beau chat. Pris d'une pulsion soudaine, le jeune calandre s'était rapproché et avait posé ses lèvres sur le dessin. Cela l'avait fait rougir violemment, mais il avait criblé le triangle de petits baisers, tandis que la respiration de Mani s'accélérait un peu malgré lui.

Quand il l'avait relâché, il s'était aperçu que son compagnon avait viré au cramoisi, lui aussi.

Il leur avait fallu un long moment pour calmer leurs souffles précipités, pour que leurs joues cessent de brûler, pour retrouver, simplement, l'usage

de la parole.

—Et tu... avait bégayé Maniel. Tu ne voudrais pas te faire tatouer, du coup ?

Edem avait baissé les yeux et gardé le silence un long moment avant d'opiner, finalement.

—Si, j'aimerais bien, avait-il chuchoté.

—Tu voudrais te faire quelle marque ? avait insisté son petit-ami avec douceur. Celle des Coroné-Munin ?

Le jeune calandre avait réfléchi un moment, avant de secouer la tête gravement.

—Non, avait-il admis. Je voudrais me faire tatouer la marque de Collin. Je te l'ai dit, à mes yeux, il est mon clan. Tu... tu crois que je devrais lui demander la permission ?

—Je suppose ? avait expiré Mani, l'air incertain. Je n'en sais rien. C'est sans doute mieux de lui en parler. Je ne vois pas pourquoi il dirait non, vu comme vous êtes proches, et si tu dis qu'il a perdu tout son clan de naissance, il sera sans doute ému de ta volonté...

Ces mots, la validation de Maniel, son lâcher-prise, concernant la relation si particulière qu'il entretenait avec Collin, avaient bouleversé Edem, et l'avait convaincu d'en discuter avec Collin.

Il voulait le faire de visu, ceci dit.

Il souhaitait même, si possible, que Collin soit présent le jour où il se ferait tatouer.

De même que Maniel.

C'était peut-être trop demander.

Il était peut-être devenu trop « avide », au contact de ces gens qui l'aimaient, qui le respectaient, qui semblaient apprécier sa présence au point de vouloir le fréquenter abondamment.

Seulement, c'était si bon...

Si addictif.

Cela remplissait tout son être de sentiments violents dont il ne savait pas toujours quoi faire, mais qui lui faisait un bien fou...

OceanofPDF.com

Chapitre 75 : retour dans le monde des vivants

En ce vendredi 2 juin, Edem était terriblement nerveux. À l'arrière de la voiture d'Adonn, qui l'emportait, ainsi que Maric, vers l'école, il stressait bêtement.

Il s'agissait pourtant d'un simple atelier d'art, avec des gens qu'il connaissait, pourquoi était-il aussi anxieux ?

Mais voilà, il était encore fragilisé par la crise qu'il avait faite ces dernières semaines. Il allait mieux, il se sentait plus équilibré, et il avait repris espoir, cependant les émotions qu'il avait traversées restaient présentes, en fond, ses craintes n'avaient pas magiquement disparu, et il se sentait hypersensible, plus encore que d'habitude.

Pourtant, il n'avait pas renoncé à assister à ce cours, et ne l'aurait fait pour rien au monde. D'abord parce que c'était Maniel qui lui avait demandé d'y venir, et qu'il ne voulait pas décevoir Maniel.

Ensuite, parce que Maric était à ses côtés, et que cela le réjouissait. Ces dernières semaines avaient été difficiles, Edem s'était un peu coupé du monde, y compris de la famille Coroné-Munin. Il savait que Maric en avait été profondément affecté. Il le considérait comme un ami, désormais très proche, et c'était mutuel.

Edem savait à quel point le garçon était soulagé de le voir aller mieux, et heureux de sa présence aujourd'hui.

Enfin, parce qu'il avait envie d'être là, tout simplement. Il avait beau angoisser, il aimait ces ateliers, et il était persuadé que tout se passerait bien.

Qu'il vivrait encore une fois un très bon moment.

Il ne doutait pas un seul instant que Maric et Mani seraient là pour le soutenir au besoin, et il avait conscience qu'Ilios, qui était encore professeur, remplaçant toujours sa sœur, s'assurerait qu'il allait bien, et se montrerait attentionné avec lui, ne le poussant dans aucune direction contre son gré.

Quand il y pensait, Edem était sidéré par l'incroyable bienveillance des professeurs de l'école. Il avait connu le système scolaire français, celui des humains, et franchement... Oh, il y avait sans doute de bons profs. Il se souvenait de son enseignant d'Histoire-géographie en quatrième et troisième, c'était un homme passionnant et passionné, l'un des rares, d'ailleurs, qui avait valorisé Edem et n'avait pas cherché à l'ignorer comme les autres.

Bref, globalement, le jeune calandre n'avait pas vécu beaucoup de bonnes expériences avec ses professeurs à l'école classique, et il ne pouvait qu'être agréablement surpris de voir comme ceux de l'école pour surnaturels étaient différents.

Mais il fallait le dire, c'était justement un monde différent.

Une communauté qui se soutenait, qui était extrêmement soudée, et qui considérait les enfants et adolescents comme de véritables trésors inestimables, qu'il fallait choyer et préserver, tout en les élevant vers le monde des adultes, pas à pas.

C'était un univers qu'Edem n'avait jamais connu auparavant, et qui le débordait de gratitude et d'espoir.

Concernant les cours, l'adolescent avait prévu d'y retourner dès le lundi suivant, si l'atelier d'art se passait bien pour lui. Il avait conscience qu'il allait être compliqué d'avoir son bac cette année, du moins, à la session de juin. Après tout, les épreuves commençaient dans moins de deux semaines ! Il y était inscrit depuis la première, son établissement d'alors s'étant occupé de son dossier. Il en avait parlé à ses professeurs de Lunel, et

ceux-ci avaient promis de réfléchir rapidement à comment présenter son dossier.

Son cas était en effet un peu particulier : il avait passé les épreuves anticipées en première et avait fait le contrôle continu durant toute cette année-là plus le début de la terminale. Il avait validé également la spécialité de première qu'il n'avait pas poursuivie. Cependant, il n'avait pas pu suivre le contrôle continu durant la terminale, du moins pas après les vacances de la Toussaint, aussi devait-il passer le reste des épreuves en candidat libre.

Ayant arrêté de venir en cours pendant deux semaines, il ne savait pas où en étaient ses professeurs avec son dossier. Mais une chose était sûre : même s'il avait continué à travailler, il était trop compliqué d'envisager passer les examens en juin. Y aurait-il une autre session ? Edem devrait leur poser la question rapidement, une fois retourné sur les bancs de l'école.

De toute manière, à partir de lundi, les autres élèves de sa classe, s'ils continueraient à venir à l'école, ne recevraient plus de cours, du moins pas à proprement parler : la dernière ligne droite avant les épreuves était consacrée aux révisions nécessaires pour passer les examens. Maniel en avait parlé à Edem, le convaincant de venir tout de même :

—Comme ça tu pourras voir quoi faire pour ton propre bac, trésor, avait-il assuré. Et puis au moins on se verra ! En plus, ça me fera du bien de passer des petits temps avec toi, parce que franchement, j'avoue, je stresse un peu, là.

Cela avait étrangement ému Edem, qui s'était promis de tout faire pour venir à l'école et aider son petit-ami dans ses révisions. Après tout, cela lui permettrait aussi d'apprendre et d'enregistrer les informations pour ses propres examens, s'il parvenait à trouver une fenêtre pour les passer...

Une main légère se posa tout doucement sur son genou, le faisant un peu sursauter. Il se tourna vers Maric, qui lui offrit un petit sourire affectueux.

—Tu as l’air vraiment très nerveux, expliqua ce dernier. Ta jambe n’arrête pas de s’agiter...

Edem inspira profondément, expira le plus lentement possible.

—Oui, je suis nerveux, admit-il simplement.

—Ça va aller ? lui demanda Adonn, lui lançant un regard dans le rétroviseur. S’il y a quoi que ce soit, vous m’appellez, hein. Je viendrai vous chercher.

—Oui, bien sûr, papa, ne t’inquiète pas, promit Maric. Je veille sur Edem.

Il offrit un clin d’œil complice à l’intéressé, qui lui sourit timidement.

—Ça va aller, je t’assure, Adonn, murmura l’adolescent. Le stress va redescendre une fois que j’y serai, j’en suis sûr.

—Dès que Mani t’aura harponné, plaisanta Maric.

Edem ne put s’empêcher de rougir un peu.

—Je suis content que vous ayez pu dénouer vos nœuds, Maniel et toi, intervint Adonn. Vous étiez misérables, tous les deux.

Le jeune calandre baissa les yeux, son cœur se serrant dans sa poitrine.

—Oui, souffla-t-il. C’était ma faute.

Le rire d’Adonn, doux et bienveillant, lui fit redresser la tête.

—Tu sais que Maniel pense exactement la même chose de lui-même ? demanda-t-il, gentiment taquin.

Edem se mordit les lèvres, acquiesça.

—Je sais... Il se met trop la pression.

—Il tient à ton bien-être, simplement. Tu es un jeune homme fragilisé par la vie, Edem. Sois moins dur avec toi-même. Mani est quelqu’un de bien, il veut te protéger, il veut que tu te sentes bien avec lui, et je le comprends. Et puis tu sais... je ne crois pas qu’il y ait de « coupable », dans votre histoire. Juste des blessés. Toi, particulièrement.

—Mais j’aimerais pouvoir réagir différemment, avoua Edem, tournant son regard vers la vitre pour suivre le paysage des yeux.

—J’imagine. Un jour, tu y arriveras. Pas à pas. J’entends bien que tu souhaiterais être moins émotif, mieux gérer ta sensibilité, mais n’oublie jamais tout ce que tu as traversé. Tu es un battant, Edem, mais un battant que l’existence a fragilisé. Tu as besoin de temps pour reconstituer ta coquille, pour remplumer tes ailes avant de pouvoir t’envoler librement. Ça ne prend pas cinq minutes. Maniel le comprend bien, je crois. Il t’accepte tel que tu es, et je suis sûr que c’est réciproque.

Edem se tourna à nouveau vers Adonn, lui offrit un sourire empli de gratitude, auquel Adonn répondit avec calme.

—Vous vous êtes quand même bien trouvés, tous les deux ! conclut Maric d’un ton joyeux.

S’empourprant à nouveau un peu, son ami n’en hocha pas moins la tête avec enthousiasme.

—Oui, admit-il. Maniel est vraiment quelqu’un d’exceptionnel, à tout niveau.

C’était embarrassant à dire à haute voix, mais il le pensait sincèrement, et il avait envie de valoriser ce qu’il ressentait au fond de lui.

Maniel était quelqu’un de fabuleux, et il l’aimait du fond du cœur.

C’était aussi simple que cela.

Chapitre 76 : un petit-ami parfait

L'atelier s'était finalement très bien passé. Edem en était ressorti heureux d'avoir fait l'effort d'y aller. Il avait travaillé en quatuor avec Maric et Amalia sur un nouveau projet. Ilios leur avait demandé de figurer leur « muse ». Ils devaient le faire ensemble pour se poser des questions mutuelles, approfondir leur imaginaire et, surtout, si chacun devait figurer sa propre muse, il devait aussi tenter de percevoir celle des autres membres du groupe.

—C'est un exercice très intéressant, avait expliqué Ilios. Chacun a sa propre manière d'imaginer quelque chose qui n'a pas de « matière ». Voir comment les autres se figurent ce que nous imaginons nous permet d'affiner à la fois notre façon de le décrire, mais aussi d'affiner nos propres perceptions. On a parfois de grandes surprises, vous verrez !

Edem ignorait tout à fait comment représenter sa propre muse. Il n'avait jamais travaillé sur ce genre de thèmes, c'était donc très nouveau, pour lui. Pour dire la vérité, il n'avait jamais même pensé à personnifier son inspiration. Mais il n'en trouvait pas moins le concept fascinant, et exaltant.

Cela avait achevé de lui rendre son équilibre. Il s'était senti heureux d'être là.

En vérité, il s'y était senti à sa place.

Il était motivé pour avancer, plus que jamais. Et maintenant qu'il formait un couple avec Maniel... Eh bien, la simple idée d'aller à l'école le remplissait de joie et d'impatience.

Quand il était arrivé à l'école, vendredi en début d'après-midi, son petit-ami l'attendait dehors. D'habitude, chacun d'eux gagnait directement l'orangerie, où ils se retrouvaient. Mais là, Mani avait tenu à être présent

pour Edem et à l'accueillir à l'entrée du bâtiment. Il s'était très visiblement retenu de lui offrir un câlin enthousiaste, ayant glissé ses mains dans ses poches pour ne pas lui sauter dessus, ce dont Edem lui avait su gré tout en ressentant... une forme de frustration.

Il adorait les câlins du beau chat, c'était une certitude.

Ce dernier l'avait salué, ainsi que Maric, puis avait sorti l'une de ses mains de ses poches et la lui avait tendue avec espoir.

Discrètement, pour lui laisser le choix.

Edem n'avait pas hésité. À gestes intimidés, il avait faufile sa paume dans celle de son compagnon. Son cœur avait fait un véritable looping dans sa poitrine. Tous les deux avaient un peu rosi. Mais leurs doigts, loin de se détacher lors de cet accès d'embarras, n'avaient fait que se resserrer plus fort, s'étreignant avec émotion.

Oui, ce simple petit geste bouleversait le jeune calandre.

Cela bousculait son univers.

Cela le rendait heureux.

C'était ainsi qu'ils s'étaient rendus à l'atelier main dans la main. Personne n'avait commenté leur proximité. En fait, personne n'avait semblé étonné. Peut-être parce que c'était flagrant depuis un moment, que les deux jeunes hommes « s'appréciaient » un peu trop.

Peut-être aussi parce que Maniel avait prévenu le groupe pour que personne ne pose de question indiscrete ou ne fasse de réflexion gênante.

Edem n'en savait rien, et n'avait pas osé demander. Après tout, il profitait de cette quasi-indifférence que les autres leur portaient : il pouvait coller Mani tout son saoul sans déclencher aucun regard, aucun avis, rien.

C'était simple, facile, et cela faisait du bien.

Ce soir-là, Edem s'était senti comblé.

Et très rêveur.

Mani n'avait pas pu passer le voir, et il lui manquait atrocement, même s'ils s'étaient quittés depuis à peine quelques heures.

Il avait hâte de le revoir, déjà.

Il hésitait encore à assister à la sortie du dimanche, se sentant tout de même fatigué après cette après-midi si « agitée ». Il adorait le petit groupe d'artistes, si complice, si soudé, mais ils étaient tous relativement dynamiques, il fallait bien l'avouer.

Il était en train d'y penser quand il reçut un message de Maniel. Avant même de l'avoir lu, il souriait déjà comme un fou.

—Heyyyy mon p'tit cœur chéri ! Comment tu te sens ce soir ? Je suis dég de ne pas être avec toi :'(Tu as décidé pour dimanche, tu viens ? Je ne veux pas trop insister et te forcer. Mais j'avais une proposition à te faire. Si ça te tente et que tu le sens, sinon 0 forcing ! Je pensais que je pouvais venir te voir demain aprem. Ou alors tu viens chez moi, mais je crois que tu n'es pas trop prêt à te retrouver dans l'agitation de ma maison. Enfin, c'est comme tu préfères, je te propose les deux au cas où. Et dooooonc, on dort ensemble demain, bien sûr en mode câlins, y'a pas d'entourloupe dans ma suggestion, hein, tu le sais ! On savoure la vie dimanche matin, et l'aprem on va à la sortie ensemble. Comme ça t'es avec moi, tu pourras te reposer sur moi au besoin, et on passe touuuuut plein de temps ensemble et ça serait trop bien ! T'en penses quoi ? tu peux aussi prendre le temps de réfléchir, 0 pression de chez 0 pression, trésor, hein ! Bref, je t'aime très foooooort <3

Malgré la légère anxiété que lui procuraient les mots de Maniel, Edem ne pouvait s'empêcher de continuer à sourire à s'en faire mal aux mâchoires. C'était plus fort que lui. Il adorait la bonne humeur et l'énergie immense que déployait le beau chat, et son envie d'être tout le temps collé à lui lui faisait énormément plaisir.

Il n'en prit pas moins le temps de réfléchir avant de répondre. Évidemment que les propositions de Mani le tentaient, cela allait sans dire ! Cependant, cela le rendait aussi un peu nerveux. Et très franchement, il

avait du mal à supporter ses propres émotions, ses doutes continuels, cette fragilité qui le faisait sans cesse vaciller.

Il aurait souhaité que ça s'arrête.

Qu'il puisse profiter de la vie sans crainte.

Il avait une famille d'accueil pour l'épauler, des amis, un amoureux qui le chérissait profondément.

Il était heureux, et il aurait dû pouvoir avoir le droit de se détendre un peu !

Prenant une grande inspiration, il se lança, répondant à son petit-ami :

—Coucou Mani ! Oui, ça va, merci. C'était une belle journée, aujourd'hui. Même si c'est dur pour moi, je suis tellement... instable psychologiquement. C'est très frustrant. Mais j'ai passé un très bon moment. Je suis juste fatigué, là. Je t'avoue que tes demandes m'angoissent un peu. Ce n'est pas de ta faute, et j'ai très envie de passer du temps avec toi. Alors oui, je suis d'accord avec ton programme, bien sûr ! C'est juste que je ne peux pas m'empêcher de stresser bêtement. J'aimerais tellement arriver à être plus serein... Je préfère que tu viennes chez moi en effet, si ça ne te dérange pas. J'aimerais beaucoup revoir ta famille, en fait. Mais c'est vrai que je me sens encore un peu trop agité intérieurement pour passer une soirée avec autant de monde. Et même s'ils ont tous l'air adorables et qu'ils m'ont vraiment bien accueilli, je ne les connais pas vraiment, et je préférerais prendre le temps de plus faire leur connaissance quand j'irai mieux. Si ça te va comme ça ?

Il envoya son message, le cœur battant un peu trop fort dans sa poitrine. Il espérait sincèrement que Maniel prendrait bien ses mots. En vérité, il n'en doutait pas tellement, mais une part de lui ne pouvait s'empêcher d'imaginer les pires scénarios qui soient.

Il se détestait, pour cela.

Heureusement, la réponse de Mani le rasséra énormément :

—Loin de moi l'idée de te stresser, trésor. Je suis désolé que ça soit si compliqué pour toi de te détendre. Ne te mets pas la pression, ok ? Tu as le droit d'avoir besoin de temps. Et aussi d'espace. Tu as vécu des choses horribles, je ne sais même pas comment tu fais pour être encore debout après tout ça. Alors ne sois pas trop exigeant avec toi-même, d'acc ? Et puis je suis là pour toi. Je t'entends, je te comprends. Je te soutiens. Même si tu me disais « j'ai besoin de calme » ou « je voudrais être seul », je l'accepterais et je t'épaulerais du mieux que je le pourrais ! Pour en revenir à demain, aucun souci pour moi pour venir chez toi. Je comprends complètement ton point de vue. Les miens sont nombreux, affectueux, énergiques, et c'est vrai, tu ne les connais pas tellement. On fera les choses peu à peu, à ton rythme, mon p'tit cœur. Personne ne t'en voudra de préférer ta tranquillité. Donc, je viens chez toi ! Et puis ça sera encore mieux, parce qu'on aura plus d'intimité que dans ma chambre, clairement... C'est trop cool, j'ai hâte ! Ah, je ne dis pas ça pour des raisons, heu, triviales, on va dire, hein ! Juste parce que j'aime bien être seul à seul avec toi et profiter de nos câlins, de nos échanges, tout ça, quoi. Et pour dimanche, ce qu'on peut faire, c'est que si ça ne le fait pas pour toi d'aller à la sortie, on en parlera et on n'ira pas. On passera juste notre aprem ensemble, toi et moi <3 Et si tu en as envie, on ira, voilà tout ! Ça te va comme ça, poussin d'amour ? Oups, pardon, c'est rigolo, ça, « poussin d'amour », non ? XD C'est sorti tout seul :3 Bisous, mon cœur, je t'adore ! <3

Edem relut le message au moins quinze fois. Son cœur faisait absolument n'importe quoi dans sa poitrine. Il était aux anges.

Il se sentait chanceux.

Il allait passer un week-end, formidable, avec le meilleur petit-ami du monde.

Il lui tardait tellement demain...

Chapitre 77 : retrouvailles heureuses

Edem ne tenait plus en place. Il avait du mal à se contrôler, et à sembler impassible. Si tout le monde, à table, faisait comme s'il n'avait rien remarqué (peut-être n'avaient-ils vraiment rien remarqué, ceci dit ?), Maric, lui, ne cessait de lancer des coups d'œil amusés à son ami. Il n'était pas dupe du tout, ni des sentiments d'Edem pour Maniel, ni de son impatience à l'idée de le revoir.

Bien sûr, Edem avait prévenu sa famille d'accueil que le beau chat viendrait passer non seulement l'après-midi dans son loft, mais aussi sa soirée et sa nuit.

Après tout, c'était les Coroné-Munin qui le nourriraient, n'est-ce pas !

Et l'hébergeraient, indirectement, même si le jeune calandre commençait à vraiment considérer son loft comme... eh bien, le sien, justement. Il savait qu'il était libre d'y faire ce qu'il voulait. Mais il n'en avait pas moins conscience d'être redevable envers ses adorables hôtes.

Il lui fut difficile d'avalier son déjeuner. La hâte lui coupait la faim.

Le trac aussi.

Il avait très envie de revoir Mani, comme toujours, mais cela ne l'empêchait pas d'être systématiquement nerveux quand il le retrouvait. Et puis ce serait la seconde fois que son petit-ami dormirait chez lui. Même si ce ne serait pas avant ce soir, il avait de quoi être un peu stressé, en y pensant, n'est-ce pas ?

Il ne doutait pas du tout que Maniel se montrerait très respectueux et ne tenterait rien contre son gré, mais cela ne le rendait pas moins un peu anxieux.

Ces émotions trop puissantes passeraient quand il pourrait enfin se lover dans les bras de son amoureux.

Même si cela aussi, lui procurerait d'autres émotions puissantes.

Elles seraient très différentes de cette pointe de peur qui secouait son univers et faisait vaciller son cœur.

Elles l'envahiraient d'euphorie et de sérénité.

Il savait d'avance à quel point cela serait bon. C'était douloureux, parfois, même, tellement c'était bon !

Aimer, être aimé était une bénédiction.

Un maelstrom de sentiments et de bonheur qui le traversait sans cesse, le bouleversait parfois, le remplissait généralement de ravissement.

Il était en train de débarrasser la table avec les autres quand la cloche légère et harmonieuse accrochée à la porte d'entrée tintinnabula. Il sursauta si fort que Maric en étouffa un petit rire léger.

—Si tu allais ouvrir, Edem ? proposa gentiment Alix.

—Je me demande qui ça peut être, si tôt, plaisanta doucement Airy.

Pourpre de confusion, le jeune calandre se précipita vers l'entrée en tentant bien en vain de cacher sa gêne. Il ouvrit un peu trop vivement le battant. De l'autre côté, Maniel sauta littéralement en arrière.

—Ah ! lança-t-il, l'air très surpris.

—Oh, pardon ! bredouilla Edem en plaçant sa main sur sa bouche. Je ne voulais pas te faire peur.

Maniel cligna des paupières, puis son visage retrouva son immense sourire et il poussa un gros soupir soulagé avant de s'avancer vers son petit-ami.

—Tu ne m'a pas fait peur, je ne m'attendais juste pas à être accueilli en fanfare, pouffa-t-il. Et puis je crains les mouvements trop rapides, comme je te l'ai expliqué, c'est tout, rien de grave.

Il avait l'air soudain totalement détendu. Il s'approcha d'Edem, se plaçant face à lui, un immense sourire aux lèvres.

—Bonjour, trésor, souffla-t-il. Je peux t’enlacer ?

Edem rougit malgré lui. Il avança timidement d’un demi-pas, leva la main, agrippa fermement le t-shirt de son vis-à-vis avant de se coller à lui. Les bras de Mani entourèrent ses épaules, et il ferma les yeux, se laissant aller à sa douce étreinte. Son cœur battait violemment la chamade mais, contre le torse de son amoureux, il se sentait déjà apaisé et heureux.

—Tu m’as manqué, chuchota le beau chat en plaquant ses lèvres dans ses boucles sombres.

Edem ne put s’empêcher de rire un peu.

—On s’est vus hier ! plaisanta-t-il, sa gorge malgré tout nouée par l’émotion.

—Hmmm. Justement. Hier. C’était trop long...

Le cœur d’Edem fit une embardée dans sa poitrine. Les mots de Maniel auraient pu sembler ridicules, mais ils lui faisaient un bien fou...

—On va dans ton loft ? proposa Mani dans un marmonnement convaincu, tout en resserrant son étreinte sur le jeune calandre.

—Oui, mais il faudrait que tu me lâches, pour ça, pouffa Edem.

—Nan, je t’ai, je te garde, t’es trop agréable à câliner, et puis tu sens trop bon !

Ce dernier constat empourpra à nouveau sauvagement l’adolescent, qui se figea un peu dans l’étreinte affectueuse de son petit-ami. Celui-ci le serra encore un instant contre lui avant de lui rendre doucement sa liberté. Leurs regards se croisèrent, pétillants. Le visage du beau chat était comme illuminé de l’intérieur.

Qu’il était magnifique...

Edem ne se lassait ni de le penser, ni de contempler ce jeune homme si séduisant qui sortait désormais avec lui.

Quand il y réfléchissait, il n’en revenait pas de sa chance.

Surtout vu ses pots cassés et limites...

Il était tellement reconnaissant à la vie de lui avoir offert l'amour de Maniel.

Le beau chat tendit finalement sa main à son vis-à-vis, sans quitter son sourire enjôleur et rempli de tendresse. Edem y noua la sienne. Leurs doigts s'entremêlèrent lentement, leur arrachant un frémissement de plaisir commun. Ils échangèrent un dernier regard complice et, ensemble, franchirent la porte de la demeure d'Edem.

À présent que Maniel venait très régulièrement chez les Coroné-Munin, il passait plus de temps avec la famille, et surtout venait toujours les saluer comme il le fallait, pas comme la première fois qu'il était venu.

Oh, cette fois-là, ça avait relativement été la faute d'Edem, s'il avait plus ou moins agi comme un voleur : après tout, ce dernier était cloîtré dans son loft, et Mani était fou d'inquiétude, le concernant. Évidemment que, dans ces conditions, il n'avait pas eu envie de s'attarder auprès des autres membres de ce foyer...

Cette fois-ci, donc, les deux jeunes hommes passèrent par le salon, où le beau chat salua tout le monde avec chaleur et s'engagea dans des conversations légères qui, pourtant, ne durèrent pas. Tout le monde semblait avoir bien compris que les deux amoureux n'avaient qu'une seule hâte : s'isoler du reste du monde. Il était de plus flagrant qu'Edem s'impatiait, même s'il n'en disait rien.

—Bon, filez, tous les deux, j'imagine que vous avez mille choses à vous dire, ironisa finalement gentiment Adonn. On parlera plus amplement au moment du souper, Maniel.

—Avec plaisir, répondit l'intéressé avec un sourire franc qui dévoilait ses dents blanches, surtout ses deux canines du haut, un peu plus pointues que la moyenne humaine, et qui lui donnaient un air bien trop craquant. À plus tard !

Il n'avait pas lâché la main de son petit-ami et, ayant pris congé quoique très sommairement, il le tira sans hésiter vers le couloir, entraînant

le jeune calandre dans son sillage. Celui-ci se laissa tracter par son compagnon avec plaisir. Ils se turent le temps de s'enfermer dans le loft, avant de se tourner l'un vers l'autre, souriants et les joues un peu rosies.

—Enfin seuls, pouffa Maniel en tendant les bras à son vis-à-vis. Je peux quémander un nouveau câlin ?

Un peu tendu, Edem se mordilla les lèvres, détourna légèrement la tête pour observer le sofa. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose quand la main de Maniel reprit délicatement la sienne.

—Tu as raison, on sera mieux bien installés, conclut-il, comme si le jeune calandre avait parlé.

Celui-ci s'empourpra un peu et se contenta de hocher la tête en se laissant à nouveau tirer vers les tatamis. Maniel s'assit tranquillement avant de faire signe à son petit-ami de le rejoindre. Ce dernier se glissa tout contre lui, un peu intimidé, mais ayant très envie de coller son amoureux tout son saoul. Il ferma les paupières quand le bras du beau chat vint s'enrouler autour de ses épaules, l'attirant davantage à lui, et sourit.

Il n'avait plus tellement de mal avec les câlins, au contraire, il les recherchait intensément, désormais.

Même si cela le bousculait dans son univers et lui procurait des émotions qu'il avait bien du mal à canaliser...

N'empêche qu'être là, blotti contre Maniel, était la meilleure chose du monde.

Il n'aurait voulu être nulle part ailleurs.

Il était fier et heureux de parvenir à lâcher du lest, à accepter sans trop de difficulté ces moments de pure bénédiction, de véritable bonheur qu'il vivait dans les bras de son petit-ami.

Et qu'il partageait si intensément avec lui...

Chapitre 78 : confidences à un ami

Le week-end avait trop vite passé.

Finalement, il avait été magique, et Edem s'était senti tellement détendu qu'il avait accepté sans mal d'aller à la sortie de l'après-midi avec Maniel et Maric. La promenade-dessin dans les bois avait été merveilleuse. Le groupe de jeunes était fabuleux, gentil, attentionné, amical, il avait pleinement accepté le calandre et semblait beaucoup l'apprécier.

C'était très réciproque.

Edem apprenait peu à peu à en connaître les différents membres, et ceux-ci le fascinaient tout en lui plaisant atrocement.

Même s'il était tout de même un peu jaloux de la proximité que Maniel partageait avec Amalia, et puis également un peu d'Appollo, la belle nymphe mâle qui avait osé lâcher un petit commentaire prouvant qu'il avait lui aussi partagé une relation un peu trop... charnelle avec Mani. Edem avait beaucoup rougi en comprenant que son petit-ami avait fait des plans à trois avec la nymphe et Amalia. Ces deux-là formaient apparemment un couple ouvert qui s'adorait, et ils avaient visiblement beaucoup « d'affection » pour le beau chat.

Edem n'avait pas osé interroger son compagnon à ce sujet, mais s'il avait bien lu entre les lignes, Appollo était le premier garçon qu'ait fréquenté Maniel. Le jeune calandre savait que ce n'étaient pas ses affaires et qu'il n'aurait pas dû s'en émouvoir, d'autant qu'il était au courant de l'inconsistance passée de son amoureux, mais tout de même, cela l'avait un peu vexé.

Il gérait mal ce genre de sentiments, qui le frustraient et l'agaçaient, pour dire la vérité. Mais rien n'aurait pu pour autant gâcher sa joie de passer

ce temps merveilleux avec l'homme qu'il aimait et ces nouveaux amis qui l'accueillaient à bras ouverts. Aussi avait-il rangé sa possessivité et profité du moment, simplement.

Lâcher Mani, ce soir-là, avait été difficile.

Edem détestait cela.

Il aurait voulu que son petit-ami reste encore et encore, et ne jamais lui rendre sa liberté. Bien sûr, c'était impossible, et il en avait conscience. Il en souffrait tout en acceptant la réalité. Et puis pour dire vrai, ces deux jours avaient été si riches en émotions qu'un peu de solitude lui ferait sans doute le plus grand bien...

Pourtant, après le souper, Edem s'était mis à tourner dans son appartement sans parvenir à se calmer. Il était euphorique, et à la fois perturbé. Il se sentait sous haute tension. Il fallait qu'il parle à quelqu'un ou il allait exploser.

C'est fort de cette certitude qu'il finit par rejoindre la chambre de Maric et Lubin, et y frapper doucement. Ce fut Lubin qui lui ouvrit. Edem aimait beaucoup le garçon. Du haut de ses onze ans et demi, ce dernier était plutôt mature, et très calme. Il avait beaucoup de points communs avec Edem, avec qui il partageait son hypersensibilité et son grand besoin de tranquillité. Il n'en était pas moins adorable, et très attentif aux autres. Il possédait une empathie débordante, qu'il cachait parfois sous une chape d'indifférence, mais qui le rendait extrêmement prévenant.

—Coucou, lui dit le préadolescent en lui offrant un regard instigateur.

—Coucou, chuchota Edem. Je voulais parler à Maric.

Ce dernier apparut dans l'embrasure de la porte, un grand sourire aux lèvres. Ses cheveux bariolés apportèrent aussitôt une touche de couleur et de lumière au tableau, reflétée par son immense joie de vivre.

—Coucou Edem ! lança-t-il avec son habituelle énergie. Tu veux qu'on aille chez toi ?

Il employait toujours l'expression « chez toi » pour parler du loft de son ami, comme si c'était un lieu réellement séparé du reste de la maison, qui appartiendrait véritablement à Edem.

Et c'était le cas, à bien y penser.

Les Coroné-Munin n'empiétaient jamais sur le domaine d'Edem. S'ils l'intégraient parfaitement dans leur vie, ils estimaient qu'à son âge, il n'était que légitime qu'il ait son propre lieu de vie, qu'il soit aussi indépendant qu'il le désirait.

C'était rassérénant et touchant.

Edem adorait sa vie ici.

Il la chérissait et en était empli de gratitude.

—Oui, si tu veux bien, répondit-il un peu timidement.

Maric hocha la tête avec sérieux, repoussa doucement son frère, se glissant par l'ouverture. Lubin suivit les deux adolescents du regard avec une envie visible. Il était évident que lui aussi, aurait aimé se rapprocher davantage d'Edem. Mais jamais il ne tentait de s'immiscer dans sa relation avec son frère. Il paraissait saisir qu'il n'était pas assez « grand », que Maric et Edem partageaient une amitié spéciale, et qu'ils avaient simplement besoin d'espace et d'intimité.

Le jeune calandre referma la porte de son loft derrière Maric, lui fit signe de venir s'installer au salon. Il avait éteint le chauffage sous le kotatsu depuis longtemps, mais y avait laissé la couverture, appréciant, le soir, de se glisser dessous. Même s'il avait facilement trop chaud, cela lui procurait une sensation de paix et de protection qui lui plaisait beaucoup.

—Alors, qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda gentiment Maric en se vautrant contre le sofa.

Le canapé ne servait guère que d'appui pour le dos d'Edem et de ses convives, en vérité. Tout le monde semblait préférer s'asseoir à même les tatamis. C'était vrai que c'était confortable.

Edem rosit, chercha ses mots, ne trouvant pas bien quoi raconter à Maric. Il avait ressenti un fort besoin de se confier, mais il ne savait pas comment se livrer, en vérité.

C'était embarrassant.

Son ami pouffa doucement et, se redressant, il remonta ses jambes contre son torse, les capturant de ses bras. Il posa sa joue sur son genou, fixant le jeune calandre de ses yeux remplis d'espièglerie.

—Tu voulais me parler de ta jalousie pour Amalia et Appollo, hein, plaisanta-t-il doucement.

Aussitôt, Edem s'empourpra sauvagement.

—Non, je... bredouilla-t-il. Enfin, je...

Il ne parvenait pas à placer un mot après l'autre. Il se sentait vraiment gêné, et en même temps, Maric avait touché juste. Ce n'était pas la seule chose qu'il avait envie de débattre avec son ami mais... oui, c'était vrai, ce sujet-là le perturbait particulièrement.

—Tu as déjà été amoureux à en avoir mal ? souffla-t-il soudain.

Le regard de son vis-à-vis se fit soudain plus sérieux, presque grave.

—Non, admit-il. Jamais.

Un petit sourire très doux se dessina sur ses lèvres.

—Je n'ai jamais vraiment été amoureux, avoua-t-il.

—Oh, souffla Edem.

—Tes sentiments pour Mani te font souffrir ? s'enquit gentiment le garçon.

Le jeune calandre secoua la tête.

—Oh, non, au contraire ! s'écria-t-il. Pas du tout... C'est juste que des fois... Je ne sais pas comment l'exprimer. Quand Mani n'est pas là, je ne pense qu'à lui, et parfois ça me serre le cœur si fort... Tout à l'heure, quand il est parti, par exemple, j'étais tellement triste, et pourtant, je sais bien que je vais le revoir demain ! Parfois, je ne comprends pas pourquoi mes émotions sont si puissantes. Et même quand il est avec moi... Parfois, je

suis heureux à en avoir mal. Je ne savais pas que ça pouvait être... douloureux d'aimer à ce point.

Le sourire de Maric se renforça. L'éclat de ses yeux montrait à quel point il était touché et ému par les confidences de son ami.

—C'est justement parce que tu l'aimes très, très fort, dit-il. C'est une bonne douleur, tu sais.

Edem acquiesça.

—Oui, je sais. Mais ça me bouscule parfois un peu, et des fois, ça me fait un peu peur, aussi...

—Tu as peur de quoi, au juste ? osa demander son vis-à-vis.

Le jeune calandre hésita un court instant.

—J'ai peur que Mani finisse par se lasser et se détourner de moi, soupira-t-il. Je sais qu'il m'adore, mais on ne va pas au même rythme, lui et moi. Il doit toujours être patient, avec moi, marcher sur des œufs, me soutenir, accepter mes limites. Je suis tellement cassé, et lui, il est lumineux, il est libre, il est parfait...

Les doigts de Maric effleurèrent délicatement le dos de la main d'Edem.

—Personne n'est parfait. Ou alors, on l'est tous, à notre manière. Mani t'aime comme un fou. Je sais que ça te questionne, qu'il ait été volage, avant de te rencontrer, mais je ne crois pas qu'il souhaiterait renoncer à toi pour ce genre de... de choses.

Edem n'avait pas parlé de ses blocages physiques, mais son ami semblait les avoir compris. Il les évoquait à demi-mot, sans pousser le bouchon trop loin, sans chercher à trop en savoir, tentant juste de rassurer le jeune calandre par ses paroles si justes.

Edem finit par opiner, expirant avec un peu trop de force.

—C'est vrai, tu as raison, savoir qu'Amalia et Mani ont partagé... une relation charnelle me rend jaloux.

—Et Appollo aussi, fit doucement remarquer Maric.

—Et Appollo aussi, confirma son ami dans un lourd soupir.

—Tu sais... affirma le plus jeune. Maniel était un vrai coureur de... d'un peu tout ce qui lui plaisait. Mais quand on est libre, quand on n'est pas amoureux, c'est normal de profiter de sa jeunesse et de la vie, non ? Je ne veux pas dire que tout le monde doit se comporter comme il l'a fait et explorer tous les possibles, bien sûr. Moi, ça ne m'intéresse pas spécialement, par exemple. Bon, c'est vrai, je suis encore jeune, je vais peut-être changer d'avis quand je grandirai. Mais tu comprends, non ?

Edem acquiesça gravement.

—Oui. Je ne reproche rien à Mani. Je ne lui en veux pas, et je sais que je ne devrais pas en être jaloux, ce ne sont pas mes affaires. Ça fait même partie de lui, des raisons pour lesquelles je l'aime, au fond. Sa liberté. Sa manière de mordre la vie à pleines dents sans chercher à tout réfléchir, sans se limiter. C'est aussi cette partie de sa personnalité qui l'a fait se rapprocher spontanément de moi.

Il hocha la tête avec sérieux.

—Oui, j'aime énormément sa spontanéité et sa... légèreté.

Les deux adolescents échangèrent un regard complice et pouffèrent doucement en chœur.

—Je comprends, tu sais, conclut Maric. Mais entre ce qu'on « devrait » ressentir et la réalité il y a parfois tout un univers. Ce que j'essaie de te dire, c'est que c'est okay de ressentir de la jalousie. Ce n'est pas honteux, tu n'as pas à te sentir coupable. Tu aimes Maniel, et certaines parties de sa vie passée sont un peu... comment dire ? Sensibles ?

—Oui, expira Edem. C'est surtout que ça me frustre, bêtement, de le voir si proche de personnes comme Amalia et Appollo... Ils ont une connexion forte, et parfois j'ai peur que...

Il se mordit les lèvres, offrit un regard piteux à son ami.

—Tout à l'heure, Appollo a fait remarquer que c'était dommage que Maniel ne soit plus disponible pour... pour des plans à trois, souffla-t-il. Ça

m'a beaucoup agacé.

—Oui, j'ai vu ça, admit gentiment Maric. Et ça n'a pas aidé qu'il poursuive en disant que vous pourriez vous prévoir des plans à quatre, que tu étais le bienvenu...

Ce simple souvenir força Edem à s'empourprer violemment.

—Oui, lâcha-t-il en baissant les yeux, profondément gêné.

—Appollo et Amalia sont des coquines⁴ sans limite, pouffa Maric. Tu sais, les nymphes et les sirènes sont souvent de sacrées libertines. Il ne faut pas trop les prendre au sérieux. Mais elles restent des êtres sensibles et adorables, qui se soucient réellement des autres. Je suis sûr que Maniel va recadrer la situation, il a bien vu que tu étais très embarrassé et mal à l'aise...

—Je sais qu'Appollo ne pensait pas à mal, et que je ne peux rien contre l'amitié qui lie Mani à Amalia, assura Edem. Et même si j'y pouvais quelque chose, je ne voudrais pas briser ça, c'est sacré, l'amitié. C'est juste frustrant de ressentir ce que je ressens, c'est tout. En fait, la seule personne à qui j'en veux, c'est moi-même, d'être aussi idiot...

Les doigts de son ami se levèrent pour caresser doucement sa joue, capturant son regard.

—Tu n'es pas idiot. Tu es amoureux. Et sensible. Et... tellement peu sûr de toi. C'est normal que tu ressentent tout ce que tu ressens, Edem. Et puis tu sais, la jalousie, c'est un sentiment naturel, même si c'est vrai, ce n'est jamais agréable à éprouver, et qu'il faut éviter de trop la nourrir. Je suis sûr que Maniel est tout aussi capable que toi d'être jaloux et possessif, quand ça te concerne...

Encore une fois, Edem s'empourpra sauvagement.

—J'ai raison ? rit Maric.

—Oui, avoua son interlocuteur, ses joues brûlantes d'embarras. Mani est jaloux de... certaines choses.

Son ami lui fit un clin d'œil, n'ajoutant rien. Il faisait toujours preuve d'autant de prévenance que de discrétion, ne poussant jamais le bouchon trop loin. C'était à la fois rassurant et apaisant. Cela mettait Edem en confiance.

Et pour dire la vérité... se livrer lui avait fait énormément de bien.

C'était vrai, c'était gênant, de parler de ses sentiments, surtout pour évoquer ses « zones troubles ».

Mais cela l'avait réconforté et soulagé.

Il se sentait désormais plus léger.

Serein et exalté.

Il avait déjà hâte de retrouver Maniel.

De se lover dans ses bras.

De se serrer contre lui, savourant ses bras fermement enlacés à son corps.

De sentir sa chaleur.

Son souffle.

Son cœur palpitant à l'unisson avec le sien.

⁴ Pour rappel : les peuples des sirènes et des nymphes sont des peuples matriarcaux, chez qui le féminin l'emporte. Il est donc normal que Maric parlent d'Amalia ET Appollo au féminin-neutre.

Chapitre 79 : des décisions difficiles à prendre

Edem stressait un peu, en arrivant à l'école en ce lundi matin, mais étrangement bien moins que le vendredi après-midi, lorsqu'il avait été participer à l'atelier d'art. Était-ce parce qu'il avait déjà remis un pied dans l'établissement ? Ou parce qu'il avait passé un week-end formidable ? Ou alors, c'était la présence de Maric, qui le rassérénait. Ou, enfin, la certitude que Maniel l'attendrait devant le bâtiment, comme le vendredi ?

En tout cas, Edem se sentait beaucoup plus à l'aise, désormais.

Son cœur tressauta même de joie quand il aperçut son petit-ami qui patientait sur les marches devant l'entrée. Il quitta la voiture d'Adonn le cœur léger, pressé de retrouver le beau chat. Celui-ci, en le voyant, lui fit de grands signes de la main. Il souriait de toutes ses dents. Le jeune calandre se noya dans sa contemplation, oubliant sa nervosité.

Maniel avait des pouvoirs magiques, c'était un fait.

Du moins, aux yeux d'Edem.

Celui-ci trotтина jusqu'à lui, Maric sur ses talons. Le plus jeune ne s'attarda pas à leurs côtés, cependant, et il les quitta dans un « à plus tard ! » joyeux, se dépêchant d'aller retrouver ses camarades.

Une fois le garçon parti, Edem et Mani restèrent un instant immobiles à se manger du regard. Le premier arborait un sourire un peu intimidé, le second, lui, rayonnait littéralement. Enfin, le beau chat tendit sa paume à son compagnon, qui la prit avec plaisir.

—On y va ? lança Maniel.

Edem opina silencieusement, le cœur battant, l'esprit englouti dans son bonheur d'être avec son amoureux.

Les deux jeunes hommes traversèrent le grand hall qui grouillait d'élèves, main dans la main. Certains les saluaient, d'autres fixaient discrètement leurs doigts liés et souriaient d'un air entendu. Edem ne pouvait empêcher ses joues de le chauffer. Il avait peur qu'on le juge.

Mais ça aurait été oublier où il se trouvait.

Chez les surnaturels, les amours différentes ne gênaient personne, loin de là. Être deux garçons et sortir ensemble, aimer plusieurs personnes, vivre en union libre, cela semblait être la norme.

C'était naturel et sain, du moins aux yeux de cette communauté.

Maniel avait d'ailleurs révélé à son compagnon que dans sa famille, tout le monde était pan.

—Chez nous, on aime des personnes, pas leur genre ou leur sexe. Que ça soit physique ou romantique, ce qui nous attire, chez les gens, c'est leur caractère, ce qu'ils dégagent... Hommes, femmes, personnes non-binaires, on s'en fiche !

C'était une belle vision de l'amour et de la relation. Edem admirait profondément cette façon de ressentir et d'interagir avec les autres. Pour sa part, il devait bien s'avouer qu'il n'avait jamais été attiré que par des hommes. Il ignorait s'il était gay, il ne souhaitait pas spécialement poser de mot sur son orientation sexuelle et romantique, mais c'était sans doute celui qui lui convenait le mieux, du moins, à ce moment précis de son existence.

—Où tu vas, toi ? demanda finalement Maniel alors qu'ils marchaient dans les couloirs de l'établissement.

—Il faut que j'aille voir notre professeur principal, expliqua Edem sobrement.

—Tu sais que tu peux les appeler par leur prénom et les tutoyer, hein ? rit son petit-ami. On n'est pas chez les humains, ici.

—Je sais, admit le jeune calandre. Mais c'est difficile, pour moi. Je n'ai pas l'habitude.

—Je dirais bien que moi non plus, mais la vérité, c'est que je n'ai jamais été à l'école avant d'arriver à Lunel, réfléchit le beau chat. J'ai fréquenté un établissement humain, mais à peine quelques semaines. Et franchement... ce n'était pas trop ma tasse de thé. Du coup l'adaptation pour moi était beaucoup plus compliquée là-bas qu'ici...

Edem acquiesça gravement. Encore quelque chose qu'il admirait, chez Maniel : le fait qu'il avait fait l'instruction en famille. En partie pour des raisons techniques, certes, pour le protéger et parce que les Magyar avaient, cette dernière décennie, beaucoup déménagé, parfois en catastrophe. Mais aussi parce que cela tombait sous le sens pour ce foyer si atypique.

C'était ses frères et sœurs qui lui avaient enseigné tout ce qu'il avait à savoir avant d'intégrer l'école pour surnaturels de Lunel. Et si Maniel n'était pas un génie, il n'en avait pas moins beaucoup de connaissances. Il parlait deux langues couramment, le français et le hongrois, il avait une culture aussi bien humaine que surnaturelle. Populaire et littéraire. Et surtout, artistique. Il avait appris de lui-même tellement de choses sur tant d'artistes à travers l'histoire, l'écouter était captivant.

—Bon ben je t'emmène à la salle des profs, alors, si tu veux, proposa Maniel.

—Tu as des révisions à faire, non ? protesta doucement Edem.

—Hmhm, ça peut attendre cinq minutes. Déjà, tu ne connais pas si bien les lieux, et puis en plus j'ai envie de rester un peu collé à toi...

Son sourire convainquit le jeune calandre de ne pas objecter plus avant.

Après tout, lui aussi avait envie de passer du temps avec lui...

Ils arrivèrent finalement à la salle des professeurs, où ils pénétrèrent sans frapper. Encore quelque chose qu'Edem avait du mal à saisir. L'administration était tellement compliquée, dans les établissements

humains. Ici, tout était accessible, tout le monde communiquait avec tout le monde, rien n'était séparé.

Ce qui n'empêchait pas que tout le monde se respectait.

On choyait les élèves, on adorait les professeurs.

Aux yeux du jeune calandre, c'était beaucoup plus sécuritaire que tout ce qu'il avait vécu jusqu'à présent...

—Tiens, salut Maniel ! fit Élénore, une professeure dame blanche. Bonjour Edem !

—Salut, fit le beau chat. On cherche Vinz, il est dans le coin ?

Vinz était le surnom que tout le monde donnait à Vincent, une gargouille mâle, et accessoirement, le professeur principal de la classe de Mani et d'Edem.

—Il est parti se chercher un café, dit Élénore. Asseyez-vous pour l'attendre, si vous n'êtes pas trop pressés d'aller réviser.

—Ça va, ça va, on va patienter, rit Maniel en entraînant son petit-ami vers les sofas installés dans la pièce.

Ils gardèrent le silence jusqu'à l'arrivée de Vinz, se contentant de saluer les professeurs qui passaient et leur disaient bonjour.

Enfin, un grand homme à la peau foncée entra dans la pièce, captant le regard des deux adolescents. Il possédait une stature imposante, on l'aurait littéralement dit sculpté dans la pierre. Il portait de longues dreadlocks d'un gris presque noir, et ses yeux étaient d'un gris clair captivant.

—Tiens, Mani, qu'est-ce que tu fais là ? s'étonna-t-il en s'approchant d'eux. Tu n'es pas en train de réviser ?

—J'y file, affirma l'intéressé. Je t'attendais avec Edem.

Le regard de Vinz se focalisa sur ce dernier. Son sourire chaleureux calma un peu la nervosité du jeune calandre.

—Bon retour parmi nous, dit doucement la gargouille. Je suis content de voir que ça a l'air d'aller mieux...

—Merci, souffla Edem en baissant un peu le regard.

—J’imagine que tu souhaites discuter des examens et de tes possibilités ? fit Vinz en lui montrant une porte du doigt. On va s’installer dans le bureau pour en parler ?

Edem acquiesça, puis se leva. Maniel sauta aussi sur ses jambes, offrit une douce caresse au dos de la main de son petit-ami avant de lui sourire.

—Je file, moi. À toute, trésor, tu m’écris un message quand tu as fini, ok ?

—Ok, expira le jeune calandre. À toute, bonnes révisions.

Maniel s’éloigna en lui soufflant un smack taquin. Vinz le regarda partir, les bras croisés, un sourire amusé aux lèvres.

—Quel numéro, celui-là, je te jure... soupira-t-il. On y va, Edem ?

L’interpellé le suivit dans le bureau, où ils s’installèrent tous les deux face à face.

—Bon, j’imagine que tu veux qu’on voie ensemble ce qu’on peut faire concernant ton bac ? demanda Vinz. Tu tiens absolument à le passer cette année, ou bien tu accepterais de reporter à l’an prochain ?

—J’avoue que ça m’arrangerait de le passer cette année, admit Edem en rosissant un peu.

—Tu as prévu des études, une suite post-bac ?

—Non, soupira le jeune calandre. Pas tellement. C’est juste que...

Il se mordit les lèvres, lança un regard suppliant à la gargouille.

—En fait, j’aimerais passer à autre chose. Cette année... a été compliquée, pour moi. Et même avant, c’était...

Il secoua la tête, expira avec force.

—Bref, si ce n’est pas possible, j’attendrai l’an prochain. Mais si on peut faire quelque chose pour que je passe les épreuves d’ici quelques jours...

—À ce niveau-là, même si tu es inscrit, ça va être compliqué, je t’avoue, expliqua Vinz. Tu as été peu présent cette année, que ce soit ici ou dans ton ancien lycée, donc le contrôle continu pour la terminale, ce n’est

pas possible. Bon, de toute façon, ici on passe le bac en candidats libres, comme tu le sais, donc ça n'aurait rien changé que tu sois là à ce niveau-là, mais je ne te vois pas du tout aller passer les épreuves là, maintenant... Quoi qu'il advienne, tu vas devoir passer les examens correspondant au contrôle continu, c'est-à-dire l'Histoire-géo, les deux langues vivantes et l'enseignement scientifique. Pour l'EPS, on t'a procuré un certificat médical, donc tu en es dispensé, mais c'est dense quand même. Et en plus de n'avoir pas suivi tout le programme, tu viens de passer une période compliquée, le stress des examens ne me semble donc pas être une bonne option pour toi...

Edem fit une moue de dépit.

—Donc pour cette année... ça semble impossible ? soupira-t-il.

—Non, révéla la gargouille. Il y a une session en septembre, pour ceux qui n'auraient pas pu assister aux examens en juin, pour raisons médicales, par exemple. On pourrait t'y inscrire en dernière minute. Si ça te convient.

—C'est vrai ? Ça serait possible ?

Edem en frémissait d'espoir. Il avait envie de tourner la page avec cette partie de sa vie, celle qui correspondait à sa scolarité humaine. Et puis il ne voulait pas être laissé de côté pendant que Maniel, lui, pourrait poursuivre ses études ou faire tout ce qu'il désirait, le bac en poche...

—Oui, c'est possible, Edem. Mais ça va soulever un problème... délicat. Du moins, je crois que c'est un sujet délicat, pour toi.

Soudain anxieux, le jeune calandre lança un regard inquiet au professeur.

—De ce que j'en sais, tu es plus ou moins en « cavale », non ? s'enquit la gargouille. Je ne connais pas grand-chose de ton parcours, mais je sais que tu es hébergé chez les Coroné-Munin et que tu n'as plus de contact avec tes parents. Tu es majeur, donc tu ne dois rien à personne, mais j'ai cru comprendre que tu t'étais enfui de chez toi. Tes parents sont-ils au courant de ta présence ici ?

Le souffle d'Edem se coupa brutalement. Il resta un instant silencieux, ne sachant pas quoi dire.

Il avait la gorge sèche.

La peur au ventre.

—Loin de moi l'idée de t'obliger à quoi que ce soit, dit doucement Vinz. Ni à te livrer, ni à agir d'une manière que tu ne souhaiterais pas. Mais il s'agit d'une problématique... technique, on va dire. J'ai vu ton dossier scolaire, et apparemment, tu as « disparu ». Tu es recherché par la police. On croit que tu as été enlevé. J'ai laissé courir ton inscription au bac, qui a été effectuée bien avant ta fugue, Edem. Mais si je lance les démarches pour te faire passer la session de septembre, et même, simplement, si tu passes ton bac, si tu te présentes aux examens, forcément les forces de l'ordre seront mises au courant.

Voyant que son élève semblait prêt à faire une crise d'angoisse, il posa délicatement sa main près de la sienne, cherchant son regard.

—Tu ne risques rien, Edem, précisa-t-il gentiment. Tu es majeur. Même si la police te retrouve et peut vouloir t'interroger, tu n'auras aucune obligation de retourner chez tes parents. Mais nécessairement, ton dossier va être rouvert. Tu ne devras de comptes à personne, mais tu risques de devoir te justifier. Ce que je te propose, c'est simplement que tu contactes tes parents, ne serait-ce que par message, pour leur expliquer que tu vas bien. Sans forcément leur révéler la vérité sur ton départ, quelles qu'en soient les raisons, simplement pour les rassurer et fermer ton dossier judiciaire. Ou alors de prendre contact avec la police ou la gendarmerie pour qu'ils sachent que tu es en vie et que tu vas bien. Tu peux ne pas dire ce qu'il s'est passé, ou même mentir sur tes raisons si tu le souhaites.

Il lui offrit un sourire penaud.

—Rien ne t'y oblige, bien sûr. Loin de moi l'idée de vouloir te forcer. Sens-toi libre, Edem, tu sais que tu as le soutien de notre communauté. Nous sommes là pour toi, pour t'épauler, pour t'aider. Mais forcément, si tu

passes ton bac, il y aura des conséquences. Qui ne seront pas graves, et qui n'auront pas d'impact sur tes choix de vie, mais tu devras y faire face. C'est à toi de décider, Edem.

Edem ferma les yeux, inspira profondément, cherchant à calmer les battements déments de son cœur.

Il n'y avait tout simplement pas pensé.

Il n'avait pas envisagé que la police puisse le retrouver.

Cela tombait sous le sens, mais il n'y avait pas songé.

Il rouvrit finalement les paupières, hocha la tête gravement.

—Je vais y réfléchir, promit-il.

—Bien, souffla Vinz. Prends le temps dont tu as besoin. Communique, si tu le peux, avec ta famille d'accueil. Et n'hésite pas à te reposer sur moi, sur notre équipe, au besoin. Nous sommes là pour toi, Edem, d'accord ?

Le jeune calandre opina à nouveau.

—D'accord, murmura-t-il.

Le professeur lui sourit d'un air paisible.

—Et quand tu auras pris ta décision concernant ton bac, reviens me voir. Je monterai le dossier et je ferai tout pour que tu puisses passer les examens si c'est ce que tu souhaites malgré tout.

Edem se contenta d'acquiescer, une boule nouant sa gorge.

Il fallait qu'il avance, mais un nouvel obstacle se dressait sur sa route.

Encore une ombre de son passé.

Il devait l'abattre et la repousser dans les ténèbres.

Cela l'effrayait.

Cependant, il ne voulait plus regarder en arrière.

Il savait, intimement, que sa guérison passait par le fait de contacter ses parents.

De revendiquer sa fugue.

D'accepter de vivre à nouveau dans ce monde qu'il avait fui de toutes ses forces.

OceanofPDF.com

Chapitre 80 : coup de fil impromptu

Edem avait beaucoup réfléchi à la suggestion de Vinz.

Il n'avait même fait qu'y songer.

Cela envahissait son esprit et le faisait énormément angoisser.

En conséquence, il n'avait pas été capable de prendre la moindre décision, ni d'en parler à ses proches.

Il ne savait pas quoi faire.

Il avait bien conscience qu'il fallait qu'il règle cette histoire, mais il ne s'en sentait pas la force. Cela secouait trop de choses en lui.

Cela le forçait à faire face à ses propres démons.

C'était trop dur, pour lui.

Trop violent.

Et puis la simple idée de contacter ses parents le terrifiait. Il craignait de se faire disputer, que sa mère veuille le forcer à rentrer, qu'elle le rabaisse et le fasse culpabiliser. Il savait d'avance qu'elle ne pourrait jamais croire à son histoire, pour commencer. Elle le croirait fou, plus encore qu'elle ne l'avait pensé.

Elle lui parlerait de soins, de psy, d'hôpital, sans aucun doute.

Elle tenterait de le convaincre de se faire aider.

Elle n'entendrait pas le fait que c'était ce qu'il faisait, justement : Adonn, Airy, Alix, Aenor, Maric, Maniel... tous étaient là pour lui.

Pour le soutenir.

Pour l'écouter.

Pour lui tendre la main, et l'aider à se relever sans jamais le pousser à aller trop vite, sans jamais le juger.

Sans chercher à poser sur lui un diagnostic dont il n'avait pas besoin.

Ce qu'il lui fallait, c'était une épaule sur laquelle s'appuyer, une oreille patiente et discrète, et beaucoup d'amour.

C'était ce qu'il avait trouvé, ici, à Lunel.

Ce que ses parents n'avaient jamais su vraiment lui donner.

Ce soir-là, Edem ne cessait de ressasser des pensées anxiogènes. Pourtant, il avait passé une merveilleuse journée. Comme tous les mercredis, il avait été à l'atelier d'art, mais comme il faisait beau, Maniel lui avait proposé un pique-nique en amoureux juste avant, dans les jardins de l'école. Edem s'était étonné que ça soit autorisé.

Décidément, cet établissement était tellement loin des normes humaines.

Le repas avait été délicieux et câlin, puis Amalia, Appollo, Maric et Yrah étaient venus les rejoindre en attendant le cours, et ils avaient tous passé un fabuleux moment ensemble.

L'atelier avait été formidable également. Edem se sentait de plus en plus à l'aise dans ce groupe. De plus, avoir confié sa jalousie et ses doutes à Maric l'avait beaucoup aidé à se détendre. Sans compter qu'Appollo semblait avoir été recadré et n'avait plus fait de sous-entendus gênants. Au contraire, même, il se montrait chaleureux, adorable et très respectueux. Il paraissait beaucoup s'intéresser au jeune calandre, et était lui-même captivant. Edem était réellement content d'avoir fait davantage sa connaissance, et il était soulagé de ne plus ressentir ce pincement de possessivité qui l'avait perturbé la fois précédente.

Après l'atelier, Maniel avait râlé qu'il aurait voulu rentrer avec Edem pour profiter encore un peu, mais que comme il n'avait plus qu'une semaine pour réviser, il lui fallait être sérieux. Edem en avait été plus amusé que déçu. Lui-même avait failli proposer à son petit-ami de venir lui tenir compagnie pour le soutenir, cependant il avait conscience que le beau chat serait trop dissipé par sa présence.

Or, Edem tenait à ce qu'il réussisse ses épreuves, à commencer par la première : le tant redouté bac de philo. Humains ou surnaturels, tout le monde semblait égal face à cet examen : tout le monde le craignait.

Edem était en train de dessiner avec Maric dans son loft quand son téléphone sonna sur un appel entrant. Son ami lui lança un regard intrigué, mais Edem l'aperçut à peine, fasciné par le nom qui venait d'apparaître sur son portable.

Collin.

Il se leva vivement, retenant sa respiration, attrapa son portable et se précipita rapidement dehors, oubliant presque complètement Maric.

—Oui ? souffla-t-il en décrochant.

—Bonjour, Edem, fit la voix, douce et tranquille, de Collin. Je te dérange ?

—Oh... Non, non, pas du tout, bonjour, Collin.

—Tu as l'air d'avoir couru. Tu veux que je te rappelle plus tard ?

—Non, tout va bien, expira le jeune calandre. C'est juste que ton appel m'a surpris, je ne m'y attendais pas.

—Oh, d'accord, je vois, murmura l'adulte. Comment vas-tu, Edem ?

—Je... Bien, bredouilla l'interpellé en rougissant un peu.

Il inspira profondément.

—Oui, reprit-il. Ça va bien, en ce moment.

—Ça fait plaisir à entendre, admit Collin. Et ça se sent dans ta voix. Comment ça se passe avec les Coroné-Munin ? Et avec ton amoureux ?

Edem ne put s'empêcher de s'empourprer davantage. Il ne s'attendait pas à ce que son ex l'interroge à ce sujet. Il pensait que l'idée que l'adolescent se soit trouvé un petit-ami l'avait blessé, et qu'il éviterait d'en parler. Mais au contraire, le ton de Collin était aussi posé que sincèrement intrigué.

—Ça... ça va bien, balbutia-t-il, les joues brûlantes. Maniel est adorable avec moi, très patient, et on s'entend vraiment à merveille.

—Je suis content de l'apprendre. J'aimerais beaucoup le rencontrer, ce jeune homme qui prend si grand soin de toi.

—Oh, heu... bégaya Edem, ne sachant pas quoi dire.

—Et tu es bien, dans ton loft ? Tu t'entends bien avec les Coroné-Munin ?

—À merveille, affirma l'adolescent. Ils sont adorables, eux aussi, et je les aime vraiment beaucoup. J'ai sympathisé avec leur aîné, Maric, on est devenus très proches. On était en train de dessiner ensemble quand tu as appelé, d'ailleurs...

—Oh, je vois, donc je dérangeais, plaisanta doucement Collin.

—Mais non ! protesta vivement Edem.

—Je te charrie, Edem. Dis-moi, je suis en vacances d'ici quelques jours, et je pensais venir te voir. Je voulais te demander si tu étais d'accord, et si tu en avais envie. J'ai demandé à Adonn s'ils m'accueilleraient pour un petit moment, ça ne leur pose pas de souci, mais c'est ton accord que je veux avant tout. J'ai très envie de te voir, tu sais, et puis j'aimerais me pencher avec les Gardiens sur la menace qui pèse toujours sur toi. Qu'en penses-tu ?

Le cœur du jeune calandre fit une embardée brutale dans sa poitrine.

—Oh, oui, j'aimerais beaucoup que tu viennes ! lança-t-il joyeusement. L'idée lui plaisait énormément.

Collin lui manquait, même si son quotidien était trop rempli pour que son absence soit réellement douloureuse.

—Super, dit doucement l'adulte. Je suis content, alors.

—Tu arrives quand ? fit vivement Edem.

—Si tout va bien, vendredi soir. Il faut que j'en rediscute avec les Coroné-Munin, je ne voudrais pas non plus les déranger.

—Je suis sûr que tu ne les dérangeras pas du tout, répliqua Edem, les joues rosies de plaisir et d'expectative.

—Nous verrons ça, rit Collin.

Edem hésita un court instant, avant de reprendre :

—Par contre, Collin, dis... bafouilla-t-il.

—Oui ?

—Est-ce que tu... est-ce que ça t'embêterait de dormir dans la chambre d'amis, et pas... et pas dans le loft avec moi ?

Il s'empourpra à nouveau, inspira nerveusement. Il avait très envie de revoir son ex, mais tout de même, la simple idée de dormir dans le même lieu que lui le stressait.

Il avait peur que les choses dérapent, s'ils étaient trop proches.

Il ne se souvenait que trop bien de l'attirance viscérale qu'ils partageaient tous les deux...

—Ne t'en fais pas, Edem, répondit tranquillement Collin. J'avais prévu de rester dans la chambre d'amis. En plus, je risque de venir avec un ami. Ce sera plus simple pour nous de ne pas envahir ton univers.

Edem en resta sans mot.

Collin venait... avec un ami ?

Il avait un ami ?

C'était tout aussi réjouissant qu'intrigant.

Le jeune calandre ne put s'empêcher de sourire en remarquant que, contrairement à Maniel, l'idée que son ex puisse éventuellement sortir avec quelqu'un d'autre ne semblait pas du tout le rendre jaloux.

Au contraire, il en était curieux.

Et rassuré.

Pas tant concernant leur relation à tous les deux que parce qu'il savait, intimement, à quel point Collin avait pu se sentir seul dans sa vie.

Amoureux ou simple ami, qu'importait ?

Apparemment, il l'appréciait assez pour voyager avec lui.

C'était une bonne nouvelle.

Un nouveau signe d'espoir, pour ces calandres déchirés et brisés qui avaient tant de mal à émerger dans le vaste monde...

OceanofPDF.com

Chapitre 81 : jalousie et peurs puériles

—Heuuu, fit Maniel en pinçant ses lèvres, l'air très contrarié.

Edem lui lança un coup d'œil inquiet. Il venait de lui annoncer l'arrivée de Collin le lendemain, et Mani ne semblait pas l'avoir bien pris du tout, comme le prouvaient sa moue dépitée et son petit air très dubitatif.

—Pardon, expira le beau chat en lisant sur le visage de son petit-ami sa soudaine détresse.

Il prit délicatement ses mains dans les siennes, les pressa doucement.

—Ne fais pas cette tête, soupira-t-il. Tout va bien, trésor.

—Tout ne va clairement pas bien, souffla l'intéressé, penaud. Tu réagis très mal à la nouvelle.

Maniel fit une grimace penaude.

—Je suis désolé... admit-il. C'est pas que je réagis mal. C'est juste que je suis jaloux et inquiet. Mais c'est débile. JE suis débile. C'est tout. C'est pas ta faute, Edem...

Le jeune calandre baissa les yeux, peiné.

—C'est moi qui suis désolé que tu détestes Collin à ce point...

Son petit-ami se mit soudain à pouffer, ce qui fit écarquiller les yeux à Edem.

—Comment tu veux que je déteste Collin alors que je ne le connais même pas ? lâcha le beau chat. Oh, Edem, excuse-moi de réagir comme un abruti...

Il se mordit les lèvres, lança un regard suppliant à son compagnon.

—Est-ce que je peux te prendre dans mes bras, pour commencer ? demanda-t-il. J'ai envie de te serrer contre mon cœur.

Le palpitant d'Edem fit une embardée dans sa poitrine. Il acquiesça vivement, la gorge nouée, et se rapprocha de son compagnon pour se blottir contre lui. Il sentit le cœur de Maniel battre très fort contre sa joue, ce qui l'apaisa étrangement. Ce dernier l'étreignit puissamment un long moment, sa bouche plaquée dans ses boucles brunes. Il semblait inspirer profondément, comme pour se gorger de son parfum, ce qui faisait fortement rougir Edem tout en le ravissant. Enfin, il le relâcha tout doucement, sans le libérer tout à fait, juste assez pour que le jeune calandre puisse se redresser et retrouver son regard.

Le sourire était revenu sur le visage de Maniel.

—Ça va mieux, admit-il simplement. Excuse-moi d'être un abruti de jaloux. Je suis content que Collin vienne te voir, je sais que tu tiens beaucoup à lui, ça doit te faire trop plaisir.

Edem baissa les yeux un court instant avant de les relever et de hocher la tête.

—Oui. Ça me fait très plaisir. Et tu sais, Mani... Je ne compte pas... enfin, tu vois, quoi.

Il rougit, détourna la tête, gêné.

—Enfin bref, on ne dormira pas ensemble, ni même dans la même pièce, et puis de toute manière, Collin vient avec un ami à lui, qui est peut-être plus qu'un ami, je ne sais pas...

Le petit rire léger de Maniel capta à nouveau son attention et le coupa dans ses justifications pitoyables.

—Heyyy, je ne m'inquiète pas, affirma le beau chat. Enfin si, mais j'ai confiance en toi... en nous. Est-ce que je peux venir squatter tant que Collin restera ?

Son sourire angélique était fortement démenti par l'éclat légèrement anxieux qui brillait au fond de ses yeux. Edem pouffa doucement, secoua la

tête, amusé malgré lui.

Voir que son petit-ami était aussi possessif lui faisait plaisir, au fond.

Et puis ça dédramatisait ses propres accès de jalousie.

—Tu sais que tu es le bienvenu dans mon loft, Mani, promit-il. Autant que tu veux. Tu peux venir tous les jours, pas de souci de mon côté, mais...

—Ah mais je ne parlais pas de « venir » tous les jours ! le coupa le beau chat, espiègle. Je parlais de vivre chez toi tant que ton ex sera là, en fait...

Ses mots firent atrocement rougir Edem.

—Oh, tu... Enfin tu voudrais...

Maniel fit une petite moue d'excuse.

—Je m'incrute peut-être un peu trop, soupira-t-il. Et puis je sais que tu n'es pas super à l'aise avec le fait que je dorme avec toi... Je pourrais m'installer sur le sofa, si tu préfères. Ou si tu ne veux pas du tout que je reste, je...

—Si, bien sûr que je veux ! fit vivement Edem. Oh, Mani, ça serait fabuleux de t'avoir à la maison pour plusieurs jours d'affilée !

L'idée lui plaisait atrocement.

Maniel resserra doucement son étreinte, le rapprochant un peu de lui, captant son regard.

—Trop bien, susurra-t-il, d'une voix un poil sensuelle, qui fit frissonner dangereusement Edem. J'ai trop hâte d'être à demain soir, du coup...

Il lui servit un sourire éclatant.

—Je peux venir demain, hein ? s'enquit-il.

—Oui, pas de souci, bredouilla le jeune calandre, les joues en feu. Mais ça va te déranger dans tes révisions, d'être avec moi, non ? En plus il y aura du monde, tu ne vas pas pouvoir travailler comme il faut, ce n'est pas très sérieux.

—Oh, ne t'en fais pas pour ça. Déjà, j'ai conscience que le bac de philo, c'est mercredi, donc je ne vais pas lâcher mon sérieux si près du but. Et puis en plus, samedi aprem, j'ai prévu une session de révision avec Amalia et Appollo. Je voulais te proposer de venir avec nous, même si c'est pas tellement fun de réviser, mais bon être tous ensemble, c'est quand même sympa. Mais d'un autre côté, s'il y a Collin, tu voudras sans doute rester chez toi ?

Edem tourna le nez malgré lui, un peu frustré d'encore une fois mal vivre la proximité de son petit-ami avec ses deux grands potes.

Il avait conscience que c'était idiot.

Plus encore que la jalousie puérile de Maniel pour Collin.

Mais c'était plus fort que lui, il n'arrivait pas à s'empêcher de ressentir ce qu'il ressentait.

—Je ne sais pas, répondit-il. Je verrai, je te dirai ça samedi matin, d'accord ?

Mani acquiesça avec sérieux.

—Pas de problème, mon p'tit cœur ! lança-t-il en le fixant amoureusement.

Son regard s'accrocha un instant au sien, avant de descendre naturellement vers ses lèvres. Edem se figea sur place, mal à l'aise, à la fois anxieux et... envieux.

Oui, une part de lui désirait très fort que Maniel l'embrasse.

Mais il savait qu'il aurait angoissé, si ce dernier avait accompli pareil geste, surtout qu'il aurait eu la sensation qu'il ne pouvait pas lui faire confiance.

Sauf que le beau chat était quelqu'un de confiance, justement, vraiment.

Jamais il ne l'embrasserait contre son gré.

Il l'avait fait une fois, il avait compris la leçon.

Les yeux de Mani remontèrent lentement vers les siens. Ses joues avaient rosi, et il avait l'air passablement déstabilisé. Il mit un moment avant de réussir à sourire normalement.

Edem, quant à lui, avait terriblement chaud.

—Je suis trop content qu'on puisse passer plus de temps ensemble, conclut le beau chat. Ça va être génial.

—Ou... oui, bégaya le jeune calandre, l'esprit sens dessus dessous.

Plus que jamais, il s'en voulait d'être aussi coincé.

D'avoir peur d'un simple baiser.

La bouche de Maniel l'appelait si fort, et pourtant, il n'arrivait pas à franchir le fossé qui les séparait.

Est-ce que cela viendrait ?

La simple idée l'angoissait profondément.

Et pourtant, Edem avait conscience d'avoir déjà accompli mille petits progrès. Comme le prouvait la manière dont il était capable de s'abandonner aux câlins affectueux de Maniel, ou sa spontanéité à lui prendre, à lui céder sa main.

Tous les deux s'étaient déjà beaucoup rapprochés.

Il lui fallait prendre son mal en patience, et accepter ses propres peurs.

Son propre rythme.

Chapitre 82 : arrivée tardive

Edem ne tenait plus en place.

Il avait hâte que Collin arrive. Celui-ci travaillant, en ce vendredi, avait prévenu qu'il n'arriverait que tard dans la soirée. Il avait affirmé qu'il aurait mangé, et qu'il ne fallait pas l'attendre.

Mais hors de question pour Edem d'aller se coucher avant de l'avoir vu !

Maniel, de temps à autre, faisait des petites moues de dépit en voyant son petit-ami si agité. Ce dernier essayait de dessiner, en compagnie du beau chat, de Maric et de Lubin et Alais qui, même s'ils n'avaient pas le don de leur frère en la matière, avaient eu envie de participer à cet atelier improvisé (ce que les autres avaient accepté avec plaisir).

Mais se concentrer sur ses esquisses alors que Collin serait bientôt là tenait du miracle.

Et tenter de canaliser ses émotions pour que Maniel ne s'en aperçoive pas n'était ni efficace, ni constructif.

Bref, Edem débordait de partout.

La cloche suspendue à l'extérieur de la maison finit par retentir, faisant sursauter Edem. Les autres tournèrent leur attention vers lui, aussi baissa-t-il les yeux, rouge de confusion.

—Ça doit être Collin, fit remarquer doucement Maric. Tu ne vas pas voir ?

Edem croisa le regard de Maniel, rougit. Aussitôt, le garçon prit un air conspirateur. Il hocha la tête gravement, comme s'il venait de comprendre la situation.

—Bon, ben moi j'y vais ! lança soudain Alais en sautant sur ses pieds.

D'un pas léger, elle quitta le loft d'Edem pour se diriger vers les voix étouffées que l'on pouvait entendre dans l'entrée. Le cœur battant, Edem la suivit des yeux avec envie. Il tressaillit violemment quand une main se posa tout doucement sur la sienne.

Il sombra aussitôt dans les prunelles remplies d'amour de Maniel.

—On y va aussi ? proposa ce dernier.

Sa voix était douce, mais le jeune calandre n'était pas dupe de ses épaules tendues. Il hocha malgré tout la tête silencieusement et se leva à son tour. Tout le monde le suivit dans le salon, où en effet, Collin était arrivé, accompagné d'un grand homme à la carrure puissante et musculeuse. Ce dernier semblait avoir la trentaine. Il respirait la joie de vivre, mais possédait aussi une énergie qui en imposait. Il avait des cheveux fauves, abondants et légèrement bouclés, qui ondulaient autour de son visage dans un joyeux désordre, à l'image d'une crinière de lion. Des sourcils épais, presque couleur de bronze, des yeux fins, étirés, presque ambrés, au regard acéré. Son visage possédait des traits secs, très masculins, un peu sauvages, mais son sourire était contagieux.

Il n'était pas seulement beau, il était profondément charismatique.

Edem fut aussitôt subjugué par lui.

L'homme l'aimantait, l'intriguait.

Il voulait découvrir qui était ce magnifique inconnu qui semblait en effet très proche de Collin, et discutait déjà avec les Coroné-Munin avec un naturel bluffant. Il venait d'arriver, il ne connaissait personne, mais il semblait totalement décontracté, même s'il s'échappait de lui une sensation de... vigilance.

Oui, l'homme restait sur ses gardes, c'était évident.

Mais pas comme quelqu'un qui se méfie de ses interlocuteurs, non.

Cela semblait faire partie de sa personnalité. Tel un lion, il gardait un œil attentif sur ce qui l'entourait.

—Oh, Edem ! fit Collin en voyant celui-ci.

Son sourire immense fit chaud au cœur du jeune calandre, qui accepta son étreinte avec émotion. Collin le serra contre son cœur avec une tendresse visible, le gardant contre lui un long moment.

—Tu m’as manqué, soupira-t-il finalement en le relâchant doucement.

Sa main se leva pour se poser spontanément sur ses cheveux, caressant délicatement ses boucles folles. Il souriait, mais il l’étudiait attentivement des yeux, comme pour s’assurer qu’il allait vraiment bien.

—Tu as l’air en pleine forme, conclut-il.

—Oui, souffla Edem en rosissant un peu, conscient du regard acéré que Maniel portait à la scène. Toi aussi.

C’était vrai. Collin était plus détendu que la dernière fois qu’ils s’étaient vus. Il ne semblait pas aussi malheureux, aussi désespéré. Au contraire, il se dégageait de lui une sérénité bluffante, qui fit plaisir à Edem.

—Oui, ça va bien, affirma l’adulte. Je suis content d’être arrivé. J’avais hâte de te voir et...

Son regard se détourna pour dériver sur Maniel qui, les bras croisés, avait pris un air légèrement boudeur.

—De rencontrer ton amoureux, conclut-il en s’avançant vers le beau chat. C’est toi, Mani, si je ne m’abuse ?

Celui-ci sembla décontenancé d’être abordé de la sorte. Il en perdit son humeur chagrine, surpris par les manières de Collin.

—Ou... oui, c’est moi, bredouilla-t-il en s’empourprant légèrement. Et toi, tu es Collin.

—C’est ça, rit l’intéressé. J’avais hâte de faire ta connaissance, Edem m’a tellement parlé de toi !

En fait, Edem n’avait pas eu beaucoup d’occasions de parler de Maniel à son ex, et avec lui, il ne savait jamais vraiment trop quoi dire à ce sujet. Mais c’était vrai qu’ils en avaient discuté malgré tout, et le jeune calandre avait même envoyé une photo d’eux deux à Collin, sur sa demande. Cela l’avait un peu gêné, mais il devait bien s’avouer que ça l’avait surtout

rassuré de voir que l'adulte n'était pas terriblement blessé par la relation des deux adolescents, et qu'il n'avait pas l'impression d'avoir été « remplacé ».

Ce n'était pas le cas.

Il n'y avait aucune similitude entre ce qu'Edem avait partagé avec Collin, et ce qu'il partageait avec Maniel.

C'était vrai, dans les deux cas, il y avait eu de l'amour, beaucoup d'amour.

Et du désir.

Mais ce n'était pas le même genre de relation.

Le jeune calandre ne s'était jamais cru « en couple » avec Collin.

Il l'était avec Mani, par contre.

Et puis avec son ex, il savait que leur histoire n'était pas faite pour durer.

Avec son petit-ami, par contre... eh bien, s'il avait tant peur que le beau chat se lasse, c'était parce qu'il voulait le garder pour lui très longtemps, simplement.

C'était tellement évident.

Déjà, Maniel et Collin avaient engagé la conversation, et Edem les observait avec autant d'amusement que de joie.

Il espérait qu'ils sauraient s'entendre, tous les deux, parce qu'ils étaient très importants pour lui, chacun à sa manière.

—Tu es le fameux protégé de Collin, alors, fit une voix grave juste à côté de lui.

Edem tressaillit malgré lui, se tourna vers l'inconnu, qui l'observait de son regard aiguisé, un large sourire aux lèvres. Voyant qu'il avait capté son attention, l'homme lui tendit la main, son sourire s'agrandissant encore.

—Je suis Isaac. Ravi de te rencontrer. J'ai énormément entendu parler de toi...

Edem serra sa large paume, un peu intimidé par cet homme qui n'était clairement pas humain, qui dégageait une énergie massive, dangereuse

mais... foncièrement positive.

—Et toi alors tu es un ami de Collin ? demanda le jeune calandre.

Isaac acquiesça avec sérieux.

—Nous nous fréquentons depuis peu, mais nous avons bien accroché, expliqua-t-il.

Il offrit un nouveau sourire à son interlocuteur.

—À Toulouse, ce n'est pas comme ici, nous n'avons pas une communauté unie qui regroupe toutes les races. C'est rare que nous créions des liens interraciaux, mais Collin vaut le détour.

—Et qu'est-ce qui t'amène ici ? osa Edem, intrigué.

—Collin m'a proposé de le suivre, j'étais en vacances, j'ai accepté. Et puis j'ai un cousin qui vit à Lunel, je me suis dit que c'était l'occasion de le voir et de passer du temps dans votre communauté que j'aime beaucoup.

—Oh, alors tu connais tout le monde, ici ? s'étonna le jeune calandre.

—Loin de là, rit Isaac. Je ne suis venu qu'une fois. Tous ceux que j'ai rencontrés se sont montrés adorables avec moi, et j'ai beaucoup aimé le concept du bar des foudres... J'avoue que j'aimerais bien qu'il y en ait un similaire à Toulouse, mais seul, je n'ai jamais eu les épaules de me lancer.

—Le bar des foudres ? demanda Edem, surpris.

—Tu n'y as jamais été ? Remarque, si je ne m'abuse, tu es encore lycéen. C'est un bar de Lunel, tenu par des surnaturels, pour les surnaturels... Un lieu vraiment chouette, que je te conseille, quand tu seras un peu plus âgé.

Edem ne put s'empêcher de lui sourire en retour, enfin sans plus de retenue.

Isaac lui plaisait atrocement.

Du coin de l'œil, il s'aperçut que Collin les observait sans cesser de parler avec Maniel, ainsi qu'Adonn et Alix qui s'étaient rapprochés. Alors que l'homme les couvait du regard, son visage respirait la sérénité.

Il semblait ravi de voir son ami et son ex discuter ensemble.

Edem sentit son cœur se serrer de bonheur.

Il y avait dans cette pièce la totalité des gens qu'il préférait.

Il était tellement heureux d'être là, avec eux tous, dans ce climat léger et chaleureux.

Il avait hâte de papoter davantage avec Collin.

Mais, dans l'instant, il se sentait parfaitement bien.

OceanofPDF.com

Chapitre 83 : le clan de Collin

Tout le monde avait joué les prolongations autour d'une infusion chaude. Les Coroné-Munin semblaient ravis de revoir Collin, ce qui faisait très plaisir à Edem. Le nouveau venu paraissait lui-même heureux de retrouver cette famille de calandres qu'il connaissait pourtant à peine.

Mais il avait apparemment accroché avec les Coroné-Munin dès leur rencontre, et il avait, de ce qu'en savait Edem, beaucoup communiqué avec Adonn, depuis l'arrivée de son jeune protégé à Lunel.

Des liens s'étaient spontanément créés, et prenaient, aujourd'hui, davantage vie.

Edem espérait que cette nouvelle entrevue donnerait envie à Collin de venir habiter ici.

Ce serait fabuleux !

Les Coroné-Munin avaient fini par aller se coucher, après avoir obligé leurs enfants à aller au lit et avoir montré la chambre d'amis à leurs deux invités. Edem, lui, n'avait pas encore envie de dormir. Aussi avait-il demandé le droit de faire une autre tournée d'infusion, et proposé à Collin et Isaac de venir s'installer dans son loft pour discuter encore un moment.

Ce que les deux hommes avaient accepté avec plaisir.

Maniel, pour sa part, semblait désormais plus intrigué que jaloux. Il était évident qu'il appréciait Collin, ce qui réjouissait Edem.

D'un autre côté... qui n'aurait pas apprécié Collin ?

Oh, la réponse était simple : dans le passé, il avait eu, lui aussi, tout un village contre lui. La mère d'Edem, particulièrement, l'avait toujours détesté, et l'avait accusé de presque tous les maux de la terre.

Collin et Isaac déposèrent donc leurs bagages dans leur chambre avant de rejoindre le loft en discutant paisiblement. Une fois sur le seuil, Collin fit d'abord un tour du regard, étudiant les lieux avec un intérêt visible.

—Tu es vraiment bien installé, ici, conclut-il en s'avancant pour rejoindre la table basse.

Il s'y glissa à côté d'Isaac, qui s'était déjà assis en tailleur et observait lui aussi la pièce avec une curiosité visible.

—C'est chaleureux, affirma ce dernier. J'aime beaucoup le style asiatique, c'est reposant.

Edem se contenta d'acquiescer en se laissant tomber près de Maniel.

—Je vous sers une tasse ? proposa celui-ci.

Il semblait à l'aise, à présent. L'ambiance était détendue, elle apaisait Edem et ses perpétuelles angoisses. Et puis il ne pouvait que remarquer que la présence de son ex, autant que celle de son petit-ami, le tranquillisait véritablement.

Avec ces deux hommes, il se sentait en sécurité.

—Volontiers, répondirent les deux invités.

Le jeune calandre, lui, hocha simplement la tête.

Les trois autres s'engagèrent dans une conversation légère qu'Edem se contenta de suivre. Il avait beau se sentir bien, il n'en restait pas moins introverti et timide, c'était dans sa nature. On n'allait pas le changer. Et puisque tout le monde le validait tel qu'il était, désormais, il avait appris à s'accepter lui-même.

—Et toi, Edem ? demanda soudain Collin alors que Mani parlait de ses révisions pour le bac. Est-ce que tu vas le passer ?

L'interpellé hésita un court instant.

—Oui, souffla-t-il finalement en rosissant un peu. Normalement en septembre. Mais je... Je dois réfléchir encore à... certaines choses auxquelles je n'avais pas pensé.

Maniel haussa un sourcil, surpris. Son petit-ami n'avait pas osé lui révéler les problèmes que soulevait son inscription au bac. Quant à Collin, il le fixa un instant de son regard perçant avant de hocher la tête gravement.

—C'est vrai que ça soulève certains soucis, soupira-t-il. Si tu veux en parler plus tard, Edem, tu sais que je suis là pour toi.

—Oui, merci, expira ce dernier. J'aimerais bien qu'on en discute seul à seul, en effet.

Il lança un regard piteux à Maniel, qui refoula sa frustration visible et posa ses doigts tout contre ceux de son compagnon. Celui-ci retourna sa paume, l'invitant à en prendre possession. Aussitôt, le beau chat glissa sa main dans celle qui s'offrait à lui. Les deux adolescents échangèrent un regard, un sourire.

—Vous êtes mignons, tous les deux, fit remarquer Collin.

Cette réplique fit rougir Edem violemment, et sembla enorgueillir Maniel, dont le sourire s'agrandit, se chargeant de fierté et de soulagement.

Voir que l'ex de son petit-ami ne paraissait pas vouloir tenter quoi que ce soit envers lui et adhérait à leur relation le soulageait visiblement beaucoup.

Pris d'une soudaine inspiration, le jeune calandre fixa son regard dans celui de Collin.

—Dis, Collin... démarra-t-il. Je voulais parler de quelque chose avec toi.

Ce dernier le contempla d'un air intrigué.

—Je t'écoute. Si tu veux en discuter maintenant ?

Edem hocha la tête avec sérieux.

—Oui. Avec Mani, on réfléchissait au fait que je n'ai pas de tatouage, l'autre jour. Et j'aimerais bien m'en faire faire un.

—Tu parles d'un tatouage de clan ? s'enquit son ex.

—Oui, expira le jeune calandre.

—Je comprends, admit Collin. C’est un acte important, qui a beaucoup de sens, et maintenant que tu as trouvé un lieu de vie, une famille, une communauté...

—Je voulais te demander si je pouvais me faire faire le tien, le coupa vivement Edem en rougissant.

L’adulte resta un instant figé, l’air abasourdi.

—Le... mien ? lâcha-t-il finalement.

—Oui, reprit l’adolescent. Tu es mon clan, Collin. Ma famille.

L’intéressé resta un moment sans bouger, sans parler. Ses yeux brillaient de larmes à peine contenues, et il semblait bouleversé au-delà des mots. Soudain, il se leva et vint s’asseoir sur ses talons juste à côté d’Edem. Sans l’ombre d’une hésitation, il l’attira à lui et le serra très fort contre son cœur, dans un silence vibrant. Edem ferma les yeux, s’abandonnant à l’étreinte. Les larmes, pour sa part, coulaient librement sur ses joues, mouillant le t-shirt de son ex. Celui-ci le garda dans ses bras un long moment, tremblant un peu, l’air ému à en pleurer. Enfin, il le relâcha doucement, caressa ses cheveux, sa joue, son regard plongé dans le sien. Il ne souriait pas, il en paraissait incapable, mais il était évident qu’il était profondément heureux.

—Bien sûr que tu peux te faire faire le mien, souffla-t-il finalement, sa voix vibrant intensément. Je serais très...

Sa voix se fissura, et il pouffa doucement, essuya quelques larmes d’un revers de main, sourit à son vis-à-vis.

—Je serais très honoré que tu appartiennes officiellement à mon clan, Edem, conclut-il avec une tendresse audible.

Il ne le quittait pas des yeux.

Et c’était réciproque.

C’était un de ces instants magiques, chargés en émotion, qui font battre votre cœur à l’unisson avec l’âme du monde.

À ce moment-là, Edem se sentait en parfaite harmonie avec l'univers tout entier.

—Quand souhaiterais-tu le faire ? demanda finalement Collin, qui semblait avoir retrouvé un semblant d'aplomb.

Une main se posa délicatement sur la hanche d'Edem, qui frissonna mais ne bougea pas, ne cherchant pas à repousser la proximité de Maniel. Il se doutait que son petit-ami avait besoin de le sentir près de lui, contre lui. Il se laissa aller entre ses bras, appuyant son dos contre le torse de son compagnon. Il sourit de le sentir frémir, sans doute de soulagement.

—Je ne sais pas, admit-il. J'aimerais que tu sois là, quand je le ferai. Mais il faut d'abord que je trouve un tatoueur, que je le contacte, et puis j'aimerais que ce soit Maniel qui dessine le motif... Si tu veux bien, Mani ?

—Bien sûr que je veux bien, souffla ce dernier contre sa nuque. Si tu acceptes de laisser passer le bac, d'abord, je serai tout à toi pour ça, promis.

Edem ne put s'empêcher de sourire. Son regard capta à nouveau celui, chargé de tendresse, de Collin.

—Mais tu vas sans doute devoir rentrer chez toi bientôt... regretta-t-il.

—En fait, je vais rester ici un moment, révéla son ex. J'aimerais passer du temps avec toi, et me reconnecter un peu à une communauté de calandres. Adonn et les siens m'ont assuré que j'étais le bienvenu, et je compte abuser un peu de leur hospitalité. Donc on peut attendre après les examens de Maniel, bien sûr. Je trouve ça super que ton amoureux participe au projet. Et je serai là pour t'accompagner, Edem.

Ce dernier hocha la tête en silence, incapable de parler. Une boule nouait sauvagement sa gorge, menaçant de le faire à nouveau pleurer.

—Et puis j'aimerais rester ici jusqu'à ce que la menace qui pèse sur ta tête soit levée, conclut Collin. Ça m'inquiète beaucoup, Edem, tu sais. Depuis que tu m'as montré ton dessin, je n'arrête pas d'y penser. Adonn m'a assuré que tu étais protégé, ici, et je le crois. Mais j'aimerais œuvrer avec lui et les autres Gardiens pour mettre fin à ce danger. S'il existe

encore, c'est vrai, nous n'en avons aucune assurance, après tout, tu n'as plus fait face aux tarasques depuis que tu t'es enfui de chez toi...

Le cœur d'Edem se crispa un peu d'anxiété. Il secoua la tête, se mordit les lèvres.

—Je sais qu'ils n'ont pas abandonné, expira-t-il. J'ai conscience que j'ai l'air fou, en affirmant ça. Je n'ai aucune preuve, et mon intuition ne repose sur rien, mais je peux sentir cette menace dans l'ombre, elle est là, quelque part... Elle se rapproche.

L'étreinte de Maniel se resserra sur lui. Collin, lui, leva une main, la posa délicatement sur la joue de son vis-à-vis.

—Tu n'as pas l'air fou, affirma-t-il. Tu as toujours eu un sacré instinct, Edem. Je te crois.

—On te croit tous, chuchota Maniel. Et on ne laissera rien de mal t'arriver.

Il ne pouvait pourtant pas grand-chose aux périls qui entouraient son petit-ami, mais ses mots touchèrent le jeune calandre droit au cœur.

Autant que la confiance que Collin et lui portaient en lui.

Il n'était pas fou.

On l'écoutait.

On le croyait.

Tout un monde s'activait pour le protéger, l'entourer, le mettre hors de danger.

C'était bouleversant.

Et profondément rassurant.

Chapitre 84 : faire un nouveau pas en avant

Le lendemain de l'arrivée de Collin, Edem avait décidé de rester chez lui plutôt que d'accompagner son petit-ami à sa session de révision. Il avait envie de profiter de son ex, et puis il se serait senti inutile et gênant, à cette séance de préparation pour le bac. Maniel en avait semblé un peu déçu, mais il l'avait assuré qu'il comprenait, et le jeune calandre le croyait.

Par contre, quand il était rentré en fin d'après-midi, il l'avait accueilli avec joie et s'était consacré à lui jusqu'au repas du soir. Les deux amoureux s'étaient enfermés dans le loft pour parler de leur journée et se câliner, ce qui avait paru beaucoup rasséréner le beau chat.

La soirée avait été conviviale.

La nuit avait été douce.

Edem ne craignait plus tellement la présence de Maniel à ses côtés pour dormir. Au contraire : il adorait se blottir dans ses bras pour chercher le sommeil. Jamais son petit-ami n'avait le moindre geste déplacé, il ne le touchait qu'en lui demandant la permission ou en cherchant son accord des yeux. Et le jeune calandre se rapprochait beaucoup plus facilement de lui, désormais, ayant la certitude que leurs contacts et étreintes ne dépasseraient pas ses limites.

Cette proximité qu'ils développaient enfin tous les deux était aussi agréable que frustrante. Edem était incapable d'aller plus loin que ces câlins si affectueux, mais... une part de lui désirait tellement plus.

Infiniment plus.

Cela le terrifiait.

Il avait peur d'être débordé par ses propres pulsions et de ne pas savoir en gérer les conséquences.

Heureusement que Mani était la patience incarnée...

Le début de la semaine avait défilé rapidement. Maniel passait beaucoup de temps à travailler pour son bac de philo, qui aurait lieu le mercredi matin. Edem profitait de ces moments-là pour discuter avec Collin, faire plus ample connaissance avec Isaac, savourer des moments avec les Coroné-Munin. Il avait repris les cours avec Adonn, qui l'avait emmené en forêt avec Collin lundi et mardi après-midi, pour apprendre à maîtriser davantage ses pouvoirs.

Cela plaisait énormément à Edem qui, pourtant, n'avait pas accepté de retenter une transformation. L'idée de perdre ses repères et sa conscience le terrifiait si fort qu'il refusait de ne serait-ce qu'essayer.

Cela ne l'avait pas empêché de découvrir de merveilleux pouvoirs et de progresser dans sa maîtrise encore sommaire de l'art de guérison, ce qui le réjouissait énormément.

Il aimait l'idée de pouvoir soigner les êtres vivants, quels qu'ils soient.

Il était né pour cela.

En ce mercredi matin, Edem tournait en rond comme un lion en cage. Maniel était parti pour quatre heures d'examens, et il était au moins aussi stressé que lui. La nervosité de son petit-ami, lors du petit-déjeuner qu'ils avaient pris ensemble malgré l'heure plus que matinale, avait été contagieuse, et le jeune calandre n'avait pas eu, pour sa part, la possibilité de s'asseoir devant une feuille pour se concentrer sur une dissertation.

Il aurait mille fois préféré être celui qui passait son bac, ce matin-là...

Son agitation dura jusqu'à ce que Collin le rejoigne dans son loft, frappant doucement à la porte qu'Edem avait laissée ouverte.

—Je peux entrer ? demanda l'adulte.

—Oui, expira Edem en lui offrant un sourire penaud.

Collin s'avança dans la pièce, s'assit sur le sofa, son regard attaché à l'observation de l'adolescent.

—Tu as l'air très anxieux.

Le jeune calandre se laissa tomber près de lui, une moue de dépit aux lèvres.

—Pas vraiment... Je n'arrête pas de penser à Maniel et à son examen, c'est tout, ça me stresse.

Collin émit un petit rire discret.

—Tu es très attaché à lui... Tu sais, ça me fait chaud au cœur de te voir si épanoui avec lui. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Vous avez l'air de vous aimer profondément, et d'être vraiment bien, ensemble...

Une boule nouant sa gorge, Edem acquiesça.

—Oui, j'adore Mani, souffla-t-il. Il est tellement...

Un sourire naquit spontanément sur ses lèvres.

—Gentil. Beau. Intelligent. Drôle. Affectueux. Et respectueux...

La main de Collin se posa sur sa tête, caressant délicatement ses boucles brunes.

—Je suis heureux pour toi. Tu as l'air d'avoir trouvé la perle rare.

—Oui, expira son ex. Tu sais, Collin...

Il hésita un instant, tourna son regard vers la porte toujours ouverte, vérifiant que personne ne pouvait les entendre.

—Avec toi, tout était facile. Il suffisait que je me laisse aller et... Et je ne sais pas. J'avais tout le temps envie de toi, et c'était juste évident et spontané. Mais avec Mani... Je n'y arrive pas. J'ai... j'ai peur qu'il m'embrasse. Qu'il me touche. Qu'il veuille aller plus loin. J'ai... peur de perdre le contrôle, encore une fois.

Il baissa la tête, n'osant pas parler de Jules. Collin en aurait été profondément blessé, déchiré, brisé, il le savait. Il n'aurait pas supporté d'apprendre ce qu'il avait subi.

Du moins, c'était ce qu'il pensait.

L'amour de Collin dépassait les sentiments amoureux. C'était celui d'un protecteur, qui tenait à veiller sur lui, qui souhaitait que rien de négatif, jamais, ne lui arrive. Edem savait que, déjà, il se sentait responsable du harcèlement qu'il avait subi, plus jeune.

Alors découvrir que son cher protégé avait été violé ?

Pendant des années ?

Non, il ne pouvait pas le lui révéler.

Il ne pouvait pas lui faire cela.

—Tu crains que le corbeau reprenne le dessus, soupira Collin, le comprenant à demi-mot. N'est-ce pas ?

Edem acquiesça silencieusement. Les doigts de son ex reprurent ses caresses, doux et pourtant insistants.

—Quoi de plus normal. Notre relation était simple justement parce que tu n'étais pas toi-même, Edem...

—Mais quand je suis redevenu moi-même... protesta l'interpellé.

—Tu avais tes repères, avec moi, le coup a gentiment son ex. C'était facile. Nous étions déjà engagés... bien trop loin.

Ces mots frustrèrent Edem, qui lui lança un regard confus.

—Tu regrettes... notre relation ? osa-t-il demander.

Encore ce rire doux. À la fois affectueux, et un peu cassé.

—Non, Edem, je ne regrette pas. Ce que je regrette, c'est de n'avoir pas su veiller sur toi comme il le fallait. Ni avant, ni à ce moment-là. Mais j'ai aimé chacun de nos instants passés ensemble, chacune de nos étreintes, chacune de nos caresses...

Il retira sa main des cheveux de l'adolescent, soupira.

—Tu sais à quel point je t'aime, Edem. L'amour que j'éprouve pour toi est inconditionnel, c'est pour cela que je n'éprouve pas de réelle tristesse à ce que tu aies tracé ta propre voie. Tu manques à ma vie, mais je suis sincèrement heureux pour toi. Cela ne m'empêche pas de chérir chacun des moments que j'ai vécus à tes côtés.

Cette déclaration toucha Edem droit au cœur. Il resta un instant figé, avant de se rapprocher doucement de Collin, posant sa tête contre son épaule.

—Moi aussi, murmura-t-il. Dis, Collin... Qu'est-ce qu'il y a entre Isaac et toi ?

En effet, depuis leur arrivée, les deux hommes s'étaient toujours montrés très proches, très complices, mais aucun geste, aucune parole, aucun regard ne prouvait qu'ils sortaient ensemble. Et Edem en était curieux.

Terriblement curieux.

À nouveau, Collin rit un peu.

—Il ne se passe rien, entre nous, répondit-il simplement. Nous sommes amis.

Edem ne put s'empêcher de se redresser pour observer attentivement son ex.

—Seulement amis ? insista-t-il.

Il rougit de sa propre indiscretion. C'était rare qu'il se lâche comme cela. Mais c'était vrai, avec Collin, tout était simple. Cela avait été le cas pour leur relation amoureuse et passionnelle, c'était encore le cas pour leur relation amicale et affectueuse.

—Oui, insista l'adulte. C'est vrai que notre rapprochement est un peu tendancieux. Ça s'est fait vite, et nous sommes très complices. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Je me sens bien, avec lui. Apaisé. Je ne dis pas qu'il ne pourrait pas se passer quelque chose de plus, entre nous. Mais pour le moment, cette situation nous convient. C'est agréable, d'avoir un ami si proche, de partager une telle connivence. J'ai la sensation de ne plus être seul, depuis que je le connais. C'était le cas avec toi, mais c'était différent. Avec toi... oui, je n'étais plus seul, et c'était tellement bon. Mais nous étions isolés, malgré tout. Dans une bulle. Avec

Isaac, je m'ouvre à nouveau au monde. Et j'en ai envie. C'est la première fois depuis...

Il baissa les yeux, puis les plongea dans la contemplation du jardin, poussant un lourd soupir.

—Depuis la mort de mon clan, murmura-t-il.

Ces mots touchèrent profondément Edem.

Le blessèrent aussi un peu.

Il posa sa main sur la joue de Collin, le forçant doucement à tourner la tête vers lui. Leurs regards se croisèrent, graves et intenses.

—Je suis ton clan, désormais, dit-il d'une voix vibrante.

Collin retrouva son sourire, opina avec sérieux.

Il semblait bouleversé.

—Oui, souffla-t-il. Tu es mon clan. Merci, Edem...

Le cœur du jeune calandre se serra à lui en faire mal. Il ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose quand des coups frappés à la porte les tirèrent de leur discussion, les faisant sursauter. Adonn et Isaac étaient sur le seuil, attendant d'avoir capté leur attention. Le premier tenait un plateau entre ses mains.

—On apporte du thé, ça vous tente ? demanda-t-il alors que les deux calandres tournaient leurs regards vers lui. Ou on dérange et on repasse plus tard ?

Collin tourna son visage vers Edem, l'interrogeant des yeux. Ce dernier hocha la tête.

—Non, venez, répondit l'adulte. Vous êtes les bienvenus. Nous avons fini.

C'était vrai. Ils auraient sans doute pu se dire encore des milliers de choses, mais l'essentiel avait été posé.

Adonn et Isaac les rejoignirent, le premier s'assit en seiza, le second se laissa aller au sol avec nonchalance. Adonn servit les tasses qu'il avait

apportées dans le silence léger qui s'était installé. Edem en profita pour reprendre ses esprits. Il regarda discrètement l'heure sur son téléphone.

Onze heures trente.

D'ici une heure, Maniel serait rentré.

Aurait-il réussi son examen ?

Il secoua la tête, détournant ses pensées.

—J'ai... quelque chose dont je voudrais vous parler, dit-il à haute voix.

Avant de rougir, stupéfait de sa propre spontanéité.

Tous les regards s'étaient tournés vers lui, patients mais intrigués. Il aurait pu renoncer, personne ne lui en aurait voulu.

Mais il fallait qu'il se livre.

C'était important.

Et puisqu'il avait fait un premier pas en avant... autant se lancer.

—J'ai discuté avec Vinz, mon professeur principal, de mon désir de passer le bac, expliqua-t-il. Comme vous le savez, c'était trop court de le passer maintenant, mais d'après Vinz, ça pourrait se faire en septembre.

—Oui, tu me l'as dit, confirma Collin.

Adonn acquiesça gravement. Isaac se tut ; il n'était pas concerné.

—Je sais, expira Edem. Ce que je ne vous ai pas dit... C'est que Vinz pense que si je passe mon bac, la police me retrouvera. Vous savez que je suis parti de chez mes parents d'un seul coup, et que j'ai échoué chez Collin, qui m'a protégé et accueilli. J'étais mineur, quand je me suis enfui. Mes parents ont bien sûr alerté les forces de l'ordre.

—Oui, en effet, dit doucement Adonn. Ils ont même suspecté Collin, justement.

—À raison, soupira ce dernier. Même si je n'étais pour rien dans la fugue d'Edem.

—Oui, souffla l'intéressé. Je suis majeur, maintenant, donc d'après Vinz, je ne risque pas d'être forcé à retourner chez moi, seulement... Si je

suis présent aux examens, forcément la police sera mise au courant à un moment donné. Et je devrais sans doute... rendre des comptes sur tout ça.

—En effet, admit Adonn. Je n’osais pas tellement t’en parler, parce que tu n’étais pas en mesure de gérer ce genre de problèmes, tu n’étais pas en état, ces dernières semaines. Et je pensais que tu repousserais le passage des examens à l’an prochain. Que souhaites-tu faire par rapport à la situation ?

Tout le monde l’écoutait avec attention et bienveillance, ce qui motiva Edem à poursuivre.

—Vinz pense que je devrais écrire à mes parents, mais je ne m’en sens pas encore capable. Je sais que je leur dois la vérité, ou au moins de les rassurer, de leur dire que je suis en vie... Il me propose, sinon, d’aller à la gendarmerie pour leur annoncer que je suis bien en vie, quitte à leur... à leur inventer une histoire. Je ne sais pas bien quoi faire.

Collin prit un air pensif, Adonn acquiesça avec sérieux.

—C’est une bonne solution, en effet. Cela réglerait définitivement ce problème-là. Ça te ferait ça de moins sur les épaules. Mais je ne peux qu’imaginer à quel point cela te rend nerveux. C’est un grand pas à accomplir.

Se sentir entendu et compris serra le cœur d’Edem de joie.

—Tu as le droit d’aller à ton rythme, Edem, précisa Collin d’une voix douce.

—Et quand tu te sentiras prêt, nous t’aiderons à réfléchir à quoi leur dire, et nous t’accompagnerons, si tu le souhaites, renchérit Adonn. Tu ne seras pas seul, Edem.

Collin opina avec force.

—Tu ne seras plus jamais seul, affirma-t-il.

Tu ne seras plus jamais seul.

Ces mots débordèrent Edem d’émotion.

Espoir et joie mêlés.

Il avait toujours peur.

Terriblement peur.

Mais savoir qu'il n'était pas seul pour affronter les zones d'ombres de sa vie l'apaisait et l'aidait à se tenir droit.

Il hocha la tête, refoulant les larmes qui menaçaient de le déborder.

—D'accord, souffla-t-il. Merci. Je... Je vais y réfléchir.

—Prends ton temps, Edem, répondit tranquillement Adonn.

—Oui, promit-il. Je vais faire au mieux en respectant mes fragilités.

Ses propres mots le firent rougir un peu, mais il les assumait.

Il était comme il était.

Il était qui il était.

Il avait ses faiblesses, mais aussi ses forces.

Il apprenait à s'accepter.

OceanofPDF.com

Sixième partie : surmonter les obstacles

OceanofPDF.com

Chapitre 85 : Gardiens

Ce matin-là, quand Edem se réveilla, il se sentit enserré dans une chape de plomb, malgré la présence de Maniel à ses côtés. Ce dernier dormait en l'étreignant délicatement, comme toujours. Edem avait pris l'habitude de ce genre de câlins nocturnes, il les aimait, ils le rassuraient.

Mais aujourd'hui...

C'était différent.

Quelque chose n'allait pas.

Il ôta doucement le bras de son petit-ami, qui entourait tendrement son torse, et se leva discrètement, laissant son compagnon se reposer. Après le bac de philo, la veille, et sachant que le plus dur, pour lui, aurait lieu dans moins d'une semaine, son niveau de stress n'avait guère diminué, le poussant à avoir du mal à sombrer dans le sommeil. Les deux amoureux avaient donc discuté une bonne partie de la nuit avant de réussir à s'assoupir peu avant l'aube.

Edem ne se sentait pourtant pas fatigué. En vérité, il avait tous les sens en alerte.

Quelque chose clochait.

Il était en danger.

Il ignorait ce qui se passait, mais il était extrêmement nerveux.

Au-delà de cela, même.

L'angoisse montait en lui comme une vague qu'il avait du mal à contrôler, le faisant panteler malgré lui.

Tremblant sur ses jambes, il descendit rapidement de la mezzanine et rejoignit la maison. Il fallait qu'il voie les autres, qu'il se convainque que ses intuitions n'étaient dues qu'aux brumes d'un mauvais rêve oublié.

Dans le salon, Adonn, Airy, Collin et Isaac étaient réunis et discutaient avec trois personnes qu'Edem ne connaissait pas. Ils étaient tous debout, leurs bras croisés et leurs visages fermés n'augurant rien de bon.

L'anxiété noua la gorge du jeune calandre si fort qu'il ne parvint pas à prendre sa respiration. Il vacilla, ses jambes frémirent, le lâchèrent. Il tomba à genoux, haletant, une main sur sa poitrine, l'autre au sol.

Il voyait flou.

Tout, autour de lui, tournait.

Danger.

Danger !

DANGER !

—Edem ! fit la voix, affolée, de Collin.

L'adolescent sentit des mains se poser sur lui, il arrondit le dos. Il luttait pour garder le contrôle. Une part de sa conscience voulait s'enfouir au fond de lui, et ne plus jamais avoir à vivre ce genre d'émotions.

Des doigts capturèrent sa joue, relevèrent très doucement son visage. Il sombra dans le regard grave d'Adonn.

Ce fut comme si quelqu'un lui tendait la main à travers un puits sans fond.

Il s'accrocha à ces prunelles remplies d'amour et d'inquiétude.

—Tout va bien se passer, Edem, promet Adonn.

Et Edem le crut.

Il ignorait pourquoi il avait autant confiance en lui. Oh, bien sûr qu'Adonn était digne de confiance ! Ce n'était pas le problème. Le problème, c'était cette sensation de péril qui enserrait violemment le cœur d'Edem, le broyant dans un étau.

Adonn ne pouvait très certainement rien faire pour protéger le jeune calandre de ses propres fantômes, ni des monstres qui le poursuivaient.

Et pourtant, Edem se sentait soudain rasséréné.

—Viens, je t'en prie, allons nous asseoir au salon, lui dit gentiment son vis-à-vis en lui tendant sa main libre.

Un sourire affectueux s'était peint sur ses lèvres.

Un sourire paisible.

Un sourire rassurant.

Edem attrapa les doigts offerts, se releva, suivant machinalement l'homme qui ne le relâcha pas, même une fois posé à ses côtés sur le sofa.

—Je vous en prie, joignez-vous à nous, dit-il gravement aux autres adultes. Airy, mon chéri, est-ce que tu peux apporter quelque chose à boire, s'il te plaît ?

Son partenaire hocha la tête, offrit un sourire tendre à son compagnon avant de tourner son regard vers Edem. Aussitôt, son sourire se chargea de compassion. Il ne dit rien, pourtant, se contentant de demander à chacun ce qu'il souhaitait boire.

Edem avait beau être toujours extrêmement anxieux, il avait repris un peu empire sur lui-même. La douce poigne d'Adonn, la présence de ses hôtes, celle de Collin, qui s'était assis près de lui et avait posé sa paume sur sa nuque, ses doigts caressant ses boucles avec légèreté, cela l'avait assez calmé pour que sa curiosité revienne à la charge, malgré ses craintes et son incompréhension totale de la situation. Il en profita donc pour observer à la dérobée les nouveaux venus.

Il y avait là deux femmes, très différentes l'une de l'autre, ainsi qu'un homme à l'apparence plus qu'étrange.

La première ressemblait assez à Amalia, en plus âgée. Elle paraissait avoir la trentaine, des traits arrondis qui la rendaient terriblement attirante et empêchaient de réellement lui donner un âge. Ses immenses cheveux, qui semblaient presque pris d'une vie propre, possédaient les mêmes reflets turquoise que ceux de l'amie de Maniel (quoique cette dernière possédât des mèches à la couleur plus prononcée, pour sa part) et retombaient en boucles parfaites le long de son magnifique visage. Elle avait les mêmes

lèvres ourlées avec une délicatesse digne du plus doué des artistes, un nez légèrement retroussé, comme celui d'Amalia. Leurs yeux, par contre, différaient. Si ceux de l'adolescente étaient d'un bleu profond, ceux de la femme, eux, étaient aigue-marine, si clairs que l'on aurait dit de l'eau pure.

Son corps, sous sa robe légère, était un appel au péché. Sa peau laiteuse donnait la sensation de capturer le moindre éclat de lumière.

Il était difficile de détourner son regard d'elle, et pourtant Edem n'était pas attiré par les femmes.

La fascination qu'exerçait la nouvelle venue sur lui n'était pas de cet ordre-là.

C'était autre chose.

C'était magique.

La seconde femme était presque à l'opposé d'elle. Elle portait ses cheveux noirs très courts, desquels partaient deux grandes cornes marron, assez fines, recourbées vers l'arrière. Son visage était sec, fin, mais ses yeux immenses aux iris bleu éclair en mangeaient une grande partie, presque disproportionnés. Cela ne la rendait pas laide, mais ses traits avaient quelque chose de dérangeant, du moins selon les normes habituelles. Edem, au contraire, la trouva belle. Sa peau était tannée, recouverte d'écailles aux reflets bleu-violet par endroits : les côtés de son cou en étaient bardés, et celles-ci descendaient vers sa poitrine, cachée sous ses vêtements. Edem imagina que ses seins en étaient sans doute couverts, eux aussi. Comme elle était vêtue d'un chemisier dont les manches étaient retroussées au niveau de ses coudes et d'un pantalon sombre, il était impossible de savoir où s'arrêtaient ces écailles.

Son corps, sous ses habits, était presque frêle. Et pourtant, il se dégageait d'elle une force impressionnante, sans doute plus spirituelle que physique. Même si l'attention d'Edem s'était tout d'abord sentie captivée par la première des deux femmes, la seconde, une fois l'avait-il détaillée, lui parut plus captivante encore.

Le dernier invité était un homme.

Ou du moins... c'était difficile de le nommer « homme », en vérité. Certes, ses deux consœurs n'avaient pas une apparence humaine, mais dans son cas, c'était bien plus prononcé.

Il était... incroyable.

Il n'y avait pas d'autres mots.

De haute stature, l'inconnu était une véritable force de la nature. Des muscles puissants couraient sous sa chemise largement ouverte sur un torse ciselé. Celui-ci était couvert d'écailles mordorées qui, en vérité, peuplaient la quasi-totalité de son corps.

Du moins, tout ce qui en était visible, mis à part son visage.

Et encore.

Les écailles de son cou remontaient sur son menton et le contour de ses joues, un peu à l'image d'une barbe. Celles de ses cornes cuivrées, larges et ondulées, dont les racines s'accrochaient à son front et se perdaient dans ses cheveux d'or, descendaient jusqu'au haut de son nez. Ses oreilles étaient pointues, crénelées, et ses doigts se terminaient par de longues griffes solides et acérées. Son visage était viril, dégageant une impression de férocité qui se reflétait dans l'éclat de ses pupilles verticales, en amande, qui, quand elles vous fixaient, vous faisaient frissonner malgré vous. Ses yeux, enfin, étaient jaunes, presque ambrés, et ils possédaient un éclat unique.

Un éclat ancien.

Quel âge pouvait avoir cet être à la puissance indubitable ?

Étrangement, malgré la sensation de danger qui se dégageait de lui, le voir ici, dans ce salon, à ses côtés, rassura infiniment Edem.

—Commençons par de rapides présentations, fit doucement la première femme. Je suis Mylena. Tu connais ma fille, je crois, Edem ? Amalia. Elle m'a parlé de toi.

L'interpellé papillonna des paupières.

Mylena était la mère d'Amalia ?

Comment était-ce possible ?

Elle semblait avoir à peine plus de trente ans !

Comme si elle comprenait ses pensées, la sirène lui sourit d'un air espiègle.

—Les sirènes ne vieillissent pas aussi rapidement que les autres, minaуда-t-elle. Ou du moins... On ne le dirait pas.

Elle fit un clin d'œil à son vis-à-vis.

—Et puis j'ai eu Amalia jeune, précisa-t-elle. Une surprise inattendue.

Un grognement la coupa dans ses trivialités. L'homme aux écailles fit claquer sa langue, l'air légèrement agacé.

—Mylena, le moment est mal choisi pour discuter de sujets sans intérêt, soupira-t-il.

—Ma fille n'est pas un sujet sans intérêt, rit la sirène. Et j'essayais de détendre l'atmosphère. Regarde-le, Fenris, le pauvre enfant est dans tous ses états. Il n'a pas besoin de ton trop grand sérieux, là.

Adonn leva les mains en signe de paix.

—Tâchons de rester concentrés, proposa-t-il. Mylena a raison, nul besoin de rajouter à la nervosité ambiante. Cependant, nous lui devons la vérité.

Il se tourna vers Edem, pressa doucement ses doigts, lui offrit un sourire rassurant.

—Voici donc Mylena, qui est une sirène et, tu l'as compris, la mère de ton amie Amalia. Fenris, lui, est un dragon. Et enfin, je te présente Aelis, qui est une capricorne.

Cette dernière hocha la tête, ses yeux plantés dans ceux d'Edem. Il y avait dans ses prunelles un éclat rempli de douceur.

Tout l'opposé des pupilles ardentes de Fenris, ou des étoiles espiègles qui brillaient dans celles de Mylena.

—Je suppose que vu ton état, tu as déjà compris la situation, soupira Airy, qui revenait de la cuisine avec un plateau rempli de tasses.

Il s’assit à son tour, son regard fixé sur Edem.

—Autant ne pas y aller par quatre chemins. Tes intuitions sont puissantes. Adonn m’a souvent parlé de vos séances ensemble, tu possèdes un pouvoir qui t’a, cette fois-ci, annoncé mieux que des mots ce qui est en train de se produire, n’est-ce pas ?

Edem se mordit les lèvres, hésita.

Des mots, justement, il n’en avait pas.

Juste cette sensation profondément angoissante, qui le prenait à la gorge.

—Les tarasques sont arrivées aux portes de Lunel, dit précautionneusement Aelis.

—Mais avant que cette révélation te terrifie davantage encore, précisa vivement Airy, sache que tu es en sécurité, ici.

Tout le monde opina avec sérieux.

Le cœur d’Edem battait à tout rompre.

Il avait peur.

Tellement peur.

—Les tarasques ne peuvent pas pénétrer les protections qui entourent Lunel, dit Fenris de sa voix un peu ronchonne mais très paisible. Tu n’as rien à craindre, Edem. Nous allons nous charger de ce problème.

—Mais... bredouilla l’adolescent.

Tout le monde le contemplait avec compassion.

—Avant que tu dises une bêtise, le coupa gentiment Collin, ses doigts remontant le long de son crâne dans une douce caresse. Cette histoire ne te concerne pas. Ou du moins, bien sûr qu’elle te concerne, dans le sens où tu es la cible. Mais tu n’y es pour rien. Ce sont juste les conséquences d’une vieille histoire dont nous ignorons tout pour le moment. Laisse les adultes s’occuper de juguler ce problème. Tu n’es plus seul, Edem. Tu n’as pas à

gérer une situation qui te dépasse et te terrifie. Et c'est normal que tu aies peur ! Tu n'es qu'un adolescent à l'aube de sa vie, tu n'as rien fait de mal, et tu as déjà trop traversé.

Tout le monde hocha la tête avec sérieux.

—Nous nous chargeons de régler la situation, Edem, confirma Aelis d'une voix tranquille et chargée d'affection. Nous sommes les Gardiens de Lunel. Nous sommes une organisation puissante et bien rodée.

—Nous avons traversé pires obstacles, renchérit Fenris. Tu peux te reposer sur nous. Nous ne laisserons pas ces monstres te faire le moindre mal, ni à toi, ni à aucun membre de notre communauté.

Ces mots, ce soutien, cette certitude rassérénèrent profondément Edem.

Il n'était pas seul.

Il n'avait pas à affronter ses pires cauchemars.

Il en aurait pleuré de soulagement.

Chapitre 86 : une proposition angoissante

Maniel avait fini par rejoindre son petit-ami au salon, s'étonnant de la présence des autres Gardiens. Tout le monde avait changé de sujet, estimant qu'il n'était pas concerné par la situation. Edem s'en était voulu un peu de le mettre à l'écart. Il s'était promis de lui expliquer plus tard ce qui se passait... même s'il ne savait pas s'il y parviendrait.

Après tout, les événements étaient profondément anxiogènes, pour lui.

Fenris avait rapidement quitté la demeure des calandres, regagnant ses propres pénates avec Aelis, qui le véhiculait. Mylena, par contre, avait joué les prolongations, prenant plaisir à discuter aussi bien avec Edem et Maniel (qu'elle connaissait plus que très bien, après tout, il était le meilleur ami de sa fille) qu'avec les adultes.

L'ambiance avait fini par se détendre et, glissé dans le creux du bras de Maniel, un thé chaud à la main, le jeune calandre s'était peu à peu apaisé.

Avant de partir, la sirène demanda cependant à parler à Edem à part, ce qui inquiéta un peu ce dernier, surtout que Mani ne semblait pas du tout ravi, pour ne pas dire qu'il était visiblement nerveux. Le voyant hésiter, Mylena finit par pousser un lourd soupir.

—Ça ne me dérange pas d'en discuter devant tout le monde, affirma-t-elle. Mais ce que j'ai à te demander, Edem, ne concerne que toi. Même si je suis persuadée que tu auras besoin de débriefer avec tes protecteurs avant de prendre ta décision.

Elle lança un regard aux enfants des Coroné-Munin, qui les avaient également rejoints.

—Ce serait sans doute bien qu'on soit un peu tranquilles, ceci dit, conclut-elle.

Edem, du coin de l'œil, vit Maric faire une moue dépitée.

—Ce n'est pas contre toi, mon garçon... lança Mylena. Il est des sujets qu'il vaut juste mieux éviter d'aborder devant les enfants.

—Je ne comprends pas ce qui se passe, intervint Maniel en resserrant son étreinte sur Edem. Et si tu nous expliquais ?

La sirène échangea un regard avec Adonn, qui haussa les épaules et secoua la tête.

—Et si nous allions dans ton loft, Edem ? proposa-t-il gentiment en se levant.

Conscient de la tension qui régnait, le jeune calandre acquiesça silencieusement et se mit sur ses pieds, quittant la chaleur du bras de son petit-ami.

—Est-ce que Mani peut quand même venir ? demanda-t-il timidement. Je ne veux pas avoir de secrets pour lui.

—Oui, Mani peut venir, expira Mylena. En fait, Collin aussi, je pense que ça ne serait pas plus mal que tu sois présent.

Les deux intéressés rejoignirent le petit groupe. Adonn échangea un regard de connivence avec Alix, Aenor et Airy, qui choisirent de rester en arrière pour s'occuper des enfants et d'Isaac, qui n'avait, pour sa part, pas bougé.

Après tout, il n'était pas concerné.

Les autres gagnèrent rapidement le loft d'Edem. Celui-ci ne savait pas pourquoi Mylena souhaitait lui parler, ni pourquoi elle arborait soudain un air aussi sérieux, et cela l'angoissait. Il se laissa mécaniquement tomber à terre, sentit son cœur se serrer de soulagement quand Maniel s'assit près de lui et lui tendit les bras. Il se rapprocha de lui, le laissant enlacer ses épaules. Leurs paumes se posèrent l'une sur l'autre, leurs doigts s'entremêlèrent spontanément. Edem y puisa un peu de sérénité bienvenue.

—Je suis désolée, ma façon de m’y prendre pour avoir un espace pour discuter avec toi était un peu maladroite, démarra Mylena. J’ai plombé l’ambiance. Mais c’est important.

Elle fixait Edem de ses yeux aigue-marine, avec une gravité peuplée de bienveillance.

—Nous n’avons pas encore pu tous nous réunir pour parler de la menace qui vient d’atteindre Lunel, expliqua-t-elle sans tergiverser. Mais les mages qui sont au courant pensent qu’il est important que nous ayons tous une entrevue avec toi, Edem. Je pense qu’Adonn et Airy seront d’accord avec cela.

Adonn opina.

—Je parle en notre nom à tous les deux, affirma-t-il. Même si Airy n’est pas présent, je sais d’avance qu’il trouvera l’idée bonne.

—Attendez, je ne comprends pas, les coupa Maniel sans manière. La menace qui vient d’atteindre Lunel ? De quoi vous parlez ?

Il avait l’air très nerveux, et sa poigne s’était spontanément resserrée à la fois sur les épaules et sur les doigts de son petit-ami.

—Tu sais, Mani, je t’ai parlé de... des monstres qui me poursuivent, souffla le jeune calandre, mal à l’aise et intimidé.

—Oh ! bredouilla son compagnon. Ils...

—Ils sont à nos portes, oui, intervint doucement Adonn. Mais tu n’as pas besoin de t’inquiéter pour ça, Mani, les Gardiens gèrent la situation.

—Mais... commença le beau chat.

—Les tarasques ne peuvent pas entrer dans Lunel, intervint Mylena d’un ton ferme. Fin de la discussion, Mani. Je suis désolée, je me doute que ça t’effraie pour ton amoureux, mais il va bien, il est en sécurité, et nous avons plus important à gérer. Nous sommes en situation de crise, même si aucun des habitants de Lunel n’est directement en danger. Je te demande de te contenir. Tu poseras tes questions plus tard. Je voudrais que nous allions à l’essentiel.

Elle offrit un sourire d'excuse à Maniel avant de plonger son regard dans celui d'Edem.

—Nous aimerions « t'étudier », lui expliqua-t-elle. Je sais que ça paraît très... froid, dit comme ça. Mais nous autres, mages, sommes connectés à des énergies spirituelles qui nous permettent, en entrant dans la sphère intime de quelqu'un, d'en découvrir davantage sur lui, sur son Histoire, sur son passé. Nous l'avons déjà fait, tu peux demander à Mani, son beau-frère est passé entre nos mains, et ça nous avait beaucoup aidés.

Aussitôt, Maniel se crispa davantage. Il semblait très nerveux.

Un peu dépassé, aussi.

Edem l'était également. Il ne savait ni quoi dire, ni quoi penser.

L'idée qu'on puisse pénétrer dans ses pensées, dans ses ressentis, dans son vécu le bouleversait, lui faisait peur, et faisait monter en lui une anxiété qu'il avait du mal à contrôler.

Il ne voulait pas que l'on devine ce qu'il avait traversé.

Il ignorait tout des techniques de ces mages, mais s'ils voyaient ce qu'il avait subi, de leurs propres yeux, en images, ou pire, s'ils le sentaient dans leur corps, dans leurs tripes ?

Non, il ne pouvait pas accepter cela.

—Il ne s'agit pas de te forcer à livrer tous tes secrets et émotions, Edem, fit la voix, douce, d'Adonn. Les Gardiens n'iront pas fouiller en toi. Ce que nous chercherons, en entrant dans ta sphère intime de la sorte, ce sont uniquement les événements de ton passé qui ont mené les tarasques sur tes traces.

Edem cligna des yeux, réalisant qu'il s'était perdu dans sa propre angoisse. Il haletait légèrement, il voyait trouble. Il inspira profondément, se concentrant sur la voix d'Adonn, sur la douce étreinte possessive de Mani, sur le regard affectueux et inquiet de Collin.

—Oui, le but n'est absolument pas de te pousser dans tes retranchements, précisa vivement Mylena. Personne, au sein de notre

communauté, ne s'amuserait à agir de la sorte. Ce serait un manque de respect complet, et une faute considérable.

Adonn acquiesça paisiblement.

—Tu portes en toi l'Histoire de ton clan de naissance, Edem, continuait-il de son ton tranquille. Ce clan, il y a de fortes chances qu'il ait été décimé par les tarasques. De toutes les manières qui soient, ces créatures sont, comme je te l'ai expliqué, des mercenaires, si je puis dire. Elles ont été envoyées pour exterminer ton clan, toi y compris. Il y a donc des commanditaires, derrière cela, et il y a sans aucun doute une raison.

—Le clan d'Edem était forcément constitué de calandres ! protesta Maniel avec force. Ils n'ont rien pu faire de mal !

—Je n'ai pas dit le contraire, Mani, soupira Adonn. Crois-moi, je suis le premier à savoir que les calandres ne peuvent pas même envisager de faire le mal autour d'eux. Mais le monde ne nous perçoit pas toujours d'un bon œil, et n'interprète pas forcément nos actions, notre existence comme nous l'aimerions.

Il offrit un sourire penaud à Edem.

—Edem en sait, je crois, quelque chose...

Ce dernier hocha la tête, une boule nouant douloureusement sa gorge. Le silence se posa sur la pièce, lourd et un peu nerveux. Le jeune calandre prit le temps d'inspirer profondément, cherchant dans la poigne de son petit-ami, un peu trop sauvage, la force de prendre une décision.

—Est-ce que je peux... y réfléchir ? demanda-t-il finalement en baissant les yeux et en rougissant un peu.

—Bien sûr, répondit doucement Mylena. Personne ne souhaite t'obliger à rien, Edem. Prends le temps qu'il te faut, discutes-en avec tes proches, si tu le souhaites... Notre proposition n'est pas plus que ça : une proposition. C'est à toi de choisir si tu veux nous faire confiance et nous offrir plus de clés pour comprendre ce qui t'arrive et lutter contre la menace qui pèse sur toi, ou si tu ne t'en sens ni l'envie, ni la force.

—Edem, fit Adonn. Sache que si tu acceptes, je serai à tes côtés, ainsi qu’Airy, pour te soutenir et veiller sur toi.

—Et moi ? intervint Maniel sans la moindre gêne. Est-ce que je pourrai être là ?

—Je me permets de poser la même question, renchérit Collin d’une voix grave. Si Edem venait à accepter de laisser les Gardiens l’étudier, j’aimerais être près de lui.

Il se tourna vers son ex, lui sourit.

—Si tu veux bien de moi, bien sûr.

—Ou... oui, souffla Edem.

L’idée d’avoir Collin et Maniel à ses côtés le rassurait énormément.

Et ne parlons même pas du fait que tout le monde semblait accepter totalement sa décision, quelle qu’elle soit.

Même s’il s’agissait de lui laisser du temps pour réfléchir, alors que les tarasques étaient aux portes de la ville.

Il se sentait tellement choyé qu’il en avait les larmes aux yeux.

Chapitre 87 : nouveau pas en avant

En passant devant la chambre d'amis en ce vendredi matin, Edem fut étonné de voir Isaac et Collin en train de ranger des vêtements dans une valise. Il frappa doucement à la porte ouverte, fixant avec anxiété les deux hommes. Dès qu'il le vit, Collin se tourna vers lui en lui souriant affectueusement.

—Entre, Edem, lui dit-il gentiment.

Le jeune calandre obéit, glissant ses mains dans ses poches, un peu anxieux.

—Vous... vous partez ? bredouilla-t-il. Déjà ?

Isaac lui offrit un sourire chaleureux.

—Ne t'en fais pas, je suis le seul à partir, affirma-t-il d'un ton un peu amusé. Collin reste, impossible de le décoller de son protégé tant qu'il n'est pas sûr et certain que tout ira bien pour lui...

Il lui fit un clin d'œil complice, qui fit rosir un peu Edem.

—Oh, je... d'accord, balbutia-t-il.

Il fit une moue confuse, observa Isaac avec inquiétude.

—Ce n'est pas risqué de quitter Lunel alors que... alors que...

—À cause des tarasques, tu veux dire ? demanda Isaac d'une voix paisible. Ne t'en fais pas pour moi. Trois de mes frères viennent me chercher, au cas où, mais je pense que je ne risque rien.

Il poussa un soupir léger, lança un regard désolé au jeune calandre.

—Après tout, ce n'est pas après moi qu'ils en ont...

Le cœur d'Edem se serra douloureusement. Il se mordit les lèvres, secoua la tête.

—Mais quand même, s'il t'arrivait quelque chose...

—Ce ne serait pas ta faute, Edem. Et sincèrement, ne t'en fais pas, vraiment. Les chimères sont des créatures débrouillardes, et de bons guerriers.

Sa voix sonnait égayée, mais l'éclat qui brûlait au fond de ses yeux était étincelant, prouvant qu'il était tout à fait assuré, en disant cela.

—Oh, tu es... tu es...

—Une chimère ? rit Isaac. C'est vrai que nous n'avons pas eu l'occasion d'en parler, et comme tu caches ton immense curiosité derrière ta timidité...

Ces paroles firent rougir Edem.

C'était vrai, Isaac l'intéressait, mais c'était difficile, pour lui, de l'interroger directement, et il n'avait pas plus osé en demander davantage sur lui à Collin.

Concernant sa race, il avait pressenti, naturellement, que l'homme appartenait à une famille de félins, mais il ignorait tant de choses, encore, sur le monde des surnaturels ! Même si, depuis qu'il allait à l'école, il en avait appris tellement.

Il avait découvert tant d'espèces, tant de mystères.

Et puis il arrivait désormais à poser plus de questions à Maniel sur leurs camarades, leur vie, leur communauté, ce qui lui permettait d'en apprendre toujours plus, depuis qu'ils étaient en couple. Maric aussi, semblait beaucoup apprécier de lui parler des leurs, mais pour dire la vérité, quand il était avec lui, Edem l'interrogeait plus souvent sur les calandres que sur le reste.

Sa vie, sa famille, leurs pouvoirs...

Et Maric était toujours motivé pour parler de tout cela.

Collin s'avança jusqu'à Edem, lui faisant face, posant doucement une main sur son épaule, captant son attention.

—Ne t'en fais pas, Edem, Isaac a raison, je ne compte pas quitter Lunel dans l'immédiat, pour ma part. Je t'ai promis de rester jusqu'à ce que

tu sois en parfaite sécurité.

—Mais les Gardiens ont dit que... commença le jeune calandre.

—Que tu étais protégé, ici, oui, je sais, expira son ex. Mais j'aimerais être à tes côtés, ces prochaines semaines, pour te soutenir dans tout cela. Et puis je t'ai promis d'être présent le jour où tu te feras tatouer, aussi.

—Oui, c'est vrai, souffla Edem.

Il tourna à nouveau son regard vers Isaac.

—Et toi ? Tu reviendras ? s'enquit-il.

Isaac lui plaisait beaucoup. Il avait une énergie solaire, possédait une grande positivité. Il était drôle, extraverti sans être trop bavard, savait être sérieux quand il le fallait, léger quand il le pouvait. Il respectait la timidité naturelle du jeune calandre tout en le traitant avec une familiarité rafraichissante.

Au-delà de l'affection qu'Edem éprouvait pour Isaac depuis son arrivée à Lunel, il y avait autre chose, également, qu'il aimait beaucoup chez lui : la manière dont il s'entendait avec Collin. Ce dernier avait promis qu'il n'y avait, entre eux, rien de plus qu'une amitié. Et c'était vrai.

Et faux à la fois.

C'était difficile à expliquer. Rien ne montrait clairement qu'il se passait autre chose, et tous les deux semblaient très clairs sur la manière dont ils conduisaient leur relation. Mais il y avait tout de même une énergie particulière, entre eux. Une connivence unique. Une complicité à tout niveau, qui faisait chaud au cœur du jeune calandre.

Au contact d'Isaac, Collin avait changé.

Il avait toujours été entouré d'une aura de dépression, dans le passé. D'aussi loin qu'Edem s'en souvienne, il l'avait toujours trouvé seul, et triste. Collin ne lui avait jamais vraiment inspiré aucune pitié, sans doute parce qu'Edem se reconnaissait en lui.

C'était en partie cela qui l'avait attiré, chez lui.

Désormais, Collin était différent. Oh, il était identique à lui-même, bien sûr. Il ne s'était pas magiquement transformé en quelqu'un d'autre. Cependant, il se dégageait de lui une sérénité qu'Edem ne lui avait jamais connue. Son sourire était plus présent sur son visage, plus tranquille, plus heureux, simplement.

Oui, Isaac rendait Collin heureux. Qu'ils soient amis, amants, partenaires, qu'importait ? C'était bon, de le voir... épanoui.

Et touchant de savoir qu'au fond, sans le vouloir, Collin autant qu'Edem avaient suivi un chemin assez similaire, une fois que leurs pas s'étaient séparés.

Ils avaient chacun trouvé une ancre.

Une raison d'abandonner leur chape de désarroi, leur spleen perpétuel, pour oser se lancer à l'assaut de la lumière.

C'était beau.

C'était émouvant.

La chimère lui offrit un large sourire, en réponse à sa question.

—Ça me fait plaisir que tu sembles motivé pour me revoir, admit-il. Tu sais, Edem, je suis ravi d'avoir fait ta connaissance. Collin m'avait si souvent parlé de toi que j'avais déjà l'impression de t'avoir rencontré. Mais en vrai, tu es encore plus intéressant. Et adorable.

Ces mots transformèrent l'interpellé en homard trop cuit. Collin émit un petit rire égayé en le voyant virer à la pivoine.

—Bref, oui, je reviendrai, avec plaisir, continua Isaac en fermant sa valise.

À ce moment, des coups légers frappés à la porte ouverte derrière Edem firent sursauter ce dernier.

—Trésor, tu fais quoi ? fit la voix de Maniel derrière lui.

Le jeune calandre se retourna pour accueillir son petit-ami, qui lui tendit la main. Leurs doigts s'entremêlèrent avec cette spontanéité qui était née entre eux.

Ce genre de petits gestes faisait toujours battre le cœur d'Edem plus vite.

Et le comblait de joie.

—Isaac part aujourd'hui, expliqua-t-il simplement à son compagnon, qui le fixait de ses yeux étincelants.

—Oh, je ne savais pas ! protesta le beau chat. Non, c'est trop dommage !

Lui aussi s'entendait plus que bien avec Isaac. Il y avait eu une connexion naturelle, entre eux, qu'Edem avait mise sur le compte de leurs races : même s'il ignorait alors ce qu'était Isaac, son côté félin, d'après lui, ne pouvait que coller avec Maniel. Et en effet, cela n'avait pas manqué.

En vérité, Mani semblait désormais également beaucoup apprécier Collin. Il lui arrivait toujours de cacher par moment une pointe de jalousie naïve et charmante, il n'était pas toujours à l'aise avec la proximité des deux anciens amants. Parfois, Edem en culpabilisait un peu. Il n'avait aucun mal à laisser Collin le toucher, c'était normal et naturel, pour lui. Alors que lorsque c'était Maniel... eh bien, cela déclenchait en lui une foule d'émotions toutes plus violentes les unes que les autres, qui le bouscullaient horriblement. Il avait apprivoisé certains gestes, mais le beau chat continuait de se montrer très précautionneux, cherchant toujours son assentiment avant d'entrer dans son intimité.

Collin, lui, savait quels gestes il pouvait accomplir sans jamais avoir besoin de demander la permission d'Edem.

C'était sans doute très frustrant, pour Maniel, de ne pas avoir droit au même traitement, et de ne pas pouvoir engager de contact charnel avec plus de spontanéité. Mais il n'en disait jamais rien. Il était patient, compréhensif, et jamais il ne boudait ni ne privait son petit-ami de son immense affection, de ses attentions continuelles, de son amour sans limites.

—Je reviendrai, promet Isaac. Sans doute très bientôt. Mais je reprends le boulot demain...

—Zut, soupira Maniel avant de se tourner à nouveau vers Edem et de lui sourire avec tendresse. Tu viens déjeuner ?

—Oui, souffla son compagnon en resserrant sa poigne sur la sienne.

Cette douce pression fit sourire le beau chat si fort que des paillettes de ravissement peuplèrent ses prunelles. Cette vision fit totalement fondre le jeune calandre. Ce dernier se promit de lui proposer de passer leur après-midi enfermés dans le loft rien que tous les deux, après le départ d'Isaac.

Il avait envie d'un moment partagé avec lui sans personne autour d'eux.

Cela leur ferait le plus grand bien.

Abandonnant Collin et Isaac à leurs bagages, les deux adolescents se dirigèrent vers la cuisine, où Adonn préparait le repas. Ils le saluèrent et s'installèrent à table après avoir sorti de quoi manger.

—Ils vont trop bien ensemble, quand même, Isaac et Collin, fit remarquer Maniel.

Edem pouffa dans sa main, et acquiesça avec énergie.

—Oh, oui. Mais apparemment, ils ne sortent pas ensemble.

—Ah ? J'aurais cru que si, moi. Ils devraient. Ils sont faits l'un pour l'autre, et puis ils n'arrêtent pas de se tourner autour...

—C'est vrai, rit Edem.

—Moi je dis qu'ils sont trop mignons, plaisanta Maniel. On devrait leur donner un coup de main pour franchir le pas...

—Tu dis n'importe quoi, s'esclaffa timidement Edem. Laisse-les vivre leur vie, ils sont très bien comme ils sont...

Le beau chat fit une petite moue dubitative qui amusa son petit-ami.

—En fait, ça m'arrangerait qu'ils soient casés, avoua-t-il sans la moindre pudeur.

Il fit un clin d'œil taquin à Edem, qui rougit un peu.

—Oh, tu... bredouilla ce dernier avant de se plonger dans son déjeuner sans ajouter un mot.

—Je te taquine, affirma son compagnon.

Il posa ses doigts sur la table, les fit avancer vers Edem comme s'il s'était agi d'un animal à plusieurs pattes. Amusé et stimulé par sa tentative d'approche, le jeune calandre retourna sa main, paume vers le haut, le laissant grimper dessus tout doucement. Cela lui arracha un frisson délicieux.

Il ne savait pas pourquoi, mais aujourd'hui, il se sentait particulièrement en forme, particulièrement positif.

Sachant qu'il venait d'apprendre, la veille, que les tarasques qui le poursuivaient étaient aux portes de Lunel, et qu'on lui demandait de réfléchir à des propositions aussi embarrassantes que stressantes, il aurait dû, au contraire, être plutôt dépassé, voire même en plein désarroi, mais pas du tout.

Il en profitait.

C'était bien agréable, de se sentir à l'aise dans ses baskets...

Tournant son regard vers Adonn, il s'aperçut que celui-ci les observait, un demi-sourire attendri aux lèvres. Il avait gardé le silence, respectant leur conversation, qui ne le concernait pas, mais il restait attentif à eux, particulièrement à son protégé.

Il semblait heureux de le voir aussi décontracté.

—Dis, Adonn... se lança Edem en rosissant un peu.

Les yeux de l'intéressé se teintèrent de curiosité.

—Je voulais te demander...

Le jeune calandre s'arrêta, fit une moue de dépit.

Cela paraissait si facile dans sa tête, et pourtant les mots avaient du mal à sortir.

—Je t'écoute, Edem, dit doucement Adonn.

Celui-ci acquiesça, déglutit difficilement, inspira profondément.

—Est-ce qu'Auriel vient mercredi matin ? s'enquit-il, bégayant un peu.

L'adulte le fixa avec force.

—Oui, comme tous les mercredis matins, répondit-il d'un ton tranquille.

Auriel, alias Or, était le frère de Maniel, et le disciple d'Adonn. Même s'il n'était pas un calandre, il avait un don réel pour l'art de la guérison, aussi Adonn lui avait-il proposé de lui enseigner son art. Tous les mercredis, les deux hommes échangeaient ensemble, travaillaient ensemble, l'un apprenant à l'autre sa magie. Il leur arrivait aussi souvent de sortir pour aller soigner d'autres surnaturels de la communauté, ou bien de se rendre dans les bois pour y chercher animaux et plantes ayant besoin de leurs services.

Edem hésita, ne sachant pas comment formuler sa demande. Adonn patientait sans le forcer à parler, attendant qu'il se sente prêt à dire ce qu'il avait à dire.

—Est-ce que je pourrais... est-ce que je pourrais me joindre à vous ? bredouilla le jeune calandre en baissant les yeux.

Les doigts de Maniel, sur sa main, se crispèrent tout doucement, comme pour lui distiller courage et tendresse.

—Bien sûr, Edem, fit doucement Adonn. Bien sûr que tu peux. Tu es le bienvenu, si tu t'y sens prêt. Ce sera un plaisir, et un honneur.

Le cœur d'Edem se mit à battre très fort dans sa poitrine.

Autant d'expectative que de joie... et de nervosité.

C'était un grand pas en avant, pour lui.

Et il ne savait pas s'il se sentait vraiment prêt, pour dire la vérité.

Mais il avait envie d'essayer.

De se donner une chance de progresser.

D'apprendre.

D'évoluer.

Chapitre 88 : Or

La fin de la semaine avait été douce, malgré les évènements. Isaac était parti en fin d'après-midi, après que trois de ses frères étaient venus le chercher. Edem avait été très impressionné de rencontrer d'autres chimères. C'était là qu'il avait découvert qu'il y en avait également à Lunel, et qu'Isaac y avait même un cousin.

Collin n'avait pas semblé affecté du départ de son ami, mais l'étreinte que les deux hommes avaient partagée avait été chargée d'émotion. Cependant, il y avait trop à faire, ici, pour que le calandre ait réellement le temps de s'ennuyer de l'absence de la chimère.

Le week-end, Maniel avait majoritairement révisé pour son Grand Oral mais, le dimanche après-midi, il avait lâché du lest pour une sortie du groupe d'artistes en forêt. Edem s'était bien sûr joint à Maric et lui, ce qui lui avait fait du bien : à la maison, il ne cessait de penser à tout ce à quoi il avait promis de réfléchir, sans parvenir à trouver de réponse, ni concernant le fait d'aller annoncer à la police qu'il était bel et bien en vie, ni pour la proposition des Gardiens de l'étudier.

C'était angoissant, et il avait bien besoin de se changer les idées.

Il n'avait pas osé interroger Amalia sur sa mère, mais celle-ci était venue lui parler d'elle-même, affirmant qu'il avait fait très bonne impression.

—Mylena est un peu impressionnante, avait-elle expliqué dans un rire amusé. Pas tellement qu'elle fasse peur mais... elle en impose, non ? Et puis elle est tellement directe...

—J'en connais une autre, qui lui ressemble, avait plaisanté Appollo en déposant un baiser taquin sur sa joue.

—Tu peux parler ! Côté charme excessif, les nymphes se posent là !

—Mais nous n'avons pas le pouvoir inconscient d'ensorceler les gens, contrairement aux sirènes, avait répliqué son petit-ami, joueur.

—Tu... tu appelles ta mère Mylena ? s'était étonné Edem. Vous n'êtes pas proches ? J'avais pourtant l'impression...

—Oh, si, nous sommes très proches, surtout qu'elle est super jeune. On s'entend très bien. C'est juste une habitude, chez les sirènes, nous avons tendance à appeler nos parents par leurs prénoms plus qu'en leur disant « papa » ou « maman ». En fait, notre société est assez particulière. Nous avons des parents, bien sûr, mais c'est plutôt tout le clan qui nous éduque. Nous vivons tous ensemble dans une maison immense, et pour résumer, les enfants sont les enfants de tout le monde. Du coup, c'est plus simple pour nous d'appeler tout le monde par son prénom !

—Oh... avait soufflé Edem, surpris et captivé par ce qu'il découvrait.

Il avait eu envie de poser mille questions.

De découvrir l'univers des sirènes.

Mais il était trop timide pour cela.

Amalia avait semblé le comprendre. Elle lui avait gentiment tapoté l'épaule, dans un geste affectueux, et lui avait offert un grand sourire.

—Un jour, je t'inviterai chez moi, avec Mani. Tu verras, ma maison est tellement trop cool ! Mais Mylena m'a dit que pour le moment, tu n'avais pas le droit de sortir de Lunel, alors bon...

—Mais tu... tu n'habites pas à Lunel ? s'était étonné Edem.

—J'habite près de la côte, au bord de l'Étang de l'Or. Tu sais, nous les sirènes, on a besoin d'eau et d'espace. L'Étang et les bords de la Méditerranée sont notre terrain de jeu...

Edem n'y avait pas pensé. Mais qui disait sirènes, disait en effet créatures aquatiques. Cela tombait sous le sens, à bien y penser...

Le jeune calandre avait beaucoup apprécié de se rapprocher un peu d'Amalia. C'était vrai, il lui arrivait d'être jaloux de la proximité que la

jeune femme partageait avec Maniel, mais ce n'était pas constant, et surtout, il avait conscience que ce n'était pas juste. Il ne la détestait pas pour autant, loin de là, et en venait à vraiment l'aimer, même, désormais. Appollo aussi, était monté dans son estime. Un peu trop taquin, la nymphe n'en était pas moins très gentil et semblait s'intéresser sincèrement à Edem. Il était moins extraverti que sa petite-amie, mais avait un humour percutant (quoiqu'un peu trop souvent tourné vers le sexe) et une personnalité rayonnante.

Edem comprenait, vraiment, pourquoi Mani était aussi proche de ces deux-là.

Et puis en toute bonne foi, il saisissait pourquoi le beau chat avait choisi de coucher avec Appollo. Ce dernier était magnifique. Il possédait une vénusté solaire, un charme incroyable, et un sex-appeal qui, il était vrai, ne laissait pas tellement Edem indifférent.

Même si le jeune calandre n'était pas intéressé par lui de cette manière-là, tout de même.

Il n'avait d'yeux que pour son petit-ami.

L'après-midi, donc, avait été radieuse, et une bonne coupure dans le quotidien soudain un peu trop dense d'Edem.

Le soir-même, Mani reprenait ses révisions à fond, tandis que le jeune calandre, lui, avait été passer du temps avec les autres habitants de la demeure, savourant un moment en « famille ».

Parce que c'était ce qu'étaient ces gens, pour lui. Les Coroné-Munin, autant que Collin, étaient sa famille.

Son foyer.

Le début de la semaine avait trop vite défilé. En ce mercredi matin, Edem et Maniel s'étaient levés très tôt. Le second parce qu'il passait son Grand Oral (et il stressait beaucoup, à ce sujet), le premier pour le soutenir.

Et puis un peu parce qu'il avait eu beaucoup de mal à dormir et aurait été incapable de s'assoupir, pas sachant que ce matin-là, il allait faire plus

ample connaissance avec Auriel et participer aux enseignements d'Adonn.

Cela le rendait extrêmement nerveux.

Il était sûr de son choix, c'était ce qu'il souhaitait faire.

Mais c'était un pas en avant dans le vide, et cela le rendait profondément anxieux.

Il en avait parlé à Maniel, qui l'avait écouté avec attention, avant de lui demander la permission de le prendre dans ses bras.

—Tu sais, Edem... Tu peux être fier de toi, lui avait-il dit. Tu as fait tellement de chemin depuis que tu es arrivé ici ! Tu es quelqu'un de fantastique. Plus je te connais, plus je t'aime. Je sais que tout va bien se passer, mais j'entends complètement tes craintes, elles sont légitimes. Tu es timide, peu sûr de toi, et tu as toujours cette peur, en toi, de laisser le corbeau reprendre le dessus. C'est normal que tu stresses. Et puis même si tu connais bien Adonn, Or est quasiment un inconnu, pour toi, tu n'as fait que le croiser... et je sais à quel point c'est compliqué pour toi de rencontrer de nouvelles personnes. Bref, je t'adore, mon p'tit cœur, tu es le meilleur. Je penserai fort à toi.

Ces mots avaient détendu un peu Edem. Sa conclusion l'avait même fait rire.

—Tu seras en plein examens ! s'était-il écrié avec humour. Évidemment que tu ne vas pas penser à moi !

—Je suis multitâches, avait promis son petit-ami. Et je te garde toujours dans un petit coin de ma tête...

Cela avait fait extrêmement plaisir à Edem, qui s'en était senti revigoré.

Après le départ de son petit-ami, il avait regagné son loft et s'était plongé dans l'étude. Il avait beau n'avoir pas encore pris de décision par rapport à sa « disparition » du monde humain, il n'avait pas pour autant renoncé à passer son bac. Il avait demandé à Vinz de l'inscrire malgré tout, promettant qu'il ferait face aux conséquences. Il pensait bien aller prévenir

la police de son existence, mais dans l'immédiat, il avait d'autres chats à fouetter.

On frappa finalement doucement à sa porte, ce qui tira Edem de ses apprentissages. Il avait laissé le battant ouvert, pour qu'Adonn puisse venir le chercher facilement. Et en effet, ce dernier patientait sur le seuil, son habituel sourire paisible aux lèvres.

—Or est arrivé, dit-il tranquillement. Est-ce que tu veux toujours te joindre à nous ?

—Ou... oui ! bredouilla Edem en se redressant.

Il laissa ses affaires en plan, rejoignant rapidement Adonn. Celui-ci lui fit signe de le suivre. Ils se dirigèrent vers le salon, où un jeune homme patientait, un grand mug à la main. Il avait la vingtaine, il semblait à peine plus âgé qu'Edem, mais c'était sans doute lié à ses immenses cheveux roux et à son visage si doux, qui le rajeunissaient, tout autant que son air timide et réservé. Il possédait une beauté éthérée, une aura apaisante, qui donnait envie de le protéger. Il avait de grands yeux d'un vert magnifique, entourés de longs cils clairs. Une silhouette fluide et mince qui le rendait très accessible. Maniel avait expliqué à Edem qu'Or sortait avec un minotaure à la stature puissante, qui flirtait avec le mètre quatre-vingt-quinze (et également avec une nymphe, épouse de ce dernier), et le jeune calandre, en voyant le bel homme qui se tenait devant lui, ne parvenait à imaginer à quel point il devait avoir l'air encore plus petit et frêle, quand il était avec son amant !

Voyant Adonn revenir avec Edem, Auriel fixa son regard dans celui du jeune calandre avec intérêt. Un fin sourire ornait ses lèvres, il paraissait très calme. Il attendit que les deux hommes viennent à lui sans bouger, se contentant de les observer attentivement.

—Pas besoin de faire les présentations, vous vous connaissez déjà, dit gentiment Adonn.

—Nous nous sommes déjà croisés, répondit doucement Auriel. Mais jamais vraiment « officiellement », si je puis dire.

Edem acquiesça en silence. En effet, comme le chat venait tous les mercredis matins chez les Coroné-Munin, ils s'étaient aperçus et salués plusieurs fois. Cependant ils n'avaient jamais vraiment pris le temps de parler ensemble, à part pour échanger rapidement quelques banalités. Ils savaient qui était l'autre, de fait, mais c'était tout.

—Je suis content de faire un peu plus connaissance avec toi, Edem, continua Auriel en lui offrant un sourire timide. Mani ne fait que parler de toi. Il t'aime à un point... Et tu sais à quel point il est bavard. Mes adelphe n'en peuvent plus de l'entendre vanter toutes tes qualités.

Il émit un petit rire discret. Edem sourit avec un peu d'embarras.

—Oh, je suis désolé, balbutia-t-il.

—Désolé ? répéta son vis-à-vis, l'air amusé. Oh, ne le sois pas. Nous sommes tous profondément heureux de voir Maniel aussi amoureux.

Edem s'empourpra, autant de gêne que de plaisir.

—En tout cas, ça me fait plaisir de te rencontrer vraiment, continua Auriel. Surtout que la seule fois où tu es venu à la maison, je n'étais pas présent...

C'était vrai. Si le jeune calandre se souvenait bien ce que lui avait expliqué Maniel, son frère était alors chez ses amants, Zakchéos et Danaé. Une drôle d'histoire que celle de ce couple marié qui s'était épris du beau chat et l'avait accepté au sein de leur foyer⁵.

C'était... différent.

Comme beaucoup des relations que les surnaturels entretenaient au sein de cette communauté, si Edem ne se trompait pas...

—Edem, veux-tu boire quelque chose ? proposa Adonn. Nous avons pour habitude, comme tu le sais, de toujours passer un temps à discuter, Or et moi. À échanger sur notre quotidien, les nouvelles de notre vie, mais

aussi les informations que nous avons concernant notre communauté. Sans parler bien sûr de notre besoin de partage autour de nos pouvoirs.

Auriel offrit un sourire réservé au jeune calandre.

—Surtout de mes propres recherches et progrès en la matière, avoua-t-il. Adonn est un maître d'une sagesse incroyable, et il possède d'immenses connaissances, que je n'ai clairement pas.

—Tu n'as pas grandi dans une communauté te permettant d'atteindre ton plein potentiel, rétorqua affectueusement l'intéressé. Et tu n'as pas mes facilités naturelles, puisque tu n'es pas toi-même un calandre. Mais ne te rabaisse pas, tu as, depuis que nous avons commencé ces cours, incroyablement progressé. Si tu étais davantage sûr de toi, tu pourrais très bien te passer de mes enseignements.

—Ce serait une grande perte, pour moi, répliqua Auriel. Tu as tant à m'apporter, Adonn... Pourquoi devrais-je me limiter à rester médiocre, alors que tu m'offres tant de possibilités ?

—Tu es tout sauf médiocre, Or... ne te rabaisse pas.

—Je ne t'arrive pas à la cheville. Ce n'est pas se rabaisser que de le reconnaître. Comme tu le dis, même si j'ai des affinités avec l'art de guérir, je n'ai pas votre don de naissance. Et je suis un débutant, en matière de magie, quelle qu'elle soit. Je n'ai pas eu, dans le passé, la passion et la facilité de Sam pour étudier ce sujet par moi-même. Je me découvre juste, tout comme je découvre juste mes pouvoirs et capacités.

Adonn acquiesça gravement, l'air touché. Auriel tourna son regard vers Edem.

—Sam est mon jumeau, précisa-t-il. Tu l'as rencontré chez nous. C'est un surdoué en matière de magie. Le meilleur d'entre nous. Il a toujours été passionné, à ce sujet, lisant tous les livres qu'il pouvait discrètement emprunter à notre aîné et cherchant sans cesse à en apprendre davantage.

Il avait dit ces mots avec une fierté qui pouvait s'entendre dans sa voix. Cela fit sourire Edem, qui hocha la tête en rougissant un peu, se souvenant

très bien de Samael, le frère un peu trop curieux et sans gêne de Maniel et d'Auriel.

Il ne l'aurait, en vérité, pas pensé doué pour la magie.

Ce jeune homme extraverti et énergique, tout l'opposé de son jumeau (il était, à bien y penser, le portrait craché, psychiquement parlant, de Maniel), donnait la sensation d'être quelqu'un de trop désinvolte, qui préférait croquer la vie à pleines dents sans faire le moindre effort plutôt que d'étudier la magie et d'y trouver un véritable intérêt.

Adonn tapota gentiment l'épaule d'Auriel, lui souriant avec une affection visible. Puis il proposa à nouveau aux deux jeunes hommes d'aller s'installer sur le sofa, ce que ceux-ci acceptèrent avec joie. Assis près du beau chat, Edem se sentait plutôt à l'aise. Il était heureux d'avoir pris la décision de participer à cette rencontre.

Il sentait qu'il allait beaucoup apprendre.

Et se rapprocher d'Auriel lui plaisait absolument.

Maniel avait eu raison, le beau chat lui ressemblait sur bien des points. Ils se connaissaient à peine, mais déjà, à ses côtés, Edem se sentait plus détendu.

Il avait la sensation qu'il pouvait être lui-même, absolument sans masque, et que c'était complètement okay.

Oh, ça l'était déjà avec Adonn et les siens, bien sûr.

Cependant, là, c'était différent.

C'était comme si son atypisme venait de trouver un réel écho.

⁵ Les premiers pas d'amoureuxses de ces trois-là sont racontés dans Mon voisin, mon chat, mon amant et moi.

Chapitre 89 : faire céder les blocages

Edem était aux anges. La matinée s'était déroulée à merveille. Il s'entendait aussi bien qu'il l'avait imaginé avec Or, peut-être mieux encore qu'il ne l'aurait pensé. Il avait l'impression de voir se refléter en lui une version épanouie de lui-même, et cela gonflait son cœur d'espoir.

De plus, les deux adultes l'avaient réellement pris sous leur aile, l'aiguillant pour qu'il suive leurs efforts, le complimentant si souvent qu'Edem s'en était senti débordant de joie et de fierté.

Adonn lui avait assuré qu'il avait un talent inné et unique, même pour un calandre.

—Peut-être que c'est dû à tes propres expériences de vie, avait-il expliqué. Je ne le sais pas. J'ignore tout de ton clan d'origine, donc des dons qu'ils auraient pu te transmettre. Je suis néanmoins persuadé que notre passé nous forge. Et les capacités de guérison des calandres sont fortement liées à leur empathie profonde. Or, ton empathie à toi est particulièrement développée, quand tu parviens à maîtriser tes émotions. Et même quand tu as du mal à les contrôler, d'ailleurs, tu as tendance à te noyer dans celles des autres, n'est-ce pas ?

Ce n'était que trop vrai. Edem était peut-être une boule de sensibilité, mais il était aussi une éponge. Et selon Adonn, c'était ce qui faisait sa force, en tant que mage.

Jamais Edem n'avait perçu les choses de cette manière. Son hypersensibilité, son immense timidité, son introversion presque extrême avaient toujours été vues comme de très grands défauts, qui le handicapaient et donnaient aux autres une raison supplémentaire de

l'exclure. Mais la famille d'Adonn n'avait fait que lui répéter, depuis son arrivée, à quel point cette faiblesse pouvait être transformée en atout.

Maric, déjà, avait plusieurs fois affirmé à son ami que ses talents d'artiste étaient décuplés par la puissance de la tempête émotionnelle qui soufflait en lui en permanence.

Et voilà qu'Adonn lui assurait que cet ouragan de sensations et d'émotions trop puissantes était un incroyable atout pour utiliser sa magie !

Le jeune calandre aurait pu en pleurer, tant cela le bouleversait.

Il ne savait pas trop quoi faire de tout cela, mais cette session lui avait donné une assurance nouvelle et lui avait ouvert une infinité de possibilités.

Il se sentait enfin prêt à progresser dans sa maîtrise de lui-même, de ses dons, de sa double nature.

Il avait toujours peur, bien sûr, mais il ne voulait plus se limiter.

Il voulait se comprendre.

S'accepter.

S'épanouir en tant que calandre, et plus seulement en tant qu'humain.

Et pour cela, il savait ce qu'il avait à faire.

Cela l'effrayait un peu, bien sûr.

Cependant, il avait l'envie, le besoin d'aller de l'avant.

Après le départ d'Or, qui lui avait fait promettre d'être là la semaine suivante, Edem décida qu'il était temps d'avoir une conversation avec Adonn. Dès que leur hôte fut parti, il se plaça face à lui, nerveux mais décidé.

—On peut parler ? demanda-t-il timidement.

Adonn lui lança un coup d'œil inquisiteur.

—Bien sûr, Edem, répondit-il. Tu veux que nous retournions dans l'atelier, pour être tranquilles ?

L'atelier était un garage aménagé et chauffé accolé à la maison, à l'exact opposé du loft d'Edem, que les calandres avaient transformé en espace de guérison, de travail et d'étude. S'y trouvaient des box

confortables avec des tables de soin, du matériel médical basique aussi bien qu'exotique, comme par exemple, des aiguilles d'acupuncture, mais aussi une vaste bibliothèque arrangée face à une baie vitrée, composée de nombreuses étagères couvertes de livres, de canapés confortables, et de deux bureaux parfaitement organisés. C'était un lieu lumineux, plutôt simple, à la décoration très zen, dans lequel non seulement les adultes recevaient des patients malades ou blessés, mais également Adonn et Auriel se réunissaient pour leurs sessions communes.

C'était, enfin, un espace dans lequel les enfants n'avaient le droit de venir que s'ils tenaient sérieusement à apprendre à maîtriser leurs dons.

Edem acquiesça et suivit Adonn dans l'atelier. Airy s'y trouvait, installé dans un fauteuil. Le mercredi, c'était souvent lui qui gardait les enfants, mais Ema s'étant endormie et les trois autres étant tranquillement dans leur chambre, il prenait une pause en attendant d'aller préparer le repas. En le voyant, Adonn le rejoignit, se glissant derrière lui. Il se pencha pour déposer un baiser léger sur le front de son compagnon, qui releva la tête, lui tendant ses lèvres. Edem, du coin de l'œil, les vit s'embrasser affectueusement.

Ce genre de scène était assez rare, chez les Coroné-Munin. Il était visible que les quatre adultes se chérissaient profondément, et les gestes de tendresse n'étaient pas retenus, mais ils étaient généralement discrets. C'était dans la nature des calandres que de ne pas être expansifs. À chaque fois qu'il surprenait l'un de ces moments un peu intimes, Edem en était à la fois intimidé et touché. Il détourna donc un peu la tête, ne pouvant s'empêcher de les observer, tout en les laissant dans leur bulle.

—Viens t'asseoir, Edem, fit finalement la voix d'Airy, douce et posée.

Airy était plus introverti qu'Adonn, plus délicat, aussi. Il était la gentillesse incarnée. Oh, les Coroné-Munin l'étaient tous, mais Airy était le plus sensible, le plus empathique.

Le jeune calandre obéit silencieusement, se plaçant face aux deux hommes. Ceux-ci lui souriaient tranquillement, l'invitant à se détendre.

—Veux-tu qu'Airy nous laisse discuter seul à seul ? proposa Adonn.

—Non... Il peut rester... Tu peux rester, Airy.

Celui-ci opina avec sérieux.

—De quoi souhaitais-tu me parler ? s'enquit doucement Adonn.

Edem hésita, se mordit les lèvres, inspira profondément.

—J'aimerais... J'aimerais tenter à nouveau de me transformer, lâcha-t-il finalement.

Les deux hommes le fixèrent avec un mélange de curiosité et de bonté.

—Tu te sens prêt ? demanda Airy.

—Je ne sais pas, admit Edem. Je suis terrifié. J'ai toujours peur de perdre les pédales. Mais j'ai envie d'aller de l'avant, et cette matinée passée avec Adonn et Or m'a vraiment motivé. Je ne pourrai pas avancer si je reste bloqué dans mes vieilles peurs. Et j'ai conscience que c'est surtout ce qu'elles sont : des vieilles peurs.

Les deux calandres acquiescèrent.

—Tu sais que tu ne risques rien à essayer, dit doucement Adonn. J'entends complètement que tu crains de perdre le contrôle, vu ton passif. Mais les circonstances sont différentes, et surtout... tu n'es plus seul.

—Oui, expira Edem. Je sais. C'est pour ça que je veux essayer. Au pire, je n'y arriverai pas, n'est-ce pas ?

—Oui, admit Adonn.

—Et même si le corbeau venait à reprendre le dessus, intervint Airy. Nous sommes là, Edem. Nous sommes des calandres, nous aussi. Nous saurons te guider, t'apprivoiser, récupérer ta conscience, sois-en assuré.

Ces mots le rassurèrent profondément.

C'était sans doute ce qu'il avait besoin d'entendre.

La certitude que, même s'il se laissait posséder par le corbeau, quelqu'un pourrait le « récupérer ».

Le faire revenir.

—J'ai une proposition à te faire, Edem, dit Adonn. Sens-toi libre de l'accepter, ou de la refuser.

L'intéressé fixa sur lui son regard interrogateur.

—Que dirais-tu que Maric nous accompagne dans cette expérience ? Vous vous entendez très bien et, avec lui, tu es très détendu. Je crois que cela rendrait le moment moins formel, peut-être plus ludique. Maric adore prendre sa forme de calandre et en jouer, en plus. Je serais là pour te soutenir et te guider, mais je crois qu'il serait un meilleur maître que moi en la matière. Qu'en dis-tu ?

Edem n'y avait pas pensé.

Mais l'idée lui plaisait infiniment.

Il sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine, acquiesça avec force.

—Oui ! lança-t-il un peu trop vivement. Je crois... J'aimerais beaucoup !

Il avait confiance en Maric.

Et puis Adonn disait vrai : le garçon avait sur lui un effet apaisant. Dans son sillage, le jeune calandre se sentait toujours très décontracté. Maric avait été le premier à qui il avait accepté sans mal de montrer ses dessins. Parce qu'avec lui, c'était facile.

C'était spontané.

Alors oui, Edem avait très envie de vivre ce moment avec son ami.

Il avait la sensation qu'à ses côtés, il y arriverait.

Mieux encore : qu'il apprécierait peut-être l'expérience...

Chapitre 90 : battre le fer tant qu'il est encore chaud

Quelques instants plus tard, Maric, qui avait été « convoqué » dans l'atelier, arborait une expression quasi extatique face à la proposition qu'on venait de lui faire. Ses joues étaient roses de plaisir, ses yeux étincelaient comme des étoiles au firmament.

—C'est vrai ? répéta-t-il pour la troisième fois. Je peux vraiment participer ?

—Puisqu'on te dit que oui, rit Adonn. On te demande même de prendre Edem en charge, sur ce coup-là. Si tu t'en sens capable ?

—Bien sûr que je m'en sens capable ! s'écria Maric en attrapant spontanément les deux mains de son ami dans les siennes et en les serrant avec force, oubliant totalement, dans son excitation, que ce dernier avait du mal avec le contact physique. Oh, Edem, c'est trop bien !

Malgré son embarras et son léger malaise lié à l'effervescence un peu trop intrusive du garçon, l'adolescent ne chercha pas à se désengager, et lui offrit le sourire le moins crispé qu'il put esquisser.

—Je vais faire tout mon possible pour que tu y arrives, Edem, promet Maric. Et que tu y prennes du plaisir ! Parce qu'être sous notre forme de calandre, c'est tellement fun... Oh, j'ai hâte... On fait ça quand ?

—Maric, calme-toi, demanda gentiment Airy en se levant. Je vais préparer le repas.

Il laissa traîner sa main sur la joue d'Adonn, qui le retint un court instant, déposant un baiser sur sa paume.

—Merci, mon chéri, dit ce dernier.

Maric, pendant ce temps, réalisa soudain qu'il tenait fermement les doigts d'Edem, et il le relâcha tout doucement.

—Oh, pardon, tu n'aimes pas trop les contacts, surtout spontanés, et dans mon enthousiasme, je n'ai pas pris tes limites en considération, bredouilla-t-il d'un air penaud.

Edem lui offrit un sourire confus.

—Ce n'est pas grave, Maric, répondit-il.

—Si, ça l'est, je ne devrais pas m'exciter comme ça, papa a raison, soupira le garçon.

—Je ne l'ai pas mal vécu, assura son ami. Tout va bien, Maric, vraiment.

—Ok, expira ce dernier. Pardon quand même.

Sa sollicitude fit chaud au cœur d'Edem. C'était agréable, de fréquenter des gens qui le respectaient à ce point.

Qui le comprenaient à ce point.

—Papa ? fit le garçon en se tournant vers Adonn. On peut faire ça cet après-midi, peut-être, non ?

—Je ne sais pas, répondit tranquillement l'adulte. Ça dépend d'Edem. Vous n'aviez pas un atelier d'art ?

—Si, mais on pourrait le zapper, pour une fois, fit le fils. Je ne veux pas te forcer la main, Edem, mais je sais que tu as peur de ce moment, ou au moins que ça t'angoisse. De tenter de te transformer, je veux dire. Du coup, puisque tu as pris ta décision, autant battre le fer tant qu'il est encore chaud, qu'en penses-tu ?

Edem baissa les yeux, réfléchissant.

—Je ne sais pas, admit-il. C'est une bonne idée mais...

Il hésita, se mordit les lèvres lança un regard indécis à son ami.

—Je... J'aimerais en parler avec Mani, d'abord, expliqua-t-il finalement. Nous avions prévu d'aller à l'atelier ensemble, et je ne voudrais pas lui faire faux bond.

Au fur et à mesure qu'il parlait, il rougissait à vue d'œil, il en avait conscience. En face de lui, Maric souriait de toutes ses dents. Adonn se leva à son tour, déposa une caresse sur les cheveux de son fils.

—Je vais aider Airy. Prenez le temps d'y réfléchir. Je suis disponible cet après-midi, au besoin.

Il quitta la pièce sans s'attarder, sans doute conscient que les deux adolescents avaient besoin d'un peu d'intimité.

Aussitôt qu'il fut parti, Maric se mit à pouffer doucement.

—T'es bien accro, toi, hein, chuchota-t-il en faisant un clin d'œil complice à son ami.

—A... accro ? répéta Edem, cramoisi.

—À ton petit chat sexy d'amour, je voulais dire ! rit le garçon. Tu ne peux pas t'empêcher de penser à lui, de vouloir être avec lui, et surtout, tu ne veux jamais le contrarier, non ?

Pourpre de confusion, Edem fit une moue de dépit.

—Oui, c'est vrai, soupira-t-il finalement. J'adore Mani, et j'ai envie de passer tout mon temps avec lui. Mais je veux aussi respecter ses envies à lui. Je sais qu'il adore les ateliers d'art, et qu'il serait sans doute très déçu si je ne venais pas, plus encore si je ne lui demandais pas son avis...

—En vrai, Mani ne t'en voudrait pas du tout si tu te contentais de lui expliquer que tu as autre chose de prévu, hein... affirma Maric. Tu prends toujours des pincettes, mais Mani n'est pas le genre à vouloir enfermer son petit-ami. Au contraire, s'il sait que tu fais quelque chose qui te plaît, il sera heureux pour toi, j'en suis sûr.

Edem retint une expiration frustrée.

—Il est adorable. Et tellement attentionné. Mais je suis déjà... beaucoup, pour lui. Je suis compliqué et... et... et... Bref, j'ai peur qu'il finisse par se lasser, alors bien sûr que je veux prendre soin de lui et l'intégrer le plus possible dans mes choix.

Maric lui lança un regard grave, eut un sourire un peu peiné, puis s'assit sur le fauteuil le plus proche et tapota l'accoudoir, faisant signe à son ami de le rejoindre. Edem obéit sans un mot. Un instant, le silence remplaça leur conversation, un peu dense, un peu tendu.

—Je ne crois pas que Mani te considère spécialement comme étant... compliqué, dit finalement Maric. Il t'adore, tout simplement. Il ne se lassera pas de toi facilement, je pense.

Edem hésita un instant, inspira profondément, se décida à se livrer.

—Ce n'est pas si simple, révéla-t-il. Je ne...

Il rougit secoua la tête.

—Je n'arrive pas à aller... « plus loin », avec lui. Je veux dire... Je n'arrive même pas à l'embrasser, ou à le laisser m'embrasser.

Maric le fixa avec sérieux. Au fond de ses yeux brillait un éclat attristé.

—Je m'en doutais, admit-il. On voit bien que tu as du mal à te laisser aller, que tu n'es pas à l'aise avec le contact physique, et Mani passe son temps à chercher ton approbation, alors qu'habituellement... on va dire que les câlins entre amoureux, c'est souvent plus spontané.

Edem baissa la tête, accablé.

—Je ne dis pas ça comme une critique ou un jugement ! précisa vivement Maric. Juste que je l'avais remarqué. Pour toi, ce n'est pas facile. Mani semble l'avoir compris, et il fait très attention à toi. C'est bien la preuve qu'il t'aime par-dessus tout, non ?

—Si, c'est vrai, souffla Edem. Mais justement. À un moment, si je n'accepte pas de me laisser aller davantage... Il risque d'en avoir assez, non ?

Maric lui offrit un sourire piteux.

—Je ne peux pas t'affirmer avec certitude que non, avoua-t-il. Mais Mani est quelqu'un de bien, et il te chérit si fort qu'à mon avis, il est prêt à se montrer très patient, à aller à ton rythme et à se plier à tes besoins, Edem.

Et si vraiment ça te tracasse trop... Tu devrais peut-être en parler avec lui, simplement, non ?

Edem faillit répondre qu'ils en avaient déjà discuté, que Mani lui avait répondu exactement ce qu'il pensait. Mais c'était au début de leur relation. Depuis, ils évitaient le sujet. Ou du moins, ils ne l'avaient pas ramené sur le tapis, pris dans leur quotidien, dans leur ravissement, dans leur plaisir à être ensemble, malgré les obstacles.

C'était vrai, peut-être que le jeune calandre devrait livrer ses doutes et ses craintes.

Maniel pourrait alors le rassurer.

Cela leur ferait certainement du bien à tous les deux...

—Et si tu l'invitais à se joindre à nous ? proposa Maric. Il pourrait venir avec nous, cet aprem. Il serait comme une ancre, pour toi, non ?

Edem se mordilla les lèvres, hésitant.

—Je ne sais pas, répondit-il enfin. Je crois que ça me mettrait trop la pression. Je pense que je préfère d'abord m'approprier ma part... animale seul, pour être à l'aise. Du moins, pas seul, mais avec... avec...

—Avec ton clan, murmura Maric. Je comprends.

Qu'il le considère, si spontanément, comme appartenant à son clan toucha profondément Edem.

—Oui, conclut-il. Je vais parler à Mani, lui expliquer. Je préfère qu'on reste entre nous tant que je ne maîtrise pas mes transformations. J'espère juste... qu'il comprendra. Et qu'il ne sera pas trop déçu.

Maric lui sourit affectueusement.

—Oh, déçu, il le sera, il l'est toujours quand il ne peut pas être collé à toi, plaisanta-t-il gentiment. Mais il comprendra, Edem. Tu n'as pas conscience d'à quel point il t'adore. Il veut que tu sois à l'aise. Que tu ailles bien. Que tu t'épanouisses. Et tu sais... C'est un surnaturel, lui aussi. Il sait à quel point c'est important, de pouvoir être pleinement soi-même. Et il

n'ignore rien, je crois, de ton passé, de tes problématiques, des obstacles que tu as traversés... Je me trompe ?

Non, il ne se trompait pas.

Évidemment que Maniel le soutiendrait dans son désir de reprendre possession de lui-même.

D'apprendre à contrôler, accepter, assimiler sa véritable nature...

OceanofPDF.com

Chapitre 91 : chat

Quand Maniel rentra ce midi-là, Edem ne tenait plus en place. Il stressait énormément à l'idée que son petit-ami puisse être déçu qu'il ne vienne pas à l'atelier de l'après-midi et qu'il puisse se sentir rejeté, puisque le jeune calandre ne souhaitait pas qu'il assiste à ses propres essais de transformation.

Il ne savait pas bien comment lui annoncer tout cela.

Il en avait un peu discuté avec Collin, juste avant l'arrivée de son petit-ami, et ce dernier lui avait répondu que Maniel était quelqu'un de bien, qu'il comprendrait, même si évidemment, cela risquait de le frustrer.

—Mais il t'aime, et il sait que ce sujet-là est très compliqué, pour toi. Il te soutiendra, j'en suis persuadé.

Collin, à force de côtoyer Maniel, commençait à l'avoir bien cerné, et Edem l'avait cru. Il en avait été un peu rassuré... Mais tout de même.

Il avait peur de se confronter à son petit-ami.

Aussi, quand ce dernier arriva, Edem le prit par la main et, sans lui laisser le temps de répondre aux questions curieuses des autres habitants de la maison, il le tira vers le loft, dont il referma la porte derrière lui.

—Oh, waw, que de passion pour m'accueillir, rit Maniel en l'attirant doucement à lui.

Il ne le prit pourtant pas dans ses bras, attendant que le jeune calandre accomplisse le dernier pas qui le rapprocherait définitivement de lui. Edem se blottit contre lui, les joues en feu. Les paroles tendancieuses du beau chat l'embarrassaient un peu, et puis il avait très envie de le câliner. Il ferma les yeux quand les bras de Mani l'entourèrent amoureusement, et poussa un soupir satisfait.

—Je t’ai manqué ? susurra son compagnon près de son oreille.

Son souffle tiède, son doux murmure firent frissonner Edem, qui se lova davantage contre lui, se crispant un peu.

—Je t’embête ? rit Maniel.

—Hmmm, expira Edem.

Il accepta finalement de se redresser. Il se noya aussitôt dans le regard pailleté de son vis-à-vis.

—Ça a été ? Ton examen ? demanda-t-il en le fixant avidement.

Le beau chat hocha la tête.

—Je dirais que oui. Plus qu’à attendre les notes. Je suis refait, n’empêche, ça y est, j’ai tout fini youhouuuu ! Libéréééé ! Délivréééé !

Edem pouffa, secouant la tête.

—Tu es fou, affirma-t-il.

—Très, répliqua Mani en resserrant son étreinte sur lui. Mais ça fait partie de mon charme, non ?

Edem rit.

—Oui, admit-il.

Il leva timidement une main, effleurant doucement le visage de son petit-ami du bout des doigts. Ce geste les fit frémir tous les deux, les fit rougir tous les deux.

—Ah ! Heu... bredouilla le jeune calandre en s’éloignant d’un demi-pas, reprenant sa liberté. Je voulais... Je voulais te parler de quelque chose.

Le regard de Maniel se chargea de curiosité.

—En fait... soupira son vis-à-vis en détournant un peu la tête. Je ne vais pas venir à l’atelier, cet aprem, et Maric non plus.

—Oh ? s’étonna son compagnon.

Il lui prit délicatement la main, l’attira vers le sofa, contre lequel il se cala, s’asseyant encore une fois à même le sol. Edem l’imita, se plaçant en tailleur, gardant un peu ses distances. Il avait très envie de retourner dans

les bras de son petit-ami, mais il voulait pouvoir le regarder en face pendant qu'il lui expliquait.

—Tu sais que ce matin j'ai participé à la rencontre d'Adonn et Or, démarra-t-il.

—Oh, oui, c'est vrai ! s'écria le beau chat. Comment ça s'est passé ? Désolé, je suis tellement égocentré, j'étais encore à moitié dans mon exam, alors que tu as vécu un truc super important...

—Ça va, ça va, murmura le jeune calandre en s'empourprant à nouveau. Tu n'as rien fait de mal, c'est normal que tu sois centré sur toi. Et puis ce n'était pas si...

Il secoua la tête, renonçant à faire croire que ce n'était pas un grand pas en avant, ce qu'il avait accompli ce matin.

—Bref, continua-t-il dans un sourire timide. Ça s'est très bien passé, c'était vraiment chouette. Ton frère est génial, et tu as raison, je me reconnais tellement en... plein de choses en lui.

Maniel acquiesça avec sérieux.

—Oui, tu ressembles beaucoup à Or, en effet. Je savais qu'il te plairait. Il est hyper cool, hein ?

—Oui, souffla son petit-ami. C'était agréable de rencontrer quelqu'un d'aussi... introverti. Qui soit à la fois comme moi, et à la fois... Il semble tellement tranquille, tellement épanoui !

—Je crois qu'il commence à trouver ses marques, dans ce monde, admit Mani en posant délicatement sa main sur la joue de son compagnon. Comme toi tu le fais, pas à pas.

Edem se contenta de hocher à nouveau la tête.

—Et donc ? reprit le beau chat.

—Et donc, expira son petit-ami, ça m'a donné envie d'aller encore plus de l'avant. Tu sais que je... bloque sur mes transformations, que je ne veux pas retenter, parce que j'ai trop peur.

Les prunelles de Maniel se chargèrent de tristesse, et de tendresse.

—Je sais, oui... soupira-t-il. Je sais que c'est dur, pour toi, trésor.

—J'ai décidé de réessayer cet après-midi, conclut Edem avec le plus de fermeté qu'il put prendre. Je suis terrifié, mais je sens que c'est le bon moment. Et du coup, Adonn et Maric vont m'accompagner.

—Oh ! lâcha son petit-ami. Mais c'est super, ça ! Est-ce que je...

—Je ne veux pas que tu sois là, le coupa vivement Edem, sachant très bien ce qu'il allait demander.

Aussitôt, le visage de son vis-à-vis se figea d'incompréhension et de bouleversement.

—Oh, murmura-t-il. Je... je vois.

Il se tut un instant, baissant les yeux. Il n'avait pas ôté sa main de la joue d'Edem, mais ce dernier le sentait extrêmement tendu. Finalement, Mani releva la tête. L'éclat qui brillait dans ses pupilles était chargé de dépit.

—Je peux... te demander pourquoi ? s'enquit-il d'une voix presque timide.

Le jeune calandre lui offrit un sourire piteux.

—Ce n'est pas du tout contre toi, Mani, démarra-t-il d'un ton penaud. Tu sais à quel point je t'aime. C'est juste que... C'est juste que j'ai tellement peur. Je ne veux pas que tu me voies galérer, angoisser, et j'ai peur que ça me bloque, que tu sois là.

—Mais... tu sais que je suis de ton côté, que je te soutiens, que je ne vais pas te juger, non ?

—Oui, expira Edem. Bien sûr que je le sais. Mais tu sais, Mani... L'esprit n'est pas toujours d'accord avec le cœur, et l'inconscient ne se contrôle pas. Je crains ton regard, même si j'ai conscience que c'est idiot. J'ai peur de... de mal interpréter tes réactions, et que ça... que ça m'affole assez pour plonger à nouveau.

Visiblement un peu blessé, Maniel se contenta pourtant d'acquiescer sans un mot.

—J’ai juste besoin de m’approprier seul ma part animale, Mani, précisa son petit-ami. Je te promets qu’une fois à l’aise, je...

La main, sur sa joue, se crispa un peu. Le beau chat se rapprocha de lui jusqu’à ce que leurs souffles se mélangent. Leur proximité coupa la respiration à Edem, qui n’osait plus bouger, sous le regard intense de son compagnon.

—Tu me montreras ta véritable forme ? susurra celui-ci d’un ton presque autoritaire. J’aimerais tellement te voir en calandre, trésor. Si tu savais...

Un instant, Edem resta pétrifié sur place. Quand Maniel se recula doucement, il hocha finalement la tête, les joues brûlantes, le cœur battant bien trop fort dans sa poitrine.

—Oui, conclut-il. Je te montrerai, quand je serai à l’aise et que je maîtriserai ma véritable nature. À une condition.

Les prunelles de son vis-à-vis se chargèrent de curiosité. Edem sourit courageusement. Il était très gêné par ses propres exigences, par sa manière de prendre les devants, mais il devait bien cela à son petit-ami, et cela ne prouvait-il pas qu’il était assez à l’aise, avec lui, pour être capable de lui faire part de ses propres envies ?

—Je voudrais te voir sous ta forme de chat, un jour, bredouilla-t-il en baissant les yeux, un peu embarrassé malgré tout.

—Oh ! s’exclama Maniel dans un rire joyeux. Mais avec plaisir, mon p’tit cœur !

Il semblait déjà être retombé sur ses pattes. Sa tristesse s’était évaporée. Restait un fond de frustration dans son regard, mais il avait l’air de le gérer parfaitement. Il relâcha Edem, ôta son t-shirt, qu’il lança sur le sofa.

-Qu’est-ce que... qu’est-ce que tu fais ? bafouilla Edem en s’empourprant à nouveau.

Maniel lui offrit un clin d’œil complice.

—J’ignorais que tu avais envie de me voir sous ma forme féline. On va régler ce problème dès maintenant.

D’un geste rapide, il se débarrassa de ses sandales et de son short long, menaçant de faire exploser le cœur d’Edem, qui ne savait plus du tout où se mettre. Le beau chat se leva, contourna le canapé, se baissa légèrement.

—Je me cache un peu, pour ne pas me mettre tout à fait à poil devant toi, je sais que ça te gêne, précisa-t-il. Je préfère enlever mes vêtements, pour me métamorphoser, c’est quand même plus pratique.

Son sourire était rayonnant, et empêchait totalement Edem de protester. Fasciné, ce dernier le dévorait des yeux sans pouvoir s’en empêcher.

Qu’il trouvait Mani beau...

Celui-ci ferma bientôt ses paupières et, d’un coup, il se mit à rapetisser. Des oreilles poussèrent sur sa tête, des poils couvrirent son visage. Il disparut derrière le canapé et Edem, le cœur battant, se précipita pour aller voir ce qui se passait, inquiet malgré lui.

Il resta figé de surprise en découvrant, derrière le dossier du sofa... un magnifique chat châtain-gris aux airs un peu dégingandés. Il était mince, pas très grand mais très élancé. Il possédait de splendides yeux jaunes...

Les yeux de Maniel.

Cette fois-ci, le cœur d’Edem se serra très fort dans sa poitrine.

Le chat, clairement adolescent, sauta sur le dossier du canapé dans un miaulement joueur. Stupéfait, troublé, fortement secoué, le jeune calandre se laissa tomber dans le sofa sans quitter l’animal des yeux. Aussitôt, ce dernier grimpa sur ses genoux dans une série de ronronnements absolument convaincus, se frottant contre le torse et la main d’Edem, recherchant activement ses caresses. Loin de gêner ce dernier, il ne put s’empêcher de répondre à ses caprices et de lui gratter la tête dans un geste un peu machinal, mais chargé de tendresse.

—C’est... Tu es... Waw, lâcha-t-il, le regard perdu dans la contemplation du félin.

Il se sentait profondément bousculé dans son univers.

Et en même temps... soudain décomplexé.

Il savait que Maniel était un chat, il l'avait même déjà vu avec ses oreilles et ses crocs un peu aiguisés.

Mais là... c'était différent.

C'était réel.

Maniel était un félin.

Et lui, il était à moitié corbeau.

Est-ce que c'était si simple que ça ?

OceanofPDF.com

Chapitre 92 : calandre

Finalement, Edem et Maniel avaient passé un très long moment à se câliner, l'un sous forme humaine, l'autre sous forme de chat, ce qui leur avait procuré à tous les deux un bien-être profond. Quelle n'avait pas été la surprise de Maric quand il était venu frapper à la porte et qu'Edem lui avait dit d'entrer, en les découvrant ainsi blottis l'un contre l'autre sur le canapé, les vêtements de Mani jonchant la pièce... Il n'avait pourtant pas commenté, expliquant juste que tout le monde passait à table.

Une fois le garçon parti, Edem avait récupéré les habits de son petit-ami et les avait placés dans la salle de bain en lui affirmant (en balbutiant et rougissant) qu'il serait plus à l'aise pour se changer. En vérité, il était très agité à l'idée de le voir tout nu, cela l'embarrassait tout en faisant naître en lui... des pulsions qu'il maîtrisait bien mal.

Une fois à nouveau métamorphosé et habillé, Maniel avait quémandé un nouveau câlin (« juste un petit », avait-il dit) puis, apaisés et amoureux, les deux jeunes hommes avaient gagné la salle à manger main dans la main, sans plus reparler de l'après-midi à venir.

Malgré tout, avant de partir à l'atelier d'art en mobylette (il l'avait ramenée chez les Coroné-Munin pour pouvoir se déplacer facilement seul), le beau chat avait promis à Edem qu'il ne lui en voulait pas du tout, et qu'il comprenait sincèrement.

—Évidemment, je ne vais pas dire que ça ne me frustre pas, avait-il affirmé. Mais tu ne m'appartiens pas, mon p'tit cœur, et tu as le droit d'avoir ton... ton intimité, on va dire. En plus, j'entends vraiment tes raisons. Alors ne t'en fais pas, je ne t'en veux pas du tout, et je t'aime très fort.

Ces mots avaient fait du bien à Edem. Il était un peu penaud d'avoir, d'une certaine façon, exclu son petit-ami, mais c'était important, pour lui, et que ce dernier saisisse et respecte ses raisons le touchait beaucoup.

Les calandres attendirent que Maniel soit parti pour se décider à gagner les bois. Collin avait proposé de venir avec eux, mais là aussi, Edem avait refusé.

—Je comprends, avait aussitôt dit l'adulte. Je m'en doutais. Tu as peur de perdre les pédales, or tu as passé une grande partie de ton temps « dans l'esprit du corbeau » avec moi. Ce n'est que normal que tu craignes que ma présence déclenche d'anciennes mémoires qui pourraient te déstabiliser...

Il semblait, pour sa part, absolument détendu et paisible. Et il avait parfaitement saisi les raisons d'Edem, ce qui avait beaucoup soulagé celui-ci.

C'est ainsi qu'Edem, Adonn et Maric quittèrent seuls leurs pénates pour se perdre dans les bois. Adonn aimait commencer ses « cours » par une simple promenade. D'après lui, la présence de la nature alentour, l'énergie de la forêt, était tranquillisante et permettait à la fois de se recharger, et de clarifier l'esprit.

C'était vrai, cela fonctionnait.

De toute manière, Edem avait toujours eu un faible pour les bois.

Ceux-ci l'attiraient, et le calmaient.

Le silence de la balade était uniquement coupé par Maric qui, de temps à autre, engageait la conversation avec Edem. Sa présence était rassurante, pour le jeune calandre.

Tout comme celle d'Adonn, bien sûr.

—Et donc, il paraît que tu vas te faire tatouer ? demanda gentiment Maric.

—Oui, souffla Edem. C'est prévu. Il faut juste que Mani dessine mon tatouage, et que je prenne rendez-vous avec un tatoueur.

—Nous pouvons te donner les coordonnées de celui qui tatoue notre communauté, proposa Adonn. Ou même le contacter pour toi, si c'est difficile pour toi de le faire toi-même...

—D'accord, merci, souffla Edem, rassuré.

Il voulait essayer de faire les choses tout seul, mais c'était vrai, il n'était pas certain d'y arriver. Il n'allait pas risquer une nouvelle crise d'angoisse juste parce qu'il refusait d'attraper une main tendue, n'est-ce pas ?

—On s'arrête ici ? proposa finalement Adonn alors qu'ils débarquaient dans une grande clairière.

Maric s'avança, ouvrit grand ses bras, tournant sur lui-même, les yeux à demi-fermés.

—Hmmm oui, c'est parfait ! lança-t-il.

Il posa son regard pétillant vers son ami. Un large sourire s'épanouissait sur ses lèvres.

—Ça te convient ? demanda-t-il.

Edem hocha la tête, se retenant de se mordre les lèvres. Son cœur avait accéléré dans sa poitrine, une bouffée d'anxiété montait en lui, fulgurante et douloureuse, lui coupant un peu la respiration.

—Edem, fit la voix douce, paisible d'Adonn alors que des doigts légers se posaient délicatement sur son épaule. Ça va aller. Nous sommes là. Près de toi.

Ces simples mots ancrèrent à nouveau le jeune calandre dans la réalité. Il cligna des paupières, inspira profondément avant de hocher la tête.

—Je suis prêt, murmura-t-il.

Il l'était.

Sincèrement.

Il était terrifié, bien sûr.

Mais il voulait tenter le coup.

Avancer.

Adonn et Maric ôtèrent lentement leur t-shirt, sans un mot. Le silence n'était pourtant pas pesant, il était léger. Il était évident que tous les deux étaient heureux à l'idée de prendre leur véritable apparence. Edem leur enviait ce bonheur si simple, celui d'être soi, librement.

Il avait envie d'être comme eux.

Alors il fit passer son propre haut par-dessus sa tête, le déposa sagement sur un tronc, à côté de ceux des deux autres calandres.

Il était temps qu'il se prenne en main.

Qu'il accepte la part animale qui était en lui.

Ce n'était qu'en l'apprivoisant qu'il saurait la maîtriser...

Face à lui, Maric n'avait pas quitté son grand sourire. Il le fixait intensément, chaleureusement, alors que, peu à peu, des plumes naissaient sur ses bras, qui disparurent bientôt, remplacés par deux magnifiques ailes noires qu'il agita dans un rire joyeux.

Il lui fit penser à un ange.

Peut-être que ses plumes étaient sombres comme la nuit, mais il avait la beauté d'une créature éthérée.

Adonn, à son tour, se métamorphosa lentement. Père et fils observaient leur vis-à-vis sans sembler rien attendre, rien exiger de lui. Ce fut ce qui donna le courage à Edem de franchir le pas. Il s'avança, se rapprochant d'eux.

Ouvrit ses bras.

Ferma les paupières.

Il sentit aussitôt la brise légère, chaude, caresser sa peau nue. Il retraça en pensée la sensation du vent dans ses plumes.

Le plaisir de voler.

Il avait vécu des moments si merveilleux, sous sa forme de calandre.

Il regrettait de ne pas avoir été conscient pour y goûter plus pleinement.

Peu à peu, l'air qui effleurait son derme sensible sembla changer.

Ou plutôt...

Edem rouvrit les paupières. Ses yeux s'écarquillèrent alors qu'il assistait, bouleversé, pétrifié et ému aux larmes, à sa propre transformation. Ses plumes poussaient lentement sur ce qui n'était plus tout à fait des bras. Deux grandes ailes sombres tentaient de se déployer, changeant la structure de son corps.

Il papillonna des cils, incapable de retenir ses pleurs.

En face de lui, le rire doux, tendre, heureux de Maric résonna, le faisant vibrer intensément.

Il déploya ses ailes, les agita délicatement.

Il se sentait...

Entier.

Pour la première fois de sa vie.

—Eh, Edem, tu y arrives ! lança Maric avec enthousiasme. Regarde-toi, tu es magnifique ! Tu es parfait !

Sa voix était peuplée d'autant d'énergie que de tendresse, tout comme le regard d'Adonn, qui brillait de fierté et d'affection. Le garçon rejoignit son ami, lui tournant autour en agitant ses ailes.

—On vole ? proposa-t-il.

Le visage d'Edem se détendit lentement. Un sourire s'épanouit sur ses lèvres. Son cœur battait comme un fou.

Pourtant, il se sentait incroyablement en paix.

Il hocha la tête, battit plus fort des ailes. Devant lui, Maric décolla avec grâce, tournoyant dans les airs, son rire résonnant doucement. Edem leva la tête pour le suivre des yeux.

Il avait envie de s'envoler avec lui.

De le suivre dans ses jeux.

Alors il lâcha prise.

Abandonna ses craintes.

Ses doutes.

Ses réticences.

Et il s'évada à son tour dans le vent. Grimant vers le ciel sans difficulté.

Sans regret.

Il était libre.

Il était lui-même.

Enfin.

OceanofPDF.com

Chapitre 93 : apprendre à ne pas brûler les étapes

Edem avait volé une bonne partie de l'après-midi, oubliant tous ses soucis pour suivre avec joie Maric dans une escapade folle. Il était monté haut dans le ciel. Avait plongé en piqué. Avait fait la course avec son ami.

Il avait ri.

Il avait pleuré.

Quand il s'était enfin posé, il se sentait vibrant d'une énergie nouvelle, qui le débordait d'euphorie.

Il pouvait sentir l'oiseau frémir en lui.

Il n'en avait plus peur.

Malgré tout, il y avait quelque chose de sauvage qui s'était rallumé au fond de son être. Cela ne l'effrayait plus, mais cela lui demandait du contrôle, pour ne pas le laisser le déborder.

Seulement, Edem n'était plus un jeune adolescent terrifié et dépressif.

Il avait changé.

Il était mieux dans ses baskets.

Il était capable de canaliser l'énergie animale qui couvait en lui.

Qui faisait partie de lui.

Intimement.

Entièrement. C'était beau, exaltant...

Excitant.

Alors qu'il rentrait chez lui, il avait l'envie puissante, presque incoercible de voir Mani.

De toucher Mani.

De fusionner avec Mani.

Cela l'inquiétait, il avait peur de ne pas savoir se retenir, de faire n'importe quoi et de se laisser posséder par le corbeau, plus encore que lorsqu'il était dans les airs, en vérité.

Pourtant, rien ne parvenait à couper ce besoin qu'il avait d'être avec son amoureux. C'était un désir lancinant, stimulant et angoissant à la fois.

Épuisé et fébrile, une fois chez lui, il se glissa dans son loft sans un mot. Tout le monde semblait avoir compris qu'il avait besoin d'un peu de calme, d'un peu de repos après tant de péripéties.

Le jeune calandre n'avait pas fait attention à l'absence de Maniel dans le salon. Il ignorait si le beau chat était rentré, ou s'il était encore à l'école.

En fait, il ne savait pas bien quelle heure il était.

Il avait passé une merveilleuse après-midi, coupé du monde « réel ».

Même si tout lui avait paru avoir plus de relief que d'habitude.

—Oh, tu es rentré ! fit la voix de son petit-ami, derrière lui, alors qu'il refermait dans un soupir la porte de son loft.

Il sursauta si fort qu'il en bascula en arrière, tombant des quelques marches qui descendaient depuis le couloir jusqu'à son propre salon. Dans un cri de surprise, Mani sauta sur ses pieds et courut vers lui. Il le retint dans sa chute juste avant qu'il ne touche le sol, l'attrapant à bras le corps. Haletant, Edem mit un moment avant de comprendre ce qui se passait. Bientôt, la chaleur des bras de Maniel le soutenant se mit à le brûler.

Il en avait une lucidité aiguisée, si forte que son contact faisait battre son cœur comme un dément.

Bien trop conscient de la présence de son petit-ami, Edem se redressa vivement, le repoussant un peu trop fort.

—Lâche-moi ! balbutia-t-il.

Mani recula, levant les mains pour montrer qu'il n'avait aucune intention mauvaise.

—Ce n'est que moi, trésor, bredouilla-t-il. Désolé, je ne voulais pas te... Je voulais juste t'éviter de te faire mal.

Edem se tourna vers lui, pantelant un peu trop fort. Son palpitant pulsait si fort qu'il en entendait le son rapide, puissant. Il tremblait de tous ses membres.

Il se sentait l'envie sauvage de se jeter sur Maniel et de le plaquer au sol, de l'embrasser, de lui faire l'amour.

Cela le terrifiait.

Sa vision trouble refit le focus quand le beau chat baissa la tête, l'air profondément penaud.

—Pardon, Edem, vraiment... bafouilla ce dernier. S'il te plaît, calme-toi, je ne te touche plus, promis !

Mais Edem voulait qu'il le touche.

Pourtant, il lui avait affirmé le contraire.

Il ne savait plus ce qu'il souhaitait.

Il était perdu dans un océan d'émotions.

Dans un ouragan de sensations et de désirs contraires.

Le corbeau voulait qu'il cède.

L'humain craignait qu'il cède.

—Tu... tu veux que je m'en aille ? proposa Maniel, l'air totalement perdu.

Sa voix était misérable. Cela fit un choc à Edem, qui inspira profondément, tâchant de reprendre empire sur lui-même. Il secoua la tête, fixant son petit-ami avec bien trop de densité.

—Non, lâcha-t-il d'une voix un peu trop rauque. Je veux... Je veux qu'on se câline, mais j'ai peur... Je ne sais pas ce qui m'arrive.

Mani lui offrit un sourire confus.

—Ok, souffla-t-il. Attends, j'ai une idée.

Il recula encore, s'assit sur le sol, s'adossant au canapé.

—Tu viens contre moi ? proposa-t-il. Dos à moi. Tu adores ce genre de câlins, et dans cette position... tu sais que tu es en sécurité, n'est-ce pas ?

Oui, Edem le savait. Il n'en hésita pas moins. Fit finalement un pas en avant. Maniel l'encouragea d'un sourire.

—Oui, trésor, viens, lui dit-il de la voix la plus calme qu'il put prendre. Tout va bien se passer. Je ne te ferai rien. Rien que tu ne souhaites pas.

Le jeune calandre ferma les yeux un court instant, puis franchit les derniers mètres qui le séparaient de son compagnon. Timidement, maladroitement, il s'assit dos à lui et se laissa lentement aller contre lui. Maniel ne bougea pas.

—Est-ce que je peux t'enlacer ? demanda-t-il au bout d'un moment.

—Ou... oui, chuchota Edem en s'abandonnant davantage contre lui.

Les bras de son petit-ami se refermèrent très lentement sur lui, comme s'il prenait toutes les précautions du monde. À nouveau, Edem ferma les paupières, se laissant englober complètement par la chaleur, la tendresse de Mani.

Tout de même, son contact le brûlait presque, tant il en avait conscience.

C'était comme si chacun de ses nerfs était à fleur de peau.

Comme si tout son être lui criait de se retourner, d'enjamber Maniel, de fusionner avec lui.

Cette pensée le fit rougir atrocement.

—Ça ne s'est pas bien passé ? s'enquit finalement le beau chat. Ton après-midi ?

Edem inspira à nouveau, le plus tranquillement possible.

—Si, expira-t-il. Très bien, au contraire.

—Ok, lâcha Mani. Tu me raconteras ? Quand tu seras calmé et que tu en auras envie ?

—Oui, souffla son petit-ami.

Le silence se fit à nouveau, alors qu'Edem s'apaisait un peu.

—Dis, trésor... fit finalement le beau chat. Est-ce que je peux... est-ce que je peux embrasser ta nuque ? Ne te sens pas forcé, c'est juste une demande, mais si tu ne veux pas...

Edem se mordit les lèvres avec force.

Oh, bien sûr qu'il voulait !

Plus que cela, même !

Mais il avait terriblement peur que si les lèvres, les si belles lèvres de Mani, si attirantes, si envoûtantes...

Oui, si elles venaient à le toucher...

—Oui, murmura-t-il pourtant finalement.

Il sentait que son petit-ami était extrêmement précautionneux, mais que la situation le désespérait totalement. Edem ne s'était pas montré aussi sauvage, aussi troublé, depuis... bien longtemps.

—Tu es sûr ? l'interrogea le beau chat.

Le jeune calandre hocha la tête.

—Oui, Mani, je suis sûr, soupira-t-il.

Son compagnon se tut. Bientôt, des doigts légers chassèrent ses cheveux, puis la douce caresse de sa bouche effleura la peau bien trop érectile de la nuque d'Edem, le faisant frissonner violemment.

—Ça va ? chuchota Maniel.

Son souffle chaud se perdit sur la peau sensible, arrachant un nouveau frémissement au jeune calandre.

—Oui, lâcha-t-il. Ça va.

Ce n'était pas totalement vrai. Il se débattait contre un raz-de-marée émotionnel qui le bousculait intérieurement et le rendait profondément anxieux. Pour autant, la tendresse de Maniel lui faisait du bien au cœur.

Les lèvres fermes du jeune homme s'écrasèrent sur son cou, dans un baiser léger, mais appuyé. Edem ferma les paupières, inspira comme un noyé.

Il avait tellement envie...

Il resta un moment sans bouger dans l'étreinte de son compagnon, le cœur battant, l'esprit en vrac. Puis, n'en pouvant plus, il s'arracha au baiser, tournant son visage vers le beau chat.

Il percuta son regard jaune.

Sombra dans ses prunelles brûlantes.

Il y resta un instant figé, incapable de se détourner de ces yeux qui le fixaient si intensément.

Puis son regard descendit vers la bouche de Maniel.

Cette belle bouche pleine, rosée, entrouverte sur un souffle un peu trop court, que le beau chat ne cherchait pas à contrôler.

Il se noya sur ses lèvres.

Il les désirait si fort.

Soudain, il se tendit vers lui et l'embrassa.

Incapable de résister à la tentation, il pressa fermement sa bouche contre celle de son petit-ami. La respiration de celui-ci se coupa brutalement, faisant reprendre conscience à Edem. Réalisant ce qu'il venait de faire, il se rejeta en arrière violemment, faisant sursauter Maniel. Il se dégagea de l'étreinte de son compagnon, sauta sur ses pieds. Les yeux de Mani brillaient de surprise, et d'effolement. Edem recula encore, buta contre la table basse. Il pantelait si fort.

Il voyait trouble.

Il ne voulait pas sombrer encore une fois !

—Edem, Edem, stop, fit Mani en se levant à son tour.

Il tendit les mains devant lui dans un geste qui se voulait apaisant. Son visage était un puits d'inquiétude.

—Calme-toi, je t'en prie, bafouilla le beau chat. Tout... tout va bien. Enfin non, mais ça va aller, je te jure, ce n'est pas grave, ce qui s'est passé, je... Je t'ai promis de ne rien te faire, tu...

Mais Edem n'écoutait pas ses phrases décousues. Il secouait la tête, en proie à une angoisse qui ne faisait qu'augmenter d'instant en instant.

—Edem ! lança Maniel plus fort. Est-ce que je peux... Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ? Chastement. Tu as besoin... Il faut que tu te calmes. S'il te plaît, est-ce que je peux...

Il semblait totalement effrayé, lui aussi.

Dépassé.

Sans savoir ce qui lui prenait, Edem s'avança à nouveau vers lui, crispas ses doigts sur le débardeur du beau chat, et il l'embrassa encore une fois.

Il ne savait pas ce qu'il faisait.

Tout ce qu'il savait, c'était qu'il avait tellement, tellement envie de lui.

De ses lèvres.

De ses bras.

De sa chaleur.

De sa tendresse.

Dans un gémissement misérable, il s'arracha au baiser qu'il avait initié et enfouit son visage dans les plis du vêtement de son vis-à-vis.

Il tremblait de tout son corps.

Il était perdu entre angoisse et désir.

Les bras de Maniel se refermèrent tout doucement sur lui, l'enserrant sans force.

—Je t'aime, Edem, balbutia-t-il. Je suis là. S'il te plaît, calme-toi, mon petit cœur. Calme-toi.

Il parlait de la voix la plus délicate, la plus paisible qu'il pouvait prendre, et ma foi, cela ne marchait pas si mal. Edem sentit peu à peu son cœur battre moins fort, son souffle se tranquilliser. Son corps, dans le creux de celui de Mani, se fit moins tendu.

Il s'abandonna à l'étreinte dans un lourd soupir.

—C'est ça, c'est bien, trésor, chuchota le beau chat, ses mains caressant gentiment son dos, sa nuque, ses cheveux. C'est bien. Je t'aime très fort.

Fermant les yeux, Edem se laissa plus encore aller à ce câlin rempli d'affection et d'émotion. Réalisant ce qui venait de se passer, il se sentit un peu fier d'avoir franchi un nouveau cap.

Oh, avoir embrassé Maniel l'affolait complètement, et il craignait terriblement de se redresser, de se noyer encore une fois dans son regard.

Il le désirait si fort qu'il en tremblait, pourtant il se savait incapable d'aller plus loin, pour le moment.

Mais il avait embrassé Mani.

De lui-même.

Deux fois.

C'étaient des baisers sauvages, volés, à peine esquissés, mais c'étaient tout de même des baisers.

L'étreinte de son petit-ami se resserra un peu sur lui.

—Trésor... Tu as le droit de prendre ton temps, lui affirma-t-il avec une douceur ineffable. Tu as beaucoup d'émotions, beaucoup de peurs. Tu sais que je les entends, que je les comprends. Que je t'aime, même si tu as du mal à avancer.

Edem ferma ses yeux très fort, presque à s'en faire mal.

—Je... je sais, hoqueta-t-il soudain, alors que des larmes jaillissaient de sous ses paupières closes. Je sais, Mani. Mais j'ai... tellement peur que tu te lasses de moi.

Les bras de son petit-ami se crispèrent sur son dos.

—Je ne me lasserai pas de toi, promit-il.

—J'ai... tellement envie de toi, sanglota Edem. C'est tellement fort... tellement frustrant. Mais je suis perdu, je suis trop anxieux, je ne sais même plus pourquoi.

—Je sais, fit Maniel d'une voix piteuse. Je sais, trésor. Je ne sais pas quoi te dire, à part te répéter que je t'aime, je te respecte, je t'accepte tel que tu es. Je n'attends rien de toi, mon p'tit cœur. Ne te mets pas la pression, ok ?

Edem secoua la tête.

—Je me la mets quand même, admit-il.

Un rire doux secoua la cage thoracique de Maniel, forçant son compagnon à relever la tête. Il fut subjugué par l'éclat de son regard.

Un mélange de tristesse, de tendresse, et d'amour infini.

—Je t'adore, Edem, si tu savais à quel point... dit gentiment le beau chat.

Il lui offrit un sourire affectueux, auquel le jeune calandre répondit difficilement.

—Trésor... Tu stresses beaucoup, tu as peur de perdre les pédales, mais regarde-toi... Tu m'as embrassé. Et tu es toujours là.

Il le relâcha d'une main, la leva pour repousser délicatement les boucles brunes qui cachaient en partie le visage de son vis-à-vis.

—Tu es encore conscient, souffla-t-il.

Le cœur d'Edem, à ces mots, se serra douloureusement.

C'était vrai.

Il avait fait le premier pas.

Et le corbeau n'avait pas pris toute la place, en lui.

Il était en contrôle, même s'il venait de faire une crise d'angoisse.

Et même cela... il avait réussi à la juguler.

Et il n'avait même pas pensé à Jules, pas une seule fois !

Son sourire s'agrandit, timide mais un peu fier, tout de même. Maniel lui sourit en retour, louchant légèrement alors qu'il le contemplait éperdument.

—On devrait y aller pas à pas, tu sais, affirma-t-il. On a tous les deux envie de plus, mais c'est trop dur pour toi de brûler les étapes. Je voudrais te proposer un truc. Mais sens-toi libre de refuser si c'est trop. Ok ?

Edem se contenta d'acquiescer, la gorge nouée.

—Ce que je te suggère, c'est qu'on commence par des bisous tout doux, tout tendres, mais pas sur les lèvres. Enfin si toi, tu te sens de m'en

faire, ce n'est pas moi qui vais dire non, bien sûr, hein.

Il eut un rire troublé, un peu confus.

—Si tu en as envie, je pourrais t'embrasser ailleurs. Sur les cheveux, sur le front, sur la nuque, sur les joues, sur les mains... En te demandant la permission, bien sûr. Souvent, je n'ose pas du tout te demander. Mais si tu t'en sens capable, ça pourrait être un premier pas en avant. C'est moins intrusif que la bouche. C'est plus tendre, aussi. Moins... moins intense.

Il baissa les yeux, se mordit la lèvre, l'air à la fois amusé et penaud.

—J'espère que je ne dépasse pas les bornes ? s'enquit-il.

—Non, souffla Edem. C'est une... c'est une bonne idée. Je ne sais pas si...

Il secoua la tête, inspira à nouveau profondément.

—Je veux bien essayer.

—Ok, susurra Maniel. Ferme tes yeux. Si tu veux.

Edem obéit, aveuglément confiant en lui.

—Je vais déposer un bisou sur ton front. C'est bon pour toi ?

Le jeune calandre se crispa un peu, mais acquiesça.

—Ok, chuchota Maniel.

Son souffle se rapprocha de son visage. Ses lèvres se pressèrent délicatement sur sa peau, s'y appuyèrent un long moment sans qu'Edem bouge.

Son cœur battait à tout rompre, mais il n'avait plus peur.

Presque plus.

—Ça va ? lui demanda gentiment son petit-ami.

—Oui, expira Edem.

—Tu veux continuer ?

—Oui, répéta Edem avec une pointe de ferveur dans la voix.

—Ok, on s'assoit ? On sera plus confortables, tu en penses quoi ?

—Oui, dit encore Edem.

Les mains de Maniel s'emparèrent doucement des siennes, le guidèrent jusqu'au sol sans qu'il rouvre les paupières.

—Je vais mettre mes jambes par-dessus les tiennes et me rapprocher de toi, expliqua le beau chat. Est-ce que ça te convient ?

—Oui.

Ce « oui » vibrant semblait être le seul mot que le jeune calandre était encore capable de prononcer.

Mais il le pensait de tout son être.

De toutes ses tripes.

Maniel s'installa, glissant ses cuisses par-dessus celles de son compagnon. Sa chaleur envahissait totalement l'espace d'Edem.

Et cette fois-ci, elle était agréable.

Rassérénante.

—Je vais toucher tes cheveux, annonça le beau chat.

Edem hocha la tête. Les doigts de son petit-ami se faufilèrent dans ses mèches, les caressant tendrement.

—Je vais embrasser ta tempe, continua Maniel. C'est toujours bon pour toi ?

—Oui, souffla Edem.

Il frémit de bonheur quand les lèvres de son vis-à-vis se posèrent à nouveau sur sa peau.

—C'est... c'est agréable, osa-t-il avouer.

Le rire doux, ému de Maniel le fit tressaillir de ravissement.

—Ça l'est pour moi aussi, admit ce dernier. Je peux continuer encore un peu ?

—Oui, murmura Edem.

La bouche du beau chat se posa encore une fois sur sa tempe, puis elle dériva lentement jusqu'à son front. Il ne chercha pas à l'explorer davantage, comme s'il avait conscience qu'Edem était déjà dans tous ses états, et qu'il ne fallait pas trop abuser.

C'était si bon, si merveilleux que le jeune calandre se sentait à présent totalement détendu.

Et quand, finalement, Maniel l'enlaça affectueusement, l'attirant à lui pour un câlin d'une tendresse infinie, il s'abandonna enfin totalement à son étreinte, sans plus résister, sans plus angoisser.

Il se sentait... apaisé.

Et terriblement heureux.

Il aurait sans doute dû s'en vouloir d'être si prude, de n'être pas capable de s'offrir entièrement à son petit-ami sans stresser comme un fou.

Il aurait dû sentir la morsure de la frustration s'imprimer en lui, alors qu'il désirait tellement plus qu'un simple câlin, mais qu'il était incapable d'accepter ses propres envies.

Mais il se sentait juste bien.

Dans les bras de Mani, il était, simplement, aux anges.

Amoureux.

Et comblé.

Dans l'instant, il ne lui en fallait pas plus que cela.

OceanofPDF.com

Chapitre 94 : beaucoup de tendresse

Les deux amoureux étaient restés enlacés jusqu'à ce qu'on les appelle pour le repas du soir. Ils avaient alors demandé la permission de manger dans le loft d'Edem, seul à seul. Maniel avait précisé que son petit-ami avait vécu vraiment beaucoup d'émotions, ce jour-là, et qu'un peu de calme et de repos lui étaient nécessaires. Edem lui en avait été reconnaissant. Cela l'avait soulagé. C'était vrai, il était secoué, aussi bien par son après-midi, aussi fabuleuse avait-elle été, que par ce qu'il avait traversé avec son compagnon, en bien comme en mal.

Personne ne s'y était opposé. Les deux adolescents avaient donc embarqué leur repas dans leur salon personnel, et ils avaient mangé en silence, avant d'aller se préparer pour se glisser au lit, ensemble.

Edem, alors qu'il se brossait les dents, avait un peu craint le moment où il serait sous les draps avec Maniel. Il avait peur d'être gêné, ou au contraire de voir son désir remonter en flèche, et de faire une nouvelle crise d'angoisse. Mais était-ce parce qu'il était épuisé ou bien parce que le beau chat était tellement paisible ? Toujours était-il qu'au contraire, il avait éprouvé un profond bien-être à se blottir contre lui.

C'était tellement agréable.

Dans l'obscurité, ils avaient cherché le sommeil, mais malgré la fatigue et les émotions, ils avaient bien trop de choses en tête.

—Dis, tu dors ? souffla finalement Maniel.

—Non... répondit son petit-ami.

—Je peux allumer une lumière ?

—Hmmm pas de souci. Tu veux faire quoi ?

—Papoter... Si ça te tente ?

Edem se redressa sur un coude, laissant son compagnon allumer la lampe de chevet. Le jeune calandre s'assit sur la couche, entourant ses jambes de ses bras, fixant amoureusement son petit-ami.

—Et de quoi tu veux parler ? s'enquit-il.

—Pfff, la spontanéité, je te jure, pouffa Maniel. Je ne sais pas, moi. J'ai juste envie de discuter avec toi, peu importe le sujet...

Edem lui offrit un sourire ravi. Il adorait Mani.

Sa joie de vivre, son côté bavard et désinvolte, son énergie si solaire.

—J'ai réussi à me métamorphoser, révéla-t-il timidement.

Aussitôt, le regard du beau chat se focalisa sur lui, ardent et inquisiteur.

—Oh, c'est vrai ? lança-t-il. Je m'en doutais, vu que tu avais dit que ça s'était super bien passé, mais j'étais curieux, et pas tellement sûr... Alors tu l'as fait... C'était comment ?

Edem baissa un peu les yeux, sourit.

—C'était... fabuleux, souffla-t-il. J'étais terrifié, mais la présence de Maric...

Il secoua la tête, croisa à nouveau le regard de Maniel.

—Quand il s'est transformé, il avait l'air d'être le plus heureux des hommes, expliqua-t-il. Il riait, il courait autour de moi en agitant ses ailes... Ça semblait si facile, et si... agréable. Alors j'ai lâché prise. J'avais envie de m'amuser avec lui. De m'envoler avec lui. J'ai laissé tomber mes peurs, et j'ai accepté d'être... d'être un calandre.

Il expira avec force.

—Tu sais, j'avais assimilé que j'en étais un, mais je crois qu'au fond de moi, je n'avais pas encore vraiment accepté. Enfin c'est compliqué. Plein de parts de moi étaient soulagées de ne pas juste être un humain, ça expliquait tant de choses, et puis depuis que je suis ici, depuis que je sais qui je suis, je peux être entouré, aimé, choyé... Ce n'était pas le cas tant que je n'étais qu'un humain.

Il se mordit les lèvres. Mani leva la main, la tendit vers lui sans le toucher. Edem saisit ses doigts des siens, les entrelaçant amoureusement.

—Je sais que c'était dur, pour toi, murmura le beau chat. Mais c'est vrai que l'esprit est complexe, et même si tu savais ce que tu étais... tu avais peur de l'être entièrement.

—Oui, lâcha Edem. C'est ça.

—Je suis trop content pour toi, affirma Maniel, un immense sourire aux lèvres. C'est tellement beau de pouvoir être entièrement soi, de s'épanouir en tant que surnaturel, de se sentir libre...

—Oui, soupira le jeune calandre. C'est vrai. Je suis d'accord. C'est ce que j'ai ressenti.

—Et... c'est comment, de voler dans le ciel, comme ça ?

Edem ferma les yeux un instant, réfléchissant, revivant en pensées les sensations passées.

—Je ne sais pas comment le décrire, avoua-t-il. C'est... grisant. Euphorisant. J'avais vraiment la sensation d'être libre. Ça m'a rappelé les fois passées, mais cette fois-ci, j'étais conscient, j'étais entier, alors c'était... plus fort. Enfin je ne sais pas. C'était différent et identique à la fois.

—Tu te souviens de tout ce que tu as vécu quand tu étais coincé dans l'esprit du corbeau ? s'enquit Mani.

Edem fit une moue confuse.

—Je ne saurais pas vraiment le dire. Je crois. Mais ce ne sont pas des souvenirs... humains. C'est flou, diffus, et en même temps, profondément ancré dans la matière. C'est... viscéral.

Les doigts du beau chat pressèrent doucement ceux de son petit-ami.

—Ça a l'air fantastique. J'aimerais bien essayer.

—Peut-être qu'un jour...

Edem rougit.

—Je ne sais pas si c'est possible, mais peut-être qu'un jour je pourrais... te transporter ?

—Ohhhh ça serait tellement trop bien ! s'enthousiasma Mani. Je m'imagine déjà, enlevé dans les airs par le beau calandre de mon cœur, blotti contre lui, à moitié mort de peur à l'idée qu'il puisse en avoir marre de moi et me laisser tomber...

—Mani ! protesta Edem. Mais jamais je ne ferais ça ! Et puis... et puis... Arrête de rire !

Le beau chat s'esclaffait librement, le faisant balbutier malgré lui. Pourpre de confusion, Edem secoua la tête. Son petit-ami se rapprocha de lui sans le toucher.

—Je peux te faire un bisou sur la joue ? demanda-t-il, louchant un peu en direction du jeune calandre.

Celui-ci eut l'impression de prendre feu. Il hocha malgré tout la tête, la gorge nouée d'émotion. Les lèvres de son compagnon se posèrent délicatement sur sa peau, l'embarrassant et le ravissant à la fois.

C'était... tellement magique.

Tellement fort.

Edem aurait eu envie d'avoir le courage d'en exiger davantage de Mani, mais les sensations étaient déjà si intenses qu'il ne se sentait pas encore prêt à en supporter plus que cela.

De tendres baisers chastes et pudiques.

C'était déjà un net progrès, c'était ce qu'il se répétait encore et encore, ne pouvant pourtant s'empêcher d'être un peu frustré, tout de même.

—Dis, Edem... souffla Maniel tout contre son derme. Est-ce que tu as réfléchi à la demande des Gardiens ?

Il n'avait pas osé relancer le sujet, jusqu'à présent. Le moment semblait mal choisi, mais peut-être parce qu'ils étaient si proches, si détendus, cela ne parut pas incongru au jeune calandre, qui ne s'en mordit pas moins les lèvres, hésitant.

—Je... J’y ai réfléchi, admit-il. Je ne sais juste pas quoi... en penser.

Il inspira profondément, rapprocha sa joue de son petit-ami, comme pour lui quémander un nouveau baiser, que celui-ci lui octroya spontanément.

—Tu crois qu’il faudrait que j’accepte ? demanda-t-il.

Mani se redressa lentement. Son regard s’était fait sérieux.

—Oui, je crois que ça aiderait tout le monde. Les Gardiens nous excluent de la situation, et je comprends pourquoi, mais avec tout ce que tu as vécu... Je crois que ça te ferait du bien, d’être un peu actif dans cette histoire. Et puis...

Il fit une moue confuse.

—Avec tout ce qu’ils ont dit... Si j’ai bien compris, il s’agirait d’aller fouiller dans le passé de ton clan d’origine. Tu n’es pas curieux ? Tu ne voudrais pas savoir ce qui leur est arrivé ?

C’était, en vérité, ce qui perturbait le plus Edem. Il avait envie d’en découvrir davantage sur ses racines, et en même temps, cela l’effrayait un peu, c’était vrai.

—Si, expira-t-il. Mais ça me fait peur.

Les doigts de son compagnon pressèrent fermement les siens.

—Je serai avec toi, trésor, promit-il. Adonn, Airy, Collin aussi. On sera là pour te soutenir.

Il se tendit à nouveau vers lui, embrassant encore une fois sa joue.

—Ça reste ta décision. Je ne peux que te donner mon avis, mais tu n’as pas à être d’accord avec moi. J’espère ne pas avoir dépassé mes droits, en ouvrant le sujet...

—Non ! souffla Edem. Tu as bien fait. Et tu as raison. Je vais...

Il se redressa, prit le temps d’inspirer profondément, d’expirer le plus lentement possible.

—Je dirai à Adonn et Airy que je suis prêt, demain. Il faut que je le fasse.

Maniel lui offrit un sourire affectueux et penaud à la fois.

—Tu es très courageux, mon p'tit cœur, affirma-t-il. Je t'admire, tu sais.

—Je ne vois pas pourquoi, marmonna Edem en détournant les yeux et en s'empourprant à nouveau.

Mani rit, se tendit vers lui, déposa un nouveau baiser sur sa joue.

—Tu es génial. Tu l'ignores, mais moi, je te vois, Edem Ispa. Je te vois, je t'admire, et je t'aime.

Edem se laissa aller contre lui, le cœur battant la chamade. Son petit-ami l'enlaça avec une tendresse infinie.

—Tu es au bout de ta vie, toi, hein, pouffa-t-il doucement.

—Hmmm, murmura Edem. Oui.

—On dort ?

Le jeune calandre se contenta de hocher la tête. Son compagnon le fit délicatement basculer sur le lit, sans le relâcher, éteignit la lumière d'une main, se rapprocha de lui, le tenant fermement contre lui. Edem papillonna des paupières, enfouit sa tête dans le débardeur de son petit-ami, poussa un lourd soupir.

Il n'en pouvait plus.

Mais il se sentait bien.

Il glissa dans le sommeil sans même s'en apercevoir, s'abandonnant aux bras de Maniel, à sa chaleur, à son affection.

Chapitre 95 : réunion de mages

Le lendemain, Edem avait annoncé presque sans mal qu'il était prêt à répondre à la demande des Gardiens. Ses hôtes en avaient semblé très émus. Ils savaient à quel point c'était un grand pas en avant, de sa part, d'accepter pareille requête.

À quel point c'était inquiétant.

Comme Edem était encore fatigué de sa journée de la veille, on avait pris rendez-vous pour le lendemain matin. Adonn s'était occupé de prévenir les autres Gardiens par le biais de leur réseau privé. La plupart avaient pu se dégager du temps pour l'occasion.

De toute manière, il semblait qu'à l'heure actuelle, la menace des tarasques était une priorité, chez eux. Même si celles-ci se contentaient apparemment de rôder autour de la ville sans pouvoir agir. Des Gardiens les surveillaient de près, vérifiant qu'elles ne s'en prenaient à personne. Mais celles-ci semblaient uniquement en avoir après Edem, et aucune attaque n'avait été à déplorer, ni chez les surnaturels, ni chez les humains.

La situation était donc à peu près stable, et pas si urgente, mais tout de même : la menace pesait lourd sur la ville, et tout le monde voulait agir. D'après Airy, l'inaction rendait les Gardiens nerveux.

Tous avaient apparemment été soulagés qu'Edem accepte leur proposition.

Il n'était pas facile de réunir tout ce monde, ceci dit. D'après Adonn, les Gardiens se retrouvaient souvent dans la grande demeure des sirènes, car c'était spacieux et adapté. Cependant, celle-ci étant hors de Lunel, il n'était pas envisageable de s'y réunir avec Edem. Adonn et Airy avaient proposé leur propre demeure. Après tout, seule une partie des Gardiens

devaient s'assembler pour l'occasion : les guerriers ne viendraient pas, à quelques exceptions près, car ils n'avaient pas les capacités d'intervenir ou de se montrer utiles. Seuls les mages étaient concernés.

Aenor et Alix, qui n'appartenaient pas à l'ordre des Gardiens, quittèrent la maison après le déjeuner, emportant avec elles les enfants. Maric avait traîné les pieds, il aurait voulu rester avec Edem, mais ses parents avaient estimé qu'il était trop jeune, et qu'il y aurait déjà suffisamment de monde comme cela. On avait déjà accepté la présence de Maniel et de Collin, deux profanes, on n'allait pas en ajouter un de plus. Malgré son dépit, Maric n'avait pas trop protesté. Il avait beau avoir un caractère enjoué et dynamique, il était plutôt obéissant, surtout quand c'était important.

Et il savait que ça l'était, cette fois-ci.

À peine les calandres étaient-ils partis, les premiers invités commencèrent à arriver. Edem fut soulagé de voir que Mylena était la première, accompagnée de quatre autres sirènes. Ensuite vinrent les Dames Blanches. Cinq dans une voiture, deux dans celle d'Aelis, qui transportait également Fenris et un jeune homme qui s'avéra être un dhampire. Edem ignorait ce qu'était un dhampire, aussi Maniel le lui expliqua-t-il discrètement : il s'agissait d'un métis vampire-humain. Ceux-ci possédaient une magie plus puissante que celle des vampires, mais ne vivaient pas aussi vieux, et n'étaient pas aussi forts. Ils n'avaient pas besoin de se nourrir de sang, cependant cela augmentait leurs capacités.

Après cette nouvelle fournée, la maison continua de se remplir : nymphes, faunes, ondines, deux furies, un elfe, porte-parler de son clan. Et pour finir, une vouivre franchit la porte de la maison, accompagnée... de quatre des frères et sœurs de Maniel.

Edem les connaissait tous, et il fut rassuré de les voir. Il y avait là Amael, l'aîné de la fratrie. Marielle, la plus âgée des sœurs, et puis les jumeaux Samael et Auriel. Edem ne les ayant jamais vus ensemble fut

bluffé par leurs différences. S'ils avaient le même genre de carrure fine et souple, Or semblait aussi éthéré et introverti que Sam était apparemment énergique et extraverti.

Deux opposés, voici ce qu'ils étaient.

Le jeune calandre pensait que tout le monde était arrivé quand on sonna une nouvelle fois à la porte. Cette fois-ci, ce ne furent pas des mages, qui pénétrèrent dans la demeure, mais quelques-uns des guerriers, qui venaient garder l'assemblée et en assurer le bon déroulement par leur présence, qui se ferait discrète.

Dans le lot, il y avait deux minotaures, que Mani salua avec une affection qui témoignait de sa proximité avec eux. Et en effet, le beau chat expliqua ensuite à Edem qu'il s'agissait là d'Agis et Zach, deux proches de leur famille.

—Agis est l'amant principal de Sam, chuchota-t-il. Et aussi celui de Gwen, mon frère, et Ilios, que tu connais. Enfin bref, il couche avec tout le monde.

Il rit doucement de son propre trait d'humour.

—Et Zach est le compagnon d'Or. Tu sais, celui qui est marié à une nymphe. Je t'ai raconté vite fait que mon frère sortait avec les deux. Eh bien voilà le beau Zakchéos.

En effet, les deux frères minotaures étaient splendides. Même si Edem s'avouait sans mal avoir plutôt un faible pour les silhouettes fines et sveltes comme celle de Maniel ou de Collin n'empêche qu'il aurait été impossible de nier le charme brutalement viril des deux hommes dont, en prime, les sourires étaient communicatifs.

Zach, après avoir salué tout le monde, se rapprocha d'Auriel et le prit tendrement dans ses bras. Tous les deux échangèrent un long regard complice avant de s'embrasser affectueusement. Il était évident qu'ils s'aimaient très fort, et ils formaient un très beau duo. Cela intrigua Edem. Il

se demandait à quoi pouvait ressembler la femme de Zach, leur partenaire à tous les deux.

Agis, quant à lui, discutait déjà gaiement avec Samael, ainsi qu'une nymphe et une sirène mâle, qui s'étaient rapprochées. Tous les quatre riaient sans retenue et semblaient... Oui, ma foi, c'était évident, ils se draguaient.

—Ton frère est en couple avec Agis, alors ? s'enquit Edem.

—Oh, non, rit Maniel. Mon frère est un sacré libertin, bien pire que moi ! Et Agis est aromantique. Le couple ne l'intéresse pas du tout. Mais tu vois les deux avec qui ils discutent ? Je crois que Sam est intéressé par elles romantiquement parlant. Enfin, je sais qu'ils sont tous amants, ça, c'est un fait. Mais je sais aussi que Samael aimerait fonder une famille, un jour, et Miréla, la nymphe, est la candidate parfaite, si j'en crois leur alchimie. Mais Sam a l'air tout aussi intéressé par Orion, la sirène... Enfin ils font leur vie. De toute manière, ils sont tous très libérés, et je crois qu'aucun n'a prévu un couple mono bien fermé.

Il termina sa sentence par un petit ricanement satisfait qui amusa Edem.

Sacrée famille.

Ou plutôt... sacrée communauté.

—Et toi ? demanda-t-il timidement. Tu as envie de fonder un foyer ? Tu es d'accord avec l'idée d'un « couple mono bien fermé », comme tu dis ?

Le rire de Mani s'essouffla. Il tourna son regard vers Edem avec sérieux, leva la main, hésita, replaça derrière l'oreille de son petit-ami une boucle qui tombait devant ses yeux.

—On pourra en parler plus en détail plus tard, si tu veux, chuchota-t-il. Mais ne crois pas que je vais me lasser de toi et vouloir aller voir ailleurs, hein.

Son sourire doux contrastait avec son air grave et ses yeux brillants d'amour. Le tout rassura Edem. Il n'y pouvait rien, il ne pouvait s'empêcher de douter un peu, parfois.

Souvent.

—On s'y met ? fit la voix forte de Mylena.

—Si tu es prêt, Edem, renchérit Adonn.

—Oui, souffla ce dernier, le cœur serré d'expectative.

Il ne savait pas vraiment s'il était prêt, en vérité. Il avait surtout envie de fuir, à cet instant où tous les regards s'étaient tournés vers lui.

Mais il ne voulait pas leur faire faux bond.

Et puis il était résolu à s'engager dans cette voie-là, il n'allait pas renoncer maintenant.

La main de Maniel se glissa dans la sienne discrètement, la pressa avec force. Cela donna le courage au jeune calandre d'aller s'installer avec les autres au salon, où on avait disposé de nombreuses chaises pour tout le monde.

—Ce que nous allons faire est très simple, expliqua alors Mylena, gardant la parole et fixant Edem avec une bienveillance qui se lisait dans ses yeux. Nous allons sonder ton énergie, sans chercher à entrer dans tes pensées ou souvenirs. Ou plutôt, nous allons sélectionner ces souvenirs, pour ne garder que ceux qui concernent ton clan.

—Mais Edem n'était qu'un bébé, quand il a quitté son clan, intervint Maniel, qui n'avait pas lâché la main de son petit-ami.

—La conscience oublie beaucoup de choses, affirma une ondine. Mais les souvenirs restent gravés dans l'esprit et dans le corps.

—Et ce dès avant la naissance, précisa Aelis.

—Plus encore, fit calmement Airy, il est possible que certains événements familiaux soient ancrés dans la mémoire des parents, et soient transmis au fœtus, ou bien au bébé...

—Donc, selon ce que vous dites, nous pourrions remonter avant la naissance d'Edem, grâce à cette technique ? demanda Collin, qui s'était placé à la gauche de son ex.

—Normalement, oui, admit Fenris.

—Et vous ne fouillerez pas du tout dans ses pensées ? insista Maniel. Vous n'exhumerez ni ne verrez rien qui ne soit pas lié à son clan ?

—Non, assura Adonn. Nous ne ferons aucune intrusion dans son intimité.

—Nous avons parmi nous des mages puissants et anciens, précisa un faune en jetant un regard à Fenris. Et nous sommes tous entraînés. Il n'y a ici que les meilleurs d'entre nous.

—Même si certains sont très jeunes, intervint Adonn en offrant un clin d'œil complice à Auriel, qui rosit un peu.

—C'est une promesse, Edem, conclut gentiment Airy. Nous ne fouillerons pas en toi. Notre démarche est ciblée, et elle le restera.

L'intéressé hocha la tête. Il avait la gorge nouée, mais il était bien décidé à se prêter au « jeu ».

—Ok, expira-t-il.

Fenris se leva, lui montra de la main la table de soin qui avait été installée dans le cercle.

—Si tu veux bien t'avancer et t'allonger, l'invita-t-il.

Intimidé, Edem se redressa à son tour, ses jambes tremblant un peu.

—Je peux rester près de lui ? demanda aussitôt Maniel en sautant sur ses pieds.

—Nous avons prévu que Collin et toi seriez à ses côtés, oui, affirma Mylena. Vous pouvez installer vos chaises de part et d'autre de lui, et tenir ses mains, si Edem le souhaite, durant tout le temps que durera la séance.

—Bien, souffla Collin en rejoignant les autres, tirant sa chaise derrière lui.

Maniel accomplit le même geste. Edem s'assit sur la table de massage, lança un regard hésitant à Fenris.

—Comment je dois m'installer ? s'enquit-il.

—Comme tu le souhaites.

—Je te conseille de te mettre sur le ventre, intervint Samael d'une voix affectueuse. Ça sera moins stressant pour toi. Enfin, je pense.

D'autres acquiescèrent, aussi Edem obtempéra, s'allongeant sur le matelas. Il tourna son visage vers Maniel, qui le fixait avec une légère inquiétude. C'était évident que son petit-ami veillerait sur lui comme un dragon sur son trésor.

Cette pensée rassura infiniment Edem, qui lui tendit la main, ainsi qu'à Collin. Quand les doigts de ses compagnons enserrèrent les siens, il ferma les yeux, s'abandonnant au moment. Il écoutait d'une oreille distraite les indications des mages, se laissant aller entièrement.

Ils lui demandaient de se relâcher, de se détendre autant que possible.

De les laisser entrer en lui.

Il ne put d'abord s'empêcher de lutter contre l'invasion de son intimité. Il eut peur, un instant, en sentant le corbeau s'affoler en lui. Mais les mains de Collin et Mani se resserrèrent sur les siennes, les pressant avec tendresse.

Apaisé, rasséréné, il s'ouvrit enfin à la présence des mages, à leur mana qui cherchait à s'infiltrer en lui.

Et soudain, il plongea.

Droit dans le passé.

Chapitre 96 : histoire de clan

Elle était heureuse.

C'était le sentiment qui émanait d'elle, une foule d'émotions à la fois douces et puissantes qui s'emmêlaient jusqu'aux tréfonds de son être, touchant directement la petite âme toute neuve enfouie en son sein.

Elle avait espéré ce bébé, elle l'avait désiré, elle, sa compagne et son compagnon. Tous les trois avaient fondé un foyer aimant des années auparavant, au sein d'une communauté complice et unie.

Ils n'attendaient plus que l'arrivée de cet enfant, le premier de sa génération.

Le clan vieillissait, et il était isolé. Il avait besoin de jeunesse pour se renouveler. Le petit Dorían serait le premier à naître. Il ne serait sans doute pas le dernier. D'autres, au sein de la communauté, voyaient cette grossesse comme un véritable cadeau des dieux, c'était même la raison de ce prénom choisi.

Un autre foyer envisageait d'enfanter à son tour.

Et si cette naissance était réellement bénie, comme cette famille le croyait, peut-être les dieux leur donneraient-ils d'autres bébés ?

En tous les cas, Dorían était plus qu'attendu. Avant même qu'il ou elle n'ait encore posé les pieds sur cette terre, il était chéri.

Il apportait le bonheur dans son sillage.

Il était le petit miracle que tout le monde désirait.

Que tout le monde espérait.

Que tout le monde adulait.

La grossesse touchait presque à son terme. La jeune mère était épanouie comme jamais, elle rayonnait. Son clan prenait soin d'elle, l'entourant de mille attentions, de mille gestes tendres et prévenants.

Ses deux partenaires, particulièrement, la traitaient avec un amour infini, une émotion qui se lisait dans chacun de leurs sourires.

Ils étaient heureux.

Tous les trois étaient heureux.

Le clan était heureux.

Dorían, qui poussait dans le giron de sa mère, était heureux.

Chaque jour, la jeune femme fredonnait des chansons des heures durant. Des berceuses traditionnelles. Des prières pour leur prospérité.

Pour que leur joie perdure et grandisse.

Dorían affectionnait ces litanies qui le faisaient frémir de plaisir. Il avait la sensation, quand sa mère chantait, que le liquide, autour de lui, chauffait doucement, le bordant d'une bulle agréable et confortable.

Le monde, autour de lui, était doré.

Lumineux.

Même dans l'obscurité de ce ventre rebondi, qui l'accueillait avec tant d'affection et d'amour, il avait l'impression de vivre dans un monde à la clarté éblouissante.

Il aimait entendre la voix de sa mère psalmodier ou lui raconter des légendes de leur race. Elle lui parlait des calandres. Elle lui susurrait que lorsqu'il serait en âge, elle l'emmènerait dans les airs, lui ferait découvrir l'immensité du ciel.

Il volerait.

Parfois, il volait avec elle. Lui à l'abri de sa tanière de velours. Elle, ses ailes déployées, suivant les courants du vent.

Il aimait ces sensations.

Il aimait entendre le cœur de sa mère battre plus vite quand elle planait.

Ou quand elle fusionnait avec ses partenaires de vie.

Il n'était pas encore né, mais il chérissait déjà cette famille, ces sensations, cette existence qu'on lui offrait sur un plateau doré.

Et puis il y avait ses deux autres parents. Il adorait les écouter lui susurrer des histoires, des mots d'amour. Sentir leurs doigts toucher sa bulle. Il donnait alors des coups dynamiques, pour répondre à leurs gestes. Ils jouaient ensemble, de part et d'autre de cet univers doré, doux, chaleureux qui l'englobait.

Il avait hâte de les rencontrer.

Hâte de naître à ce monde !

Sa bulle se compressait autour de Dorían, le poussant vers la sortie.

Il entendait les cris de sa mère, qui faisaient vibrer son univers.

Rugissements de souffrance.

Rugissements d'espoir.

Le liquide tiède dans lequel il baignait s'était enfui, lui faisant goûter, pour la première fois, à la gravité. Ce n'était pas très agréable. Il se débattait pour gagner la sortie.

Il voulait quitter cet antre dans lequel il avait été si heureux.

Il était temps pour lui de se jeter à l'assaut du monde.

Il avait hâte.

Et puis cet environnement soudain si inhospitalier le poussait à quitter ce nid, à s'engouffrer dans cet étroit canal, si petit, si serré, qui le comprimait sans douleur, comme pour le mouler avant sa naissance.

Il allait émerger à la vie.

Il allait quitter sa bulle, mais il n'avait pas peur.

Il se savait chéri.

Il voulait ouvrir les yeux sur « l'autre côté ».

Sa tête s'engagea vers la sortie. Dehors, il faisait froid.

Il faisait sombre.

L'obscurité lui plaisait.

Le froid... beaucoup moins.

Malgré tout, il continua à suivre le mouvement, ces vagues continues qui le poussaient vers le bas.

—Il est là ! fit une voix vibrante.

Féminine.

La compagne de maman, pensa Dorían.

Alda.

Il avait hâte de la rencontrer.

Il ouvrit ses yeux, cherchant à l'apercevoir. Le monde était flou. Il avait la tête suspendue dans le vide, suspendu dans la fraîcheur de l'air. En face de lui, un visage aux traits nébuleux apparut.

—Oh, il a le visage tourné vers les étoiles, fit la voix d'Alda. Regarde... regarde, Clarisse... Il nous fixe des yeux !

Un sanglot épuisé et bouleversé lui répondit.

Celui de sa mère.

Clarisse.

À nouveau, le tunnel l'enserra avec force, cherchant à l'expulser. Des mains se tendirent vers lui. Dorían se tendit de toutes ses forces vers elles.

Alda poussa une exclamation légère alors que l'enfant tombait. Elle l'accompagna au sol, tandis que Clarisse poussait, de toutes ses forces, dans un hurlement puissant.

Un cri de vie.

Silencieux, le bébé fut déposé délicatement sur le matelas en dessous de lui, par les mains douces de sa mère. Sa génitrice émit un nouveau sanglot, ému. Un instant, la scène resta figée. Puis la parturiente se pencha vers le bébé, le saisit à bras le corps.

À bras le cœur.

—Il est là... hoqueta-t-elle en le serrant tendrement dans ses bras. Il est là...

Sa compagne l'enlaça à son tour, pleurant en chœur avec elle. Les deux femmes restèrent un instant embrassées, puis la seconde poussa la première à s'allonger. Elle la couvrit amoureusement, puis déposa un baiser sur son front.

Enfin, elle se pencha vers l'enfant qui humait l'air, cherchant à capter les effluves du lait qui le nourrirait. Elle embrassa sa joue, ses cheveux, avant de se redresser.

—Tu as été courageuse, Clarisse, souffla-t-elle.

Le bébé n'écoutait déjà plus. Il rampait lentement vers le sein de sa mère. Quand il l'atteignit, sa petite bouche se fronça, s'ouvrit, s'agita, cherchant à happer le mamelon tendu vers lui.

Enfin, sa langue s'enroula autour du petit bout de chair tant convoité.

Et il se mit à téter comme un bienheureux.

Avec conviction.

Avec enthousiasme.

Il avait enfin posé les pieds sur la terre de ses parents.

La porte s'ouvrit brutalement, faisant sursauter Alda et Clarisse. Dorían, lui, lâcha le sein dans une suite de pleurs légers, affolés. Il ne faisait jamais beaucoup de bruit, mais il était facilement effrayable. Il était sensible, ses parents le savaient.

Le clan choyait l'enfant, faisait tout pour l'entourer d'une bulle.

C'était presque comme avant sa naissance.

Le monde était plus froid, il était plus vaste, plus dangereux. Mais sa tribu était là pour le protéger.

—Eliás ! s'exclama Alda. Que se passe-t-il ? Tu es dans un état épouvantable.

Dorían, lui, cherchait le sein, sanglotant et tétant à la fois, angoissé autant par l'arrivée brutale de son père que par l'atmosphère soudain glaciale de la pièce.

—Nous sommes dans une situation terrible, lâcha l'homme. J'étais dehors, avec Florés, comme vous le savez. Nous sommes tombés sur une scène... horrible. Un démon avait capturé une harpie et il la... Il lui a fait subir mille tortures. Nous étions pétrifiés par la peur, nous avons mis un long moment à réagir. Nous ne savions pas quoi faire. Nous ne pouvions rien y faire.

—Calme-toi, Eliás, fit gentiment Alda.

—Non, expira ce dernier. Je ne peux pas. Je...

Dorían l'entendit souffler avec force.

—Il l'a laissée pour morte. Dès qu'il est parti, Florés et moi avons agi. Nous nous sommes précipités pour l'aider. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, mais... il était trop tard. Oh, pourquoi n'avons-nous pas trouvé la force de nous montrer plus tôt !

—Vous auriez péri vous aussi, répondit doucement Clarisse. Vous ne faisiez pas le poids contre un démon, à deux...

—Oui, admit Eliás. Et puis, je ne sais pas ce que nous aurions pu y faire, c'est vrai. Nous ne savons pas nous battre. Nous ne VOULONS pas nous battre.

Il soupira encore.

—Que s'est-il passé ensuite ? demanda Alda. Tu n'es pas dans cet état, juste parce que...

—Les harpies, la coupa Eliás d'une voix agitée. Elles nous ont découverts alors que nous étions près du corps. Elles ont cru... Elles ont pensé...

—Par tous les dieux, gémit Clarisse en se levant, tenant toujours Dorían fermement contre elle. Elles ont cru...

—Que nous avons assassiné leur sœur, conclut son compagnon d'une voix sinistre. Elles ont tué Florés.

Un sanglot étranglé jaillit des gorges des deux femmes.

—Non ! murmurèrent-elles. Pourquoi ? Mais pourquoi ?

—Ce n'est pas tout, dit vivement Eliás, la voix vibrante de terreur. J'ai pu m'enfuir, comme Florés me l'a demandé, pour prévenir le clan. Les harpies ont promis de se venger. De décimer les nôtres. Tous.

Clarisse recula. Ses bras serrèrent plus fort leur précieux fardeau. Dorían se remit à pleurer, cherchant désespérément le sein qui lui échappait.

—Clarisse, fit soudain Eliás. Habille-toi, habille Dorían. Fuyez ce lieu, le plus vite possible. Les harpies... Elles arrivent. Elles nous tueront tous. Même Dorían.

À nouveau, l'interpellée recula.

—Non ! balbutia-t-elle. Je ne vous abandonnerai pas. Jamais !

—Clarisse, fit la voix douce, contrôlée d'Alda. Fais ce que te demande Eliás. Je te le demande aussi. Sauve la vie de Dorían. Il est notre avenir. Il est notre sang, notre cœur, notre âme battante.

La jeune mère émit un drôle de son, croisement de gémissement et de cri contenu.

—Je ne veux pas vous abandonner. Je ne veux pas risquer de vous perdre !

Ses partenaires s'avancèrent, la rejoignant. Ils l'étreignirent soudain, elle et Dorían, qui avait cessé de se débattre, conscient que l'heure était grave, sans vraiment comprendre pourquoi.

Le câlin fut bref, mais chargé d'amour et d'énergie.

—Fuis, souffla finalement Eliás. Je t'en prie, Clarisse. Par amour pour nous, fuis, et ne te retourne pas.

—Et si tu étais à ton tour poursuivie... continua Alda d'un ton sinistre. Clarisse serra le bébé dans ses bras.

—Je le sauverai, murmura-t-elle d'une voix brisée.

Dans un nouveau sanglot, elle se jeta encore une fois contre ses partenaires de vie. Ils échangèrent ensemble baisers, caresses, étreintes remplies d'amour et d'affection. Puis elle se détacha d'eux et quitta la

pièce, se dépêchant de se préparer, de préparer son fils, leur fils, pour l'emmener loin d'ici.

Le protéger des monstres qui menaçaient de tous les décimer.

Elle courait. Dorian serré contre elle, dans un tissu de portage fermement serré contre sa poitrine, elle courait de toutes ses forces. Ses pas rapides secouaient l'enfant qui, pourtant, ne bronchait pas.

Quelque chose l'empêchait de pleurer.

De hurler.

Il fermait les yeux, se blottissant contre sa mère, ayant l'impression que sa bulle dorée avait explosé.

Une peur immense, instinctive, était née en lui.

Celle de ne plus jamais revoir Alda, et Eliás.

Celle de perdre aussi Clarisse.

Alors il se taisait, tentant d'insuffler à sa mère sa propre chaleur, sa propre énergie.

La nuit passa sans que Clarisse stoppe sa course.

Puis un nouveau jour.

Une nouvelle nuit.

Et encore un cycle de plus, éloignant mère et fils du village, encore et encore.

Les bruits de la forêt avaient d'abord semblé habituels. Mais désormais, alors que l'aube approchait, ils s'étaient faits menaçants.

Il y avait quelque chose, dans les bois.

Quelque chose de terrifiant.

Quelque chose qui en avait après eux.

Enfin, la mère déboucha dans une clairière, à proximité d'une habitation. Elle tourna la tête de droite à gauche, frénétiquement. Sa main tremblante laissa un instant tomber le berceau qu'elle tenait. Elle s'effondra à genoux au sol, dans la neige qui couvrait le paysage.

Il faisait froid.

L'aurore était en train de naître, ramenant la lumière au cœur de l'obscurité.

Mais le cœur de Dorían, lui, continuait d'être couvert d'ombres.

—Je n'y arriverai pas, sanglota finalement la femme.

Sa main se posa sur la tête de son fils, couverte d'un bonnet de laine.

—Je suis désolée, mon chéri... hoqueta-t-elle. Je n'y arriverai pas.

Elle se releva difficilement, pleurant et reniflant pitoyablement. Son bras enserra le petit corps, et elle resta un moment sans bouger.

—Je t'aime, Dorían... Tes trois parents t'aiment. Ne l'oublie jamais, d'accord ?

Elle poussa un lourd soupir, le relâcha, récupérant le berceau.

—Il y a un calandre, ici, je peux le sentir. Je pense que c'est sa maison. Pardonne-moi de t'abandonner ici, Dorían. Je ne VEUX pas t'abandonner. Mais j'ai promis que tu vivrais. Je l'ai promis, Dorían ! Le sacrifice des nôtres ne sera pas vain.

Elle se pencha vers lui, déposant un baiser sur son front glacé.

—Il prendra soin de toi. Il t'éduquera avec nos valeurs. Je ne le connais pas, mais il est des nôtres. Avec lui, tu seras forcément en sécurité. Et tu n'auras pas à oublier...

Un sanglot la coupa. Une larme tiède roula sur la peau de Dorían, gelant presque aussitôt.

—Je t'aime, mon chéri, souffla-t-elle, la voix vibrante de souffrance et de tristesse.

Elle se remit soudain à courir. Elle pantelait, son cœur battait très vite contre celui de Dorían, malgré les épaisseurs de vêtements qui les séparaient. Elle atteignit enfin la maison. Elle déposa le berceau sur son seuil, sous la petite avancée, à l'abri d'éventuelles nouvelles chutes de neige. Puis elle détacha le bébé de sa poitrine et, l'enroulant dans des épaisseurs de tissu chaud, elle le glissa délicatement sur le petit matelas.

Dorían ouvrit grand ses yeux, croisant le regard rempli d'amour et de tristesse de sa mère. Celle-ci s'accroupit devant lui, remontant un peu les différentes couches de vêtements et couvertures, veillant à ce que son enfant ne meure pas de froid. Puis elle déposa un baiser appuyé sur son front glacé.

—Sois heureux, lui murmura-t-elle.

Elle garda les lèvres un instant collées à sa peau puis, soudain, elle tressaillit. Elle se redressa rapidement, haletante. Elle observa les alentours, reculant.

—Je t'aime, Dorían, répéta-t-elle dans un sanglot brisé.

L'enfant s'agita dans son berceau, geignit puis, vaincu par le froid et la fatigue, il sentit une lourde torpeur l'envahir.

Sa mère, déjà, avait disparu.

Il entendit le bruit lointain de piétinements dans la forêt, puis plus rien d'autre que les sons habituels.

Elle était partie, emportant avec elle le danger qui rendait l'atmosphère si pesante.

Il n'y avait plus rien.

Dorían était seul.

Seul au monde.

Chapitre 97 : sang, cœur et âme

Le silence, dans le salon, était dense.

Quand Edem revint à lui, sorti de sa torpeur par le bruit d'un reniflement, il réalisa que ses joues étaient couvertes de larmes. Ses mains s'étaient sauvagement crispées sur celles de Mani et de Collin, comme pour s'y raccrocher désespérément.

Désespoir.

C'était ce qu'il ressentait, dans l'instant.

Comme un grand trou béant qui perçait son cœur et ne s'était jamais refermé.

La paume libre de Maniel se posa doucement sur sa joue. Son regard inquiet se vrilla dans le sien.

—Trésor... souffla-t-il. Est-ce que ça va ?

Edem crispa ses épaules, puis se redressa lentement sans quitter Maniel des yeux. Quand il fut assis sur la table, cependant, il essuya ses joues d'un revers de main avant de tourner la tête vers Collin.

—C'était chez toi, dit-il d'une voix brisée.

Son vis-à-vis le fixa avec tristesse, sans parler.

—C'était chez toi qu'elle voulait me déposer, insista Edem.

Une larme perla à nouveau à son œil, faisant écho à celle qui coulait sur la joue de Collin.

—Ç'aurait dû... être toi, répéta-t-il dans un sanglot brisé.

Collin s'avança soudain et l'enlaça avec force. Edem se laissa aller à son câlin un peu tremblant, se laissa aller à ses émotions.

Ce qu'il venait de vivre, ou de revivre, l'avait fortement secoué.

Mais il était malgré tout soulagé d'y avoir assisté.

D'avoir pu ressentir l'amour de ses parents.

La tendresse de son clan.

Il avait été chéri.

Il avait été désiré.

Toute sa vie, il s'était senti exclu, il s'était senti différent, il avait vécu la désapprobation, le dégoût des autres, leur malaise, même celui de ses parents adoptifs.

Toute sa vie, il avait été seul.

Mais ce n'était pas ce à quoi il avait été promis.

Il avait été conçu par des gens qui le voulaient vraiment, il avait été entouré, protégé, jusqu'à la fin.

Et cela...

C'était, à ses yeux, inestimable.

Cela changeait tout.

Enfin, Collin le relâcha tout doucement, et Edem se perdit un instant dans son regard rempli d'affection.

Collin aurait dû être son père.

Celui qui l'aurait élevé.

Celui qui l'aurait protégé.

Il l'avait toujours pensé, mais savoir que c'était ce qui aurait dû être le bouleversait au-delà des mots.

Il se détourna lentement de son ex pour sombrer dans les yeux inquiets de Maniel. Il lui tendit les bras, simplement, sans un mot. Le beau chat se rapprocha de lui, l'étreignit avec force. Il s'abandonna à son câlin, le cœur battant entre tristesse et bonheur.

Ses parents, son clan avaient tout donné pour lui.

Ils l'avaient sauvé.

Et il était encore en vie.

Il avait souffert, il avait vacillé, il avait traversé l'enfer, mais il avait enfin trouvé sa voie. Il était entouré, adulé, soutenu.

Et même si les terribles harpies qui avaient décimé sa famille le pourchassaient toujours, elles n'avaient pas réussi à éteindre cette lumière de vie, ce futur, cet espoir dont les siens avaient rêvé.

Sauve la vie de Dorían. Il est notre avenir. Il est notre sang, notre cœur, notre âme battante.

Clarisse l'avait sauvé.

Et il portait en lui leur héritage.

Il voulait s'en montrer digne.

Il releva le menton sans quitter la chaleur des bras de Maniel.

Il était plus décidé que jamais.

Aller de l'avant, désormais, avait un tout autre sens, à ses yeux.

Ce n'était plus que de lui qu'il était question.

C'était de son clan.

Il était leur sang, leur cœur, leur âme battante.

Il porterait leur flambeau dans ce monde.

Il se redressa finalement, contemplant Mani éperdument. Il posa sa main sur sa joue, en caressant doucement la peau.

Il l'aimait, plus fort que jamais.

C'était comme s'il vibrait désormais différemment.

Comme s'il vibrait plus puissamment.

Plus entièrement.

Il détourna finalement son visage, quittant la chaleur des bras de son petit-ami pour observer la foule qui le fixait sans un mot. Le silence était dense.

Il était religieux.

Le moment était chargé en émotion, et chacun respectait la souffrance vibrante d'Edem.

Edem.

Ou Dorían.

Il aimait ce prénom qui lui appartenait, même s'il ne le connaissait pas. Il ne voulait pas en changer, il avait apprivoisé celui que l'existence lui avait offert, mais il chérirait ce nom toute sa vie durant.

Il se promit de faire les démarches pour l'adopter en second prénom, légalement.

Quand il en aurait la force.

Un jour.

En l'honneur des siens.

Adonn s'avança lentement, son regard planté dans le sien. Il brûlait au fond de ses prunelles une compassion immense.

Il lui tendit la main. Edem posa sa paume contre la sienne.

—Comment te sens-tu ? lui demanda l'adulte.

Le jeune calandre fit une moue confuse.

—Je suis éreinté, admit-il.

Adonn acquiesça gravement.

—En notre nom à tous, je te remercie infiniment de t'être ainsi livré à nous. Ça a dû être une expérience très éprouvante, pour toi.

Edem hocha la tête.

—Mais c'était libérateur, murmura-t-il.

Adonn lui offrit un sourire empli de tendresse.

—Nous en savons assez pour en discuter de notre côté, et trouver des solutions. Si tu le souhaites, tu peux aller te reposer. Si tu en as envie, nous te tiendrons au courant de ce que nous échangerons, et de nos décisions.

Ce n'était très certainement pas habituel. Les Gardiens, d'après Maniel, n'étaient pas un cercle fermé, mais ils se consultaient entre eux et ne parlaient de leurs verdicts que si cela concernait toute la communauté. Or, dans le cas actuel, même si Edem était concerné malgré lui, il n'avait pas réellement besoin de savoir comment les Gardiens choisiraient d'agir.

Tout ce dont il avait besoin, c'était d'être en sécurité.

Et il l'était.

Cependant, il était trop impliqué pour qu'on le mette sur la touche, et il se sentit ému de voir qu'on le prenait au sérieux à ce point. Il tendit les bras à Maniel, lui quémendant de l'aide pour descendre de son perchoir. Il se sentait si fatigué qu'il tenait à peine sur ses jambes. Son petit-ami le soutint, l'entraînant sans un mot vers son loft. Les deux jeunes hommes s'y enfermèrent, laissant derrière eux les Gardiens et leurs discussions.

La suite ne dépendait pas d'eux.

Edem en avait bien assez fait.

—Tu veux t'installer où ? demanda Maniel sans le relâcher.

—Je voudrais qu'on aille au lit, murmura le jeune calandre, assommé d'épuisement.

—Ok, souffla le beau chat.

Il le conduisit vers l'escalier, l'aida à en gravir les marches. Ce ne fut pas facile, mais bientôt, Edem put se laisser aller sur les draps. Il frissonna, attira fermement son petit-ami à lui.

—J'ai froid, souffla-t-il. Serre-moi très fort contre toi, Mani.

Ce dernier déglutit de manière audible. Il n'en obtempéra pas moins, se glissant près de son compagnon pour l'étreindre amoureusement. Edem blottit son visage dans les plis du débardeur du beau chat, inspira profondément, se gorgeant de son parfum. Contre sa joue, il sentait les jeunes muscles de Maniel réchauffer ses chairs glacées.

Son cœur battait très vite.

Pourtant, ce rythme démentiel était apaisant.

Le jeune calandre sourit, se rapprocha encore de son petit-ami, cherchant dans ses bras la bulle protectrice dont il avait besoin. La tiédeur de Mani l'apaisa.

Sa présence le calma.

Il se laissa glisser dans le sommeil, serein et heureux.

Les ombres de sa vie semblaient avoir refoulé.

Il voyait enfin pleinement la lumière sur son chemin.

OceanofPDF.com

Chapitre 98 : une fugue à déclarer

Edem fut tiré de son lourd sommeil par un mouvement tout contre lui. Il s'agrippa sauvagement au débardeur de Maniel dans un grognement groggy qui fit pouffer ce dernier. Une main se posa délicatement dans ses cheveux, en dénouant gentiment les boucles folles. Le jeune calandre resta un moment sans bouger, savourant les caresses de son petit-ami, autant que la douce chaleur de son corps contre le sien, avant de relever enfin la tête.

—Tu émerges, fit le beau chat, rieur. Adonn vient de nous apporter un plateau-repas...

—Il est quelle heure ? bâilla Edem en se redressant sur son séant.

Mani le contempla un instant sans bouger, un sourire attendri aux lèvres.

—Quatorze heures, je crois, un truc comme ça. Adonn est déjà passé tout à l'heure pour nous prévenir qu'il y avait à manger, mais comme tu dormais je lui ai dit qu'on viendrait plus tard. En désespoir de cause il nous a apporté le déjeuner.

—Ah... J'ai dormi longtemps, soupira Edem.

—Trois heures. Tu en avais bien besoin...

Le jeune calandre hocha la tête.

—Hmmm, conclut-il.

C'était certain, il avait eu plus que besoin de reprendre des forces, après tant d'émotions. Sans compter que plonger dans ses souvenirs lui avait demandé une énergie incroyable, qui l'avait lessivé.

—Comment tu te sens ? demanda Maniel sans le quitter des yeux.

—Hmmm... Bien, affirma Edem. Fatigué. J'ai faim.

À nouveau, son petit-ami pouffa gentiment.

—Bon, ben allons manger, alors ! lança-t-il joyeusement.

Edem hésita. Il avait envie de quémander un baiser à son amoureux, mais il n’osait pas. Il était trop timide pour cela. Il se mordit les lèvres, rougit un peu. Le regard du beau chat se fit intrigué, avant de s’éclairer d’une soudaine lueur de compréhension. Il s’avança vers lui, posant ses mains sur le lit, rapprochant son visage du sien.

—Tu veux un bisou ? lui susurra-t-il, espiègle et charmeur.

Edem s’empourpra sauvagement. Les lèvres de Maniel s’approchèrent encore de sa peau.

—Je peux ? souffla ce dernier.

Le jeune calandre acquiesça, la gorge nouée d’émotions contraires. La bouche chaude se posa sur sa joue, y imprimant une douce pression.

—Je t’aime, chuchota celui-ci.

Edem sentit ses joues le chauffer davantage encore. Il se tendit vers Maniel, le forçant à écraser à nouveau ses lèvres contre sa peau. Ce dernier se prêta au jeu avec un plaisir visible.

Ils restèrent un moment enlacés avant de se décider à bouger quand l’estomac du beau chat gargouilla intensément. Ils gagnèrent le salon, où en effet, un plateau de crudités avait été déposé sur la table basse. Les deux jeunes hommes mangèrent avec appétit, dans le silence. Maniel semblait respecter le quasi-recueillement de son petit-ami et malgré ses habituels bavardages, pour une fois, il se taisait.

—J’ai pris une décision, lança finalement Edem d’une voix timide, alors qu’il mangeait une délicieuse salade de fruits.

—Je t’écoute, trésor, répondit doucement Maniel en le fixant de ses prunelles débordantes d’amour.

Edem lui offrit un sourire confus.

—Je vais aller déclarer ma fugue à la police, expliqua-t-il simplement. C’est ce qu’il faut que je fasse.

Son compagnon avança sa main, hésita à le toucher. Edem tourna sa paume vers le ciel, geste qu'il accomplissait à chaque fois qu'il voulait lui signifier, sans mots, qu'il était d'accord pour qu'il serre ses doigts dans les siens. Maniel franchit les derniers millimètres qui les séparaient, étreignit sa paume avec force, sans le quitter des yeux.

—Ça va aller ? lui demanda-t-il simplement.

Edem fit une moue de dépit.

—Je suis terrifié, admit-il. Mais je ne pourrai pas avancer sans ça, et j'ai plus peur encore de ne rien dire et que les forces de l'ordre me retrouvent, maintenant que je suis inscrit à la session du bac de septembre...

Son petit-ami acquiesça gravement.

—Oui, c'est sûr, c'est mieux de faire la démarche toi-même. En plus comme ça tu peux leur raconter ce que tu veux sans qu'ils te convoquent ou quoi... Tu voudras que je vienne avec toi ?

—Oui, s'il te plaît, expira Edem en baissant les yeux. Tout seul, je n'y arriverai pas...

Les doigts du beau chat se crispèrent gentiment sur les siens.

—Tu sais, tu es plus fort que tu ne le penses, mon p'tit cœur. Mais je serai là. Et je ne doute pas que Collin et Adonn aussi. Et les autres, si tu as besoin d'eux... On est tous là pour toi, tu le sais, hein ?

Edem hocha la tête, se mordillant les lèvres, au bord des larmes.

—Oui, souffla-t-il. Je sais. Je me sens...

Il secoua la tête, offrit un pauvre sourire à son petit-ami.

—Merci, chuchota-t-il.

—J'ai envie de te prendre dans mes bras... soupira Maniel.

—Viens, alors, murmura Edem un peu timidement.

Dans un rire doux, peuplé d'émotion, son compagnon se coula jusqu'à lui et l'enlaça avec une infinie tendresse. Edem se crispa spontanément avant de se détendre, s'abandonnant à l'étreinte si remplie d'amour.

—Je t’aime beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, trésor, susurra le beau chat en ronronnant alors qu’il serrait son compagnon contre lui.

Son ronronnement, spontané et non retenu, acheva d’apaiser Edem. C’était le son, la vibration les plus tranquillissantes du monde. C’était agréable et doux, cela décrispait chacun des muscles du corps du jeune calandre.

C’était comme un remède miracle.

Maniel s’y laissait peu aller, mais plus Edem était à l’aise avec leurs rapprochements (aussi bien physiques que psychiques), plus il acceptait de ne pas contrôler cet acte absolument naturel et sain pour le félin qu’il était.

Après tout, n’était-ce pas une preuve qu’il se sentait bien, et heureux ?

Et quand il l’entendait, quand il le ressentait vrombir contre sa joue, Edem était lui aussi heureux.

Ce câlin intime et complice lui donna la force d’aller de l’avant.

Il savait qu’il devait aller voir la police, c’était ce qu’il fallait qu’il fasse.

C’était juste, et c’était, pour lui, le moindre risque.

Collin lui avait promis que les forces de l’ordre ne le puniraient pas pour sa fugue, ni pour sa disparition pourtant si longue. Il s’était renseigné, et puisqu’Edem avait été mineur, à l’époque, il ne craignait rien.

Cela ne l’empêchait pas d’être terrifié.

Mais il avait conscience que ça ne serait qu’un mauvais moment à passer, et qu’après cela, il serait plus libre que jamais.

Libre de continuer cette nouvelle existence qu’il découvrait.

Libre d’être lui-même.

Libre... de se sentir libre.

Bien sûr, il restait la menace qui pesait sur lui, celle des tarasques qui rôdaient autour de Lunel, et des harpies qui avaient massacré son peuple et semblaient lui en vouloir pour un crime que ni lui, ni son ancien clan n’avait commis.

Cependant, il savait que des adultes compétents s'occupaient de ce danger perpétuel dans lequel il vivait, et il avait enfin confiance.

Confiance en autrui.

Confiance en la vie.

C'était un sentiment bien nouveau.

Un sentiment bien agréable...

OceanofPDF.com

Chapitre 99 : une libération

Edem et Mani avaient été trouver Adonn et Collin à la fin de leur repas. Les deux hommes étaient seuls, les Gardiens étant partis, et les autres calandres n'étant pas encore revenus. C'était le moment parfait pour parler du projet d'Edem, et la présence de son petit-ami l'avait aidé à franchir le pas. Il avait donc évoqué son désir de rejoindre le commissariat ou la gendarmerie afin de déclarer sa fugue et de s'expliquer.

Collin avait été très désolé de lui avouer qu'il ne pourrait pas l'accompagner dans cette démarche.

—Je suis là pour t'aider à trouver quoi dire aux forces de l'ordre, avait-il affirmé. Et je serai là pour t'accueillir. Je peux même venir en voiture avec vous, si tu en as envie. Mais tu sais que j'ai été suspecté de t'avoir enlevé, ou d'avoir motivé ta fugue, dans tous les cas. Je ne pense pas pouvoir me pointer dans une gendarmerie avec toi, la fleur au fusil, pour annoncer que tu es bel et bien en vie, tu vois ce que je veux dire ?

Edem s'en doutait. Il avait accepté la proposition de Collin de l'accompagner aussi loin qu'il le pourrait. Adonn et Maniel, eux, avaient promis de venir avec lui et de rester avec lui tout du long.

Le petit groupe s'était donc concerné sur la manière de tourner les choses pour expliquer cette fugue et cette longue absence. Ils avaient monté l'histoire suivante : Edem ayant surpris ses parents en pleine conversation à son sujet avait cru qu'ils voulaient le faire interner de force, comme il était assez dépressif, à cette période, et un peu perdu dans un monde qui le coupait du reste, à commencer par sa famille.

Terrifié à l'idée d'être enfermé quelque part, il avait préféré fuir plutôt que d'en discuter avec ses parents. Il avait été se réfugier dans la maison de

Collin le temps de décider quoi faire. Il en avait forcé la porte, puisque ce dernier n'était pas là.

Quand sa mère l'avait retrouvé le lendemain, il avait pris peur, l'avait enfermée dans la demeure de l'homme et s'était enfui. Il était ensuite longtemps resté caché dans la nature, n'osant pas trop s'approcher des villes, sauf pour se ravitailler. Il craignait qu'on le retrouve et qu'on l'emmène à l'hôpital psychiatrique.

Il avait beaucoup marché, économisant les sous qu'il avait emportés, trouvant des refuges sommaires pour passer l'hiver. Il ignorait vers où il se dirigeait. Finalement, Adonn et sa famille l'avaient découvert dans un bois près de chez eux, et en le voyant, il avait été tout de suite évident que l'adolescent avait passé ces derniers mois dans la nature, sous-nourri et complètement perdu. Ils l'avaient recueilli, avaient cherché à savoir qui il était. Mais Edem était trop terrifié et confus pour même réussir à parler, et il avait mis des semaines avant d'accepter d'enfin se livrer sur sa fuite. Adonn lui avait promis qu'il pouvait rester chez lui, il avait lui-même plusieurs enfants de tous âges et de l'espace, il était le bienvenu. La famille Coroné-Munin l'avait aidé à se requinquer et lui avait proposé de l'accompagner à la gendarmerie pour y déclarer sa fugue, conscient que tout le monde devait s'inquiéter pour lui.

Edem souhaitait que ses parents soient mis au courant et rassurés à son sujet, mais il ne se sentait pas prêt à les voir, ni à leur expliquer ce qui s'était passé. Il le ferait en son temps, à son rythme, et Adonn et les siens le soutenaient dans ce projet. L'important, c'était que Katy et Marc sachent qu'il était en vie, et qu'il avait trouvé un refuge.

C'était donc cette histoire qu'Edem avait présentée à la gendarmerie, où il avait été reçu avec beaucoup de bienveillance. Voyant qu'il semblait un peu fragilisé (et après ses « aventures », c'était normal, n'est-ce pas !), le gendarme qui avait pris sa déclaration lui avait suggéré de voir un psy pour le soutenir, lui promettant que, quoi qu'il advienne, personne ne

l'enfermerait nulle part contre son gré. Il avait par ailleurs conclu que les forces de l'ordre ne l'obligeraient à rien, surtout qu'il était majeur. Il avait un toit sur sa tête, des gens pour prendre soin de lui, de nouveaux amis, c'était ce qui comptait.

Ainsi s'était achevé un pan important de son existence passée.

Edem tournait une page.

C'était un soulagement.

Il le réalisait, il avait vécu dans la peur d'être retrouvé, et contraint de faire des choses qu'il ne voulait pas faire.

Être interné dans un hôpital.

Être renvoyé chez ses parents.

Retourner dans son ancien lycée.

Revoir Jules.

Tout cela, il n'avait plus à s'en soucier. Il n'y serait pas astreint. Et s'il ne voulait plus jamais revoir ces ombres de son passé, eh bien il en avait le droit.

Il ignorait encore s'il aurait jamais la force de se retrouver face à face avec ses parents. Mais il leur écrirait.

Un jour.

Il ne savait pas quand.

Il n'était pas prêt.

Mais ce n'était plus un poids.

Ce n'était plus une obligation.

C'était quelque chose qu'il voulait faire par lui-même, parce que c'était juste, et il prendrait le temps qu'il lui faudrait pour arriver au bout de ce chemin-là.

Pendant le trajet retour, il se sentait tellement serein qu'il en avait le cœur qui débordait de gratitude. Il se lova contre Maniel, qui le serra doucement contre lui en lui soufflant un « c'est fini, maintenant, trésor », qui le fit sourire et pleurer à la fois.

C'était fini.

Oh, il restait encore des nœuds dans son existence, ne serait-ce que la menace qui continuait de peser sur sa tête, et pas seulement : il avait lui-même un long, très long chemin à accomplir avant d'être parfaitement bien dans sa peau.

Et il allait s'y consacrer, désormais.

Puisque les Gardiens géraient le danger qui régnait autour de lui, il pouvait se centrer sur lui-même, et apprendre à aller mieux.

Bien sûr, les tarasques continuaient de le terrifier, et il craignait que les harpies finissent par rejoindre à leur tour Lunel. C'était évident que c'était ce qu'elles feraient, en voyant que leurs chasseuses de prime ne revenaient pas et n'avaient pas atteint leur but.

Seraient-elles, pour leur part, bloquées par la barrière protégeant Lunel ?

D'après Adonn, quoi qu'il advienne, les Gardiens seraient prévenus si elles venaient à en franchir la limite.

Et sans leurs chiens de garde, elles auraient du mal à trouver Edem seule, aussi cela laisserait-il le temps à la communauté de les confronter d'abord, de demander à ouvrir les négociations avec elles.

Adonn semblait serein, à ce sujet.

D'après lui, tout irait bien.

Il n'y avait pas de raison.

Et si Edem en voyait des milliers, de raisons, il tâchait de lui faire confiance.

Et d'accepter de lâcher prise sur ce qu'il ne pouvait pas contrôler.

C'était difficile.

C'était compliqué, pour lui qui craignait tant de ne pas maîtriser les choses.

Mais il s'y essayait.

Et il n'y parvenait pas si mal que cela.

Ce soir-là encore, Edem était fatigué. Maniel lui avait proposé qu'ils s'isolent à nouveau pour le repas, mais le jeune calandre avait refusé. Il avait beau être à bout de force, il avait besoin de sentir, autour de lui, la joyeuse et paisible agitation des Coroné-Munin.

C'était sa famille.

Son foyer.

Son havre de paix.

Être avec eux leur fit le plus grand bien. Il n'en partit pas moins se coucher très tôt, exténué, entraînant Maniel avec lui. Les deux jeunes hommes se lavèrent et se préparèrent rapidement, à tour de rôle, avant de rejoindre leur lit commun pour s'y blottir l'un contre l'autre.

Edem ne put s'empêcher de sourire de sa manière de percevoir cette couche qu'il partageait avec son petit-ami.

C'était la sienne.

Ce lieu était à lui, et à lui seul.

Pourtant, Mani y avait passé tant de temps, tant de jours et tant de nuits qu'à ses yeux, c'était un peu leur chez-eux à tous les deux.

Cette pensée lui rappela que son compagnon ne vivait pourtant pas ici. Et que le jour où Collin repartirait, il rentrerait chez les siens. Cette simple idée lui serra le cœur très fort, et il se lova davantage contre le beau chat, recherchant presque désespérément sa chaleur, sa tendresse.

—Ça va, trésor ? lui demanda ce dernier.

—Oui, souffla Edem.

Il n'avait pas envie de lui parler de ses craintes, pas maintenant. Il voulait juste être dans ses bras et savourer.

Oublier ses propres réflexions, qui n'avaient pas de sens, dans l'immédiat.

—Dis, mon p'tit cœur... chuchota Maniel. Je peux te faire des bisous ?

Sa voix avait vacillé, comme s'il avait peur de pousser le bouchon trop loin. Edem redressa la tête et, dans la lumière douce de la lampe en cristal

de sel qui éclairait la mezzanine, il le contempla éperdument. Le beau chat cligna des paupières sans le perdre des yeux. Ses prunelles brillaient intensément, le rendant incroyablement séduisant.

Pris d'une pulsion incontrôlable, Edem se tendit vers lui et appuya ses lèvres contre celles, entrouvertes, de son petit-ami. Il sentit le souffle de celui-ci se couper, et se crispa lui-même alors que son cœur faisait une violente embardée. Son corps s'affolait, son esprit tourbillonnait dangereusement, lui envoyant des signaux d'alarme qui le firent tressaillir violemment. Sa respiration accéléra, et il allait se reculer quand la main de Maniel se posa sur la sienne, la pressant avec force.

—Je t'aime, lui susurra-t-il.

Ces simples mots suffirent à le calmer. Edem continuait de trembler mais, au lieu de repousser sauvagement son petit-ami, il ferma les yeux et se rapprocha encore, retrouvant le contact de la bouche du beau chat. La chaleur de sa peau le fit frémir.

Son palpitant battait si fort, si vite qu'il en avait le souffle coupé.

Mais c'était bon.

C'était doux et intense à la fois.

Cela lui faisait du mal... et cela lui faisait du bien.

La main libre de son compagnon caressa tout doucement sa joue.

Glissa vers ses cheveux.

S'agrippa délicatement à sa nuque.

C'était un geste tendre, dont Edem aurait pu se débarrasser sans le moindre mal, s'il l'avait voulu.

Mais il ne le voulait pas.

Il voulait embrasser Maniel.

Il voulait savourer ce baiser affectueux, à peine esquissé.

Il se pencha un peu plus, collant davantage ses lèvres à celles de son petit-ami. Celui-ci ne bougeait pas, se contentant de le contenir gentiment,

de l'enlacer légèrement, sa respiration paisible tiédissant le derme si sensible d'Edem.

Ce baiser retournait les sens du jeune calandre, le faisait vibrer puissamment, l'émouvait aux larmes.

Il sentit une goutte chaude effleurer sa lèvre supérieure, réalisa que Maniel aussi, pleurait.

Cela le fit étrangement sourire.

Ce baiser, c'était si peu de choses.

Et pourtant, c'était tout un monde qui s'ouvrait à eux.

C'était quelque chose de nouveau qui se construisait entre eux.

C'était un océan d'amour.

Une pluie d'étoiles filantes d'espoir...

OceanofPDF.com

Chapitre 100 : tattoo, dessin et câlins

Le lendemain de cette journée chargée avait été tranquille. Edem s'était reposé, majoritairement. L'après-midi, Maniel lui avait proposé de dessiner ensemble, incluant Maric, ainsi qu'Amalia et Appollo, qui avaient demandé si elles pouvaient passer. La première savait que le jeune calandre avait été très secoué par les derniers événements, et elle semblait vouloir prendre soin de lui. Edem s'était laissé chouchouter avec plaisir, oubliant totalement la jalousie qu'il avait pu éprouver pour la jeune fille et son petit-ami.

Maniel avait profité de cet atelier improvisé pour demander à Collin s'il pouvait lui servir de modèle pour refaire son tatouage.

—En fait, globalement, c'est juste du recopiage, avait-il affirmé. Puisqu'il s'agit d'un tatouage de clan, je vais le redessiner à l'identique. À moins que tu aies prévu autre chose, trésor ?

Edem avait adhéré. Il souhaitait véritablement posséder le même tattoo que Collin. Comme l'avait si bien fait remarquer Mani, c'était le but, après tout.

Avoir ce sentiment d'appartenir à la même tribu.

Collin s'était prêté au jeu avec plaisir. Et Edem n'avait pu s'empêcher d'observer du coin de l'œil son ex et son compagnon travailler ensemble. Cette scène lui avait fait tellement plaisir qu'il les avait croqués tous les deux, discrètement.

Quand il avait vu son esquisse, Maniel avait été très enthousiaste. Comme toujours, il adorait les dessins d'Edem, c'était un fait établi.

Et ce dernier le savait sincère dans ses compliments.

D'ailleurs, les autres membres du groupe pensaient comme lui, et ils l'avaient pressé de poster son dessin sur son compte Instagram.

Pour dire la vérité, avec les nombreux évènements qui avaient parsemé son quotidien, ces dernières semaines, Edem avait presque totalement oublié l'existence de son compte. Il l'avait totalement délaissé et n'avait pas été y jeter un seul coup d'œil. Il fut surpris et ému d'y trouver plusieurs messages de gens qui lui disaient être fans ses dessins et espérer qu'il en poste bientôt des nouveaux. C'était majoritairement des MP provenant de membres du groupe d'artistes qu'il côtoyait, mais cela lui avait fait infiniment plaisir.

Alors qu'il bossait sur le design du tatouage, Mani avait également conseillé à Edem de contacter le tatoueur dont Adonn lui avait donné les coordonnées.

—Pour prendre un premier rendez-vous, avait-il affirmé.

Edem avait hésité, stressé, et finalement, c'était Collin qui l'avait appelé pour lui. L'artiste avait un désistement le mercredi suivant, en début d'après-midi. L'entretien avait donc été fixé avec une rapidité bluffante.

À bien y penser, tout changeait si vite, dans la vie d'Edem, que ce dernier en avait parfois un peu le tournis.

Mais c'était positif.

Il aimait la plupart des choses qui lui arrivaient.

N'eût été pour la présence, pesante et angoissante, des tarasques, il aurait eu l'impression de respirer pour la première fois de sa vie.

La soirée avait suivi cette belle journée rayonnante. Le repas avait été pris en famille, et Amalia et Appollo s'y étaient incrustées. Cela avait été, encore une fois, un moment chargé en énergie positive, qui avait absolument ravi Edem.

Celui-ci n'en avait pas moins été exténué, le soir venu.

Amalia et Appollo étant parties assez tôt, quand Mylena était passée les chercher, le jeune calandre et son petit-ami avaient faussé compagnie aux autres pour regagner le loft. Edem avait bien besoin de calme et d'un

grand moment complice avec son compagnon, qui s'en réjouissait visiblement.

—Ça te dit qu'on se mate un film ? proposa Maniel une fois qu'ils furent seuls pour un câlin très tendre. Ou tu veux aller au lit, déjà ?

—Non, si tu veux on peut regarder quelque chose... murmura Edem.

—Qu'est-ce que tu aimes ?

Le jeune calandre fit une moue confuse.

—Sincèrement ? Je ne sais pas, admit-il. Je n'ai jamais trop regardé grand-chose. Je suis plus lecture, moi...

—Ok, je vois, fit Mani. Et en lecture, si je ne m'abuse, tu kiffes la fantasy.

Edem acquiesça avec sérieux.

—Une série animée, ça te tente ? J'ai un truc qui devrait te plaire...

—Si tu veux ! accepta le jeune calandre. C'est quoi ?

—Ça s'appelle Mo dao zu shi. C'est poétique, intense et beau, c'est de la fantasy chinoise, avec tout ce que ça implique de folklore et de mythes fascinants. Les personnages sont hyper attachants, c'est une série poignante et intense, qui parle d'un amour qui transcende tout, mais c'est aussi une histoire complexe, avec des combats, de la politique, de l'intrigue... C'est un peu, heu, beaucoup sombre, par contre. Et triste. Y'a des tas de morts, des guerres, des massacres, mais c'est pas gore, hein, je précise ! Mais c'est mon anime préféré de tous les temps ! Je l'adore, je pourrais le regarder en boucle ! Et je pense que l'ambiance te plaira, une fois dedans. Bon y'a des zombies, donc ça peut peut-être te faire peur, mais c'est pas de l'horreur pour autant et puis...

Pris d'une impulsion aussi subite qu'irraisonnée, Edem agrippa soudainement le t-shirt de son petit-ami, se haussa vers lui et plaqua ses lèvres contre les siennes.

Il aimait terriblement les joyeux bavardages de Maniel. C'était plus fort que lui, il trouvait cela drôle, émouvant et... attirant.

Il n'avait pas résisté à son envie du moment, mais il relâcha son compagnon presque aussitôt, rouge de confusion, un peu affolé, et se rejeta en arrière, le souffle trop court.

Il sombra alors dans les yeux de Mani.

Des grands yeux écarquillés, aux prunelles brûlantes, peuplées d'étoiles de plaisir et d'espoir.

Cette vision stoppa son début de crise d'angoisse. Il inspira profondément, baissa la tête, expira le plus calmement possible, tentant de faire stopper le tremblement incoercible de ses mains. Celles de son petit-ami se posèrent délicatement sur les siennes, les enrobant de leur chaleur, de leur douceur.

—Edem... balbutia-t-il.

Le jeune calandre releva les yeux pour tomber sur le sourire rempli d'affection du beau chat.

—Je t'aime, trésor, lui souffla simplement ce dernier.

Ces mots firent tressaillir le cœur d'Edem, qui se mordit les lèvres et fixa Maniel de son regard suppliant.

—Pardon, Mani, soupira-t-il. C'est... beaucoup trop d'émotions, pour moi, et pourtant je...

—Ça l'est pour moi aussi, le coupa gentiment l'intéressé dans un rire troublé. Regarde...

Il leva les mains, relâchant son vis-à-vis. Edem s'aperçut alors qu'il tremblait également.

Bouleversé, rassuré sans bien savoir pourquoi, il contempla son compagnon du fond des yeux.

Du fond du cœur.

—Est-ce que je peux embrasser ta joue ? demanda timidement Maniel.

Edem hésita, tergiversa, se taisant un moment. À nouveau, ses yeux fuirent ceux de son petit-ami.

—Si tu ne veux pas, je... bredouilla ce dernier.

—Je voudrais que tu m’embrasses tout court, souffla timidement Edem.

Le beau chat resta un instant figé de surprise. Ses joues rosirent soudain de plaisir et, tout doucement, il avança ses mains, posant ses paumes chaudes sur les joues du jeune calandre.

—Tu me dis d’arrêter si ça ne va pas, chuchota-t-il avant de se tendre lentement vers lui.

Ses lèvres effleurèrent celles d’Edem, qui frémit de tout son long. Un court instant, sa respiration se coupa, et il faillit se redresser pour repousser Maniel.

Mais l’envie était bien là.

Et elle était trop forte.

Plus forte que ses craintes.

Plus forte que ses angoisses.

Alors il ferma les yeux, s’abandonna à la délicate pression de la bouche de Mani contre la sienne.

Il le laissa prendre possession de ses lèvres, se laissa embrasser.

Ses bras d’abord ballants se tendirent bientôt vers son compagnon, se glissèrent le long de ses hanches, comme pour le rapprocher de lui. Maniel obéit à sa demande muette, s’avançant davantage, jusqu’à ce que leurs corps se touchent.

Le baiser dura longtemps.

Simple caresse, simple pression légère et ferme à la fois, leurs bouches remuant à peine, se happant timidement.

Douce et enivrante.

Quand Maniel relâcha enfin les lèvres d’Edem, ce fut pour poser son front contre le sien. Leurs souffles s’emmêlèrent alors, un peu précipités, chauds, en harmonie l’un avec l’autre.

Et Edem sourit entre ses larmes, celles qu’il n’avait même pas senti couler, encore une fois.

Il était heureux.

Il était en paix.

Il aimait Mani, plus que tout au monde.

Et même s'il avait encore besoin de temps, que ces explorations amoureuses étaient tâtonnantes, timides, balbutiantes, il avait foi en l'avenir.

Pas à pas, marche après marche, il y arriverait.

Il comptait bien aimer Maniel un peu mieux chaque jour.

Un peu plus entièrement.

Un peu plus... passionnément.

OceanofPDF.com

Chapitre 101 : harpies et règlement de compte

Les jours suivants s'étaient déroulés paisiblement. Le dimanche, Edem, Maniel et Maric avaient rejoint leurs amis pour une sortie dessin en ville.

Le lendemain avait été calme, les deux amoureux avaient passé leur journée à se reposer, à dessiner et à prendre le soleil chez eux, tout en passant de bons moments en famille. Edem tentait d'occuper son esprit pour éviter de penser à son rendez-vous du surlendemain, pour son tatouage.

Ne parlons même pas des tarasques, qui n'avaient pas bougé de leur surveillance autour de la ville, et qui le faisaient énormément stresser. Il les chassait de ses pensées en se concentrant sur la construction de son quotidien, sur la douceur de vivre sous le toit des Coroné-Munin, en profitant d'une famille aimante et bienveillante, en savourant la présence prolongée de Collin, qui avait déclaré qu'il ne partirait pas tant qu'Edem ne serait pas tatoué et que sa situation ne serait pas réglé avec ses ennemis.

Et ne parlons même pas de Maniel, de ce couple encore balbutiant qui appréciait pourtant profondément les avancées de leur relation. Edem était encore tendu à l'idée d'embrasser son petit-ami, et à chaque fois qu'il accomplissait pareil geste, il devait maîtriser le trop-plein d'émotions violentes. Le beau chat, quant à lui, n'initiait jamais ce genre de rapprochement, voyant bien que son compagnon était encore beaucoup trop sensible pour plus de spontanéité.

Mais il leur arrivait désormais plusieurs fois par jour d'échanger de ces petits baisers, simples pressions prolongées de leurs lèvres les unes contre

les autres. C'était tendre et timide, mais cela procurait un bonheur sans nom à Edem.

Du moins, une fois qu'il réussissait à calmer les battements déments de son cœur, et sa conscience qui lui susurrait de prendre ses jambes à son cou.

Il était heureux de progresser.

Heureux de pouvoir échanger avec Maniel de si belles et si tendres caresses.

Il en avait rêvé.

Il avait rêvé de bien plus.

Il avait envie, parfois, de bien plus.

Mais à chaque fois qu'il embrassait son amoureux, il était aux anges.

C'était une foule de sensations, uniques et inestimables, douces et puissantes, qui le faisaient vibrer si fort.

Malgré sa toute nouvelle envie de mordre dans la vie à pleines dents, il se réveilla, ce mardi-là, avec une sensation diffuse de danger.

La dernière fois qu'il avait vécu cela, c'était à l'arrivée des tarasques.

Ouvrant les yeux brutalement, le souffle coupé, il sut tout de suite qu'il y avait du nouveau.

Il se tramait quelque chose.

Il se leva rapidement, faisant sursauter Maniel qui dormait encore, le serrant contre lui. Autant le soir, c'était Edem qui se blottissait contre lui, autant souvent, le matin, c'était Mani qui se retrouvait lové dans ses bras, le serrant contre son cœur.

Cela émouvait toujours le jeune calandre, qui n'osait généralement pas bouger de sa place quand il sortait du sommeil avant son petit-ami, trop heureux de leur proximité.

—Keskisspasse ? bredouilla Mani en se redressant sur son séant et en se frottant les yeux.

—Rien, je... bafouilla Edem.

Il baissa le visage, inspira profondément, releva le regard pour croiser celui, encore embrumé, de son compagnon.

—Il y a quelque chose qui cloche, expira-t-il, la gorge nouée.

Aussitôt, le visage de Mani se peupla d'inquiétude. Il le connaissait trop bien pour ne pas le comprendre à demi-mot, et il avait confiance en ses intuitions.

—On va voir Adonn et les autres ? proposa-t-il gentiment en retenant en vain un bâillement.

—Tu devrais dormir encore un peu, non ? répliqua son vis-à-vis.

—Bah non, je ne vais pas dormir alors que tu ne vas pas bien, mon p'tit cœur... Et puis je suis réveillé, maintenant, allez, viens, je t'accompagne.

En vérité, savoir Maniel à ses côtés réchauffait l'âme soudain glacée du jeune calandre, qui ne se le fit pas dire deux fois. Les deux garçons quittèrent la mezzanine pour rejoindre la maison. Au salon, ils trouvèrent Adonn au téléphone, et Aenor, qui était là ce jour-là, semblait très anxieuse.

—Oui, fit Adonn à son interlocuteur. Je te rappelle, Edem est là.

Il raccrocha et se détourna un instant, poussant un lourd soupir avant d'accueillir les deux adolescents avec un sourire un peu tendu.

—Venez, asseyez-vous, dit-il d'une voix douce. Vous voulez boire ou manger quelque chose ?

—Non, répondit Edem en se laissant tomber dans le sofa. Je voudrais juste...

Il rougit, fit une moue de dépit, supplia Adonn des yeux.

—Tu veux savoir ce qui se passe, expira ce dernier. Tu as senti qu'il se produisait quelque chose, n'est-ce pas ?

Le jeune calandre acquiesça sans un mot. Maniel posa une main délicate sur sa cuisse, lui distillant un peu de sa chaleur. Adonn, lui, vint s'asseoir en face des deux adolescents.

—Le clan de harpies qui a décimé les tiens est arrivé, expliqua-t-il simplement. J'imagine qu'elles commençaient à se demander pourquoi les

tarasques n'avaient pas finalisé leur mission. Nous nous en doutions, nous les attendions. Grâce à toi, Edem, à ce que tu nous as donné vendredi, nous étions préparés à ce qu'elles franchissent la barrière.

—Elles ont... franchi la barrière ? répéta Maniel d'une voix blanche.

Edem déglutit. Il sentait l'angoisse monter en lui, le faisant haleter légèrement. Les doigts de son petit-ami pressèrent plus fort sa cuisse, comme pour l'inviter à ne pas trop s'affoler, mais dans la situation, c'était compliqué, pour Edem, de rester calme !

On venait de lui annoncer que les meurtrières de sa famille étaient là, quelque part, dans Lunel, à sa recherche !

Que devait-il faire ?

Que pouvait-il faire ?

—Edem, écoute-moi, affirma doucement Adonn. Tout va bien. Les Gardiens ont la situation sous contrôle. Contrairement aux tarasques, les harpies n'ont pas le pouvoir de te retrouver, c'est d'ailleurs pour ça qu'elles avaient envoyé leurs chasseuses de prime après toi. Elles viennent de passer nos défenses. Elles ne font pas partie de la faction de l'Ombre, et ne sont pas foncièrement « mauvaises », donc elles ont pu entrer, mais nous en avons été aussitôt informés.

—Comment ça, elles ne sont pas foncièrement mauvaises ? s'écria Maniel, l'air outré. Elles ont tué le clan d'Edem ! Elles veulent le tuer aussi !

Adonn lui offrit un sourire confus.

—Notre monde n'est pas tout noir ou tout blanc, Mani, ne le sais-tu pas ? soupira-t-il. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas commis de crime. Mais d'après ce que nous savons grâce à Edem, le massacre qu'elles ont accompli était une vengeance.

—Une vengeance de quoi ? protesta le beau chat. Ils n'avaient rien fait de mal !

—Non, mais elles l’ont cru. Malheureusement, tout le monde ne réfléchit pas ou ne négocie pas avant d’agir.

—Si elles sont dans Lunel, Edem est en danger ?

—Non, affirma fermement Adonn. Edem, écoute-moi. Des Gardiens vont venir protéger la maison. Tu es en sécurité, ici. Nous allons gérer la situation, parlementer avec les harpies, chercher des solutions. En attendant, je te demande de rester ici. Tu peux aller dans le jardin, mais pas plus loin. Ne t’éloigne pas, et je te promets que rien de mal ne pourra t’arriver. D’accord ?

L’interpellé avait la gorge qui le brûlait, et un mal fou à respirer. Sa poitrine était douloureusement compressée et ses intestins lui semblaient totalement retournés.

—Mais je... bafouilla-t-il.

Adonn lui offrit un sourire franc.

—Les Gardiens m’ont demandé de te dire que tu ne dois pas t’impliquer là-dedans. Nous avons l’habitude de gérer des situations un peu difficiles, cela nous est arrivé plusieurs fois. Tout va bien se passer. Si tu ne te mets pas sur leur chemin.

Edem ouvrit la bouche pour objecter, mais il ne parvint pas à parler. Il avait peur que ses protecteurs, en négociant avec les harpies, finissent par céder, pour la sécurité de leur communauté, et le livrent à ses ennemies.

Il était terrifié.

Tellement qu’il en avait la tête qui tournait.

—Edem, je te promets que tu es en sécurité, ici, assura Aenor, s’avançant à son tour. Nous ne laisserons personne te faire le moindre mal. Tu appartiens à notre famille, maintenant.

—Oui, trésor, n’aie pas peur, appuya Maniel, qui semblait enfin rassuré, pour sa part. Les Gardiens vont trouver une solution. Les harpies ne mettront jamais la main sur toi ! De toute façon, si c’était le cas, je...

—Ce ne sera pas le cas, le coupa gravement Adonn. Les guerriers sont prêts à se battre s'il le faut. Nous ne cèderons pas Edem, quoi qu'il advienne.

Il le fixa un long moment de ses yeux sérieux, son expression grave reflétant son assurance. Edem sentit l'espoir se glisser à nouveau en lui, alors qu'il comprenait qu'en effet, il appartenait désormais à cette communauté.

Tout le monde se souciait de lui.

Jamais on ne laisserait qui que ce soit lui faire du mal.

Il fallait juste qu'il obéisse, qu'il accepte qu'il ne pouvait rien faire pour améliorer la situation, à part rester chez lui et se laisser protéger.

Il était en sécurité.

Il avait beau trembler de peur, il en eut soudain l'infinie certitude.

Il était ici chez lui, et jamais sa famille élargie ne le laisserait seul.

Ils trouveraient une solution.

Ils le libèreraient de cet affreux fardeau qui pesait sur ses épaules.

Chapitre 102 : l'accord

Une mauvaise nouvelle en entraînant une autre, Edem s'était vu obligé d'annuler son rendez-vous du lendemain avec le tatoueur. En effet, puisque les Gardiens lui avaient demandé de rester à la maison tranquillement le temps qu'ils règlent la situation avec les harpies, il ne pouvait pas gagner le salon de tatouage par lui-même.

Maniel avait proposé de demander au tatoueur de se déplacer, mais Adonn s'y était opposé :

—Même si nous le connaissons de loin, puisqu'il tatoue une partie de notre communauté, nous ne pouvons pas prendre de risque. Imaginez qu'il soit suivi, ou qu'il soit en contact avec les harpies, d'une manière ou d'une autre. Je suis désolé, Edem, il vaut mieux attendre, c'est plus sûr.

Edem avait conscience qu'il avait raison, mais il n'en était pas moins déçu. Collin avait appelé le tatoueur pour reporter l'entretien et, heureusement, celui-ci avait proposé une nouvelle date très proche, à savoir, la semaine suivante. Il avait demandé à ce qu'on lui envoie une photo du dessin, puisqu'il était déjà fait, afin qu'il l'étudie. Il les prendrait entre deux clients pour figoler le tout et programmer la séance de tatouage. Edem avait donc rendez-vous le 05 juillet à quinze heures, soit le lendemain des résultats du bac de Maniel.

En espérant que la situation se décante d'ici là...

Le surlendemain, Adonn et Airy annoncèrent à Edem que les Gardiens avaient réussi à mettre la main sur les harpies et leur avaient demandé une entrevue pour parler de leur présence à Lunel. Comme ils l'avaient promis, les calandres tenaient leur hôte au courant des décisions des Gardiens, même si c'était de loin en loin, histoire de ne pas trop l'impliquer. Ils

avaient juré que tout se passerait bien, que les harpies ne semblaient pas agressives outre mesure.

—Et puis nous serons nombreux. Il y aura des guerriers puissants, dans le lot, et Fenris sera des nôtres, avait précisé Adonn. Or, je peux te jurer que Fenris est une véritable force de la nature, à tout niveau. Ne parlons même pas des aptitudes au combat des minotaures et centaures qui seront de la partie.

Edem n'était guère rassuré pour autant.

Il ne craignait pas seulement pour sa propre vie : il avait peur qu'il arrive malheur à ses hôtes, ou à quelqu'un de la communauté. Il savait qu'il en culpabiliserait, même s'il avait conscience qu'au fond, il n'y était pour rien du tout.

Le jour J, une fois Adonn et Airy partis, Edem se mit à tourner en rond, ne parvenant pas à se calmer. Maniel essayait bien de lui détourner les idées, mais c'était peine perdue. Edem était tellement stressé qu'il menaçait d'exploser.

—Et si tu t'asseyais ? proposa finalement Collin qui venait de rejoindre le loft pour savoir si son ex allait bien. Tu as l'air d'une bombe à retardement, là...

—Je n'y suis pour rien, se plaignait le jeune calandre. Je suis tellement nerveux... Et si quelque chose se passait mal ?

—Ne t'inquiète pas autant, soupira Collin. Ça va aller. Et je suis sûr qu'ils vont trouver une solution...

—Tu n'en sais rien, expira Edem.

—Non, mais nous n'y pouvons rien, et j'ai confiance en ta communauté, Edem... Allez, viens, laisse Mani te câliner et te masser un peu les épaules, ça te détendra. Non, attends, j'ai une idée, si Maniel est d'accord. Allonge-toi sur le dos, ton amoureux va te masser le haut du corps, et moi les pieds, ça va te tranquilliser, tu verras !

—Oui, c’est une bonne idée, admit le beau chat. Allez, viens, trésor. Laisse-nous prendre soin de toi en attendant qu’Adonn et Airy rentrent...

Edem hésita avant de céder. Il s’étendit sur le dos, sa tête entre les jambes ouvertes de son petit-ami. Celui-ci posa aussitôt très délicatement ses mains sur ses yeux, après l’avoir prévenu de son geste. Edem tressaillit en sentant les doigts de Collin agripper doucement ses pieds. Il resta un instant tendu puis se laissa aller au massage. Maniel, lui, garda un long moment ses paumes sur ses paupières, le plongeant dans le noir.

C’était... apaisant.

Étrangement très rassérénant.

—Je vais masser un peu ton visage, d’accord ? lui souffla son compagnon. Reste détendu, et garde les yeux fermés.

Edem obéit difficilement. À partir du moment où Maniel ôta ses mains de son visage, l’envie de rouvrir les paupières le tarauda un long moment jusqu’à ce qu’il parvienne enfin à se relâcher, au fil des caresses et massages légers que son petit-ami égrainait autour de ses yeux, sur ses joues, son menton, son front...

Quand les doigts s’enfouirent dans ses cheveux, il poussa un soupir de plaisir. Ce fut alors que, d’un seul coup, tout son corps se crispa. Il voulut ouvrir les yeux, mais n’y parvint pas. Sa bouche s’ouvrit sur un cri qui ne parvint pas à jaillir. Il se mit à convulser, entendant à peine les exclamations surprises et inquiètes de Maniel et Collin.

Et soudain, il se redressa sans l’avoir voulu. Ses paupières s’ouvrirent enfin, mais il n’y voyait rien.

Il était dans un monde d’obscurité.

Il avait peur, mais étrangement, il avait l’impression de connaître ce lieu.

Il inspira profondément, tentant de calmer les battements déments de son cœur. Tournant la tête à droite et à gauche, il se sentit attiré dans une direction et déploya ses ailes, s’engouffrant dans une brèche de lumière.

Il longea un tunnel de brouillard gris perlé avant de rejaillir de l'autre côté. Sa respiration se stoppa un court instant en s'apercevant de l'endroit où il se trouvait. Sous lui s'étendait Lunel. Juste en dessous de sa position, il y avait un café, sur la terrasse duquel un groupe d'hommes et de femmes avaient rassemblé plusieurs tables et semblaient parler entre eux avec un grand sérieux.

Il reconnut Adonn, et Airy, et Fenris, et Mylena.

Il y avait aussi Agis et Zach, les minotaures qui étaient présents le jour où les mages s'étaient réunis pour fouiller dans son passé.

D'autres têtes connues ou inconnues.

Il avait été guidé sans le vouloir jusqu'au lieu de rencontre des Gardiens avec les harpies.

Celles-ci se tenaient d'un côté des tables. Elles étaient une vingtaine, et leurs visages crispés n'auguraient rien de bon. Elles parlaient, écoutaient les mages, secouaient la tête.

Attiré comme un aimant, Edem s'approcha, planant au-dessus du groupe.

Il voulait savoir.

Il voulait comprendre.

Étrangement, il n'avait pas vraiment peur d'être vu et attrapé par ses ennemies.

Il ignorait pourquoi.

Il aurait dû se sentir terrifié...

—Vous affirmez que les calandres n'ont rien fait de mal, lâcha une harpie. Mais quelle preuve en avez-vous ? Nous les avons vus, de nos propres yeux, pour notre part !

—J'entends bien que ce que vous avez aperçu a influé sur votre jugement, intervint doucement Airy. Cependant, sachez que, pour commencer, les calandres sont des êtres non violents. Ceux-là n'ont donc pas pu tuer votre sœur...

—Vous ne les connaissiez pas ! Comment pouvez-vous l'affirmer ?

—Nous sommes des calandres, intervint calmement Adonn. Nous connaissons ce peuple mieux que personne. Les nôtres sont incapables de la moindre violence.

—Et puis de toute manière, renchérit Mylena, même s'ils avaient pu, d'une façon ou d'une autre, être la cause de la mort de votre sœur, le reste de leur clan ne méritait pas de mourir.

—C'était une juste rétribution, bougonna une harpie.

—Ça ne l'était pas, dit fermement Fenris. La vengeance n'est jamais une juste rétribution. Et quand bien même, il s'agissait de prendre une vie pour une vie, ce qui a été fait, je crois. Vous n'aviez aucun droit sur les autres membres de ce clan.

—Comment le savez-vous ?

—Nous vous l'avons dit, soupira Aelis, la capricorne. Nous avons interrogé les souvenirs d'Edem, le dernier membre de ce clan. Nous avons appris ce qui s'était passé.

—De toutes les façons qui soient, affirma Agis, l'un des minotaures, Edem n'est pas responsable de ce qu'il s'est produit. Il n'était qu'un bébé. Vous ne pouvez vous en prendre à un innocent. Nous ne le permettrons pas.

—La dette ne sera pas réglée tant que ce clan ne sera pas éradiqué ! s'écria l'une des harpies.

—Êtes-vous des êtres civilisés, ou bien des bêtes ? s'outragea l'un des Gardiens. Nous parlons d'un enfant ! D'un adolescent qui n'y est pour rien dans cette guerre insensée qui vous oppose à un clan que vous avez massacré sans réelle raison !

—Il y avait une raison ! Ils ont tué l'une de nos sœurs.

Mylena poussa un lourd soupir.

—Comment pouvons-nous vous prouver que ce n'était pas le cas ? Nous avons eu accès au passé de ce clan, et nous vous l'avons dit : c'est un démon qui a violenté et assassiné votre sœur. Si vous aviez parlé avec les

calandres qui ont tenté de la sauver, vous auriez pu diriger votre colère, qui est compréhensible, vers le véritable coupable !

—Vous êtes beaux parleurs, mais où sont les preuves de ce que vous avancez ?

Mylena tourna ses mains vers le ciel. Fenris secoua la tête.

—Nous avons engrangé les mémoires d'Edem, affirma-t-il. Nous pouvons vous permettre d'y accéder, si Edem y consent. Nous n'agissons pas contre son gré, mais s'il s'agit là de la seule solution pour que cette folie cesse et que notre jeune ami soit enfin en sécurité...

Les harpies échangèrent des regards et se mirent à parler bas entre elles. Edem aurait voulu s'approcher davantage, mais il n'osait pas. Il se contenta donc de tourner autour de la table, s'étonnant que personne ne l'ait remarqué.

D'un seul coup, le regard de Fenris s'accrocha au sien. Le dragon sembla le fixer un moment, mais il ne dit rien. À ce moment-là, les harpies se tournèrent à nouveau vers les Gardiens.

—Nous acceptons de renoncer à notre vengeance et de signer avec le calandre un pacte magique de non-agression. À condition qu'il nous laisse accéder à ses souvenirs. Nous voulons comprendre, et savoir ce qui s'est passé.

Les Gardiens échangèrent des regards, puis Mylena hocha gravement la tête.

—Nous allons en discuter avec Edem. En attendant, nous vous demandons de cesser toute forme d'hostilité tant que vous êtes à Lunel.

—Et de renvoyer vos chasseuses de prime, renchérit Fenris.

Les harpies se concertèrent à nouveau avant d'acquiescer.

—Nous allons renvoyer les tarasques. Donnons-nous rendez-vous ici demain, à la même heure, avec la réponse de votre protégé.

—Nous ferons au mieux, promit Adonn. Edem est un adolescent que la vie a énormément malmené. J'espère que nous saurons le convaincre. Nous

ferons notre possible tout en le ménageant.

Une voix, soudain, souffla dans l'oreille du jeune calandre, qui tressaillit à l'instant même où une main serrait son épaule, le secouant. Il papillonna des paupières, et se sentit aussitôt comme aspiré vers l'arrière. Dans un cri, il se laissa emporter et se retrouva brutalement projeté dans son propre corps.

Il revint à lui en tremblant, réalisant qu'il était assis dans son propre salon alors que Collin et Maniel tentaient de le secouer, l'air totalement affolés.

Il inspira comme un noyé, et ses deux compagnons cessèrent tout mouvement, le contemplant avec une inquiétude plus que visible.

—Edem, tu... fit Collin d'une voix anxieuse.

—Tu es là ? le coupa Mani. Tu es... tu es revenu ?

—Je... expira Edem en se frottant les yeux. J'ai froid.

Aussitôt, les bras de son petit-ami s'enroulèrent autour de lui. Son souffle était haletant, sa voix peuplée de sanglots.

—J'ai eu tellement peur... lâcha-t-il en le serrant très fort contre lui.

Edem ferma les paupières, se laissa aller à son étreinte.

—Ça... ça va, chuchota-t-il. Tout va bien.

Se tournant un peu vers Maniel, il se blottit contre lui, conscient de la peur que son petit-ami venait de vivre.

Il n'osait pas demander exactement ce qui s'était passé. D'un autre côté, ni Collin ni Maniel ne lui avait posé la moindre question non plus.

Pour le moment, l'essentiel, c'était d'atterrir, et d'encaisser ce qu'il venait de se produire.

D'assimiler ce qu'il venait de vivre.

Pour le reste... on verrait plus tard.

Chapitre 103 : un contrat magique

Edem resta une bonne heure blotti contre Maniel sans que personne n'ose ni parler, ni même bouger. Il se redressa finalement en entendant la voiture d'Adonn se garer devant la maison et la porte d'entrée s'ouvrir, annonçant le retour des deux Gardiens.

Sachant que les deux calandres voudraient lui parler, il finit par se redresser, inspirant aussi profondément qu'il le put.

—Qu'est-ce qui s'est passé, Edem ? lui demanda Collin en croisant son regard. Tu étais tranquillement allongé au sol, et d'un seul coup tu t'es mis à convulser, puis tu t'es assis et tes yeux étaient tout noirs. Tu ne bougeais plus, tu ne semblais plus nous entendre... Nous avons eu très peur pour toi.

—Je suis désolé, souffla Edem en baissant les yeux.

Maniel se glissa à nouveau derrière lui, l'étreignant encore une fois. Un court instant, le jeune calandre ferma les yeux, savourant le câlin tendre et un peu tremblotant de son petit-ami.

—Tu n'as pas à t'excuser, trésor, chuchota le beau chat en le serrant contre lui.

Edem prit le temps de respirer le plus lentement possible, se chargeant de la chaleur, de l'amour que lui insufflait son compagnon, avant de fixer à nouveau Collin de son regard sérieux.

—Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, admit-il. D'un coup je me suis senti... Comment dire ? Comme happé par quelque chose. Et je me suis retrouvé... là-bas.

—Là-bas ? répéta Collin, étonné. Où ça ?

—C'était tellement réel, je croyais que j'y étais vraiment... expira son ex. J'étais... avec les Gardiens. J'ai assisté aux négociations. J'ignore

absolument comment c'est possible...

Collin le fixait désormais avec surprise. L'étreinte solide de Maniel prouvait à quel point il était lui-même bouleversé.

—Je savais que tu avais d'immenses pouvoirs, fit une voix en direction de la porte. Mais j'ignorais que c'était à ce point, Edem.

Les trois hommes se tournèrent vivement vers Adonn, qui se tenait dans l'entrée du loft et les observait avec une tranquille acuité.

—Tu es... impressionnant, continua le nouveau venu.

Il offrit à Edem un sourire apaisant.

—J'imagine que je n'ai pas besoin de te résumer ce qui s'est passé ? demanda-t-il en s'avançant dans la pièce. On peut en parler ?

Edem se dégagea doucement de l'étreinte de Mani, hochant la tête. Adonn prit le temps de venir s'asseoir près d'eux, sans quitter le jeune calandre des yeux.

—D'abord, comment te sens-tu ? s'enquit-il avec une douce sollicitude.

Edem secoua la tête, se mordit les lèvres, puis haussa les épaules, souriant avec confusion.

—Ça va, admit-il.

—Qu'as-tu vu de notre rencontre ?

Le jeune calandre hésita.

—Tout, ou presque. Je crois.

Adonn opina gravement.

—Connais-tu le résultat de nos négociations ?

—Oui, souffla Edem.

—Ok, soupira Adonn. Qu'en penses-tu ?

Il ne semblait pas douter un seul instant qu'Edem ait pu réellement assister à cette rencontre. Cela paraissait fou à l'adolescent, mais d'un autre côté, Adonn avait toujours eu foi en lui et en ses capacités...

—Je... balbutia-t-il.

—Qu'est-ce que vous avez décidé ? demanda vivement Maniel, intervenant dans la conversation.

Adonn tourna son regard vers lui, lui sourit d'un air fatigué avant de fixer à nouveau Edem.

—Je suis prêt, affirma Edem. J'accepte la condition des harpies. Si c'est la seule solution pour qu'elles me laissent en paix... Alors je veux bien leur montrer mes souvenirs.

—Leur montrer tes... fit Mani. Mais Edem ! Tu ne vas pas revivre ça ! Je ne comprends rien, pourquoi les harpies veulent-elles...

—Mani, le coupa doucement Adonn. Il ne s'agit pas de faire revivre cette épreuve à Edem. Nous avons... engrangé ces souvenirs. Sans envisager de les réutiliser, mais par précaution, nous l'avons fait. Fenris les a enfermés dans un cristal de roche. Il nous suffit de le déclencher pour que quiconque puisse y accéder.

Edem baissa les yeux, un peu nerveux. On lui avait expliqué la manœuvre, il n'était pas très à l'aise avec, mais avait accepté en toute connaissance de cause, et il en était soulagé : il aurait détesté devoir revivre la déchirure occasionnée par la mort de ses parents. Même s'il était heureux d'avoir pu les « rencontrer » de cette manière-là, cela n'en avait pas moins été une épreuve, pour lui.

—Je suis d'accord, répéta-t-il.

Adonn acquiesça gravement.

—Nous aurons besoin de ta présence pour signer le contrat magique de non-agression, par contre. J'en suis désolé, j'aurais préféré que tu restes ici en sécurité, mais tu es nécessaire pour réaliser cet acte. Cependant, ne t'en fais pas, tu seras sous haute protection, bien évidemment, et...

—C'est trop dangereux ! protesta Maniel en étreignant soudainement Edem par-derrière. C'est trop risqué !

Edem se tendit un peu entre ses bras mais ne résista pas à sa poigne. Il comprenait les inquiétudes de son petit-ami, il les partageait un peu aussi.

Il avait peur, bien sûr qu'il avait peur.

Mais il voulait que cela s'arrête.

Il voulait signer ce maudit contrat, et passer à autre chose.

—Tout ira bien, promit Adonn. Je serai à ses côtés. Il sera entouré de guerriers solides et de mages puissants. Il ne lui arrivera rien. Je te le jure sur ma propre vie, Mani...

Cela sembla calmer un peu le beau chat qui, quand Edem assura à nouveau qu'il était prêt, n'objecta pas davantage.

Ce soir-là, les deux adolescents parlèrent beaucoup, partageant leurs émotions, leurs craintes. Edem raconta plus en détail à son petit-ami ce à quoi il avait assisté, et celui-ci parut un peu moins anxieux.

Une fois le bouleversement passé, ils se blottirent l'un contre l'autre, échangèrent des petits baisers très tendres avant de céder à la fatigue.

Ils dormirent profondément, jusqu'à tard dans la matinée. Ils prirent le temps d'émerger, de papoter, de s'enlacer avant de quitter leur lit. Edem avait besoin de ne pas stresser, et le comportement plus qu'affectueux de Maniel l'aidait énormément à ne pas penser à la rencontre qui se déroulerait en début d'après-midi.

Un peu avant le moment de partir, Mani exigea d'être de la partie, ce qui lui fut refusé. Fenris et Aelis étaient passés chercher Adonn, Airy et Edem, pour les escorter jusqu'au lieu du rendez-vous, et le dragon fut très ferme, à ce sujet :

—Déjà, nous n'avons pas de place pour toi, asséna-t-il.

—Je peux prendre ma mobylette... argua le beau chat.

—C'est tout de même non, Mani, gronda Fenris. Hors de question de te mettre en danger.

—Mais Adonn a dit qu'Edem ne risquait rien ! En fait c'était juste du flan !

—Non. Nous avons pris nos précautions, le concernant. Mais toi, tu nous gênerais, et tu risquerais de faire déraiper les choses. Et puis nous

devons nous concentrer sur sa protection.

—Mais...

—De toute manière, tu n'es pas un Gardien, Mani, conclut le dragon. Grandis, deviens un Gardien. Et ce jour-là, tu seras le bienvenu parmi nous.

Ces mots-là vexèrent très visiblement le concerné, qui cessa de protester, mais sembla très angoissé de laisser son petit-ami partir sans lui. Edem, quant à lui, préférait ne pas impliquer son compagnon, aussi fut-il rassuré de le laisser derrière lui.

Le trajet en voiture lui parut bien trop long. Quand il arriva au café, encadré par les Gardiens qui l'accompagnaient, il sentit une boule nouer sa gorge à lui en faire mal. Il craignait ce moment, même s'il avait su, étrangement, rester calme, cette fois-ci...

D'autres Gardiens étaient là, et les harpies étaient déjà arrivées également. Tout le monde s'était installé en terrasse. Le petit groupe rejoignit les autres, et Fenris se plaça à côté d'Edem, tandis qu'Agis se rapprochait pour être à la droite de l'adolescent.

—Voici Edem, démarra Adonn de sa voix toujours si tranquille.

Fenris sortit un magnifique cristal d'une pureté incroyable.

—Et voici ses souvenirs.

—Je suis d'accord pour vous les confier, dit Edem, comme on le lui avait demandé.

Il se sentait tout petit, et très apeuré, face à ces créatures qui avaient décimé les siens, mais il se sentait plus assuré qu'il ne l'avait jamais été.

Et il se savait bien entouré.

Une des harpies récupéra le cristal, l'étudiant des yeux.

—Je vous expliquerai comment vous y connecter, promet Mylena. Nous avons notre accord ?

—Quelle preuve avons-nous qu'il s'agit bien des souvenirs de ce calandre ? rétorqua une autre des harpies.

La sirène haussa les épaules.

—Vous pouvez y avoir accès tout de suite, si vous le souhaitez, mais je vous le déconseille. Le contrat magique est basé sur ces souvenirs. Si nous vous mentionnons, il serait brisé. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Les harpies se concertèrent un instant, se détournant pour parler entre elles. Elles semblaient très méfiantes, ce qu'Edem comprenait. Il était, en leur présence, extrêmement mal à l'aise, il avait hâte que tout cela s'achève, et qu'il puisse s'en aller de là.

Il souhaitait ne plus jamais les voir.

Tourner les talons, et oublier.

Ou au moins laisser totalement le passé au passé.

Or, tant qu'il avait une telle menace sur le dos, ce n'était pas possible.

—Très bien, fit celle des harpies qui semblait être la cheffe. Nous sommes prêtes.

Tout le monde se tourna vers Edem, qui cacha ses mains tremblantes sous la table et opina.

—Moi aussi, affirma-t-il de la voix la plus assurée qu'il put prendre.

—Bien, expira Adonn. Procédons au contrat de non-agression, dans ce cas. Edem, pose ta main paume vers le haut sur la table, s'il te plaît.

Celui-ci obtempéra, luttant contre la bouffée d'angoisse qui montait en lui.

—Voici les mots que chacun d'entre vous doit prononcer, dit Mylena : « je m'engage à cesser les hostilités avec toutes les parties qui lient ce contrat. Aucun acte violent ne pourra être perpétré envers les autres contracteurs. Nous sommes tous liés par un pacte de non-agression, que nous respectons sous peine d'en subir les conséquences. Si quiconque venait à briser ce contrat, son cœur stopperait sur-le-champ de battre, et son âme serait perdue à tout jamais. »

Ces mots firent frissonner Edem, qui pourtant les répéta quand la sirène le lui demanda. Puis, une à une, les harpies apposèrent leurs paumes

sur la sienne et psalmodièrent avec sérieux les mêmes paroles, jusqu'à la dernière.

Pendant ce temps, Fenris remuait doucement ses doigts, créant entre les différents participants des chaînes qui seraient plus solides que tout. Edem les percevait nettement, il s'agissait de fils dorés qui les liaient tous ensemble.

C'était beau et un peu inquiétant à la fois, même s'il savait que ce pacte le protégerait de toute forme de débordement, et ce pour toujours.

Quand enfin la dernière harpie ôta sa main, Edem sentit un lien puissant enserrer son poignet, puis la pression se détendit. Il réalisa alors qu'il n'avait pas lâché la dernière des harpies du regard. Et celle-ci le fixait avec autant de force.

C'était fini.

Edem était en sécurité.

Et même s'il était face au peuple qui avait cruellement massacré le sien, il n'en éprouvait étrangement aucune haine, aucune colère.

Juste du soulagement.

Un peu de tristesse, et beaucoup de fatigue, aussi.

Ses pensées se dirigèrent vers Maniel. Il avait envie de le voir.

De se blottir dans ses bras.

De lui dire qu'il l'aimait et que, désormais, tout irait bien.

Il ne guérirait pas de ses blessures et de ses traumatismes facilement, mais il avait enfin l'avenir à ses pieds.

Il était libre.

Totalement et pleinement libre.

Chapitre 104 : tatouage, destin et avenir

Le mardi 04 juillet, Mani avait eu ses résultats de bac, comme tous ses amis et camarades. Il avait été admis avec une mention Assez Bien, ce qui l'avait fortement réjoui. Il avait avoué ne pas s'être attendu à la mention. Après tout, il n'était pas du genre bosseur et n'avait aucune idée de s'il avait ou non réussi les épreuves. Il pensait bien avoir son diplôme, mais c'était tout.

Depuis, il ne cessait de parler à Edem d'aller à Montpellier l'an prochain. Il avait abordé le sujet quelques semaines plus tôt, affirmant qu'il pensait que ce serait génial d'avoir un appartement avec le jeune calandre et de faire leur vie ensemble là-bas, rentrant les week-ends pour voir les leurs et chercher une formation tatouage. Edem n'avait alors rien dit, et encore maintenant, il ne savait pas quoi répondre à l'enthousiasme de son petit-ami.

En vérité, cela l'angoissait beaucoup. Il avait beau avoir fait un sacré chemin, il ne se sentait pas encore capable d'aller faire des études dans une grande ville, de quitter ce loft où il se sentait si bien, de s'éloigner de Lunel. Mais il ignorait comment l'expliquer à Maniel, et il ne voulait pas briser sa joie avec ses doutes et ses inquiétudes.

Alors pour le moment, il se taisait. N'ayant pas encore lui-même passé son bac, il restait du temps avant de prendre une réelle décision, mais il savait, intimement, qu'il devait au beau chat une réponse rapide, ou au moins d'ouvrir le dialogue avec lui. Cependant, il était complètement figé

de l'intérieur et n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre pour briser les rêves de son compagnon.

Il n'irait pas à Montpellier l'année prochaine.

C'était trop tôt.

Trop précipité.

Le lendemain était le jour de l'entretien pour le tattoo. Edem stressait, mais la présence de Mani et de Collin le rassurait. Le jeune calandre avait parlé de son projet aux Coroné-Munin, et Aenor avait également proposé de l'accompagner, ce que l'adolescent avait accepté avec soulagement. Il avait besoin d'être entouré. Et puis avoir autour de lui à la fois son petit-ami, son ex, qui serait aussi le seul membre du clan qu'il s'était choisi, et un membre du clan qui l'avait accueilli le rassurait et l'apaisait.

Il avait hâte et peur à la fois.

Pourtant, il savait qu'il ne s'agirait là que de discuter du tatouage, en rien de le réaliser sur-le-champ. Ce n'était qu'un petit pas, mais qui le rendait malgré tout nerveux.

Le tatoueur s'avéra être un homme décontracté et chaleureux du nom de Fred. Il accueillit le petit groupe avec une énergie positive, leur proposant même une boisson chaude.

—Alors, parlons peu, parlons bien, démarra-t-il. J'ai bien reçu le dessin, et il est magnifique ! Vous avez un sacré artiste parmi vos contacts !

—En fait, il s'agit d'une famille d'artiste, je dirais, plaisanta Collin.

—Mais en vrai j'ai pas fait grand-chose d'autre que recopier son tattoo, intervint Mani en pointant Collin du doigt.

—C'est toi le dessinateur ? Bien joué, fit le tatoueur.

Maniel lui offrit un sourire enthousiaste.

—J'aimerais devenir tatoueur, confia-t-il. Du coup je me demandais, ça vous dérangera si je viens en observateur quand vous ferez la séance avec Edem ?

Fred lança un regard interrogateur au jeune calandre.

—Moi, ça ne me gêne pas, précisa-t-il. Mais tout dépendra des envies d'Edem.

Ce dernier lia sa main à celle de son petit-ami.

—Je tiens à ce qu'il soit là, souffla-t-il. Ainsi que Collin, et si possible Aenor ou un autre membre de la famille.

Fred hocha la tête.

—C'est peu commun, mais par ici, on voit de tout, admit-il. J'ai déjà eu des demandes de familles entières qui voulaient assister à un tatouage, en mode quasi rituel... Je sais m'adapter. Tant que toi, tu es à l'aise, tout me convient.

—Ok, expira Edem.

—Et donc tu le veux où ? Sur la nuque, si j'ai bien compris ?

—Oui, comme...

Edem fixa son regard sur Collin, qui se tourna pour montrer son propre tatouage.

—Comme le mien, conclut son ex.

—D'accord, pas de souci, affirma le tatoueur.

Rassuré, Edem retint un soupir de soulagement. La conversation continua, Fred demandant quelques précisions sur la taille, sur des détails, puis ils parlèrent du prix. Enfin, ayant trouvé un accord, ils calèrent la date. Il se trouvait que la chance était de leur côté, puisque le tatoueur avait un créneau très rapide, à savoir le 13 juillet, soit à peine une semaine plus tard.

—Tu as un pot incroyable, rit Fred. Ça ne m'arrive tout simplement jamais. C'est vraiment que ce tatouage est fait pour toi...

Cette affirmation n'avait guère de sens, mais elle plut à Edem, qui s'en sentit très touché. C'était comme si l'univers lui assurait qu'il faisait le bon choix. Il en était fier et heureux.

Dans la voiture qui le ramenait chez lui, Edem se sentait particulièrement serein. Même si son futur continuait de l'inquiéter, et qu'il savait qu'il devait absolument en parler avec Maniel.

Mais il y était prêt.

Il fallait qu'il s'exprime.

Une relation ne pouvait fonctionner qu'avec de la communication.

Une fois arrivé chez lui, il passa un moment à expliquer aux autres membres de la famille comment s'était déroulé son rendez-vous avant d'entraîner Maniel dans son loft. Ce dernier se laissa guider par lui dans un rire joyeux, comme à son habitude. Il semblait adorer la douce dictature du jeune calandre quand celui-ci avait envie de quelque chose et qu'il osait s'imposer.

Une fois la porte du loft fermé, Edem se tourna vers son petit-ami et le contempla intensément. Il ne pouvait pas se lasser de le regarder.

—Ça va ? lui demanda Maniel en l'attirant à lui. Je peux te câliner ?

Edem se rapprocha de lui, se laissant enlacer, glissant ses propres bras le long des hanches de son compagnon. Sa chaleur lui fit du bien. Il ferma les yeux un instant, s'abandonnant à leur amour partagé. Puis, relevant la tête, il hésita avant de déposer un baiser très léger sur les lèvres de son vis-à-vis.

Il avait toujours du mal à réaliser ce genre d'acte. Il le faisait plus spontanément, mais cela le mettait tout de même dans tous ses états. Il ne le faisait donc pas souvent, et Maniel, pour sa part, attendait que ce soit lui qui prenne des initiatives, refusant de le pousser dans une direction qu'il n'aurait pas voulu prendre, ou de l'acculer.

Edem se redressa un peu trop vivement, mais il fut retenu par les bras de son petit-ami qui entouraient ses épaules. Les prunelles du beau chat le fixèrent amoureusement, avant de loucher sur sa bouche.

—Je peux ? souffla-t-il en avançant son visage sans pour autant effleurer la peau du jeune calandre de la sienne.

C'était la première fois qu'il demandait.

Il avait jusqu'à présent quémandé des baisers, mais jamais sur les lèvres.

Cela émut fortement Edem, qui se tendit vers lui pour l'embrasser à nouveau. Leurs bouches se happèrent avec joie, et ils frémirent en chœur. Résistant à ses angoisses, Edem ferma les yeux et répondit au baiser avec plus de langueur. Leurs lèvres se dévorèrent tout doucement un long moment, les plongeant dans une félicité qui, lorsqu'ils relevèrent enfin leurs visages, pouvait se lire dans les prunelles brillantes de Maniel.

Edem le trouva plus beau que jamais.

—Je t'aime, mon p'tit cœur, souffla son petit-ami.

Les joues rougies de plaisir, Edem lui répondit d'un sourire avant de se rapprocher à nouveau de lui et de frotter son nez contre le sien.

—Moi aussi, chuchota-t-il.

Le rire doux du beau chat le toucha du fond de l'âme.

—On va se câliner ? proposa Mani.

Edem pouffa, puis reprit sa main dans la sienne et le tira vers le sofa. Les deux jeunes gens s'assirent à même le sol, collés l'un à l'autre, leurs épaules et leurs têtes s'appuyant l'une contre l'autre.

—Dis, Mani... fit le jeune calandre dans le silence délicieux qui se prolongeait.

—Hmmm ? fit son compagnon.

—Je ne voudrais pas te vexer, ou gâcher ta joie mais... il faut qu'on parle de quelque chose.

Aussitôt, son petit-ami se redressa pour l'observer avec sérieux.

—Tu sais que tu peux tout me dire, hein ? demanda-t-il gentiment.

Edem se mordit les lèvres, hocha la tête.

—Oui, expira-t-il. Mais tu es tellement enthousiaste, avec ça, que je...

Il baissa les yeux, soupira.

—C'est par rapport à l'an prochain ? s'enquit Maniel, toujours prévenant. Je n'arrête pas de m'exciter avec « nos » projets, mais je me rends bien compte que tu n'as rien dit, toi...

—Oui, admit Edem. Je... Je ne me sens pas du tout prêt à bouger de Lunel à la fin de l'année. Je sais que tu as envie d'évasion, et que tu aimerais vivre avec moi, faire des études, tout ça, mais... Le moment est mal choisi, pour moi, j'ai besoin de bases fixes, de stabilité... Je ne veux pas te décevoir. C'est trop prématuré pour moi.

À son grand soulagement, son compagnon acquiesça sans sembler frustré. Il avait surtout l'air peiné par l'expression penaude de son vis-à-vis.

—Heyyy, trésor... Je ne voulais pas t'angoisser, ou que tu te sentes forcé... C'était une proposition, mais je suis flexible, tu sais ! Moi, ce qui me tient le plus à cœur, dans l'immédiat, c'est être avec toi, si tu veux bien de moi à tes côtés. Le reste... Je m'en fiche.

Edem lui offrit un sourire confus.

—Bien sûr que je veux bien de toi à mes côtés ! lança-t-il.

Maniel rit, se pencha vers lui comme pour l'embrasser, se retint juste avant de le toucher. Le jeune calandre franchit les derniers millimètres en déposant un baiser délicat sur ses lèvres avant de se reculer pour retrouver son regard.

—Si tu es d'accord, j'aimerais rester ici, l'année prochaine, conclut-il. Je ne sais pas trop ce que je veux faire, et j'ai besoin de me construire davantage, d'apprendre plus de choses sur ma nature, sur mes pouvoirs... Les Coroné-Munin m'ont déjà dit que je n'avais pas à m'en faire, quoi que je choisisse ils veulent pourvoir à mes besoins, donc je sais que je pourrai continuer à habiter sous leur toit. J'aimerais m'émanciper un peu, trouver du travail, mais je ne sais pas si j'en suis capable, pour le moment. Dans tous les cas, mon futur proche est ici, je le sais, et j'en ai besoin. Mais si toi tu veux aller faire des études, je ne souhaite pas t'en empêcher, Mani. Montpellier, ce n'est pas loin, on se verra quand même souvent et...

Maniel le coupa en posant un doigt léger sur ses lèvres. Son regard était brillant d'espièglerie et d'amour.

—Je ne vais nulle part sans toi, trésor, susurra-t-il. En fait...

Il se mordit la lèvre, sourit, l'air amusé.

—Je n'étais pas super chaud pour aller habiter seul à Montpellier, loin des miens, et avant que tu arrives, j'hésitais beaucoup. Je ne sais pas si je serais vraiment à l'aise sans ma famille, on a tous toujours vécu ensemble... Le seul qui a choisi de quitter notre foyer, c'est Jude, et il habite littéralement dans la maison voisine. Je ne pense pas qu'il serait parti s'il avait fallu aller loin. Aucun de mes frères et sœurs n'a l'air d'envisager de quitter nos pénates, et je comprends pourquoi... Moi, j'aimerais habiter avec toi, alors je suis prêt à partir, mais sans toi, je ne vais certainement pas aller à Montpellier ! Je préfère rester ici, éventuellement négocier avec tout le monde pour venir habiter dans ton loft, si tu veux bien que je squatte de manière permanente...

—Oh, oui, j'aimerais beaucoup ! s'écria Edem en agrippant soudainement la main de son petit-ami avec émotion.

—Cool, alors, soupira le beau chat. Alors tu sais quoi ? On va rester ici. Au moins pour l'an prochain, après on verra ce qu'on veut faire. On va s'occuper de nous, construire notre couple, pas à pas, réfléchir à nos projets, ensemble ou séparément. On va prendre le temps qu'il faut pour apprendre la magie, pour te laisser découvrir qui tu es et ce que tu souhaites réaliser de ta vie. Et puis on va continuer à aller aux ateliers de dessin, si ça te tente on va essayer de trouver une formation de tatouage. On pourrait demander au tatoueur s'il veut nous prendre un peu en stage ou quoi. Et acheter un peu de matos pour apprendre par nous-mêmes. Et puis un jour, on pourrait ouvrir un salon de tatouage ensemble, toi et moi ! Un salon qui accueillerait avec bienveillance les surnaturels de tous âges, même mineurs... Tu imagines ? Ça serait trop bien...

Il se tut soudain, prit un air dépité.

—Enfin comme d'habitude je m'enthousiasme tout seul, là... Tu n'as peut-être pas du tout envie de faire tout ça...

Edem se tendit vers lui, l'étreignit spontanément avec force, le faisant taire. Son petit-ami l'enlaça en retour, le serrant contre son cœur avec une émotion visible. Le jeune calandre ferma les yeux, sourit.

—J'aimerais beaucoup, Mani, affirma-t-il quand il se redressa enfin. J'aime tes projets. J'aime ton énergie si positive, si solaire...

Il hocha la tête avec conviction.

—Oui, je crois que tu as décrit le plan parfait, pour moi.

Il offrit à son petit-ami un sourire empli de gratitude, cette gratitude qui débordait de son cœur, en cet instant.

Les idées de Maniel, si respectueuses et si enthousiastes, le rassérénaient incroyablement.

Il se sentait soulagé.

Et, pour la première fois de sa vie, motivé par des projets d'avenir...

OceanofPDF.com

Chapitre 105 : appartenir à un clan

La vie avait repris son cours.

Ou plutôt, Edem avait la sensation qu'elle démarrait enfin vraiment, pour lui.

Il avait l'impression de vivre un nouveau départ.

C'était euphorisant et un peu angoissant à la fois, mais il se sentait prêt à croquer l'existence à pleines dents, désormais...

Ayant réglé tous ses problèmes, il pouvait enfin se consacrer à son bac. Il avait eu la confirmation de la part de Vinz, son professeur principal, qu'il pourrait bien passer ses épreuves en septembre. Il n'avait donc plus qu'à travailler dur pour réussir les examens à venir. Il lui restait deux mois pour s'y consacrer à fond. Ayant à présent la certitude qu'il resterait à Lunel l'an prochain, il en avait discuté avec ses hôtes, qui lui avaient promis qu'il était ici chez lui, et qu'il pouvait rester aussi longtemps qu'il le souhaiterait. Collin, pour sa part, avait avoué participer aux frais quotidiens des Coroné-Munin pour soutenir Edem. Pas parce que ces derniers le lui avaient demandé, au contraire, ils avaient protesté, quand il l'avait proposé, y compris avant même qu'ils ne connaissent le jeune calandre.

Mais à ses yeux, Edem était ce qu'il avait de plus précieux, et il voulait le soutenir, y compris financièrement.

Étrangement, cela troublait moins Edem que la gentillesse des Coroné-Munin. Même s'il s'était habitué à cette dernière, et qu'il l'acceptait pleinement, maintenant, n'empêche que c'était beaucoup d'émotion, pour lui, de savoir jusqu'où ces gens étaient prêts à aller pour lui qui, à l'origine, n'était qu'un inconnu.

Collin... c'était différent.

Bien qu'il ait été son amant, Edem le considérait presque comme un père.

En tout cas, il appartenait à sa famille.

Et cela, il venait de le sceller définitivement cette après-midi. En ce jeudi 13 juillet bien trop chaud à son goût, il avait rejoint le salon de tatouage de Fred, accompagné de Maniel, Collin et Aenor. La peur au ventre, il avait eu envie de faire demi-tour vingt fois, mais n'en avait rien dit, se contentant de broyer la main de son petit-ami de la sienne.

Hors de question qu'il renonce, bien évidemment.

Pour rien au monde il n'aurait manqué ce rendez-vous.

Malgré tout, il en était très nerveux.

Plus que cela, même.

Il en était terrifié.

Heureusement, il était bien entouré.

Une fois sur place, il s'était un peu détendu grâce à la gentillesse et à l'énergie positive de Fred, qui l'avait rassuré, lui promettant que tout se passerait bien. D'après lui, le tatouage était très ombré, et il y avait beaucoup de détails, mais il ne devrait pas prendre plus de trois heures-trois heures trente. Cela avait soulagé Edem, qui craignait que cela dure bien plus longtemps.

Les préparatifs lui avaient semblé presque rituels et l'avaient beaucoup apaisé. Maniel posait plein de questions, se renseignant sur les techniques du tatoueur. Collin, lui, tenait la main d'Edem qui, assis sur une chaise de massage, la tête calée dans un coussin de soutien, son visage tourné vers son petit-ami et Fred, patientait en observant. Puis ce dernier lui avait demandé de remettre sa tête droite, avait enduit sa nuque de désinfectant avant d'y apposer le stencil, marquant les traits du tattoo sur son derme. Enfin, après avoir enduit sa peau de vaseline, il s'était mis à tatouer.

Ça avait été douloureux, c'était une zone sur l'os, qui n'était pas facile, surtout pour un premier tatouage. Mais en vérité, Edem avait si souvent

souffert dans sa vie qu'il en était devenu très résistant à la souffrance physique. Une fois les premières morsures des aiguilles passées, il s'était abandonné au moment, serrant les doigts de Collin dans une main, ceux de Mani dans l'autre, écoutant les bavardages de son petit-ami qui ne cessait d'interroger le tatoueur et d'observer attentivement tout ce que ce dernier faisait.

Cela avait été... presque méditatif.

Et quand, une fois fini, Edem avait pu voir son tatouage après s'être à moitié tordu le cou pour découvrir dans un miroir le motif encre dans ses chairs, il en avait été si ému qu'il en avait pleuré. Collin l'avait serré très fort dans ses bras, caressant ses cheveux, lui murmurant des mots d'une tendresse infinie.

—Bienvenue dans mon clan, Edem, lui avait-il chuchoté avant de le relâcher pour le fixer intensément de son regard rempli d'amour.

Ces simples paroles avaient serré le cœur du jeune calandre de bonheur et de joie.

Il appartenait à un clan.

À une famille.

Durant tout le retour, il était resté collé à Maniel, se blottissant dans le creux de son bras, savourant les battements tranquilles de son palpitant. Une fois arrivé à destination, il avait été accueilli par le reste de la famille dans une ambiance festive et bouleversée. On avait prévu pour lui un repas spécial, et même un cadeau : un médaillon celtique en forme de corbeau, en argent, suspendu à un fil de coton solide.

—Un petit don pour te féliciter, Edem, avait expliqué Adonn.

—Et pour te rappeler que tu nous es précieux, avait rajouté Alix.

On lui avait proposé un câlin qu'Edem avait accepté avec autant d'émotion que de joie. Lui qui n'aimait pas tellement le contact physique avait serré tout le monde très fort dans ses bras avec un réel plaisir.

Il aimait ces gens.

Ils constituaient sa tribu.

Il avait choisi d'appartenir au clan de Collin, mais il considérait que les Coroné-Munin aussi appartenaient à sa famille.

Tout comme Mani.

Cela dépassait la notion de « clan », le besoin de posséder un tatouage en commun.

C'était une famille spirituelle.

Un concept... qu'il avait longtemps cru inaccessible.

La soirée avait été magique. Douce, joyeuse, heureuse.

Complice.

Il était tard quand Maniel proposa enfin à Edem de regagner leurs pénates. Ce fut alors que Collin se leva du salon, où il s'était installé avec tous les autres, et fixa le jeune calandre avec sérieux.

—On peut parler deux minutes, Edem ? lui demanda-t-il doucement.

Un peu inquiet, Edem n'en hocha pas moins la tête silencieusement.

—Allons dans ton loft, si tu veux, proposa son ex. Mani, tu es bien sûr le bienvenu.

Ce dernier saisit délicatement la main de son petit-ami dans la sienne, le sentant nerveux. Ensemble, les trois hommes gagnèrent le loft, où Collin referma calmement la porte derrière lui.

—Ne stresse pas autant, fit-il gentiment. Ce que j'ai à te dire va t'affecter, je le sais d'avance, mais ce n'est rien de grave.

—Ah ? bredouilla Edem. Et qu'est-ce que tu as à me dire ?

Collin détourna un court instant le regard, inspira profondément avant de fixer à nouveau son ex.

—Je vais rentrer à Toulouse, Edem, expliqua-t-il simplement.

Le cœur du jeune calandre se serra violemment, à lui en faire mal.

—Oh... balbutia-t-il. Pourquoi ?

Collin haussa les épaules, lui offrit un sourire confus.

—Parce que c'est là-bas que j'habite, affirma-t-il. J'y ai des obligations. Je me suis mis en pause trop longtemps, j'ai besoin d'y retourner, mettre ma vie en ordre.

—Ah...

—Ta situation s'est stabilisée, ici, Edem, continua Collin. Tu n'es plus en danger. Tu vas pouvoir mener ton existence comme tu le souhaites. Et puis tu es tatoué. J'ai rempli mes missions, je te sais en sécurité, je suis rassuré... Il est temps pour moi de rentrer chez moi.

—Mais... protesta Edem. Mais tu es bien, ici ! Tu es heureux ! Pourquoi tu ne viens pas habiter à Lunel ? On serait proches, et tu pourrais... tu pourrais...

Il se tut, baissa les yeux. Il ne voulait pas faire de caprice.

Mais il ne voulait pas que Collin s'éloigne à nouveau.

Il s'était habitué à sa présence au quotidien.

Il aimait qu'il soit là, près de lui.

Cela le rassurait, et le remplissait de bonheur.

Collin posa sa main sur la joue de son vis-à-vis, le forçant à redresser la tête, à croiser son regard. Ses prunelles brillaient de gravité, mais aussi d'amour.

—Je sais que tu aimerais que je sois là tout le temps, Edem, chuchota-t-il. Ce n'est pas possible, du moins, pas dans l'immédiat. On ne peut pas quitter une vie sans régler les choses. Je sais que tu l'as fait, mais ces « choses », justement, elles t'ont poursuivi jusqu'à ce que tu les règles. Je dois faire de l'ordre dans mon existence, là-bas, à Toulouse. J'y ai un appartement, un métier...

Il lui offrit un sourire tranquille.

—Je reviendrai te voir, c'est une promesse. Et tu sais... Isaac et moi parlons beaucoup de nous installer ici. Pas tout de suite. Un jour. Lui, il est tombé sous le charme de cette communauté, et il pourrait avoir une place au bar des foudres, en tant que barman. Il a un cousin ici, également, donc il

pourrait facilement trouver sa place. Moi, tu avais raison, la mienne est ici, auprès d'autres calandres. Auprès de toi.

Il relâcha doucement Edem pour caresser gentiment sa joue.

—Mais pas tout de suite. Sois patient, d'accord ? Tu me fais confiance ?

Le jeune calandre papillonna des paupières, incapable de retenir les larmes qui perlaient à ses cils. Il acquiesça silencieusement, la gorge nouée.

—Je reviendrai, Edem, promet encore Collin. Et nous restons en contact. Tu vas passer un super été, avec Mani, avec tes amis, à dessiner, sortir, et réviser pour ton bac... Tu as des projets, une vie... Tu vas te régaler. Je ne te manquerai pas tant que cela, tu verras...

—Bien sûr que tu me manqueras, sanglota Edem en se blottissant contre lui. Tu pars quand ?

—Dimanche, en fin de journée. Isaac vient me chercher. Il arrive demain. On va passer le week-end ensemble, ça sera merveilleux.

Edem acquiesça, resta un moment encore dans le creux des bras de Collin avant de le relâcher pour essuyer courageusement ses larmes.

—J'ai hâte de revoir Isaac, admit-il, souriant malgré sa tristesse.

Son ex répondit à son sourire avec une tendresse visible.

Edem frémit quand les bras de Maniel se glissèrent lentement le long de ses hanches, dans un geste hésitant mais chargé d'amour.

—Je peux ? souffla-t-il.

Le jeune calandre se laissa aller contre lui, appuyant son dos contre le torse de son petit-ami.

Collin avait raison.

Il était bien entouré, ici.

Le temps défilerait paisiblement, dans le bonheur le plus total.

Avec parfois des chaos.

Des doutes.

Mais l'espoir avait envahi le quotidien d'Edem, désormais.

Il était lié à Collin, plus que jamais.

Ils ne perdraient pas le contact.

Ils resteraient proches, même s'ils s'éloignaient à nouveau géographiquement.

Alors que les mains de Mani se posaient sur son ventre pour l'étreindre tout doucement, Edem réalisa que ce départ de Collin était le second, mais qu'il était bien différent du premier.

La première fois qu'ils s'étaient séparés, le jeune calandre était perdu.

Il avait peur.

Il avait craint de se retrouver isolé, loin de cet homme qu'il adorait, et qui était alors son amant.

Il s'était inquiété de ne, peut-être, jamais plus le revoir.

Aujourd'hui, ce n'était pas pareil.

Il n'était plus seul.

Plus du tout.

Il avait une famille, des amis, un amoureux.

Et il savait, intimement, que Collin ne s'enfuirait pas loin de lui.

Ils formaient un clan.

Cette certitude lui redonna du courage.

Lui redonna le sourire.

Chapitre 106 : départ et renouveau

Edem restait blotti dans les bras de Collin, incapable de contenir ses larmes.

Il s'était promis d'être fort, mais il n'y arrivait pas.

Et puis pourquoi se serait-il retenu ? Il était triste, il avait le droit de l'exprimer.

Il devait bien cela à Collin, après tout.

Même si celui-ci semblait un peu dépassé par son chagrin, qu'il partageait avec lui, qu'il était bon de pouvoir dire, vivre, ressentir librement, sans se fixer de barrières qui n'auraient eu aucun sens.

Collin partait, Edem en était affecté, un point c'était tout.

Enfin, il accepta de se dégager de l'étreinte de son ex dans un lourd soupir, le relâchant lentement. L'adulte posa sa main sur la joue de son vis-à-vis, caressant sa peau de la pulpe de son pouce, avec une tendresse infinie.

Ses yeux brillaient d'amour.

—On reste en contact, Edem, conclut-il. Et je reviendrai vite. Je te l'ai promis.

Edem fit une petite moue de dépit.

—Tu dis « vite », mais tu as aussi dit pas avant cet automne... protesta-t-il.

Collin rit doucement.

—Ça va très vite passer. Regarde, on est déjà mi-juillet, et tu vas vivre un super été.

Il tourna son regard vers Maniel, lui offrit un clin d'œil complice.

—Tu vas t’éclater avec ton amoureux, ta famille, tes amis. Tu verras, Edem, je serai revenu avant d’avoir eu le temps de te manquer vraiment.

L’interpellé se mordilla les lèvres, secoua la tête, expira.

—Je sais... Sauf que tu me manques déjà, plaida-t-il.

Dans un nouveau rire, Collin l’attira une dernière fois à lui, et plaqua un baiser affectueux sur son front.

—Prends soin de toi, Edem, souffla-t-il. Et écris-moi. Envoie-moi des photos. Donne-moi des nouvelles. D’accord ?

—Oui, lâcha Edem. Promis.

Collin se recula d’un pas, fit un tour du regard, saluant une dernière fois ces calandres qui l’avaient si bien accueilli, des semaines durant.

—Je ne saurais assez vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous, affirma-t-il.

Adonn lui sourit avec son habituelle tranquillité.

—C’était avec un immense plaisir.

—Nous espérons sincèrement que tu viendras t’installer dans le coin prochainement, renchérit Aenor.

Collin se contenta d’acquiescer.

—On verra ça, soupira-t-il.

Il souffla un baiser à Edem, agita sa main, reculant vers la voiture. Isaac l’attendait assis sur le capot avec son habituelle nonchalance. En le voyant se dépêcher vers lui, il fit à son tour un signe à ses hôtes puis s’engouffra dans la voiture.

Bientôt, l’auto ne fut plus qu’un point minuscule à l’horizon, avant de disparaître. Edem essuya ses yeux, frissonna de plaisir quand des bras se faufilèrent doucement le long de sa taille.

—Je peux ? susurra Maniel, arrêtant son geste pour obtenir son accord.

Le jeune calandre se glissa hors de son ébauche d’étreinte, attrapa sa main de la sienne, le tira vers la maison, son regard étoilé fixé dans le sien.

—Viens, répondit-il simplement.

Personne ne chercha à les empêcher d'aller s'isoler. Edem conduisit Maniel jusqu'à son loft, en ferma la porte avant de lui tendre les bras.

—J'ai besoin d'un gros câlin, lâcha-t-il.

Dans un rire ému, Maniel fit coulisser ses doigts le long de ses hanches, l'attirant à lui. Edem noua ses bras autour de son cou, avant de réaliser que jamais, auparavant, il n'avait accompli ce geste avec lui. Loin de renoncer, malgré le pourpre qui gagnait soudain ses joues, il se rapprocha de son petit-ami et, ses yeux vissés aux siens, il pressa son corps fin contre le sien, acceptant avec joie l'étreinte affectueuse et délicate de son compagnon.

Ils restèrent un long moment à se contempler sans parler, incapable de se quitter du regard. Edem était fasciné par l'éclat brillant des prunelles du beau chat, qui le fixait avec tant d'amour qu'il en avait le cœur serré de bonheur. Enfin, il se tendit spontanément vers lui, incapable de résister à la pulsion qui le poussait à embrasser l'homme dont il était fou.

Pourquoi aurait-il dû résister ?

Il avait beau avoir encore son lot d'angoisses et de zones d'ombres, il avait beau avoir encore du mal avec le contact physique, il chérissait profondément Maniel, et il adorait l'embrasser.

Celui-ci accueillit sa bouche dans un frémissement non contenu. Il répondit au baiser tout en douceur, happant ses lèvres des siennes. Le baiser était tendre, mais Edem avait envie de plus.

Et pour la première fois, il n'en éprouva aucune réelle peur.

Il aimait Mani, il voulait communier avec lui.

C'était presque aussi simple que cela...

Ce fut lui qui approfondit le baiser.

Qui poussa sa langue dans la bouche de son petit-ami.

Il sentit celui-ci tressaillir, puis se figer, avant de resserrer son étreinte sur lui.

Enfin, le beau chat répondit à son baiser avec une fougue contenue.

Edem frissonna de tout son long quand la langue de son compagnon caressa la sienne.

S'emmêla à la sienne.

C'était bon.

C'était magique.

Il avait l'impression d'embrasser quelqu'un pour la première fois de sa vie. C'était différent de tout ce qu'il avait vécu.

Plus fort.

Et à la fois... plus doux.

Ce baiser, c'était la chose la plus merveilleuse qu'il ait vécue, de toute son existence.

Quand leurs lèvres, enfin, se détachèrent sur leurs souffles trop courts, Edem réalisa enfin qu'il tremblait de tous ses membres.

Et que Maniel aussi.

Celui-ci l'attira à lui, le serrant un instant contre son cœur qui battait si fort, si vite. Cela fit rougir Edem.

Le fit sourire.

Il se blottit contre son compagnon, ayant envie de fusionner davantage avec lui et, pourtant, comblé au-delà de tout.

—Je t'aime, souffla Mani contre ses cheveux.

Le sourire du jeune calandre s'agrandit encore. Il frémit quand la bouche du beau chat se pressa contre son crâne. Il enfouit son visage dans les plis de son débardeur, cherchant sa chaleur.

Sa douceur.

Au fond de lui, dansaient les dernières ombres de son passé.

Des peurs.

Des doutes.

Des zones d'angoisse.

Mais il se sentait enfin prêt à avancer dans sa vie.

Dans son quotidien.

Dans ses choix.

Dans son couple.

On dit que l'amour donne des ailes. C'était sans doute vrai. Parce qu'en cet instant, Edem se sentait autant en paix que lorsqu'il planait dans le ciel.

C'était un mélange de sérénité et d'euphorie.

C'était sans doute cela que l'on appelait « le bonheur »...

OceanofPDF.com

Épilogue : tranches de vie

OceanofPDF.com

Première partie : un tatoueur en devenir

28 janvier 2025

Edem essuya une nouvelle fois la peau couverte d'encre et de sang, jetant un œil attentif au tatouage presque terminé. Il était extrêmement satisfait du résultat. Les trois fleurs de jasmin qui se côtoyaient sur un lit de feuilles oblongues, sur l'intérieur du poignet de sa cliente, étaient très réussies. Les ombres étaient parfaites... ou presque.

—Je repasse un petit coup pour peaufiner des détails, prévint-il.

La jeune femme qui lui tendait patiemment son bras depuis une heure acquiesça et s'abandonna aux aiguilles qui perforaient à nouveau sa peau, l'encrant en profondeur. Edem retravailla quelques ombres, quelques traits avant d'essuyer une nouvelle fois la peau.

—Bon... souffla-t-il. Je crois qu'on peut s'arrêter là.

Il reposa son matériel, passa un coup de désinfectant, ôtant les dernières traces d'encre, souleva doucement le poignet de sa cliente, observant encore, de près, son œuvre, avant de hocher la tête.

—Ça vous convient ? demanda-t-il à la jeune femme.

Celle-ci lui sourit d'un air amusé, et Edem savait pourquoi. Fred lui avait dit mille fois de tutoyer les clients, mais il n'y arrivait pas. Il n'était pas détendu comme lui, il était introverti et timide, c'était dans sa nature. Il n'avait rien à voir avec le tatoueur professionnel, ni avec Maniel, qui était dans ce milieu comme un poisson dans l'eau.

Les deux hommes travaillaient ici depuis quelques mois, et Fred leur avait passé la main, peu à peu, sur tous les petits tatouages faciles. Ils ne

faisaient pas les grosses pièces, mais petit à petit, leur patron les avait laissés exprimer leur créativité. Quand Edem avait demandé s'il pouvait dessiner les fleurs à sa façon et les ombres à sa manière, Fred avait accepté sans hésitation, au grand plaisir du jeune calandre.

Plus d'un an et demi avait passé depuis l'arrivée d'Edem à Lunel. Il avait tellement évolué qu'il en avait parfois le tournis. Oh, il restait lui-même. Il changeait sur certains points, mais il restait identique à sa nature.

Par exemple, le contact avec les clients n'était pas évident, pour lui. Il lui était compliqué de quitter sa réserve presque malade comme le faisaient sans mal Fred et Maniel. Mais son patron ne lui en tenait pas rigueur. S'il le sermonnait parfois, lui répétant sans cesse, par exemple, de tutoyer les clients, à moins que ceux-ci ne le souhaitent pas, c'était toujours avec bienveillance. Il acceptait la façon d'être d'Edem.

Et puis il connaissait tout du projet des deux jeunes hommes : ouvrir un jour un salon de tatouage ensemble. Sachant que Mani serait aux côtés d'Edem, Fred affirmait qu'il avait confiance en leur duo, et qu'ils sauraient s'en sortir le jour où ils prendraient cette décision.

En attendant, ils bossaient tous les deux chez lui et ne cessaient de progresser.

Edem avait eu son bac haut la main, en septembre 2023. Il avait eu la mention « félicitations du jury »⁶, ce qui lui avait valu la stupéfaction admirative de son petit-ami, qui ne savait même pas que cette mention-là existait, en vérité.

Contrairement au système de l'éducation nationale, personne ne l'avait ensuite poussé à postuler pour de grandes écoles, ni à poursuivre ses études, même avec de tels résultats. On l'avait au contraire accueilli dans son besoin de temps, on avait validé ses projets, on l'avait soutenu, épaulé, motivé.

Edem était fasciné par cette communauté à laquelle il appartenait désormais, et qui faisait preuve de tant de prévenance, de tant de

bienveillance. Plus il la côtoyait, moins il voulait la quitter. Aussi avait-il accepté la proposition de Mani de trouver des formations de tatouage et de tenter de demander à Fred de les former, puis de les embaucher.

Leur but, à tous les deux, était vraiment d'ouvrir leur propre salon, un salon majoritairement consacré aux surnaturels et à leurs demandes très spéciales, mais pour le moment, aucun des deux n'en avait les épaules.

C'était très bien comme cela.

Sous l'affectueuse tutelle de Fred, ils apprenaient tant de choses.

Mais pour dire la vérité, Edem rêvait au jour où il pourrait proposer à ses propres clients d'encre dans leurs chairs un de ses dessins. Il ne cessait d'affiner son style, ce style qui lui appartenait et qui avait de plus en plus de succès sur les réseaux sociaux. Il ignorait comment son compte avait été découvert par tant d'inconnus, mais peu à peu, son nombre de followers, puis de fans, n'avait cessé d'augmenter. Il postait plus régulièrement, poussé par ses amis à étoffer ses publications, à présenter au monde ces œuvres uniques qu'il réalisait avec tant de passion.

Il en avait ouvert un autre pour ses tatouages, qu'il avait relié au premier afin que ses abonnés puissent faire le rapprochement, et il était déjà très suivi. Maniel avait fait de même, et tous les deux avaient un succès fou. Les jeunes, surnaturels ou non, rêvaient de se faire tatouer par leurs soins, un jour.

C'était enthousiasmant.

—Je peux prendre une photo ? demanda Edem. C'est pour mes réseaux.

—Oh, oui, bien sûr ! répondit sa cliente en lui souriant et en lui tendant à nouveau son bras.

Edem sortit son téléphone et prit quelques clichés du tattoo avant de relâcher la jeune femme.

—Voilà, merci beaucoup !

Sa vis-à-vis admira le motif avec un sourire plus que satisfait.

—Je suis franchement fan ! lança-t-elle. Merci, Edem... Le jour où tu ouvres ton salon avec Mani, je serai votre première cliente !

Le jeune calandre émit un rire un peu embarrassé et rosit légèrement.

—Oh... Merci... bredouilla-t-il.

La jeune femme sortit les sous de son sac avant de prendre congé en le remerciant encore et encore, l'air absolument aux anges. Enfin seul, Edem entreprit de ranger le matériel quand des coups furent frappés à la porte de la pièce.

—Oui ? fit-il.

Le visage de Maniel apparut dans l'ouverture, souriant.

—Coucou, trésor ! s'exclama-t-il. Tu as fini ?

—Oui, juste le temps de ranger et j'arrive... répondit Edem.

—Je viens te donner un coup de main, alors.

Le jeune calandre ne protesta pas. Ils s'entraidaient quand l'un avait terminé avant l'autre, puisqu'ils rentraient ensemble.

Une fois le studio nettoyé de fond en comble, les deux jeunes hommes fermèrent la porte et, après avoir laissé un petit mot à Fred pour lui souhaiter une bonne soirée, ils s'évadèrent pour gagner la moto que Maniel avait eue pour son anniversaire, quelques mois plus tôt. Collé contre son dos, Edem se serra contre son compagnon alors qu'ils roulaient en direction de leur chez eux.

En arrivant chez les Coroné-Munin, Maniel gara sa moto, puis les deux jeunes hommes se dirigèrent d'abord vers leur loft pour y déposer leurs affaires et récupérer le cadeau de Maric, puisque c'était son anniversaire, aujourd'hui.

Il avait seize ans.

C'était un sacré évènement, puisqu'il était entré dans sa première année de lycée et qu'en prime, il aurait enfin le droit de se faire tatouer le symbole de son clan. Maniel, quand il l'avait su, avait confié à Edem que pour sa part, il avait été tatoué très jeune. Cela semblait une nécessité, dans

sa famille, il ignorait pourquoi, au fond. Il avait posé la question une fois, Amael avait affirmé que leur tatouage, selon lui, les protégeait et renforçait leurs liens. Il ignorait lui-même si c'était vraiment le cas, mais à l'époque où il avait choisi de faire tatouer ses frères mineurs, il voulait mettre toutes les chances de leur côté, puisqu'ils étaient poursuivis par des ennemis qui refusaient de les lâcher.

Le tatouage de Mani, contrairement à ceux des clans de calandres, était très simple. Il s'agissait d'un triangle évidé, tracé sur sa nuque, et dont l'un des côtés pointait vers le haut. Le beau chat avouait sans peine que même s'il adorait ce dessin, puisqu'il symbolisait son lien avec les siens, il était un peu jaloux des beaux tatouages que l'on pouvait voir dans la communauté. Un jour, il avait proposé à Edem de lui faire un énorme tatouage dans le dos, quand il s'y sentirait prêt : il voulait l'une des créations de son compagnon gravée dans ses chairs. Edem en avait été un peu bouleversé. Il ne se sentait pas encore capable de se lancer, mais il avait hâte que ce jour arrive...

Les deux jeunes gens n'eurent pas le temps de quitter leur loft qu'on frappait à la porte intérieure. Maniel alla spontanément ouvrir, et fit entrer Maric qui, mains dans les poches, s'avança, l'air un peu nerveux.

—Bon anniversaire, Maric ! lança Edem en lui souriant. Désolé, on n'a pas pu se croiser plus tôt...

—Merci, répondit doucement l'adolescent.

Edem s'avança et, maladroitement, enlaça son ami. Il avait toujours du mal avec le contact, mais il progressait, à ce niveau, aussi bien dans sa capacité à aller vers les autres que dans le respect de ses propres besoins et limites. Aujourd'hui étant un jour particulier, il avait très envie de serrer Maric contre lui, de lui prouver à quel point il tenait à lui.

Maric était devenu son meilleur ami.

Il était comme un frère, à ses yeux, mais pas seulement.

Il lui confiait tout.

Ses joies.

Ses peines.

Ses difficultés.

Ses petites réussites.

Et c'était réciproque. Ils s'entendaient à merveille, et Edem trouvait la présence de Maric totalement apaisante. Il était heureux de continuer à partager son quotidien, de n'avoir pas déménagé, de pouvoir le voir chaque jour et vivre à ses côtés.

—Dis, Edem... on peut parler cinq minutes ? demanda l'adolescent après avoir répondu avec émotion à l'étreinte de son ami.

Le jeune calandre lui lança un regard intrigué.

—Oui, bien sûr... affirma-t-il en glissant à son tour ses mains dans ses poches.

Maniel se rapprocha d'eux, enlaça tendrement son compagnon par derrière. Il ne lui demandait plus systématiquement son accord, mais il restait toujours vigilant à respecter ses limites, qui fluctuaient selon les jours. Parfois, Edem n'allait juste pas bien. Cela lui arrivait encore. Ce qu'il avait vécu avait laissé des traces dans sa psyché, et son hypersensibilité lui rendait par moment la vie difficile. Dans ces instants-là, il avait besoin de beaucoup d'affection, mais il supportait difficilement qu'on le touche sans sa permission. Maniel était toujours respectueux de sa bulle, et il savait détecter ses humeurs, ses baisses de moral, les ébauches de ses crises d'angoisse.

Il l'épaulait et le guidait chaque jour vers la lumière.

Edem se laissa un peu aller dans les bras de son petit-ami, ne pouvant s'empêcher de sourire de plaisir et de joie.

Ils en avaient fait, du chemin, tous les deux.

Cela faisait longtemps qu'Edem s'était totalement abandonné à cet amour fou qu'il partageait avec le beau chat. Leur parcours avait été long et chaotique mais, pas à pas, main dans la main, ils avaient avancé.

Le plus dur, pour Edem, avait été de passer le cap des baisers. Cela avait pris du temps, cela avait été douloureux. Mais une fois ce nœud dénoué, les choses s'étaient faites presque spontanément, peu à peu.

Un jour, Edem s'était laissé aller à son désir, et tous les deux s'étaient embrassés, caressés, emportés par une douce folie des sens.

Après ce jour, Edem avait lâché prise.

Et il s'était peu à peu retrouvé englouti dans un désir qu'il n'avait plus de raisons de contenir.

Il avait cessé d'avoir peur.

Leur relation avait cessé d'être chaotique.

Ils avaient pu s'épanouir en douceur, toujours à leur rythme, mais sans plus de retenue.

Sans plus d'anxiété.

C'était magique, et parfait. Edem vivait un bonheur auquel il avait encore, parfois, du mal à croire. Malgré ses hauts et ses bas, il se sentait épanoui, et profondément serein.

—Je t'écoute, reprit-il en regardant Maric, qui voyant les deux jeunes gens se câliner, ne parlait plus, se contentant de les contempler de son regard attendri.

Il adorait leur couple.

Il trouvait qu'ils se complétaient à merveille, tous les deux.

—Comme tu le sais, aujourd'hui j'ai seize ans, démarra l'adolescent. Et dans ma famille, c'est le moment où je peux enfin me faire tatouer. Je t'ai parlé de mon projet, comme tu le sais, je voudrais grouper les deux tatouos de mes parents et les transformer en un seul. Eux se sont fait faire les deux pour former un seul et même clan, puisque de base ils proviennent de deux clans différents. Moi, j'aimerais les fusionner, comme je te l'ai expliqué.

—Oui, je sais, souffla Edem.

Maric offrit un sourire rempli d'espoir à son vis-à-vis.

—J’aimerais que ça soit toi qui me tatoues, Edem, lança-t-il.

Le jeune calandre papillonna des paupières, stupéfait. Il avait l’impression que la foudre venait de lui tomber dessus. Peut-être que c’était logique, au fond, mais Edem n’était pas assez sûr de lui pour y avoir, même, songé.

—Tu veux... Moi ? bredouilla-t-il. Mais je... Je ne sais pas si... Tu devrais aller voir un vrai pro, Maric, je ne suis pas... Je...

Il n’arrivait pas à s’exprimer, tellement il était bouleversé, tellement il ne s’y était pas attendu. Mani le serra plus fort contre lui. Maric, quant à lui, se mit à rire doucement.

—Tu seras parfait, Edem, affirma-t-il. Et même s’il y avait de petits loupés, ce que je ne pense pas, j’ai vu tes tattoos, et je sais que tu es hyper consciencieux et perfectionniste... Bref, je veux que ce soit toi, personne d’autre. S’il te plaît ?

Il prit un air un peu implorant et fit une moue adorable, qui décrispa son ami. Celui-ci prit le temps d’inspirer profondément, puis tourna son visage vers Maniel.

—Tu en penses quoi ? Tu crois que j’en serais capable ? Leur tatouage est assez complexe et...

Le beau chat se tendit vers lui, lui déroba un petit baiser léger.

—Maric l’a dit, et je le soutiens, souffla-t-il. Tu seras parfait, mon p’tit cœur.

Le palpitant d’Edem se serra d’émotion, avant de se dilater de joie.

Il n’avait jamais envisagé qu’on lui demande de réaliser ce tattoo-là, mais il avait rêvé de tatouer, un jour, la communauté des surnaturels de Lunel. Il avait même espéré être celui qui apposerait cette marque sur la nuque d’Ema, le jour où elle serait en âge... dans très longtemps.

—Oh, je... balbutia-t-il en papillonnant des paupières, retenant en vain ses larmes. J’adorerais, Maric...

—Ohhh mais pleure pas, fit l'intéressé dans un rire troublé. Tu vas me faire chialer aussi, sinon...

Les deux jeunes hommes échangèrent un regard complice, et se sourirent affectueusement. Déjà, Edem s'imaginait travaillant sur le tatouage de Maric. Puis installant un salon éphémère dans son loft. Il visualisait toute la famille Coroné-Munin réunie pour assister à l'évènement. Il se voyait relever délicatement les cheveux de Maric, dégageant sa nuque.

Puis le tatouer.

Il avait hâte de réaliser ce nouveau projet, le premier qui lui tienne vraiment à cœur.

C'était, à ses yeux, comme créer un lien de plus avec cette famille qui l'avait si bien accueilli, qui l'avait intégré, choyé, chéri.

Cette famille qu'il avait fait sienne, et qu'il adorait.

Il avait hâte de se plonger dans ce projet.

Hâte de tatouer Maric.

⁶ C'est très rare. Cette mention est décernée aux élèves ayant plus de 18 de moyenne au bac.

Deuxième partie : un salon en construction

26 juillet 2026

Monté sur un escabeau, Edem peignait patiemment chaque ombre, chaque trait d'une des nombreuses grandes plumes qui ornaient la devanture de la boutique. Maniel, à ses côtés, s'occupait des dessins qui s'évadaient le long de la grande vitrine. Autour d'eux, leurs amis esquissaient ou repassaient les traits des innombrables motifs qui peupleraient bientôt ce mur et l'égayeraient. Même s'ils avaient surtout choisi une dominante de noir et de gris, pour leur design, n'empêche que le rendu risquait d'attirer l'œil de tous les passants, d'ici quelques jours.

Alors qu'il se concentrait sur sa tâche, Edem ne pouvait empêcher, par moment, un sourire de naître sur ses lèvres, pas plus qu'il ne parvenait à se retenir d'observer parfois du coin de l'œil son compagnon, dont les sourcils légèrement froncés prouvaient à quel point il était focalisé sur ce qu'il accomplissait.

Edem avait rêvé de ce jour.

Mais il n'aurait pas pensé qu'il arriverait aussi vite.

Cela faisait un moment, désormais, que Maniel et lui étaient devenus deux véritables tatoueurs pros. Ce n'était pas là leur seule activité, d'ailleurs : Mani, à ses heures perdues, bossait sur une bande dessinée, quant à Edem, il avait enfin accepté d'ouvrir des commissions pour ses œuvres, à force de recevoir des demandes répétées de ses nombreux fans. Il avait longtemps tergiversé, mais tous ses proches l'y avaient poussé, et il ne le regrettait pas.

Même si parfois, certaines deadlines l'angoissaient horriblement.

Ces derniers temps, en plus, il avait du retard dans ses commandes, alors Maniel, sachant qu'ils seraient très occupés avec la rénovation de leur futur salon de tatouage, lui avait conseillé de fermer ses commissions l'espace de quelques mois.

—Tu reprendras quand tu auras plus de temps, avait-il affirmé.

C'était très sage, et c'était ce qu'Edem avait fait. Il était moins stressé depuis. Il avait toujours du retard sur celles qu'il avait acceptées auparavant, mais aucun de ses clients n'avait râlé. Au contraire, même, apprenant qu'il allait ouvrir son propre salon de tattoo, on lui avait promis qu'aucune commande n'était pressée, et que ce n'était pas grave s'il y mettait le temps.

Parfois, il s'étonnait de la gentillesse et de la bienveillance des gens, lui qui s'était toujours confronté, plus jeune, à leur méchanceté.

C'était ainsi que le jeune calandre pouvait se consacrer en majeure partie aux nombreux travaux qu'il avait à accomplir avec Maniel pour transformer ce lieu vétuste en le salon de leurs rêves. C'était un boulot immense, mais les deux amoureux l'accomplissaient avec un enthousiasme inaltérable, d'autant qu'ils avaient tout le soutien de leurs nombreux amis qui, étant tous en vacances, s'étaient tous proposés pour les aider.

Dans l'immédiat, ils avaient décidé de former deux groupes : les dessinateurs s'occupaient de donner un énorme coup de neuf à la devanture, de manière à avancer, mais aussi à attirer le chaland, afin qu'on sache qu'en septembre, ouvrirait ici un salon de tatouage. Les autres servaient de main d'œuvre pour les travaux intérieurs : il avait fallu arracher le plancher pour le changer, repeindre les plafonds, refaire l'électricité, passer trois couches de blanc sur les murs, qui accueilleraient à terme les peintures qu'Edem et Maniel avaient prévu d'y réaliser. Il fallait aussi rajouter des parois, redonner un coup de neuf à la salle de bain et aux toilettes, plus que

vétustes. Il y avait toujours des bonnes âmes pour venir bricoler et les aider à avancer dans cet immense chantier qu'était leur vie actuelle.

C'était euphorisant.

Surtout que, peu à peu, les choses prenaient forme.

Le nouveau plancher, solide et rustique, était magnifique. Il était clair, il plaisait énormément à Edem. Ce dernier avait hâte de passer aux peintures intérieures. Maniel et lui bossaient sur leurs designs le soir, en rentrant chez eux. Ils ne s'arrêtaient jamais. Il leur tardait tellement que cela prenne forme !

Et à la rentrée scolaire... Ils seraient enfin maîtres de leur propre salon de tatouage.

Ils avaient déjà une liste d'attente de clients faramineuse. Edem ne s'y était pas attendu, pour dire la vérité. Il savait que son travail était très suivi et apprécié, ainsi que celui de Maniel mais, ce qui avait fait augmenter drastiquement ses fans, ça avait été le tatouage qu'il avait réalisé quelques mois plus tôt dans le dos de Maniel.

Le dessin d'un calandre aux ailes en partie déployées.

Une vieille esquisse d'Edem, que son petit-ami adorait, et qu'il avait entièrement refaite pour la lui tatouer.

Quand les deux amoureux avaient présenté leur projet, tout le monde s'en était enthousiasmé, et les demandes de tatouages avaient commencé à affluer. Edem les avait repoussées, affirmant qu'il pouvait tatouer chez Fred, mais qu'il n'avait pas d'autre lieu, pour le moment.

Enfin, enfin il allait pouvoir réaliser ce rêve fou qu'il avait toujours partagé avec Maniel...

Rien de tout cela n'aurait pu arriver sans l'intervention de Collin et Isaac, ceci dit. Edem et Mani avaient toujours eu cette envie d'avoir un salon rien qu'à eux, mais ils n'en avaient pas les moyens. Ils tâchaient d'économiser peu à peu, et comme ils travaillaient tous les deux, ils se disaient que, d'ici quelques années, ils pourraient peut-être obtenir un prêt

pour acheter quelque chose, ou au moins louer un local, pour commencer. Ils avaient déjà pas mal de matériel, acheté petit à petit, financé en partie par la famille Coroné-Munin lorsque Maric avait demandé à Edem de le tatouer lui-même. Ses parents étaient tout à fait d'accord avec son projet, plus que cela, même : ils avaient admis qu'à leur avis, Edem était le mieux placé pour réaliser ce qu'ils vivaient en quelque sorte comme un rite de passage.

Et c'était vrai que ce moment avait été unique.

Cela avait été une séance de tatouage, certes, mais aussi une forme de cérémonie qui s'était achevée par un grand repas festif et beaucoup de joie.

Pour l'occasion, donc, les Coroné-Munin avaient tenu à « dédommager » Edem, en quelque sorte. Pour le remercier d'accepter de jouer ce rôle dans la vie de leur fils. Et puis ils souhaitaient que le jeune calandre ait accès au meilleur matériel possible pour confectionner son œuvre, alors ils l'avaient aidé à acquérir une machine à tatouer de qualité professionnelle.

Cela avait été une grande chance, qui avait permis à Edem de s'éclater dans ce qu'il faisait, mais aussi de prévoir d'autres tatouages à venir, à commencer par celui que portait désormais Maniel dans le dos.

Et celui que le beau chat lui avait fait en retour, un dessin de son petit-ami l'enlaçant, réalisé en « style fusain ».

Edem était fier de ces deux œuvres, celle qu'il avait conçue, et celle qu'il arborait avec joie.

Pour en revenir au salon de tatouage, donc, Collin avait annoncé, quelques mois plus tôt, qu'il avait enfin décidé de déménager à Lunel. Il avait démissionné, souhaitant prendre du temps pour lui avant de travailler à nouveau (mais il était à peine parti de sa boîte qu'il avait déjà reçu plusieurs demandes d'autres entreprises intéressées par ses talents !), avait revendu son appartement. Avec l'argent qu'il avait touché de cette vente

ainsi que de celle, déjà ancienne, de sa maison en Ariège, il avait décidé d'investir sur Lunel.

Isaac ayant également choisi d'emménager dans cette ville, les deux hommes avaient mis leur argent en commun pour acheter un immeuble entier. Ils y avaient chacun un appartement, dans lequel ils n'habitaient pas encore : là aussi, il y avait beaucoup de travaux à accomplir avant de pouvoir prendre possession des lieux.

Isaac, pour sa part, avait trouvé sans mal un poste de barman au bar des foudres, établissement tenu par des surnaturels, pour des surnaturels. Edem y était allé une fois ou deux, il avait été impressionné par l'endroit, il le trouvait fabuleux, mais il n'était pas capable de supporter bien longtemps autant de bruit et d'agitation, aussi l'évitait-il. Il n'en avait pas moins été présent pour le pot de bienvenue de la chimère, lorsque ce dernier avait pris ses fonctions.

En achetant cet immeuble, le but des deux hommes avait été clair : ils voulaient non seulement avoir chacun son logement, mais aussi accueillir le salon de tatouage de Maniel et d'Edem.

Plus que cela, même, ils avaient prévu de rénover le troisième appartement qui se trouvait dans le bâtiment pour les deux amoureux, mais ceux-ci avaient décliné cette offre-là : Edem ne se sentait pas d'habiter en centre-ville. Il préférait abuser encore, pour le moment, de l'hospitalité des Coroné-Munin, jusqu'au jour où il serait prêt à faire un nouveau pas en avant et à trouver avec son compagnon un lieu qui leur plairait à tous les deux, où ils pourraient construire un nouveau foyer, ensemble.

Pour l'instant, Edem ne s'en sentait pas encore capable. Il avait besoin de prendre son temps. Et il se respectait assez, désormais, pour accepter de faire les choses en douceur, à son rythme.

Un jour, il déménagerait.

Un jour, il aurait son chez-lui, à la campagne, près d'un morceau de forêt.

Aujourd'hui, il avait un salon de tatouage à rénover, et c'était déjà bien assez pour lui.

Il revit en pensée la grande plaque qu'il avait peinte, à la maison, avec Maniel. Cette plaque qui ornerait la devanture, juste au-dessus de la vitrine, et sur laquelle était déjà écrit en lettres stylisées à la celtique « Griffes et Plumes Tattoo ».

C'était un nom un peu bizarre, pour un salon de tatouage, mais Edem l'adorait.

Bon, il fallait le dire, c'était Maniel qui l'avait trouvé, or le jeune calandre aimait profondément les idées loufoques de son petit-ami.

À ses yeux, le nom était parfait, en vérité.

Il les représentait, tous les deux.

Eux, et leur projet fou.

Eux et leur relation si fusionnelle, si tendre, si complice.

Eux et leur rêve qui, enfin, était en train de se réaliser...

OceanofPDF.com

Troisième partie : un foyer en devenir

01 septembre 2029

La voiture était sortie de Lunel depuis un moment. Assis à l'arrière à côté de Maniel, sa tête calée contre son épaule, ses doigts liés aux siens, Edem contemplait le paysage avec ce mélange d'euphorie et de légère anxiété qui grimpait en lui depuis quelques jours.

Le pas en avant qu'il était en train d'accomplir était énorme, et il avait un peu peur, même s'il était sûr de son choix.

L'auto s'engagea enfin sur une petite route, pénétrant dans une forêt, avant de bifurquer sur un chemin de castine.

—On est presque arrivés ! lança Amalia qui, sur le siège passager, semblait surexcitée.

Elle se tourna vers les deux amoureux, leur offrit un large sourire rayonnant.

—Alors, vous êtes prêts, tous les deux ?

—Amali, calme-toi un peu, rit Maniel en lui tirant la langue. T'es épuisante.

—Et toi, t'es pas sympa, plaisanta la jeune femme.

—Ne commencez pas à vous chahuter en voiture, les gosses, ironisa Appollo, qui était au volant. Amali-chérie, assieds-toi correctement, s'il te plaît, à force de t'agiter tu vas m'empêcher de conduire. Ça serait con qu'on ait un accident juste à l'arrivée.

—Tu parles comme si on avait accompli un voyage de dix heures, se moqua Mani. On a quitté Lunel y'a même pas un quart d'heure...

—Oui, bon, ça va, toi, le chieur, répliqua joyeusement la nymphe en lui offrant un clin d'œil dans le rétroviseur.

Edem se taisait, mais il ne pouvait s'empêcher de sourire avec amusement.

Ces trois-là étaient infernaux.

Il ne savait même pas pourquoi il avait accepté ce projet commun.

Il allait en baver au quotidien.

Oh, il ne le pensait pas sincèrement. Il adorait l'énergie positive et... très énergique de son compagnon, et il avait véritablement apprivoisé Amalia et Appollo, depuis bien longtemps, à présent. Il les adorait.

Il était loin, le temps où il jalousait leur proximité d'avec Mani...

Oui, décidément très loin, vu ce qu'ils étaient en train d'accomplir, tous les quatre, ensemble.

—Ahhhh, on y est ! s'écria soudain Amalia.

Le cœur d'Edem manqua un battement lorsqu'il aperçut la grande maison qui s'élevait près de l'Étang du Carpillon.

Il avait rêvé de vivre dans ce genre de cadre.

C'était tout ce qu'il avait pu fantasmer : une belle demeure, une forêt, de la nature à perte de vue...

C'était parfait.

Quand il avait visité la maison, trois mois plus tôt, il en était tombé sous le charme, et il n'avait pas été le seul. Maniel, Amalia et Appollo, en l'explorant, avaient été eux aussi formels : c'était ce qu'ils recherchaient.

C'était là qu'ils habiteraient.

La voiture s'arrêta sur le parking en castine, et les quatre jeunes gens en jaillirent rapidement. Le palpitant d'Edem cognait dans sa poitrine à lui en faire mal.

Il n'arrivait pas à y croire.

Ce petit paradis sur terre était à lui.

Oh, pas seulement à lui : c'était là qu'il allait emménager avec Maniel, bien sûr, mais également avec Amalia et Appollo.

Comment en étaient-ils arrivés là ? Edem s'en étonnait encore. L'idée était née peu à peu, alors que les deux amoureux parlaient de déménager de leur petit loft. Ils avaient des projets d'avenir, des envies un peu folles, et il s'était trouvé qu'Amalia et Appollo étaient en harmonie avec eux, à tout niveau.

Ils en avaient beaucoup parlé.

Il y avait eu énormément de doutes.

De nœuds à démêler.

De peurs et d'hésitation.

Mais, peu à peu, c'était tombé sous le sens. Et pour dire la vérité, tous les quatre s'entendaient tellement bien qu'Edem savait, avec une certitude absolue, que la vie qu'ils s'étaient choisie tous ensemble serait douce et agréable.

Ils auraient de l'espace, dans cette maison qu'ils allaient séparer en deux tout en gardant des pièces communes, comme le salon, la cuisine, la bibliothèque (parce que oui, ça avait toujours été un immense rêve, pour Edem, de posséder une salle consacrée uniquement aux livres !).

Les deux couples auraient chacun sa vie, tout en étant proches les uns des autres et en partageant un quotidien.

En y pensant, c'était tout de même enthousiasmant.

Même si Edem avait un peu le trac, maintenant qu'il y était, il ne pouvait que se l'avouer...

Maniel lui tendit la main, et le jeune calandre le rejoignit. Ils échangèrent tous deux un regard d'éternité, puis un sourire, avant de se tourner de concert vers la grande maison.

—Quand même... soupira le beau chat. Ça me fait drôlement bizarre, d'être ici.

Edem savait pourquoi il disait cela. Oh, bien sûr, c'était difficile de réaliser que cette belle demeure entourée de verdure leur appartenait, mais ce n'était pas là ce que voulait signifier son petit-ami.

Ils en avaient souvent discuté, ces derniers mois.

Edem avait ses craintes, Maniel aussi.

La plus grande d'entre elles, pour lui, était de s'éloigner des siens.

Même s'il habitait depuis des années avec Edem, ayant déménagé dans son loft, il restait assez proche de sa famille, qu'il fréquentait plus qu'abondamment. Il possédait un lien très fort avec sa fratrie, avec qui il était incroyablement complice. Déjà, quand il avait emménagé avec Edem, les siens avaient râlé. Pour la forme, mais il était évident qu'ils étaient tristes de le voir quitter leur foyer. Ils avaient toujours vécu dans une même maison, et cela leur avait toujours plu. Le seul qui était « parti » était, à l'époque, Jude, qui habitait... littéralement dans la maison voisine.

Et encore, Maniel avouait sans pudeur que lorsque Jude avait annoncé qu'il allait vivre chez son amoureux, cela l'avait beaucoup peiné.

—Je savais qu'on le verrait presque autant, mais ce n'était pas pareil, s'était-il confié. On est un clan soudé et fusionnel. C'est dur de voir les siens faire leur vie dans leur coin.

Depuis le départ de Mani, ceci dit, les choses avaient bougé pour plusieurs autres membres de la fratrie. Jude et Ambre avaient eu une fille, la première naissance d'une nouvelle génération qui n'avait fait que grandir. Puis Or avait quitté le domicile familial pour gagner celui de Zach et Danaé, dont il était toujours aussi amoureux. Ces trois-là avaient vu naître dans leur demeure, ces trois dernières années, non moins de trois enfants : des jumelles, puis un petit garçon qui venait tout juste de poser ses pieds sur terre.

Ensuite, cela avait été au tour de Samael de prendre son « indépendance ». Il avait emménagé avec ses deux amoureux, Miréla et Orion. Il s'était assagi, mais il était toujours libertin, pour sa part. Agis restait son principal amant que, parfois, le troupe invitait même à gagner leur couche commune. Mais si les trois amoureux aimaient pimenter leur relation de temps à autre, leurs aventures se faisaient majoritairement

solitaires. Ils ne se bridait pas, et ça leur allait très bien comme cela. Ils étaient heureux, c'était l'essentiel.

Tellement heureux que Miréla était à son tour enceinte de jumeaux...

Enfin, Neïel s'apprêtait à démarrer des études sur Montpellier, quant à Gwen et Ilios, ils parlaient eux aussi de se trouver un lieu de vie rien qu'à eux, passant leur temps l'un chez l'autre, et ayant grandement envie d'un peu plus d'intimité...

Dans toutes ces évolutions, le nouveau départ de Maniel avait été vécu avec une grande sérénité. Le quotidien leur avait apporté la preuve que leurs liens ne se desserraient pas et que, même s'ils étaient un peu plus disséminés aux quatre coins de Lunel et environs, ils continuaient de s'aimer, de se voir, souvent, de se rassembler.

Ils étaient toujours aussi proches, toujours aussi complices.

Personne ne doutait que Maniel serait souvent fourré dans la demeure familiale, celle dans laquelle Amael, Marielle, Anaëlle et Mel vivaient encore, celle dans laquelle Neïel comptait bien revenir tous les week-ends, et qu'il considérait encore comme sa véritable maison, malgré son émancipation nouvelle.

Bref, la vie suivait son cours.

Et même si Mani avait un peu le cœur serré à s'éloigner des siens, il était absolument motivé par cette nouvelle existence qui s'offrait à lui.

—Et puis je sais que j'exagère, avait-il admis. On « s'éloigne », mais on va habiter à un quart d'heure de Lunel, c'est pas comme si c'était à l'autre bout du monde.

Ces paroles avaient fait sourire Edem.

Il s'était dit, une fois de plus, qu'il adorait son petit-ami.

Cet homme exceptionnel, énergique et affectueux, qui se souciait tellement des autres que la simple idée de n'être pas collé aux siens le rendait tout chose.

Il pouvait fanfaronner, n'empêche qu'il avait un cœur trop tendre pour ne pas en être touchant.

Edem noua plus intimement ses doigts aux siens, lança un nouveau regard à son compagnon.

—On y va ? lui souffla-t-il.

Amalia et Appollo, eux, avaient déjà disparu dans la maison, qu'ils redécouvraient à présent qu'elle leur appartenait.

Edem avait hâte d'en franchir le seuil à son tour.

Hâte d'être chez lui.

Enfin.

OceanofPDF.com

Quatrième partie : un clan à honorer

05 juillet 2033

Edem releva la tête de son dessin pour observer les deux enfants qui couraient dans le jardin. Les deux petits avaient fêté leurs deux ans deux semaines plus tôt, et le cœur d'Edem fondait à chaque fois qu'il les voyait aussi désinvoltes, aussi heureux. Les jumeaux gambadaient gaiement non loin de lui, pourchassant un ballon dans lequel ils shootaient, souvent sans le faire exprès. Cela les faisait rire aux éclats.

Edem cala son menton dans sa main, prenant une pause dans ce qu'il faisait pour les contempler avec émotion. Les deux bambins étaient terriblement mignons, et tout aussi coquins. Ils faisaient les quatre-cents coups ensemble, mais il était impossible de vraiment les disputer. Ils étaient trop jeunes, trop adorables, trop touchants. C'était vrai, de toute manière, qu'ils étaient encore petits, et les quatre adultes qui les élevaient n'avaient jamais souhaité avoir une approche punitive de l'éducation.

Ils préféraient les choyer, tout en restant fermes sur les limites fixées, bien sûr.

Tout était beaucoup question de communication. Edem découvrait qu'en expliquant les choses importantes aux enfants en les prenant au sérieux, ils avaient tendance à écouter et à retenir, même s'ils étaient encore si jeunes.

En conséquence, Loukás et Iô avaient beau être très espiègles, ils n'en étaient pas moins plutôt sages.

Ils se ressemblaient énormément, à tout niveau. Psychiquement, ils avaient des caractères très proches, même si Iô était plus impatiente, plus dynamique, et Loukás plus tranquille. Mais l'aînée des deux entraînait son

cadet dans son sillage, aussi cette différence se ressentait-elle encore très peu.

Edem ne pouvait s'empêcher de se demander comment ils seraient, plus grands. Clairement, Iô avait une personnalité aussi solaire et énergique que Maniel. Elle en possédait l'immense sourire, aussi, et la petite fossette qui ornait si souvent sa joue était identique à celle de son père.

Ce n'était pas le seul point commun que les deux bambins avaient avec leur géniteur. En témoignaient les oreilles de chat, châtaines, qui ornaient leur tête en permanence, et la queue qui battait l'air derrière eux. À leur âge, ils avaient du mal à les contrôler, et puis ils n'aimaient pas garder une apparence cent pour cent humaine. On les laissait faire, les éloignant pour le moment du monde des hommes pour éviter les questions indiscretes.

Il y avait également des milliers de similitudes avec Maniel dans leurs expressions et traits du visage. Mais ils ressemblaient aussi à Amalia. La couleur turquoise de leurs cheveux ne le prouvait que trop bien : la belle sirène était leur mère, c'était évident.

Edem remit en place son casque, sur ses oreilles, avant de baisser les yeux vers l'homme qui était allongé la tête sur ses cuisses, les yeux fermés, un casque lui aussi sur les oreilles. Ils écoutaient une playlist commune, chacun dans sa bulle, mais tous les deux connectés l'un à l'autre.

Maniel avait changé. Il avait laissé pousser ses cheveux, qu'il portait longs, désormais. Il arborait également un petit bouc qui faisait craquer son compagnon. Cela lui donnait un air plus viril, même s'il gardait un visage doux, harmonieux. Son corps s'était renforcé, il n'était plus « dégingandé », mais il restait mince, souple... parfait, au moins aux yeux de son partenaire de vie.

Edem l'aimait toujours autant.

Plus, même, chaque jour qui passait.

Cela faisait dix ans qu'ils se chérissaient profondément.

Dix ans qu'ils s'étaient rencontrés, qu'ils avaient, timidement, formé un couple qui n'avait fait que se renforcer.

Ils avaient envisagé mille projets de vie, ensemble.

Et quels projets !

Ils faisaient tourner un salon de tatouage qui carburait et drainait des gens du département entier, voire même de plus loin. Beaucoup de surnaturels étaient prêts à faire de la route pour venir les voir, et se faire tatouer par des sans faction, comme eux. D'autant que le couple acceptait, bien sûr, de tatouer leurs enfants.

Mais ils n'avaient pas pour clients que des surnaturels, en vérité. Les fans de leurs dessins étaient innombrables, et beaucoup d'entre eux voulaient se faire tatouer par leurs idoles.

Edem n'en revenait toujours pas de sa chance.

À presque trente ans, il ne cessait de s'émerveiller de ce que l'existence lui avait offert.

Jusqu'à ces enfants.

Ces enfants nés de l'amour, nés le jour de l'été, deux ans plus tôt.

Il avait fallu que l'idée fasse son chemin, avant d'en arriver là. Ça n'avait pas été facile, et cela avait soulevé son lot de craintes, de doutes, d'hésitations.

C'était Maniel qui avait abordé le sujet en premier, quelques années plus tôt. Il avait longtemps attendu avant d'évoquer son désir d'enfant, sachant très bien qu'Edem angoisserait. Mais il souhaitait vraiment concevoir des gosses, c'était important pour lui, aussi avait-il fini par oser se livrer. Il avait beaucoup parlé, affirmé qu'il était prêt à attendre, mais qu'il avait vraiment envie de fonder une famille.

Edem n'avait d'abord pas trop su quoi répondre. Il ne voyait pas, alors, comment cela aurait pu être possible. Il ne pouvait pas porter les bébés de Mani, c'était physiquement impossible. Et quand il avait compris ce que

son compagnon sous-entendait à demi-mot... bien sûr qu'il en avait été anxieux !

Maniel lui demandait, indirectement, de lui laisser la possibilité, un jour, de coucher avec une femme pour réaliser son rêve. Cela avait un peu choqué Edem. Pourtant, ce dernier n'avait jamais été franchement fermé à l'idée que son partenaire de vie puisse avoir envie d'aller « voir ailleurs ». Il y avait souvent réfléchi. Il ne souhaitait pas un couple ouvert, mais il se refusait à limiter et brider le beau chat.

N'empêche qu'il avait toujours été soulagé de voir que celui-ci était parfaitement comblé par leur relation monogame...

Edem n'avait pas été au bout de ses chocs et peurs, dans cette histoire. Il s'avérait que Maniel avait déjà un projet en tête. Il avait promis que jamais il ne ferait rien sans l'accord de son compagnon. Il y avait juste réfléchi. Ce qui avait un peu bouleversé Edem, en vérité, ça avait été, surtout, le fait que le beau chat en avait déjà discuté... avec la femme qu'il avait envisagée comme génitrice de ses enfants imaginaires.

Plus qu'une génitrice, en fait, Amalia était, dans sa tête, la mère réelle de ces gosses qu'il désirait. Il avait imaginé une famille élargie, plusieurs parents pour éduquer des gamins qui grandiraient, selon lui, heureux et épanouis, entourés d'amour et de bienveillance.

Bien sûr, comme la sirène était toujours en couple avec Appollo, il allait sans dire, à ses yeux au moins, que celui-ci pourrait tout à fait avoir sa place dans leur famille.

Bref, quand il avait tout expliqué à Edem, celui-ci avait failli faire une crise d'angoisse. Il s'était d'abord senti un peu blessé, trahi, même. Il avait eu la sensation que Maniel avait tout programmé dans son dos. Il avait fallu que ce dernier déploie des trésors de patience, de tendresse et d'arguments pour lui prouver que ce n'était pas le cas.

Oui, il en avait parlé avec Amalia et Appollo, c'était vrai.

Non, il n'avait pas prévu d'agir sans l'accord d'Edem.

Plus que son accord, même, ce qu'il voulait, pour que ce projet existe, c'était qu'Edem embarque totalement dedans.

Qu'il ait envie, lui aussi, de fonder un foyer.

D'être père.

Être père...

Edem avait mis longtemps à se faire à cette idée qui lui semblait... saugrenue.

Il ne pensait pas en être capable.

Il avait peur, au fond.

Peur de ne pas être capable d'apporter à des enfants, SES enfants, l'amour et l'attention qu'ils méritaient.

Peur de ne pas être à la hauteur.

Maniel n'avait cessé de l'écouter, tout en le rassurant.

En lui jurant qu'il serait un parent merveilleux.

Après tout, il était doux, patient, bienveillant, prévenant, dévoué...

Toujours à l'écoute d'autrui.

Il se pliait en quatre pour le bonheur des autres.

Alors pourquoi n'aurait-il pas su élever des enfants vers la lumière ?

Peu à peu, Edem s'était mis à y croire. Il avait pris confiance en lui. Il avait énormément discuté avec Maniel, lui avait livré toutes ses craintes.

Sa principale, en-dehors du fait qu'il n'était pas certain d'avoir la fibre paternelle, c'était que Mani finisse par tellement se rapprocher d'Amalia et Appollo qu'il le quitterait pour eux. Son compagnon ne s'était pas moqué de lui, quand il avait osé le lui avouer.

Il n'avait pas ri.

Il n'avait pas pris les choses à la légère non plus.

Il avait accueilli ses doutes et ses réticences.

Il lui avait dit qu'il l'aimait, lui avait promis que ça ne changerait pas. Il avait reconnu qu'on ne pouvait pas être sûr à cent pour cent de l'avenir,

mais cela ne changeait pas le fait qu'à ses yeux, Amalia et Appollo étaient de simples amis.

Oui, il avait couché avec eux dans le passé lointain.

Et oui, il aurait encore à coucher avec Amalia s'il voulait concevoir des enfants.

Mais ça ne les rapprocherait pas « amoureuxment » parlant.

Il ne pouvait pas jurer à Edem qu'ils formeraient un couple pour leur existence tout entière, mais il était certain, complètement certain, que si un jour ils devaient, pour une raison ou une autre, se séparer, ce ne serait pas parce qu'il serait tombé amoureux de ses meilleurs amis.

Edem l'avait cru.

Et peu à peu, l'idée s'était fait une place dans sa tête.

Jusqu'à ce qu'Appollo leur propose qu'ils achètent ensemble une maison, celle dans laquelle ils vivaient désormais depuis plus de trois ans. Emménager ensemble, selon lui, serait un premier pas, un test définitif pour vérifier s'ils pouvaient se supporter au quotidien, si leur envie d'enfant commune était viable.

C'était un projet fou, mais Maniel et Edem l'avaient acceptée avec joie.

À ce moment-là, le calandre n'avait presque plus aucune réticence.

Et le quotidien aux côtés du couple nymphe-sirène l'avait convaincu qu'il avait fait le bon choix.

Alors il avait cédé à l'appel de la vie, et donné le feu vert définitif à son compagnon pour s'unir à Amalia. En acceptant cette idée, il avait reconnu qu'il désirait lui aussi sincèrement ces enfants.

Il n'avait pas regretté.

Amalia et Maniel n'avaient fait l'amour ensemble qu'une poignée de fois. Ils avaient bien choisi leur moment, croisé les doigts pour que cela fonctionne.

Et le miracle s'était produit.

Amalia était tombée enceinte.

Des jumeaux étaient nés dans cette maison qui était, désormais, leur véritable foyer.

Edem en était heureux.

Plus que cela, même. Depuis la grossesse d'Amalia, son existence lui semblait être un torrent de bonheur et de douce euphorie.

Pure félicité.

Il avait tout ce dont il avait toujours rêvé.

Et même bien plus encore...

Depuis que Loukás et Iô étaient nés, Edem était non seulement aux anges, mais il était fier d'avoir su accepter ce cadeau de l'existence. Pour lui, au-delà du fait qu'il adorait ces deux chérubins aux cheveux bleus et aux oreilles poilues, c'était comme une revanche sur la vie.

C'était comme un hommage fait à un passé qu'il n'avait pas vraiment connu.

Il avait souffert toute son enfance, mais ses véritables parents, eux, l'avaient profondément désiré, profondément chéri.

Ils avaient tout donné, pour lui, jusqu'à se sacrifier pour le sauver.

Il n'avait pas pu être élevé par eux, alors il voulait donner à ses enfants ce que lui n'avait pas pu recevoir à cause d'un tragique destin.

Cela l'avait aidé à croire qu'il était capable d'être père.

Il saurait aimer ces petits êtres, parce qu'il avait lui-même été aimé.

Il ne s'en souvenait pas, mais son cœur n'avait pas oublié.

Il avait l'impression d'honorer son clan décimé, en s'accordant le droit de vivre une paternité qui l'avait, autrefois, terrifié.

Maniel releva les yeux vers lui, croisant son regard. Il lui sourit affectueusement. Edem enfouit ses doigts dans ses cheveux, caressant ses longues mèches éparses avec une tendresse infinie.

Qu'il adorait cet homme.

Le beau chat articula quelque chose, qu'Edem comprit même sans l'entendre.

« Je t'aime ».

Maniel le lui disait constamment.

Il semblait ne jamais se lasser de le répéter.

Edem ne se lassait jamais de l'entendre.

Un mouvement près de la baie vitrée leur fit détourner les yeux en même temps. Amalia et Appollo sortaient de la maison, chacun tenant un plateau dans ses mains.

L'heure du goûter avait sonné.

Maniel se releva lentement, s'étirant de tout son long comme au sortir d'une sieste.

Encore une fois, Edem le trouva beau.

Il ôta son casque pour entendre Amalia lancer d'une voix joyeuse un « le goûter est servi, qui en veut ? ». Aussitôt, Loukás et Iô accoururent dans un concert de cris ravis. Edem les observa un instant, attendri, avant de reporter son attention sur le ventre doucement arrondi d'Amalia.

D'ici quelques mois, un nouvel enfant viendrait égayer un peu plus ce grand foyer heureux.

Cette fois-ci, le géniteur ne serait autre qu'Appollo.

Mais aux yeux d'Edem comme des autres membres de cette famille atypique, peu importait qui avait offert cette graine de vie. Ils avaient déjà choisi, tous ensemble, que chacun des bébés qui naîtraient sous leur toit serait le leur.

À tous les quatre.

C'était un choix qui comblait Edem chaque jour depuis à présent près de trois ans qu'ils s'étaient lancés, tous ensemble, dans cette incroyable aventure.

Maniel enleva son casque à son tour avant de se tourner vers son compagnon. S'appuyant sur ses mains, il se tendit vers le calandre pour

déposer sur ses lèvres un baiser léger, un peu espiègle.

—Je t'aime, lui répéta-t-il.

Edem l'embrassa en retour, puis frotta doucement son nez du sien.

Son cœur se serrait de ravissement, et pourtant il battait si paisiblement.

Le bonheur, il l'avait trouvé dans cette maison au bord d'un étang, entouré de forêt.

Auprès de cette famille atypique qui l'émouvait au-delà des mots.

Et, surtout, auprès de cet homme qui n'avait jamais renoncé à l'aimer, même quand cela avait pu sembler impossible.

Malgré les angoisses.

Les doutes.

Les peurs.

Les blocages.

Les obstacles.

Oui, malgré tout, Maniel l'avait chéri, épaulé, respecté, choyé.

Il était devenu son compagnon.

Son plus précieux soutien.

Son partenaire, aussi bien dans leur couple que dans leur travail.

L'amour de sa vie.

Merci d'avoir pris soin d'Edem tout du long de son histoire <3 Souhaitons-lui d'être heureux pour très longtemps, avec l'homme qu'il a choisi, et cette famille, ce clan qu'il a su se créer <3 Il le mérite plus que largement <3

Quelques liens

LGBTQIA+

Transidentité

<https://wikitrans.co/>

le wiki LGBTQIA+ : <https://aminoapps.com/c/lgbt-france/wiki/>

[BDDtrans, base de données trans, banque d'informations légales et de praticiens bienveillants et transfriendly : https://bddtrans.fr/accueil/](#)

Un site queer avec pas mal d'articles sur la transidentité et la non-binarité : https://lavieenqueer.wordpress.com/category/genre/bases/?fbclid=IwAR2AEKdfELCARGkyr_qTXFKZOVgHsnShq0OSp0DiPPxXttg9A9ZGQwW-eRQ

Un blog tumblr plein d'infos : <https://daendereth.tumblr.com/tagged/non%20binaire?fbclid=IwAR3Tyx2Jna8tLb3sHUnB07pzZVNwbRiY6Qr6BzDsDLIgAbUVS7VjMniqR4>

Autres site LGBTQIA+

SOS homophobie : <https://www.sos-homophobie.org/>

Inter-LGBT : <http://www.inter-lgbt.org/>

AVA (Association pour la Visibilité Asexuelle), qui documente un site et un wiki sur les questions de l'asexualité et de l'aromantisme :

<http://www.asexualite.org/>

La base de données de l'AVEN (Asexual Visibility and Education Network) existe sur un wiki consacré au sujet de l'aromantisme, avec une très bonne FAQ : https://fr.asexuality.org/wiki/index.php?title=FAQ_aromantique.

Autre site et autre FAQ sur l'aromantisme, qui complète bien la précédente : <https://asexualite.wordpress.com/faq-aromantisme/>

Aides (membre de la coalition internationale Sida) : <http://www.aides.org/>

Le Kiosque, infos sur les IST avec des livrets très pédagogiques : <http://www.lekiosque.org/le-kiosque/59>

Act up, association d'information et de lutte contre le SIDA et la discrimination liée à cette IST : <http://www.actupparis.org/>

Le MAG Jeunes LGBT : <https://www.mag-jeunes.com/>

Association Le Refuge : <https://www.le-refuge.org/>

Homoparentalité :

Association des familles homoparentales : <https://adfhn.net/>

Association des parents et futurs parents gays et lesbiens : <https://www.apgl.fr/>

Enfants d'arc-en-ciel : <https://lesenfantsarcenciel.wordpress.com/>

Contact (dialogue entre les parents, les lesbiennes, gays, bi et trans, leurs familles et amis) : <http://www.asso-contact.org/>

Fibromyalgie

Trois sites de référence en français :

<https://www.fibromyalgie-france.org/>

<https://fibromyalgiesos.fr/informations-medicales/>
<https://www.sfetd-douleur.org/fibromyalgie/>

Langue des signes

Meilleur dictionnaire vidéo de LSF : <https://dico.elix-lsf.fr/>

Culture sourde, arts visuels et langue des signes :

<https://ivt.fr/IVT/presentation>

Chaînes Youtube :

Mélanie Deaf :

<https://www.youtube.com/channel/UCNFhDctkot31eMVV-yqJ2vw>

Team Sign Events (langue des signes et musique) :

<https://www.youtube.com/channel/UCvmGiodAoLteQsgYTiVxnDg/featured>

BiblioSignes (contines et histoires signées) :

<https://www.youtube.com/user/BiblioSignes>

Haut les mains LSF (chantsigne et vlog) :

<https://www.youtube.com/channel/UCOuE0zw9VItn-Bv71BNeBVQ>

Références dictionnaires papier :

ABC... LSF

La langue des signes pour les nuls

Les dictionnaires de l'IVT (5 volumes)

**Liens associations nationales femmes
battues/maltraitées/violées**

La liste est très loin d'être exhaustive et des associations locales sont présentes dans chaque département :

<https://www.solidaritefemmes.org/> (listing des antennes locales sur le site)

<https://fncidff.info/>

<https://cfcv.asso.fr/>

<https://fondationdesfemmes.org/>

Véganisme/végétalisme/végétarisme/protection des animaux

Où trouver des restos vegan/végé : <https://vegorestos.fr/>

Association végétarienne de France : <http://www.vegetarisme.fr>

Un monde vegan : <http://www.veganisme.fr/>

VeganFrance : <http://www.vegan-france.fr/>

VeganPratique : <https://vegan-pratique.fr/>

Société végane : <https://www.societevegane.fr/>

Antigone XXI (mon blog de recettes vegan et crues préféré ! ^^) : <https://antigone21.com/>

Protection des animaux :

L214 (protection des animaux) : <https://www.l214.com/>

Peta (protection des animaux) : <https://www.peta.org/>

Sea Shepherd (protecteurs des océans) : <http://www.seashepherd.fr/>

Green Peace (défense de l'environnement et protection des animaux) : <https://www.greenpeace.fr/>

WWF (protection des animaux) : <http://www.wwf.fr/>

OceanofPDF.com